

# Penser le Mexique

.....  
Annuaire  
de  
Mexicanistes  
en  
France



# **Penser le Mexique**

---

**Annuaire  
de  
Mexicanistes  
en  
France**

## **Comité scientifique**

Thomas Calvo  
Françoise Lestage  
Delphine Mercier  
Alain Musset  
Florence Olivier  
Éric Taladoire

**Responsables de projet :** Estefanía Ángeles et Sonia V. Rose

**Chargée de projet :** Françoise Brouzès

**Assistante :** Trilce Laske

**Graphisme et mise en page :** Carlos Paz Herrera

### **Couverture :**

Mère française – *Madre francesa*

Mère mexicaine – *Madre mexicana*

© Ángel Zárraga, Paris, 1927

Ambassade du Mexique en France, Secretaría de Relaciones Exteriores

Première édition: novembre 2018

D.R. © Maison Universitaire Franco-Mexicaine

# Sommaire



**Avant-propos** *par Juan Manuel Gómez-Robledo* 7

**Introduction** *par Sonia V. Rose* 9

**L'état de l'art** 11

1. Anthropologie *par Françoise Lestage* 13

2. Archéologie *par Éric Taladoire* 20

3. Géographie *par Alain Musset* 27

4. Histoire *par Thomas Calvo* 37

5. Littérature et civilisation *par Florence Olivier* 44

6. Sociologie *par Delphine Mercier* 53

**Mexicanistes** 61

**Acronymes** 295

**Index onomastique** 303



# Avant-propos



Les échanges scientifiques entre la France et le Mexique remontent à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Nombreux sont les chercheurs français à avoir consacré la majeure partie de leur carrière au Mexique, notamment dans le domaine des sciences humaines et sociales.

Au fil de mes échanges avec la communauté scientifique française, j'ai été heureux de constater le nombre incroyable d'archéologues, d'anthropologues, d'historiens, de géographes, de démographes, de sociologues, de politologues, de spécialistes de langues autochtones et de littéraires à s'être consacrés à l'étude de mon pays.

Lorsque la directrice de la Maison universitaire franco-mexicaine, Sonia V. Rose, m'a soumis le projet de création d'un annuaire de mexicanistes, j'ai considéré que ce serait non seulement une marque de gratitude envers ces chercheurs et enseignants ayant consacré leur vie scientifique au Mexique, mais surtout il m'a semblé que ce travail colossal constituerait un outil précieux permettant d'augmenter la visibilité et la diffusion de leur production, dans un souci de valorisation et d'enrichissement de nos échanges continus autour du Mexique.

En étroite collaboration avec la Maison universitaire franco-mexicaine, l'Ambassade, par le biais de son Institut culturel, présente cette publication regroupant les éléments les plus significatifs des parcours de soixante scientifiques ayant œuvré et continuant d'œuvrer activement à la production de connaissances liées au Mexique.

Garant et caution de la qualité et de la rigueur de cette publication, un comité scientifique a été instauré, composé d'un spécialiste par domaine d'étude au sens large du terme.

En outre, chaque membre du comité scientifique, à savoir Éric Taladoire, Françoise Lestage, Alain Musset, Thomas Calvo, Florence Olivier et Delphine Mercier, a dressé un bref état des lieux de sa spécialité sur les dix dernières années et s'interroge sur l'avenir de sa discipline.

Après plusieurs mois de travail et d'échanges nourris avec l'ensemble des experts présents dans cet annuaire, je suis très honoré de présenter cet ouvrage en hommage aux femmes et aux hommes qui ont permis de multiplier et d'affiner les connaissances sur le Mexique dans le cadre du partenariat stratégique de la coopération bilatérale avec la France.

Je forme le vœu que cette publication contribue à renforcer l'esprit de communauté parmi les scientifiques, en France comme au Mexique, et donne envie aux futurs doctorants français de continuer à étudier et à penser le Mexique.

Juan Manuel Gómez-Robledo

Ambassadeur du Mexique en France



# Introduction

*par Sonia V. Rose*

.....

**L**e projet de réunir dans une publication des portraits des mexicanistes en France est né des conversations que nous avons eues avec l'ambassadeur du Mexique, S.E. M. Gómez Robledo et avec l'attachée de coopération académique de l'ambassade, M<sup>me</sup> E. Ángeles Escudero. Il nous a semblé important de proposer à la communauté scientifique une publication afin de donner de la visibilité au travail des chercheurs et des enseignants-chercheurs qui se consacrent à l'étude du Mexique, qui « pensent » le Mexique depuis la France. Il s'agissait d'une marque de reconnaissance tout comme de rendre plus visible ce domaine vis-à-vis des autres mais aussi vis-à-vis de nous-mêmes. À des fins pratiques, nous avons défini comme « mexicaniste » un chercheur ou enseignant-chercheur en SHS dont l'objet de recherche est, de façon exclusive ou partielle, le Mexique et/ou la Mésoamérique.

L'ouvrage a été conçu comme un répertoire de « mexicanistes », proposant en forme d'annuaire une synthèse de leur parcours, une sélection de leurs publications et une question sur ce qui les a motivé à choisir le Mexique comme domaine d'étude exclusif ou partiel. Il nous a semblé indispensable d'encadrer ces portraits par des états de l'art des disciplines les plus riches en publications sur le Mexique, rédigés par les membres du conseil scientifique, dans lesquels ils rendent aussi hommage à ceux qui nous ont précédé et mettent en relief le travail des nouvelles générations. Finalement, nous avons intégré des vignettes (citations, chiffres et dates) qui fonctionnent comme des clins d'œil au lecteur.

L'ouvrage prétend dresser un panorama minutieux et actualisé des recherches menées par les chercheurs ayant développé une carrière en France. Ces «mexicanistes» sont les principaux acteurs qui ont contribué à façonner, depuis leurs disciplines respectives, l'objet d'étude «Mexique» et à s'en faire les relais en France. Les ponts qu'ils ont dressés et l'impact de leurs travaux au Mexique, mais aussi le fait d'être une caisse de résonance des travaux des collègues mexicains en France font d'eux des vrais passeurs, indispensables pour que la coopération puisse avoir lieu dans le domaine scientifique.

Même si les études mexicanistes se développent dans le cadre des études de l'Amérique latine ou des Amériques, le domaine est riche et les collègues qui s'y consacrent nombreux. Pour des raisons exclusivement éditoriales, le conseil scientifique et nous-mêmes, avons dû faire des choix difficiles. Il fallait des critères objectifs et nous avons essayé de les avoir. Nous avons retenu les disciplines qui comptent le plus grand nombre de publications, ainsi que les professeurs des universités et les directeurs de recherche, malgré le fait évident qu'une grande partie de la recherche est menée par des maîtres de conférences et des chargés de recherche, beaucoup plus nombreux. Leur travail sera au centre d'un prochain projet de la MUFAMEX dont cet ouvrage est le premier jalon : la création d'une base de données des «mexicanistes» et leur constitution en réseau.

Une large majorité des collègues que nous avons sollicités nous ont répondu, et je leur suis reconnaissante, tout comme aux membres du comité scientifique, sans lesquels cet ouvrage n'aurait pu voir le jour. Je les remercie ainsi que l'Ambassade du Mexique, nos tutelles, le MESRI et la SEP, l'UFTMiP, le CONACYT, la CPU et le CNRS pour leur appui. ●

# L'état de l'art





# Anthropologie

.....  
*par Françoise Lestage*

## Une longue présence

La création de la Société des américanistes en 1895 marque officiellement les premiers pas de la recherche française sur les Amériques. Elle a cependant été précédée par des voyageurs, diplomates et explorateurs pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, puis par la « Commission scientifique du Mexique » dans la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle, alors qu'un corps expéditionnaire français occupait le pays<sup>1</sup>. Cette commission rapporta du matériel ethnographique qui servit à « aiguïser l'intérêt pour ses cultures autochtones » (Riviale: 213) et à motiver les recherches qui suivirent, notamment les quatorze missions anthropologiques financées par le Service des missions scientifiques et littéraires de 1878 à 1934 (*ibid.*: 211). Les anthropologues français sont donc présents au Mexique depuis près de deux siècles. Ils ont été des observateurs et des témoins, et ont aussi parfois contribué à faire renaître des rites tombés dans l'oubli, comme ce fut le cas pour la danse du « Volador » sur laquelle porta le mémoire de maîtrise de G. Stresser-Péan présentée en 1947 devant un jury composé par M. Leenhardt, G. Dumézil, Ch. Haguenauer et P. Rivet, directeur du mémoire, qui lui

.....  
<sup>1</sup> P. Riviale, « L'américanisme français à la veille de la fondation de la Société des américanistes », *Journal de la Société des américanistes*, 81 (1995), pp. 207-229; E. Cunin, « L'anthropologie française au miroir de l'américanisme: politiques, savoirs, altérités », *Caravelle*, 100 (2013), pp. 17-38.

avait demandé de travailler sur ce sujet. Publié en France en 2015 et au Mexique en 2017<sup>2</sup> par les soins de Claude Stresser-Péan, son épouse, ce mémoire, résultat d'un travail de terrain réalisé en 1937 et 1938, décrit ce rite chez les Indiens huastèques de Tamaleton, en propose une recherche bibliographique dans des sociétés du Mexique et d'Amérique centrale, et en analyse l'origine, l'évolution et le symbolisme. Au passage, Stresser-Péan raconte aussi comment il tenta de ressusciter le rituel dans plusieurs villages, sans succès, et comment il arriva finalement à le faire revivre et y participa lui-même<sup>3</sup>.

### **Étudier les Indiens mais aussi... les afro-descendants et les classes populaires**

Si les anthropologues français étudient depuis longtemps le Mexique, ils n'ont pas d'école de pensée homogène, comme le soulignaient J. Galinier et A. Breton en 1988<sup>4</sup> et E. Cunin en 2013 (*op. cit.*). Cependant, leurs travaux, comme ceux de leurs collègues mexicain-e-s, sont principalement tournés vers l'étude des sociétés indiennes<sup>5</sup> dans lesquelles ils ont passé des années de terrain, du nord au sud du Mexique: des Yaquis (Gouy-Gilbert) et des Tarahumaras (Lartigue) aux Mixtèques migrants à Tijuana (Lestage); des Otomis (Galinier)

.....

2 G. Stresser-Péan, *La danse du « Volador » chez les Indiens du Mexique et de l'Amérique centrale*. Paris: Riveneuve, 2015. Version en esp. México: 2017.

3 Stresser-Péan est également le fondateur de la mission d'ethnologie et d'archéologie qui deviendra le CEMCA en 1982, institution d'appui et de valorisation de la recherche française au Mexique.

4 J. Galinier; A. Breton, «Los aportes de la etnología y antropología social francesa», in C. G. Mora; Ma. de la Luz del Valle Berrocal (coords.), *La antropología en México. Panorama histórico*. T. 5: *Las disciplinas antropológicas y la mexicanística extranjera*. México: INAH, 1988, pp. 297-311.

5 Le terme « Indien » étant peu utilisé en espagnol, j'utiliserai le terme « indigène » comme une traduction littérale de l'espagnol, et pas comme un équivalent du statut des « indigènes » de l'époque coloniale française.



et des Huastèques de San Luis Potosí (Stresser-Péan) et de Veracruz (Ariel de Vidas) aux Nahuas (Chamoux) et aux Totonèques (Ellison) de Puebla; des Tlapanèques (Dehouve) et Nahuas (Hémond) du Guerrero aux Mixtèques (Pépin-Lehalleur), Mixes (Pitrou) et Mazatèques (Demanget) du Oaxaca; des mayas yucatèques (Bocarra, Vapnarski) à divers groupes du Chiapas (Breton, Mélenotte, Monod-Becquelin). A la fin des années 1990, certains commencent à s'intéresser aux afro-descendants (Cunin) et à «l'autre métissage» (Hoffmann, Rinaudo), amorçant ou accompagnant le mouvement des sciences sociales où les questions de *blackness*, *whiteness*, et de racisme s'imposent comme thématiques de recherche. Dans les années 2000, ils s'attachent à l'étude des pratiques et/ou des croyances religieuses et artistiques dans les classes populaires, sans identifier de groupes ethniques spécifiques (Argyriadis, Perrée, Rinaudo).

### **Des pratiques de terrain et des outils d'analyse en évolution**

Car les thématiques abordées et les angles de vue évoluent en parallèle. Les travaux des années 1970 et 1980 que l'on pourrait qualifier de «classiques» et consistaient à produire une ethnographie de l'organisation sociale et politique, de la culture matérielle, des pratiques rituelles ou des systèmes de représentation des sociétés indiennes (Breton, Chamoux, Dehouve, Galinier, Lartigue, etc) sous forme de monographie, sont remplacés aujourd'hui par des analyses à la portée plus vaste, des «anthropologies» revendiquées, du climat (Lamme, Goloubinoff et Katz), du néfaste (Dehouve), de la nuit (Monod-Becquelin et Galinier) ou de la vie et du vivant (Pitrou). Ces «anthropologies de» proposent d'envisager le recueil des données sous un nouvel angle afin d'analyser, dans un cadre comparatiste, les variations, dans l'espace et dans le temps, des conceptions de la nuit ou de la vie, ou encore d'interpréter autrement un ensemble de rites – p. e. ceux qui permettent de contrer un réseau de faits négatifs.

De même, de nouvelles thématiques apparaissent dès les années 1990 et s'imposent progressivement. Certaines correspondent à l'agenda des organismes internationaux: le thème du crédit amorcé par Chamoux, Dehouve, Gouy-Gilbert et Pépin-Lehalleur dans les années 1990 s'affirme avec Sulmont en 2014, le racisme et la discrimination (Cunin), le développement et l'environnement (Ellison), le tourisme (Demanget), la biodiversité (Bessy), l'alimentation (Katz et de Suremain). D'autres se situent à la frontière de plusieurs disciplines: celle de l'histoire de l'art pour Caroline Perrée qui a étudié l'utilisation de l'art populaire (*ex-voto*) par les artistes contemporains et les formes du sacré dans la dimension artistique; celle de la linguistique pour le Groupe de recherche et d'enseignement maya (GERM) du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative dirigé par Aurore Monod-Becquelin, qui ont porté sur les définitions et les utilisations de la notion de « frontière » dans la description de lieux, de temporalités et de catégories en anthropologie et en linguistique<sup>6</sup>; ou encore celle de la psychanalyse pour Michel Boccara à propos de l'étude des mythes, et pour Jacques Galinier qui s'est intéressé aux théories indigènes de l'appareil psychique, et à leurs analogies et leurs différences avec les grands principes de la métapsychologie freudienne.

Aujourd'hui, comme il y a trente ans, on a du mal à identifier des « théories françaises » qui marqueraient la recherche au Mexique. Certes Lévi-Strauss y a finalement été introduit par F. Lartigue et d'autres dans les années 1970 (Cunin, 2013, *op. cit.*). Certes P. Descola y a ses suiveurs et ses détracteurs. Mais dans l'ensemble, les anthropologues français, de plus en plus internationalisés, tant dans les financements que dans les projets de recherche et dans leur façon même de faire du terrain, s'inscrivent dans des thématiques et des théories qui rebondissent d'un pays à l'autre. C'est le cas des notions de métissage, d'agentivité et de transnationalisme employées dans leurs analyses, et auparavant

.....

6 Aurore Monod-Becquelin, « Introduction », *Ateliers d'anthropologie* [En ligne], 37 | 2012, mis en ligne le 05 décembre 2012, consulté le 24 juillet 2018. <http://journals.openedition.org/ateliers/9170>; DOI: 10.4000/ateliers.9170



par leurs collègues aux États-Unis; avec parfois une certaine distance comme quand la notion de «circulation», empruntée aux géographes, est préférée à celle de «transnational» (Argyriadis, Rinaudo, Lestage).

Ces outils conceptuels vont souvent de pair avec de nouvelles pratiques de terrain comme le terrain multi-situé inspiré par G. Marcus qui devient monnaie courante à partir des années 2000 parce qu'il n'est plus possible d'analyser ici et maintenant des personnes, des objets ou des relations sociales qui se déplacent et/ou se fabriquent au-delà du local. La diversification des terrains se généralisent : J. Galinier a élargi ses travaux de la Sierra Madre orientale à un ensemble de sites dans l'aire culturelle otomame puis chez les Papago du désert de Sonora ; K. Argyriadis a suivi la relocalisation des pratiques religieuses cubaines et de leurs répertoires musicaux et chorégraphiques dans l'État du Veracruz, j'ai moi-même suivi les migrants mixtèques de Tijuana aux États-Unis d'abord puis dans leur région d'origine.

Les analyses de traits bien connus des sociétés indiennes se renouvellent et se fondent sur de nouveaux outils conceptuels, tel le système des charges politico-religieuses que Marie Chosson décrypte grâce à la notion de « frontière épaisse » définie par Aurore Monod-Becquelin (2012, *op. cit.*) et Danièle Dehouve grâce à celle de « royauté sacrée ». Surgissent également de nouvelles questions anthropologiques, inspirées par des phénomènes sociaux émergents. On retiendra celle des « néo-indiens » dont se sont saisis Jacques Galinier et Antoinette Molinié, personnages apparus dans les villes mexicaines et ailleurs, qui sont, selon les auteurs, les produits d'un bricolage entre *New age*, Disneyland et autochtonie, entre image touristique et revendication politique.

### **Un intérêt particulier pour les questions de violence**

On retiendra également des travaux sur les questions de violence. Ce n'est pas nouveau. On se souvient de l'ouvrage de Véronique Flanet

sur les conflits à Jamiltepec dans l'État du Oaxaca publié au début des années 1980 (Paris, 1982) où les villageois étaient pris dans une violence structurelle due aux inégalités entre des groupes ethniques et des classes sociales. Aujourd'hui ce sont les massacres, les disparitions ou l'organisation mafieuse qui suscitent des recherches, notamment chez les jeunes doctorants et docteurs qui se lancent ainsi dans des terrains difficiles et dangereux. Sabrina Mélenotte, après avoir rédigé une thèse sous la direction de Marc Abélès, soutenue en 2014 à EHESS, sur les transformations de l'état mexicain de 1940 à 2010 et la violence qu'il exerce dans la région de Los Altos au Chiapas, poursuit ses travaux sur les disparus d'Ayotzinapa. Adèle Blasquez termine une thèse, qu'elle prépare sous la direction de Michael Naepels à l'EHESS, et dans laquelle elle s'interroge sur la façon dont la violence entre dans la vie quotidienne dans une région structurée par l'organisation mafieuse. L'étude de la production sociale de la violence et de la façon dont elle s'incarne dans les corps des individus a fait l'objet d'un numéro de la revue *Trace* paru en 2017, coordonné par Camille Foulard et Sabrina Mélenotte dont les cinq articles proposent d'analyser la violence infligée au corps « selon des modalités qui vont des formes les plus quotidiennes aux plus extrêmes, de la transformation volontaire du corps à sa mise à mort par un tiers » à partir du massacre d'Actéal, des disparitions d'Ayotzinapa ou des transexuelles mexicaines.

### **Des anthropologues vidéastes**

Si leurs écrits sont nombreux, les anthropologues français au Mexique utilisent aussi la vidéo pour rendre compte de leurs travaux, un outil de plus en plus prisé par les jeunes doctorants comme Eva Carpigo<sup>7</sup> et Michelle Salord<sup>8</sup>, qui y voient un complément à leur thèse

.....

7 E. Carpigo, *Les maîtres du paraître. Projet d'étude de l'action thérapeutique en chirurgie esthétique, par une approche ethnologique des chirurgiens esthétiques. Analyse comparative entre France et Mexique*, thèse en cours sous la direction de David Le Breton, Université de Strasbourg.

8 M. Salord, *Les zones d'attentes des migrants centre-américains au Mexique*:

et donnent ainsi à voir leur recherche sous un autre jour. La première a réalisé un documentaire à propos d'une association de coiffeurs et esthéticiennes qui donnent de leur temps gratuitement pour embellir des pauvres et des marginaux à Mexico, la seconde sur des migrants centraméricains pendant leur séjour dans l'auberge qui les accueille à Ixtepec (Oaxaca). Si les doctorant-e-s s'enthousiasment pour des formes audiovisuelles de rendu de leurs travaux, d'autres chercheurs plus chevronnés ont tracé le chemin comme Danièle Dehouve qui a publié en tout vingt-quatre livres dont onze dans les douze dernières années (2006-2018), mais a également réalisé et produit, en parallèle, quatre films en français et en espagnol de 2002 à 2010 sur le pouvoir et la politique (*Les dangers du pouvoir* (2004), *La politique en terres indiennes*, 2006) ainsi que sur *La dernière chasse au cerf*, 2009, tous trois dans la région tlapanèque, et enfin sur les nombres rituels (*Des nombres pour les dieux*, 2010)<sup>9</sup>.

Il est impossible de répertorier en quelques pages la grande richesse des études anthropologiques des chercheuses et chercheurs français sur le Mexique et ce texte n'est pas un état de l'art objectif mais ma vision personnelle de l'anthropologie française au Mexique aujourd'hui, inévitablement limitée. Cependant on aura compris que thèmes, objets et outils conceptuels se sont transformés au cours du temps en s'inscrivant toujours dans les recherches de leurs collègues mexicains et autres spécialistes du Mexique, et en collaboration avec les institutions mexicaines qui publient bon nombre des travaux cités ici, facilitant ainsi leur diffusion au Mexique et les échanges intellectuels entre les chercheurs indépendamment de leur nationalité. ●

.....  
*lieux de désœuvrement ou espaces de sociabilité et d'apprentissage?*, thèse en cours sous la direction de F. Lestage, Université Paris Diderot/IDA/CEMCA.

9 Pour plus d'informations sur les publications ou les vidéos de Danièle Dehouve, voir sa page internet : [http://www.danieledehouve.com/php/contenu.php?menu\\_0=Presentation](http://www.danieledehouve.com/php/contenu.php?menu_0=Presentation)

# Archéologie

.....

*par Éric Taladoire*

À la différence d'autres disciplines comme l'histoire ou l'ethnologie, où la recherche est plus individuelle, l'archéologie est, par définition, un travail d'équipe qui se déroule dans la durée et qui implique des infrastructures lourdes et coûteuses, zones de stockage et laboratoires d'analyse des matériels en particulier. Cela est encore plus évident lorsqu'il s'agit de la recherche au Mexique, dans la mesure où elle s'inscrit dans des accords diplomatiques de partenariat entre nos deux pays (de l'accord-cadre culturel du 17 juillet 1970 jusqu'à la dernière convention signée en 2006) et leurs institutions respectives, l'INAH, d'une part, le CEMCA (ex Mission archéologique et ethnologique française au Mexique, MAEFM) qui dépend du ministère des Affaires étrangères, lié au CNRS depuis 1964, de l'autre. Par ces accords, l'INAH reconnaît le CEMCA comme l'unique institution habilitée à présenter des projets de recherche archéologiques français, qu'il s'agisse des siens propres ou de ceux d'autres institutions françaises. Cela n'interdit donc pas des coopérations avec d'autres institutions, universitaires ou de recherche, comme cela s'est d'ailleurs produit, mais constitue un cadre administratif strict.

La coopération archéologique entre la France et le Mexique s'inscrit ainsi dans des programmes de longue durée qui se déclinent principalement autour de deux axes géographico-culturels majeurs:

l'aire maya, plus précisément le Nord des Basses Terres centrales, et le Centre-Ouest de l'aire mésoaméricaine. Pour ce qui touche au premier, une série de projets menés depuis les années 1990 (Xculoc, Xcalumkin, Balamku) a culminé ces dernières années avec la fouille du site de Río Bec (municipio de Calakmul, Campeche), suivie d'un projet en cours à Naachtun, au nord du Petén (Guatemala). La logique scientifique ne peut évidemment pas tenir toujours compte des frontières actuelles. Un nouveau projet à Río Bec sous la direction d'Eva Lemonnier est par ailleurs en cours d'élaboration. Pour le Centre-Ouest de l'aire mésoaméricaine, les recherches portent principalement, depuis les années 1980, sur le Michoacán et la zone limitrophe du Guanajuato avec actuellement les projets Uacusecha, Tres Mezquites et Tigre-Lerma qui font suite aux travaux effectués au Guanajuato (Bajaras, Chupícuaro).

Les travaux réalisés dans le cadre du CEMCA n'excluent évidemment pas l'intervention d'autres institutions : l'EHESS au Nayarit ou l'ORSTOM dans le Bassin de Sayula (Jalisco), dans les années 1980-1990. Le projet de l'IRD (ex ORSTOM) dans le Bassin de Sayula dans les années 1990 s'articulait d'ailleurs avec les recherches du CEMCA et de l'UMR 8096 CNRS. Depuis 1962, la MAEFM, puis le CEMCA ont promu ou appuyé près de 30 projets pluriannuels d'archéologie sur le territoire mexicain. Par ailleurs, des chercheurs ou des étudiants français peuvent s'intégrer à titre individuel dans des projets nationaux mexicains, comme cela est le cas à Oaxaca avec une équipe de l'Université Paris-Sorbonne ou à Tlaxcala par exemple (Juliette Testard dans le projet Xochitecatl), mais toujours avec l'accord et sous le contrôle des deux institutions partenaires.

Il importe enfin de souligner que l'objet même de la recherche archéologique place notre discipline en marge des grands courants qui traversent la recherche et influent sur les travaux. Les débats théoriques qui agitent l'anthropologie ou la sociologie, les commémorations qui invitent à une relecture des événements historiques sont extérieurs à la pratique archéologique. Ils apparaissent dans des travaux

généraux ou doctrinaux, mais doivent céder le pas à l'analyse et à l'interprétation des données matérielles, qui élargissent constamment ses questionnements et ses champs d'étude et perfectionnent ses méthodes et ses techniques.

La recherche en équipes, qui peuvent compter jusqu'à plusieurs dizaines de participants représentant de nombreuses institutions aussi bien françaises que mexicaines (l'UNAM, par exemple), ouvre en revanche de multiples perspectives nouvelles. L'indépendance du CEMCA vis-à-vis des institutions nationales ou régionales mexicaines a justement permis une certaine neutralité et la possibilité de collaborer avec tous les partenaires qui s'imposaient. Outre ses avantages économiques, par une réduction des coûts, ce qui n'est pas négligeable actuellement, ou parce qu'elle permet d'obtenir d'autres financements que les subventions officielles, comme cela a été le cas pour les projets Río Bec, Naachtun, et actuellement Tres Mezquites ou Tigre-Lerma, elle permet surtout une gestion rationnelle du personnel, porteuse de grandes potentialités. Les progrès de la recherche archéologique ont donné naissance à de multiples spécialisations et à une interdisciplinarité indispensable pour faire face aux problématiques du terrain. Une équipe peut ainsi compter des spécialistes de nombreuses disciplines, des archéobotanistes, des bio-anthropologues, des anthracologues, des analystes capables d'interpréter les apports des nouvelles technologies (le LiDAR, par exemple), des géographes. Le travail en équipe facilite aussi et amplifie la coopération internationale. Une coopération ponctuelle était à la base même de nos recherches, dès les premières années de la recherche au Mexique, à partir de 1960, puisque les chercheurs français doivent solliciter les autorisations de fouilles, résider au Mexique durant la totalité des fouilles et de l'étude du matériel, et faire appel aux spécialistes mexicains pour l'étude de certains vestiges spécifiques, comme les restes funéraires.

Avec les projets récents, la coopération est continue et plus approfondie et elle ouvre de nouveaux horizons. Tout d'abord, les



projets actuels se caractérisent par la participation importante, dès le travail de terrain, de collègues et d'étudiants mexicains qui ont ainsi l'occasion, tout en développant leurs propres recherches, de se familiariser avec d'autres spécialités (l'archéologie funéraire, par exemple) et d'autres méthodes. Pour la partie française, il en va de même, et cela permet surtout de s'appuyer sur les infrastructures et les connaissances des partenaires mexicains. Un aspect particulièrement caractéristique touche à la protection des sites, c'est-à-dire à la consolidation des édifices, et à la restauration du mobilier, comme cela a été le cas à Río Bec. Nos partenaires mexicains possèdent en effet dans ces domaines une expertise incontestable. D'autres analyses se déroulent dans les laboratoires des institutions mexicaines partenaires: ainsi en est-il pour l'archéométrie (y compris la microscopie électronique et les analyses de composition), la modélisation 3D appliquée à l'architecture ou encore la volcanologie. Cette coopération peut avoir d'importantes conséquences sur le budget. Elle permet en effet une meilleure gestion des spécialistes, puisque priorité sera donnée dans le choix du personnel français aux disciplines pour lesquelles le Mexique ne dispose pas encore de personnel qualifié. La coopération d'étudiants et de spécialistes des deux pays favorise enfin la continuité de la recherche et un enrichissement notable des résultats.

Indirectement, cette gestion a des implications sur la formation des étudiants. La recherche archéologique française au Mexique s'insère pour l'essentiel dans le cadre de ce que l'on appelle des Unités Mixtes de Recherche, comme l'UMR 8096, Archéologie des Amériques. Ces UMR regroupent un volet de recherche, composé en majorité de chercheurs du CNRS, qui participent à l'encadrement des étudiants avancés, et un volet universitaire qui se consacre à la formation des jeunes archéologues, jusqu'au doctorat. Durant leur cursus universitaire, les étudiants ont la possibilité de se spécialiser dans des domaines extrêmement variés, qui vont de la télédétection à l'archéologie funéraire, l'archéobotanique l'archéozoologie ou

la malacologie, par exemple. Ces spécialisations constituent une contribution essentielle au travail d'équipe, par une meilleure répartition des tâches et des domaines de recherche.

De plus en plus nombreux sont les étudiants mexicains qui, par leur familiarisation avec ces sous-disciplines au sein des projets internationaux, suivent en France des stages ou un cursus complémentaire à leur formation initiale: Leonardo López Luján, Valérie Magar, Laura Filloy Nadal, pour n'en citer que quelques-uns. Cette coopération, dont le poids est en augmentation constante, surtout durant les 10 ou 12 dernières années, aboutit à des échanges croissants. De plus, la convention de 2006 entre l'INAH et le CEMCA insiste sur la volonté de multiplier les échanges de professeurs et de chercheurs dans le cadre de projets de recherche sur le terrain, mais aussi d'ateliers et de séminaires au CEMCA. C'est un vecteur essentiel de rapprochement entre le Mexique et la France et de coopération scientifique

Au cours des dix dernières années, 24 étudiants français et mexicains ont réalisé leurs diplômes universitaires (master et doctorat) dans les laboratoires d'archéologie du CEMCA et dans le cadre des différents projets. Actuellement, 17 autres étudiants bénéficient des installations du CEMCA pour des diplômes en cours, réalisés dans des institutions françaises et mexicaines. Cette collaboration est aussi illustrée par le nombre de jeunes chercheurs français ou de collègues professionnalisés, qui, par choix ou par nécessité, en raison de la faiblesse relative des recrutements en France, se sont installés au Mexique. Pour n'en citer que quelques-uns, Julie Gazzola à l'INAH, Guilhem Olivier et Élodie Dupey-Garcia, à l'Instituto de Investigaciones Históricas (UNAM), Marie Annereau-Fulbert au Centro de Estudios Mayas, Karine Lefèvre à l'UNAM (Morelia) ou Catherine Liot et Chloé Pomédio à l'Universidad de Guadalajara. Un indice de la qualité de cette coopération universitaire est l'obtention par deux archéologues qui ont soutenu leurs thèses en France (Leonardo López Luján et Élodie





Mas) du prestigieux prix Alfonso Caso. On peut aussi faire état des publications du CEMCA au Mexique, souvent en co-édition avec des institutions mexicaines, des revues prestigieuses comme le *Journal de la Société des américanistes* (une des rares publications trilingues qui existent encore) et la parution dans la sub-série *Paris Monographs in American Archaeology* de la série *British Archaeological Reports*, des de sept thèses sur le Mexique, depuis 2011.

Inversement, quelques chercheurs mexicains ont choisi de s'établir en France, comme Renata García Moreno, qui continue ses travaux de restauratrice, et Rosario Acosta Nieva qui, sans délaisser l'archéologie, consacre son temps au resserrement des liens entre la France et le Mexique. On lui doit en particulier le succès du cycle (2018) de sept conférences sur le Mexique préhispanique qui trouve une prolongation naturelle dans la présentation du Mexique colonial. Il faut également mentionner l'ouverture d'un enseignement mexicaniste à l'École du Louvre, assuré par Pascal Mongne et Julie Patrois, une première depuis l'ouverture d'un département américain au Louvre, au XIX<sup>e</sup> siècle, par Adrien de Longpérier.

Ce resserrement des liens entre la France et le Mexique trouve une autre illustration dans la multiplication des manifestations officielles qui accueillent un public nombreux. Après le succès exceptionnel de l'exposition sur Teotihuacan au musée du quai Branly (2009), deux expositions sur les Mayas (2013, 2014) au même MQB, une autre sur la civilisation huastèque au musée des Gorges du Verdon (2016) montrent l'intérêt des deux pays pour ces échanges. On ne saurait oublier que ces grandes manifestations publiques sont itinérantes et que leur présentation en France s'est inscrite dans des circuits internationaux. Ce n'est pourtant pas le cas de l'exposition sur la civilisation huastèque, et l'exposition sur Teotihuacan a d'abord été conçue pour sa présentation à Paris. Le musée du quai Branly comporte d'ailleurs une section Amérique où travaille par exemple la mayaniste Fabienne de Pierrebouurg, succédant ainsi au Musée de l'Homme où plusieurs de nos collègues, Henri Lehmann,

Mireille Simoni et Marie-France Fauvet, ont longuement œuvré au resserrement des liens avec le Mexique, tout en prenant leur part du travail de recherche.

Inversement, le produit des fouilles françaises, qui reste évidemment propriété du Mexique, a en avril 2018 fait l'objet d'une exposition au Museo Nacional de Antropología, avec la présentation de 80 pièces du Michoacán issues des fouilles du projet Uacusecha (Grégory Pereira et Marion Forest). Une autre manifestation financée par le Musée communautaire de Chupícuaro s'est déroulée en 2018 avec la publication d'un fascicule consacrée aux résultats des fouilles de Brigitte Faugère et Véronique Darras. Son retentissement médiatique est plus restreint, mais les 10000 exemplaires de la brochure ont connu un succès étonnant jusqu'au cœur du monde chicano, aux États-Unis.

La coopération archéologique, et scientifique, entre la France et le Mexique repose ainsi sur des bases solides, une activité en croissance régulière, comme en témoigne le volume des publications et des travaux universitaires ces dix dernières années. Elle peut aussi s'étendre à des domaines connexes, comme l'organisation de colloques, comme ceux organisés avec le GERM à l'occasion des expositions, ou plus récemment (2015) le colloque sur «*El patrimonio: Diálogo cultural entre México y Francia/Le Patrimoine: dialogue culturel entre le Mexique et la France*», qui vient de faire l'objet d'une publication bilingüe à l'UNAM. Cette activité trouve un écho favorable auprès du public comme l'illustrent les expositions, les conférences ou les présentations, comme le cycle organisé à l'Instituto cultural de México, en 2018. Il reste encore beaucoup à faire pour que le grand public français, et malheureusement peut-être certaines de nos institutions ou de nos responsables, ne découvrent l'Amérique. Du moins peut-on espérer que sa découverte tardive soit durable, car elle ne peut être que profitable à nos deux pays, comme elle l'a toujours été. ●



# Géographie

.....  
*par Alain Musset*

Contrairement à l'archéologie et à l'anthropologie qui ont très tôt occupé une place centrale dans les relations scientifiques entre la France et le Mexique – comme le montre en 1951 la création de la MAEFM (aujourd'hui le CEMCA) –, la géographie peut apparaître comme une discipline arrivée tardivement – même si elle est devenue une composante essentielle des perspectives de recherche croisées qui se sont formées de chaque côté de l'Atlantique entre universitaires français et mexicains.

Une raison historique explique en partie cet intérêt tardif de la géographie française pour un pays qui, par ailleurs, alimente depuis longtemps les imaginaires collectifs des peuples vivant sur la rive orientale du « Gran Charco ». En effet, il a fallu attendre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et l'émergence de l'école animée par Paul Vidal de la Blache pour qu'une géographie française institutionnalisée puisse être comparée avec celle qui s'était développée en Allemagne sous la houlette de maîtres comme Humboldt, Ritter ou Ratzel, dans une perspective clairement géopolitique. Ce n'est qu'en 1891 qu'est fondée à Paris la revue de référence, *Les annales de géographie*.

Mais ce n'est pas parce que la discipline a été reconnue que les géographes français se sont tournés vers le Mexique. Les intérêts géostratégiques de la science française ont longtemps été tournés vers l'Europe et les colonies et territoires d'outre-mer dont il était

nécessaire de connaître les ressources afin de mieux les exploiter. C'est pourquoi les études consacrées au pays de Moctezuma et de Zapata (figures centrales de l'imaginaire mexicain en France) ont souvent été limitées, dans un premier temps, aux multiples géographies universelles qui, depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup>, ont marqué le paysage de la discipline.

C'est tout d'abord le *Précis de géographie universelle* que Conrad Malte-Brun a publié à partir de 1810. Le tome XI de l'édition de 1835, dédié à la description l'Amérique, s'intéresse surtout à ce qu'il appelle la Confédération anglo-américaine même si le Mexique n'est pas oublié «y compris le Nouveau-Mexique et la capitainerie générale de Guatemala». En 1890 sort le volume XVII de la nouvelle géographie universelle d'Élisé Reclus, intitulé *Indes occidentales. Mexique, isthmes américains, Antilles*. Cette fois, c'est tout un volume qui est consacré à cette partie du monde, ce qui permet à son auteur, connu pour ses idées anarchistes, de critiquer le colonialisme européen et l'impérialisme *yanqui* ou «Néo-saxon». Comme il le souligne dans son introduction : «aussi bien que la république anglo-saxonne qui lui est limitrophe, le Mexique aurait droit à l'appellation d'États-Unis de l'Amérique du Nord».

Ce n'est qu'avec la *Géographie universelle*, pensée par Paul Vidal de la Blache et éditée entre 1927 et 1948 par son élève, Lucien Gallois, que chaque volume de l'œuvre est confié à un auteur différent. Fidèle vidalien, Maximilien Sorre s'occupe du tome XIV consacré au Mexique et à l'Amérique centrale, publié en 1928. Pourtant, loin d'être un spécialiste de la région, Sorre est surtout connu pour ses travaux sur la géographie biologique et humaine et sa thèse de doctorat portait sur les Pyrénées méditerranéennes ! Le Mexique occupe moins de 30% des 234 pages de son texte – composé de manière classique en quatre parties à partir d'une base régionale : traits généraux, déserts et plateaux, montagnes et basses plaines de l'Est et du Sud, Le Mexique et la vie moderne. On notera néanmoins que sa conclusion est toujours d'actualité dans un monde globalisé où les états

ont pris l'habitude de s'incliner devant le pouvoir des transnationales : « Dans ce travail de création d'une économie nationale, il [le Mexique] peut difficilement se passer du stimulant apporté par les capitaux, la technique et la main-d'œuvre des étrangers. Et c'est sans doute la tâche la plus délicate, celle qui consiste à nationaliser tous ces efforts, à les tourner vers des fins proprement mexicaines ».

La dernière géographie universelle en date est celle que Roger Brunet a publiée entre 1990 et 1993. Pour la première fois, de fins connaisseurs des pays étudiés ont participé à chacun des dix volumes édités par Belin et le GIP-RECLUS – celui consacré à l'Amérique latine étant dirigé par Claude Bataillon (Mexique), Jean-Paul Deler (pays andins) et Hervé Théry (Brésil). Avec la collaboration d'Hélène Rivière d'Arc et de Jean Revel-Mouroz, Bataillon combine les approches thématiques et régionales pour synthétiser en 150 pages la complexité d'un pays en pleine transformation. Placé sous le signe de la géographie chorématique inventée par Roger Brunet, cette partie mexicaine met l'accent sur les structures géographiques fondamentales qui permettent d'expliquer les contrastes du territoire national en combinant toutes les variables possibles, sans oublier les aspects culturels et symboliques.

Cette nouvelle façon de faire de la géographie s'explique par le fait qu'après la deuxième guerre mondiale les géographes français.es ont réellement commencé à travailler sur des aires extra-européennes, au delà des frontières coloniales imposées par les territoires d'outre-mer. Dans les années 1980, Gilles Sautter, grand spécialiste de l'Afrique et fondateur du Laboratoire de sociologie et géographie africaine, rappelait à ses étudiant.es que, sous la pression des indépendances, la géographie coloniale était devenue la géographie tropicale avant de devenir la géographie du Tiers-Monde puis celle du développement...

C'est à ce moment que des géographes ont pu commencer à se spécialiser sur le Mexique, à l'image de Claude Bataillon avec son ouvrage devenu un classique: *Les régions géographiques au Mexique*

(1967) suivi par de nombreuses contributions essentielles comme *Villes et campagnes dans la région de Mexico* (1971) ou *Mexico aujourd'hui, la plus grande ville du monde*, en collaboration avec Jean-Louis Panabière (1988). En 1971, Jean Revel-Mouroz soutenait sa thèse de troisième cycle sur l'aménagement et la colonisation du tropique humide au Mexique, première d'une longue série de contributions consacrées à la géographie économique et régionale d'un pays qui occupe une place centrale dans sa bibliographie (*Le Mexique à l'aube du troisième millénaire*, ouvrage collectif dirigé avec Marie-France Prévôt-Schapiro et publié en 1993 par l'IHEAL).

Cependant, la géographie a toujours été une science limite, à la croisée de multiples chemins. En outre, avec le temps et l'évolution non seulement des techniques et des méthodes mais aussi des objets et des problématiques de recherche, les frontières académiques ont évolué et se sont estompées. La géographie physique s'est tournée vers les sciences de la terre et la géographie humaine s'est intégrée aux sciences sociales en élargissant ses champs de compétence et en multipliant les regards et les approches. L'interdisciplinarité devenant à la fois une règle commune et une pratique largement partagée, il est devenu de plus en plus difficile de classer les chercheurs par discipline.

Ainsi, Pierre Usselman, hydrologue et en géomorphologue, a beaucoup travaillé avec les archéologues français de l'ancienne MAEFM, dont il a été le directeur de 1979 à 1982, au point d'être parfois considéré comme l'un d'entre eux. Avec la publication de *Le Mexique et ses populations* (1986), Alain Vanneph a gommé la différence entre géographie et ethnologie. Odile Hoffmann elle aussi oscille en permanence entre ces deux disciplines. À la tête du LMI MESO elle a mis en œuvre des recherches interdisciplinaires dont le but est de « comprendre l'impact des circulations intenses de biens et produits, individus, idées, savoirs, pratiques symboliques, règles et normes, sur les relations de pouvoir et les formes de gouvernance des espaces et des ressources situées dans le bassin mésoaméricain ». Dans

le même ordre d'idée, suite à ses travaux de géographie historique sur le bassin de Mexico ou sur le déplacement des villes en Amérique latine, Alain Musset est souvent présenté au Mexique comme un historien (*Diálogo con historiadores. Reflexiones en torno al tiempo, el espacio y la memoria*, sous la direction de Verónica Zárate Toscano, México, Testimonios, 2014).

La question est d'autant plus complexe que, si on prend en compte le « tournant spatial » évoqué par Jacques Lévy, toutes les sciences sociales, à des degrés divers, prennent désormais en compte la dimension territoriale pour construire leurs problématiques et comprendre leurs objets d'étude. L'inscription spatiale des faits sociaux n'est plus l'apanage des seuls géographes et encore moins des géographes mexicanistes !

Peut-on d'ailleurs parler de géographes mexicanistes ? Sans aucun doute, ce serait un abus de langage. Au contraire des archéologues ou des anthropologues qui doivent s'enraciner dans un territoire spécifique pour mener à bien leurs recherches, les géographes ont des tendances nomades. C'est souvent la diversité des terrains et la démarche comparative qui leur permettent de comprendre et même de définir leurs objets d'étude. S'ils ou elles sont mexicanistes, c'est peut-être plus par le cœur que par la raison ou le calcul.

Ainsi, Jean Revel-Mouroz a travaillé sur le Mexique et le Venezuela avant de réfléchir sur des questions latino-américaines. Elodie Salin a étudié de manière comparative les centres historiques de Mexico et du Caire. Caroline Stamm a fait sa thèse de doctorat avec Jérôme Monnet sur les vendeurs de rue de Mexico et de Lima. Odile Hoffmann a été directrice du CEMCA de Mexico mais elle a consacré et consacre encore une grande partie de son temps à la Colombie et à l'Amérique centrale. Ce n'est qu'après avoir longtemps travaillé en Afrique de l'Ouest que Bernat Tallet s'est tourné vers le Mexique pour enquêter sur la transformation des systèmes de production dans l'État de Veracruz. Géographe urbain, Alain Musset a d'abord étudié Mexico

avant de se rendre au Nicaragua puis en Colombie. Pour analyser les systèmes métropolitains en Amérique latine, Marie-France Prévôt-Schapira s'est longtemps partagée entre l'Argentine et le Mexique...

On pourrait ainsi multiplier les exemples en sachant que l'usage de la langue espagnole sur une très grande partie du continent américain favorise incontestablement le travail des géographes désireux d'approfondir une thématique en la mettant à l'épreuve sur plusieurs terrains. Il n'y a donc pas de géographie française «mexicaniste» en soi, mais plutôt des gradients d'intensité variable où le Mexique joue un rôle plus ou moins central selon l'histoire personnelle des individus lancés dans l'aventure de la recherche.

D'ailleurs, à l'image des universitaires français qui sont allés vers le Mexique avec l'appui de leur gouvernement pour développer sur son territoire des projets individuels ou des programmes collectifs, le Mexique doit lui aussi sortir de ses frontières et se projeter vers l'extérieur s'il veut devenir une puissance scientifique du XXI<sup>e</sup> siècle.

Dans le domaine de la géographie (mais aussi bien au-delà), il faut souligner que les liens entre les deux pays sont déjà forts dans les deux sens mais qu'un élément nouveau ou plus répandu dans les pratiques académiques s'impose progressivement: on tend à sortir d'une position spécifiquement «mexicaniste» pour favoriser la mise en place de processus de recherche internationaux impliquant des collègues mexicains sur des terrains variés. C'est par exemple le cas du livre dirigé par Luigi Bobbio, Patrice Melé et Vicente Ugalde, *Entre conflit et concertation: gérer les déchets en France, en Italie et au Mexique* (ENS Éditions, 2016), publié l'année suivante en espagnol sous le titre *Conflictos y concertación: la gestión de los residuos en México, Italia y Francia* (El Colegio de México, 2017).

Cette évolution s'accompagne d'une réorientation des champs d'étude de la géographie au Mexique, en relation directe avec les problématiques émergentes que l'on retrouve dans d'autres aires culturelles. Or, de manière presque systématique, c'est dans le cadre



de programmes binationaux que ces recherches sont désormais menées.

Après avoir longtemps privilégié des études régionales qui permettaient de comprendre l'ampleur des disparités spatiales caractérisant le territoire national, les chercheurs et chercheuses français.es ont beaucoup travaillé sur la dimension économique des faits sociaux, en compagnie de leurs collègues mexicain.es, telle Atlántida Coll-Hurtado. Bien entendu, au cours des années 1970, la question pétrolière a été l'un des éléments centraux de cette réflexion grâce, entre autres, aux travaux de Revel-Mouroz sur la colonisation du tropique humide, mais aussi de Prévôt-Schapira sur le rôle du Syndicat des Travailleurs du Pétrole (STPRM) dans les États du Golfe du Mexique. Cependant, les travaux de géographes abondent aussi sur le secteur minier, le tourisme et le monde rural. C'est en particulier le cas des études d'Éric Léonard consacrées à la question foncière et à la réforme agraire au Mexique, à la confluence de la géographie et de la socio-économie.

Au cours des vingt dernières années, certaines thématiques ont été plus particulièrement approfondies. On peut tout d'abord retenir l'étude des migrations et des frontières (Nord et Sud) dans une perspective pluridisciplinaire qui croise et fertilise les apports de la géographie, de l'ethnographie, de la sociologie et des études politiques. Les travaux récents d'Emmanuelle Le Texier, de Marie Mallet ou d'Anna Perraudin ont largement renouvelé les approches sur cette question essentielle pour comprendre les enjeux et les ambiguïtés d'un espace frontalier conçu, perçu et vécu à la fois comme une barrière et comme une interface économique et culturelle. Les études de Laurent Faret apparaissent ici comme essentielles : géographe travaillant aux limites de l'anthropologie et de la sociologie, il a mis en relation les dynamiques transnationales et les enjeux du développement au Mexique à partir des flux migratoires qui placent le pays au centre de mouvements régionaux englobant l'Amérique centrale, le monde caraïbe, les États-Unis et le Canada.

Les travaux portant sur les villes et les sociétés urbaines ont eux aussi connu d'importants développements. En publiant en 1995 le livre issu de sa thèse de doctorat *La ville et son double. Images et usages du centre: la parabole de Mexico*, Jérôme Monnet a sans aucun doute donné un nouveau souffle aux études portant sur la question urbaine dans un pays où les taux d'urbanisation sont en constante augmentation et dont la capitale fait désormais partie du réseau de ces villes mondiales où se joue l'avenir du capitalisme globalisé. En passant de Buenos Aires (où elle avait étudié les *shopping centers*) à Mexico, où elle a diversifié ses approches pour s'intéresser à de nouvelles dynamiques sociales et territoriales (transports, mobilités, place des personnes âgées dans la ville...), Guénola Capron se situe quant à elle à l'interface de la géographie et de la sociologie, comme le démontre son poste de professeure au département de sociologie de l'UAM Atzacapzalco.

Dans ce domaine, Patrice Melé est peut-être le plus mexicaniste des géographes français puisque, depuis ses premiers travaux sur Puebla au début des années 1990, il n'a jamais cessé de s'interroger sur le fait urbain au Mexique, même s'il développe en parallèle des études sur la France et l'Argentine (en collaboration avec le Centre Gino Germani de l'UBA). En se servant des conflits de proximité pour comprendre les dynamiques en cours au sein des sociétés urbaines contemporaines, il est devenu le grand spécialiste des études sur le patrimoine et la patrimonialisation des villes à la fois en France (*Patrimoine et action publique au centre des villes mexicaines*, 1998) et au Mexique (*La producción del patrimonio urbano*, 2006).

Parmi les problématiques émergentes qui impliquent l'intervention des géographes français sur des terrains mexicains, le problème des ressources (identification, gestion, partage, soutenabilité) apparaît désormais incontournable. Comme l'indiquent Éric Léonard (IRD) et Emilia Velázquez (CIESAS Golfo) dans leur introduction au n° 81 des *Cahiers des Amériques latines* (2016/1) intitulé *Gouverner les hommes et les ressources. Légitimités et citoyennetés*: «la question du contrôle

et de l'allocation des ressources stratégiques (terre, eau, ressources minières, etc.) est classiquement considérée comme un enjeu central des processus de construction du pouvoir et de la légitimité étatique ».

Encore une fois, il apparaît impossible de traiter le Mexique comme un cas isolé alors que l'extractivisme capitaliste est une menace globale. En outre, ce type d'étude doit s'appuyer sur des enquêtes interdisciplinaires qui utilisent différentes méthodologies. Cependant, l'approche spatiale des géographes permet de territorialiser à différentes échelles les conflits liés à l'usage des ressources dans un pays où les tensions environnementales sont de plus en plus fortes et où la notion de bien commun se heurte à des interprétations contradictoires sur le plan non seulement juridique et politique mais aussi culturel, en particulier au moment où le nouveau président élu du Mexique, Andrés Manuel López Obrador, déclare vouloir solder la dette que la nation a envers les communautés indigènes.

Située à la frontière des sciences de la terre et des sciences sociales, la géographie a enfin un rôle important à jouer dans l'étude des risques et des vulnérabilités au Mexique. Les derniers tremblements de terre ayant affecté la capitale (septembre 2017 et février 2018) ont montré la fragilité des systèmes urbains dans un pays qui reste traumatisé par la catastrophe du 19 septembre 1985. Dans ce domaine, de nombreux chercheurs français ont suivi et approfondi le chemin initialement tracé par Virginia García Acosta (CIESAS) à qui l'on doit la notion majeure de « construction sociale du risque ».

Responsable du master de Géomatique appliquée aux études urbaines et aux risques à l'Université de Cergy-Pontoise, Samuel Rufat a ainsi travaillé sur les risques à Paris et à Mexico (« Mexico au risque de son développement », *Géoconfluences*, 2006). Récemment, la coopération entre le CIESAS et l'EHESS a abouti à la publication d'un ouvrage qui s'inscrit dans la politique d'ouverture de la science mexicaine vers des terrains extérieurs à partir de questionnements et d'objets partagés par des chercheurs et des chercheuses venus d'horizons différents: *Les*

*catastrophes et l'interdisciplinarité. Dialogues, regards croisés, pratiques* (sous la direction de Virginia García Acosta et Alain Musset, Paris, Academia-L'Harmattan, 2017).

Ce n'est donc pas un hasard si, lors du troisième Forum franco-mexicain pour la science, la technologie et l'innovation (San Luis Potosí, mai 2018), trois panels ont été intégralement consacrés à des questions environnementales (en particulier sur les risques sismiques et l'impact des changements climatiques). L'actualité de cette question n'est pas seulement liée à des facteurs conjoncturels: elle s'inscrit dans une longue durée déterminée par le caractère insoutenable de notre voie de développement. Il faut néanmoins souligner que, dans un monde globalisé, le Mexique ne fait pas seulement partie des problèmes mais aussi des solutions... Et en travaillant ensemble sur le Mexique et sur d'autres terrains, géographes français.es et mexicain.es peuvent aussi participer à ces solutions. ●

# Histoire

.....  
*par Thomas Calvo*

Il y eut les grands ancêtres. Au-delà de leurs circonstances propres, ils furent aussi attirés au Mexique par l'originalité que ce pays offrait, mais dans un cadre qui restait avant tout occidental. Robert Ricard vint y retrouver les racines d'un catholicisme fervent, mais enraciné dans un terreau propre, amalgamant traditions indigènes et hispaniques. François Chevalier, profondément médiéviste dans sa formation, élève de Marc Bloch, reconstruisit les origines des latifundia mexicains, se référant aux villas du Haut Moyen Âge. Ses « hommes riches » du Nord du Mexique étaient proches des grands propriétaires carolingiens. Enfin Jean-Pierre Berthe fut guidé au Mexique par la main de Fernand Braudel, à la recherche d'une conjoncture atlantique, d'une histoire des prix. Il y découvrit surtout, comme ses prédécesseurs, une culture originale, mêlée, une démographie aux à-coups tragiques.

Ils apportèrent et ils reçurent. Ils furent traduits, lus au Mexique. Ils semèrent des grains qui depuis ont fructifié, surtout du côté mexicain, sans doute, mais aussi français. Ce bon grain, cette moisson qui continue, cette attraction tout au long des xx<sup>e</sup> et xxi<sup>e</sup> siècles, ne s'expliquent pas seulement par la richesse et variété des cultures et des histoires mexicaines. Il faut aussi prendre en compte l'importance, unique dans le cadre latino-américain, des sources historiques mexicaines, singulièrement, mais pas uniquement, coloniales. Il faut rappeler que le Mexique est le seul pays, sur la

longue durée, qui a eu deux audiences, institutions à la fois politiques, administratives et judiciaires, en dialogue permanent avec Madrid. Leurs archives sont jalousement conservées à l'Archivo General de la Nación (AGN-Mexico) et à la Biblioteca Pública del Estado de Jalisco (Guadalajara). Les archives paroissiales mexicaines sont parfois d'une qualité supérieure aux européennes, ont permis un développement très tôt (dès la fin des années 1960) de la démographie historique du pays, auquel ont participé des chercheurs français, en première file. Aujourd'hui le flambeau a été repris par Chantal Cramaussel, historienne franco-mexicaine du Colegio de Michoacán.

Le caractère occidental de sa culture, mis en avant par Serge Gruzinski pour l'époque coloniale, se reflète dans cette documentation historique. Ses archives notariales sont parmi les plus conséquentes du continent, en particulier celles de Mexico, de Guadalajara, en tout point comparables à celles de l'autre côté de l'Atlantique. Les archives inquisitoriales sont les mieux préservées d'Amérique Latine, d'une richesse seule comparable aux espagnoles. Dans tous les cas, nous le verrons, des chercheurs français en ont tiré profit. Une source complémentaire, encore plus variée et « impériale » par ses implications – restituer aux héritiers les biens des défunts dispersés sur tout l'Empire –, « Bienes de difuntos », a été largement utilisée dans une thèse française sur Guadalajara au XVII<sup>e</sup> siècle.

Enfin, mais la liste pourrait s'allonger, la ferveur religieuse, toujours présente au Mexique, en particulier à travers le culte marial, a donné lieu à de nombreux travaux d'historiens français. Jacques Lafaye a tenté de concilier les deux versants, indien et espagnol, dans la fusion des grands cultes, à Quetzalcóatl, à la Vierge de Guadalupe. Si l'on s'en tient aux sources mêmes, mêlant passé et présent, anthropologie et histoire, il est celles qui procèdent du geste votif, en particulier les ex-votos pictographiques, dont les collections dans les sanctuaires mexicains sont véritablement uniques. Le mérite d'ouvrir la voie revient à deux anciens étudiants de Paris-Ouest Nanterre, Marianne Bélard (pour San Juan de los Lagos), Philippe Verrier (pour Guadalupe

et autres lieux). Dans tout cela on ne saurait oublier des sources plus classiques, comme les chroniques religieuses dont Georges Baudot fut un des pionniers.

S'agissant d'historiographie française, tout ne peut être lié uniquement au point de vue mexicain. La discipline a connu diverses crises, au moins des remises en question et de nettes évolutions au cours des dernières décades,, qui doivent se refléter sur ce terrain. Le structuralisme historique, fort de son appui sur la géographie humaine et régionale, certaines de ses assises, comme l'histoire des mentalités, voire l'histoire quantitative, en ont pâti. D'autres courants se sont renforcés, ainsi l'histoire culturelle, la politique, par ailleurs les horizons se sont élargis. Les cadres diversifiés, entre deux océans, du Mexique offrait toutes les possibilités à la fois de continuité et de renouvellement. On a déjà évoqué Serge Gruzinski et sa *Colonisation de l'imaginaire. Sociétés indigènes et occidentalisation dans le Mexique espagnol, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, appuyée en partie sur des sources indigènes (chroniques, iconographie) qui révèlent la progressive acculturation des univers indiens. En parallèle, la thèse de Solange Alberro, quasi contemporaine, sur la société du XVII<sup>e</sup>, vue à travers les sources inquisitoriales, permet d'entrevoir les mouvements profonds, les crises qui agitent un univers qui se consolide, dans des cadres renouvelés. Au-delà ses travaux se réfèrent aussi à l'acculturation, à rebours, celle des Espagnols dans des contextes indigènes, ou aux origines de la religiosité populaire.

Les travaux de Pierre Ragon se sont d'abord circonscrits aux origines du regard porté sur l'autre, à travers le mariage, la sexualité. Plus tard il a mis en évidence, à travers les cultes des images sacrées qui pullulent au Mexique dès le XVI<sup>e</sup> siècle, en lieu et place des reliques des saints occidentaux, l'originalité de la religiosité latino-américaine. Mais au bout du compte il dévoile aussi la continuité des pratiques dévotionnelles coloniales avec celles de la vieille catholicité castillane. Qui s'en étonnera? S'il s'agit de continuités, il en est dans d'autres domaines, comme le démontre Bernard Grunberg à travers

la prosopographie de quelques 2 100 conquistadors, hommes issus de l'Espagne, attachés à ses traditions, guerriers des guerres d'Italie pour certains. Même si leur arrivée dans le Nouveau Monde oblige, là encore, à un effort d'adaptation, conduit à des métissages.

L'histoire rurale, cette fois vue depuis l'empreinte indigène, n'est pas oubliée, avec ce qui fut la thèse de Nadine Beligand sur Metepec et ses environs, aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles. On n'est plus dans le contexte des grands domaines de François Chevalier, bien que l'ombre des haciendas, de ses troupeaux plane sur les pueblos, ne fusse qu'à travers ses usurpations et déprédations. Il y a ici aussi un renouvellement historiographique, et même si ce n'est pas le réalisme magique des romans latino-américains, Beligand nous fait entrer dans l'imaginaire des pueblos, peuplé de sirènes et autres êtres fantastiques, en parallèle aux « démons » des croyances préhispaniques, et aux sibylles de la Renaissance que l'on rencontre dans la Casa del Dean de Puebla.

Tout n'est pas colonial dans cette historiographie: dès les années 1970 Jean Meyer fait ressurgir des placards de l'histoire le grand drame de la Cristiada (1926-1929), utilisant une gamme de sources très diverses, écrites, orales, administratives, « mémorielles ». François-Xavier Guerra, plus tard, renouvellera l'historiographie du Porfiriat, à travers l'étude des connexions personnelles des membres de l'élite au pouvoir: il mit en place un programme informatique (dans les années 1970-1980), avec près de 9 000 fiches individuelles. Déjà l'informatique est là.

Nous sommes à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, les mêmes auteurs vont se renouveler, d'autres vont apparaître sur des chantiers jusque-là non transités. Mais rien ne se fait dans le désordre: c'est ainsi que Annick Lempérière poursuit l'œuvre de Guerra, en amont, en traquant continuités, ruptures et lignes de forces dans les idéologies au pouvoir, en passant de la Colonie à l'État national.

Le renouvellement passe par un élargissement des horizons, ce qu'avait déjà tenté, précédemment, Jean Meyer, passant d'une Vendée





mexicaine aux révoltes russes, puis poursuivant sur l'antisémitisme de certains groupes dans l'Europe du XIX<sup>e</sup>. Mais il n'oublie jamais totalement la Cristiade, ou l'Occident du Mexique, sa région de prédilection. Le parcours de Serge Gruzinski, à travers les histoires connectées, est encore plus large, planétaire, mais progressivement il revient au Mexique, ainsi en comparant l'échec de l'entreprise portugaise en Chine et la victoire de Cortés au Mexique, à l'aube du XVI<sup>e</sup> siècle.

Être mexicaniste n'est plus aussi simple aujourd'hui: on glisse facilement vers d'autres univers de cette Monarchie Catholique aux ambitions planétaire. Pour certains les Philippines sont un point d'amarrage, temporaire ou non. C'est ainsi que lorsque Romain Bertrand écrit sur un procès d'inquisition aux Philippines, nombre de ses acteurs sont originaires ou sont passés par la Nouvelle-Espagne, et les sources procèdent de l'AGN-Mexico. Et le parcours de Guillaume Gaudin est aussi exemplaire ici. Après mené à son terme une biographie politique de Juan Diez de la Calle, oficial mayor du secrétariat de Nouvelle-Espagne au Conseil des Indes, il s'en prend à la distance et ses effets sur la bonne marche des affaires de l'empire, l'archipel philippin étant la principale référence, le laboratoire de l'extrême.

Le renouvellement passe aussi par des réorientations: Michel Bertrand, ayant pourchassé la corruption au sein du personnel financier (les «oficiales reales») de Nouvelle-Espagne, suivi de près l'ancrage de ces hommes, au départ péninsulaires, dans la société créole, renforce maintenant l'approche méthodologique à partir des systèmes de réseaux. Il se penche sur les possibilités offertes à la recherche par la prosopographie, même si le Mexique reste ici central pour lui.

Les changements thématiques peuvent aller plus loin. Pierre Ragon est passé de la religiosité à l'étude de la corruption du haut personnel politique, à travers la biographie du vice-roi Baños, un failli de première

importance, un véritable cas d'école traité magistralement. Tel autre, après avoir accordé toute son importance au phénomène urbain dans le cadre colonial, est grimpé jusqu'au haut de la Sierra zapotèque, y a rencontré une communauté indienne, vers 1700, déchirée entre divers clans de caciques, puis a entrepris un long périple sur les traces du Galion des Philippines. Christophe Guidicelli, après une thèse sur la révolte tepehuane des années 1616-1619, dans une vision ethno-historique, s'est replié sur le cône sud de l'Amérique, mais toujours sur la piste des mêmes réalités, entre résistance et acculturation (ou transculturation, comme l'on voudra). Les travaux d'Evelyne Sanchez sur l'Indépendance et ceux d'Emmanuelle Perez-Tisserant sur la frontière Mexique-États-Unis sont aussi à signaler.

Mais l'espace mexicain est suffisant par lui-même pour qu'on s'y attache. Ce fut le cas de Mylène Péron, qui eut le courage de suivre les franciscains, au long de plus de trois siècles, aux prises avec les aspérités, physiques et humaines de la Nouvelle-Galice. Ceci fut repris, dans un cadre plus axé sur la géographie historique, par Amaia Cabranes, qui se pencha sur la découverte et prise de possession par les jésuites du Nord-Ouest du Mexique, en particulier à travers leur cartographie. D'un extrême à l'autre, le pays maya a aussi été terre propice aux études françaises, d'archéologue, d'anthropologues, mais aussi d'historiens. La dernière en date est Caroline Cunill, qui s'est attachée à un personnage qui traverse souvent les documents, mais dont on sait finalement peu de choses, le procureur (ou défenseur) des Indiens.

Mais on revient toujours au « ventre », comme disait au XVIII<sup>e</sup> siècle le Tapatio Mota padilla, c'est-à-dire Mexico. D'une part Dominique Gresle-Poulligny a retracé l'histoire (et les avatars) de la carte de Mexico dite de Cortés, qui fut dressée vers 1522, et qui constitue comme l'épithète de Tenochtitlán. C'est aussi la fin du système hydrographique soigneusement mis en place par les Mexicas, et avec l'incurie et l'inexpérience des Espagnols, c'est le retour des inondations, la nécessité au long des siècles suivants de drainer le

bassin de Mexico et sa lagune. C'est le creusement, quasi héroïque, du «socavón», dont Alain Musset nous a narré les circonstances. Enfin Mexico c'est l'*urbs*, pleine d'ombre et de lumière: Arnaud Exbalin s'attache à un pan particulier de son histoire au XVIII<sup>e</sup> siècle, moment de réformes sans doute, d'absolutisme, mais aussi de montée de l'insécurité, de la stigmatisation de leperos, pelados et autres «vagos y malentretrenidos». Il le fit à travers l'histoire de la naissance, encore incertaine, de la police et de ses règlements: c'est une œuvre novatrice.

Les présents ont reçu un champ préalablement labouré, ensemencé par les anciens (aux noms déjà cités on peut encore ajouter Guy Stresser-Péan, Jacques Soustelle, même s'ils appartiennent d'abord à d'autres disciplines). Les générations actuelles ont-elles failli à la tâche? On pourrait ici reprendre les vers de La Fontaine:

«Travaillez, prenez de la peine,

C'est le fonds qui manque le moins».

Ils continuent à récolter de nombreux fruits, souvent variés, encore que parfois un peu verts. Cependant leurs outils et leurs objets historiques viennent le plus souvent d'ailleurs, ils sont moins «gaulois», plus globalisés. Mais la marque de fabrique, dans l'effort d'écriture, dans la structuration de la démonstration, dans l'effort réflexif, reste hexagonale. ●

# Littérature et civilisation

.....  
*par Florence Olivier*

## **Brèves généalogie et cartographie des études mexicanistes dans l'hispanisme en France**

**R**appelons en premier lieu les antécédents déjà anciens de l'essor de la recherche mexicaniste en Langue, Littérature et Civilisation Étrangère (hispanistes et latino-américanistes) en France. En effet, ils influent encore aujourd'hui sur la répartition géographique, par académie et par université, des recherches mexicanistes dans la discipline. Ainsi la fondation d'un Institut d'Études Mexicaines à l'Université de Perpignan (1974-1984) sous l'impulsion de Jean Meyer et de Louis Panabière aura connu de beaux prolongements avec les travaux du Centre de Recherche Ibériques et Latino-américaines (CRILAUP) dirigé par Daniel Meyran dans cette même université. L'inlassable activité de formateur de Claude Fell à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 a donné lieu à non moins de 22 thèses de doctorat à sujet exclusivement mexicaniste, tant en littérature qu'en civilisation. La recherche dans ce double domaine mexicaniste se poursuit dans cette université au sein du CRICCAL (EA 2052) mais aussi du CERC (EA 172) grâce à l'activité soutenue des maîtres de conférences ou docteurs récents en civilisation et en littérature (Raphaëlle Plu, Monique Plâa, Miguel Tapia, Anaïs Fabriol, Iván Salinas, entre autres) et de Florence Olivier comme directrice de recherches. En témoigne entre autres la publication de nombre d'articles sur la



littérature mexicaine ou sur des questions d'histoire et de civilisation du Mexique dans la revue *América. Cahiers du CRICCAL* (fondée en 1987: 52 numéros) éditée par les PSN. Certains des disciples de l'éminent mexicaniste qu'est Claude Fell, devenus professeurs des universités, comptent désormais parmi les plus actifs directeurs de recherche dans le champ de la littérature et de la civilisation du Mexique. Les échanges mis en place dès les années 1980 entre l'Université Paul Valéry Montpellier 3 et l'Universidad de Guadalajara se poursuivent: Jean Franco, aujourd'hui malheureusement décédé, et Karim Benmiloud ont formé et forment au mexicanisme des doctorants venus de Guadalajara tout autant que des doctorants français ou européens, appuyés par une équipe dynamique (Laurent Aubague, Alba Lara-Alengrin, Véronique Pitois-Pallares, Julio Zárate, et à l'Université de Nîmes, Sabine Coudassot). L'Université Toulouse Jean Jaurès, important centre d'études hispaniques par tradition, a vu la fondation en 2004 de la Maison Universitaire franco-mexicaine ainsi qu'auparavant, en 2000, celle de la chaire d'études mexicaines (IPEAT, UT2J). Y dirigent des recherches de doctorat sur des thèmes mexicanistes, en littérature, Marie-Agnès Palaisi et, en civilisation, Patrick Lesbre et Sonia V. Rose, Directrice de la MUFRAEMEX. On peut aussi mentionner les travaux de Marion Gautreau dans le domaine de l'image. À l'Université de Lille 3, la civilisationniste Jacqueline Covo a formé des mexicanistes, dont certains maîtres de conférences actuellement en poste dans cette université, chercheurs actifs et engagés, tels que Cathy Fourez et Antoine Rodriguez. Depuis 2011, la présence de Paul-Henri Giraud, professeur, y a donné une nouvelle ampleur aux recherches en littérature et en culture mexicaines.

Actuellement, il faut aussi compter parmi les pôles mexicanistes les plus importants l'Université Paris-Sorbonne, où deux professeurs assurent des directions de recherche dans le domaine, formant de nombreux doctorants, l'un en littérature, Eduardo Ramos Izquierdo, l'autre en civilisation, Miguel Rodriguez. La revue semestrielle *Les ateliers du SAL*, y publie les travaux du Séminaire Amérique Latine

(SAL). L'Université de Poitiers, dont le Centre de Recherche sur l'Amérique Latine (CRLA) est l'un des plus actifs de France et qui accueille depuis 1995 la prestigieuse collection Archivos, compte parmi ses professeurs Cécile Quintana, qui a mis en place un programme d'échanges en formation et en recherche avec la BUAP. L'Université Rennes 2 fait également partie des pôles non négligeables du mexicanisme en littérature et en civilisation. Y enseignent et y dirigent des recherches mexicanistes les professeurs Françoise Léziart, Nathalie Ludec, Néstor Ponce. La revue interdisciplinaire *Amerika* (fondée en 2010: 17 numéros), que dirige ce dernier, publie nombre d'articles sur la littérature et la culture mexicaines dans des numéros à thématiques transversales.

Si ce bref parcours historique et géographique met l'accent sur certains pôles mexicanistes dans les universités françaises, il va sans dire que sont ponctuellement menées des recherches en littérature et en civilisation mexicaines dans bien d'autres universités.

### **Tendances de la recherche mexicaniste en littérature et en civilisation (2008-2018)**

Durant les dix dernières années, les échanges culturels entre la France et le Mexique ont connu, en 2009 et en 2011, deux moments d'exception: l'invitation du Mexique au titre de Pays invité d'honneur au Salon du Livre de Paris en mars 2009 et le projet de l'Année du Mexique en France qui devait se dérouler en 2011. Malgré l'annulation de la deuxième de ces manifestations, l'une et l'autre ont partiellement et ponctuellement influé sur les programmes de recherche et les manifestations scientifiques du moment dans la discipline de Langues, Littératures et Civilisations Hispaniques. Citons pour exemple deux colloques internationaux organisés à l'Université Sorbonne Nouvelle en 2011: « Au-delà du roman noir, le roman du crime » (mars 2011), avec le soutien de la Maison de l'Amérique Latine « Les lettres de relation de Carlos Fuentes », en hommage à l'écrivain, invité d'honneur du colloque, et en collaboration avec



l'Instituto Cervantes de Paris (octobre 2011); ainsi qu'un colloque international, dont Elena Poniatowska était l'invitée d'honneur, à l'Université Paul Valéry Montpellier 3 (mars 2011), consacré à trois écrivaines mexicaines: Ana García Bergua, Elena Poniatowska, Cristina Rivera Garza.

### ***Axes de recherche retenus par des équipes ou par des centres et manifestations scientifiques***

Des points de convergence s'inscrivent le plus souvent dans des études portant plus généralement sur des questions croisées de littérature et de civilisation latino-américaine et, bien souvent, dans des programmes transversaux intéressant différentes disciplines, du fait de l'abondance actuelle de thèmes transdisciplinaires tels que :

- Migrations et frontières.
- Mémoire du terrorisme d'État et des conflits armés internes.
- Expressions du crime et de la violence sociale et politique.
- Redistribution des identités nationales et littératures transnationales dans un contexte contemporain.

### ***Bicentennaires, centennaires, cinquantennaires***

- Bicentenaire des Indépendances en Amérique latine, et donc de celle du Mexique: à titre d'exemple, le colloque « Regards sur deux siècles d'indépendance: significations du bicentenaire en Amérique latine » de l'équipe Histoire et mémoire en Amérique latine de l'Université Paris 8, en février 2010.

- Bicentenaire de l'Indépendance et Centenaire de la Révolution mexicaine: des colloques plus spécifiquement consacrés au Mexique ont associé en 2010 la commémoration de ces deux tournants majeurs dans le destin national. À titre d'exemple, le colloque international organisé en octobre 2010 par les Universités Paris-Sorbonne et Sorbonne Nouvelle Paris 3: « 1910. Le Mexique entre deux époques », ainsi que le colloque international « Mexique 1810-1910: d'une

rupture à l'autre », organisé à l'Université Paul Valéry Montpellier 3 en mars 2010.

- 1968: Un projet de publication spécifiquement mexicaniste du CRLA de l'Université de Poitiers sur les écritures de 1968 au Mexique se trouve actuellement en préparation. Pour mémoire, en février 2004 avait eu lieu une Journée d'études à l'Université de Lille 3 associant l'UNAM à l'équipe CREATHIS de cette université, dont Jorge Volpi était l'invité: « México/Francia 1968: representaciones e interpretaciones ».

### *Approches plus spécifiquement civilisationnistes*

- **Mexique colonial.** Les recherches des civilisationnistes portent pour partie sur les chroniques, sur l'analyse du discours historiographique et du statut de l'historien, sur la cosmographie. Pour exemple, le colloque « Hystoyre du Mechique. André Thevet, mémoire aztèque et archives au XVI<sup>e</sup> siècle », qui s'est déroulé en décembre 2015 à l'UT2J (CEIIBA) où l'axe de recherche « Gens de savoir et culture savante en Amérique hispanique » porté par Sonia V. Rose (FRAMESPA). Mais les chercheurs interviennent le plus souvent dans des colloques transversaux tels que: « Formes et processus transculturels en Amérique latine », organisé à l'UT2J en mars 2006, dont un volet était consacré aux chroniques coloniales. L'iconographie du début de la période coloniale motive également des recherches, comme celles de Jean-Paul Duviols.

- **Mexique contemporain.** Les recherches mexicanistes en civilisation contemporaine s'inscrivent aussi dans les recherches à thème plus vaste, latino-américanistes. On y décèle des intérêts récurrents pour l'histoire de la presse: Nathalie Ludec de l'Université Rennes 2 est ainsi membre de la Red de historiadores de la prensa, dont le siège se trouve à l'Universidad de Michoacán et co-présidente de la Red internacional de historiadores de la prensa y la comunicación. Des travaux sont également menés sur la présence des femmes dans l'engagement politique. Pour exemple le colloque international « Genre et engagements politiques », organisé par les universités





Paris 8 et Cergy-Pontoise en janvier 2012. Des séminaires d'équipe ont été consacrés à ces questions dans un champ plus exclusivement mexicaniste à l'Université Paris 8: «Le mouvement des femmes et l'engagement politique» en 2009; «Organizaciones de mujeres y Estado: el ejemplo de México» en 2010. À l'Université Paris-Sorbonne, sont développés au CRIMIC par M. Rodríguez des axes de recherche qui comportent des volets mexicanistes, tels que: Relations internationales, Lieux de mémoire, commémorations et usages du passé, Célébrations rituelles et construction du temps social.

### *Approches plus spécifiquement littéraires*

La recherche sur la littérature mexicaine au sein de l'ensemble des littératures d'Amérique latine s'assied encore sur des approches textuelles. Ainsi sont mis en rapport texte, contexte et métatexte; sont analysées les pratiques de la réécriture, les écritures fragmentaires, en collaboration, l'interférence entre critique et fiction, la dialectique entre écriture factuelle et écriture fictionnelle, les questions de traduction et d'adaptation des œuvres. En témoignent certains des axes retenus par le SAL, CRIMIC de l'Université Paris-Sorbonne dans les dernières années: réécritures; écritures plurielles: co-écriture en littérature, poésie et théâtre, dans la bande dessinée et pour le cinéma.

La réflexion sur les genres littéraires continue de susciter de nombreux travaux et des colloques ou des recherches menées en équipe sur plusieurs années. Sont ainsi analysés les formes du biographique (autobiographie, biographie, mémoires), les sous-genres romanesques (science-fiction, roman noir et roman policier, roman néo-historique, écritures de l'enfermement), et surtout l'hybridation des genres littéraires (poésie-roman; essai-nouvelles; roman-essai) dans la littérature de l'extrême contemporain. Pour exemple les activités de séminaires d'équipe et les colloques internationaux organisés par le CRICCAL, l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3: séminaire 2006-2009 «La biographie en Amérique latine», ainsi que le colloque international «Au-delà du roman noir, le roman du crime» (2011).

De même, les récits de non-fiction, soit le journalisme littéraire (genres de la chronique et de l'enquête-reportage), ou l'émergence de nouveaux genres et de nouveaux médias : romans graphiques et bandes dessinées, littérature pour la jeunesse, littérature hypertextuelle et hypermédia motivent-ils des recherches d'équipe : en témoignent certains autres des axes de recherche retenus par le SAL, CRIMIC Université Paris-Sorbonne dans les dernières années : « texte et hypertexte (blogs, fictions hypermédias) », « nouveaux genres » ; le colloque du CRICCAL à la Sorbonne Nouvelle « La chronique en Amérique latine » (2014), ainsi que le prochain colloque du CRICCAL d'octobre 2018 : « Écritures, paroles et espace public en Amérique latine ».

Deux manifestations scientifiques récentes exclusivement mexicanistes, qui doivent donner lieu à de prochaines publications, illustrent ces dernières réflexions sur les genres littéraires de l'extrême-contemporain : « Tendances de la prose mexicaine contemporaine », UT2J, mars 2016 ; « Les nouvelles écritures du XXI<sup>e</sup> siècle mexicain », Université Paris Nanterre, mars 2017.

On observe également, dans le domaine spécifiquement littéraire du mexicanisme tout comme dans celui de l'hispano-américanisme, un intérêt accru pour les œuvres d'auteurs abordées selon la perspective du genre (*gender studies*). Pour exemple du premier point, outre le colloque sur les œuvres de García Bergua, de Poniatowska et de Rivera Garza mentionné ci-dessus, une Journée d'Études organisée en janvier 2009 à l'Université de Toulouse-Le Mirail sur les écrivaines mexicaines contemporaines, sans oublier le fait qu'aient été mises au programme du concours national de l'Agrégation d'espagnol des œuvres de Castellanos (2004-2005) et de Poniatowska (2016 et 2017).

Plus rares mais prestigieux sont les colloques internationaux entièrement consacrés à l'œuvre d'un seul auteur mexicain voire à une seule œuvre d'un auteur mexicain. Y sont souvent associées des institutions culturelles telles que la Maison de l'Amérique latine et l'Institut Cervantes. Dans les dix dernières années ont été ainsi organisés :



– mai 2008: à l'Université Bordeaux-Montaigne, colloque international «Hommage à Pitol», en l'honneur de l'écrivain et en sa présence.

– octobre 2011: à l'Université Sorbonne Nouvelle, le colloque international «Les lettres de relation de Carlos Fuentes», en l'honneur de l'écrivain et en sa présence; à l'Université Bordeaux-Montaigne, la Journée d'Études Internationale «Les frontières de cristal de Carlos Fuentes», à l'occasion du Doctorat *Honoris Causa* remis à Carlos Fuentes par cette université en 2011; à l'Université Paris-Sorbonne Paris 4, le colloque international «Les quarante ans de Renga».

– octobre 2012: à l'Université Paul Valéry Montpellier 3: «Jorge Ibargüengoitia. Nuevas perspectivas a treinta años de su muerte».

– novembre 2013: à Puebla au Mexique, colloque «Cristina Rivera Garza», coorganisé par l'Université de Poitiers, la BUAP, l'Universidad Iberoamericana (Campus Puebla), l'Universitat Autònoma de Barcelona, l'Universitat Autònoma de Valencia.

– novembre 2016: à l'UT2J et à l'Université Paul Valéry Montpellier 3 «Juan Rulfo, trente ans après: réécritures et nouvelles lectures».

*N.B.*: Il est à souligner que tous ces colloques ont donné ou doivent donner lieu à la publication de volumes collectifs.

### ***Sujets de thèse de doctorat et d'habilitation à diriger des recherches***

Quoique souvent non exclusivement mexicanistes, les sujets de thèse de doctorat dirigées par des enseignants-chercheurs mexicanistes ou latino-américanistes, tant en civilisation qu'en littérature, permettent de travailler sur des questions plus spécialisées sur l'histoire, l'histoire culturelle ou la littérature mexicaines. En littérature, on remarque une abondance de travaux concernant la fiction narrative contemporaine (xx<sup>e</sup>-xxi<sup>e</sup> siècles) au détriment de la poésie ou du théâtre quoique de nombreuses thèses sur ce dernier genre ont été soutenues à l'Université de Perpignan. Rares mais présentes sont les thèses consacrées à l'œuvre d'un seul écrivain. En civilisation

contemporaine (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles), les sujets peuvent jouter la sociologie ou l'anthropologie. On citera ci-après quelques exemples de sujets de thèse d'orientation mexicaniste en cours de préparation ou soutenues récemment :

### ***Publications et diffusion de la recherche***

Outre les numéros de revue et les volumes collectifs issus des colloques et des manifestations scientifiques mentionnés ci-dessus et souvent édités par des Presses Universitaires (Rennes, Bordeaux, Sorbonne Nouvelle), on trouve parmi les publications des chercheurs quelques monographies dont on consultera les références bibliographiques dans les notices individuelles des mexicanistes de la discipline répertoriés dans cet annuaire. La fréquence et le volume de ces publications partiellement ou totalement mexicanistes sont donc soutenues. L'impression d'ensemble est celle d'une grande richesse. La diffusion de la recherche se voit amplifiée par la mise en place de pages Web des équipes de recherche. Les revues imprimées cèdent progressivement la place aux revues électroniques. Pour exemple on a mentionné ci-dessus la revue *América. Cahiers du CRICCAL*, qui est passée de l'édition imprimée à l'édition électronique, et la plus récente *Amerika* mais d'autres revues électroniques ont vu le jour dans les dernières années. Signalons aussi l'existence des « Archives virtuelles de la littérature latino-américaine » du CRLA-Archivos de Poitiers.

### **Conclusion**

Il semble que la transmission du mexicanisme en civilisation et en littérature ait été assurée avec vivacité et avec un grand succès. Les actuels directeurs de recherches sont résolument engagés tant dans l'animation des équipes de recherche que dans l'organisation de manifestations scientifiques, l'édition et la publication des résultats de la recherche, la direction de thèses de doctorat, qui assure la formation de nouveaux mexicanistes d'avenir. ●



# Sociologie

.....  
*par Delphine Mercier*

On peut considérer les années 1950 et 1960 comme un moment clé de transformation de l'approche des sciences sociales française face aux pays étrangers. Ainsi, l'émergence de ce qu'il est convenu d'appeler la «pensée du développement», s'explique en grande partie par la contribution des sciences sociales, et en particulier la sociologie, à la connaissance des pays étrangers. L'Amérique latine devient alors un objet dont l'importance est sans égal et auquel la sociologie française contribue notamment par la diffusion de ses travaux plus que par la présence de sociologues français l'étudiant. Lorsqu'elles sont étudiées dans leur ensemble, les recherches sur l'Amérique latine font apparaître des logiques thématiques générales, mais également des angles morts.

## **Les spécialisations thématiques de la sociologie de l'Amérique latine**

Ainsi, de manière étonnante, les thématiques propres à la sociologie apparaissent dans des revues dominées par l'étude des littératures, langues et histoires des pays d'Amérique latine. Cette nouvelle visibilité de la sociologie et de la science politique marque la naissance de l'usage de ces disciplines par les études latino-américaines. L'anthropologie de l'Amérique latine ne pouvant pas répondre

adéquatement aux nouvelles questions qui se posaient, les études latino-américaines commencent donc à inclure dans les années 1960, les études sociologiques afin d'y répondre.

Les thématiques sociales et politiques sont alors traitées dans leurs interactions en utilisant une théorie générale des transformations sociales. Cela restera une critique longtemps adressée, le plus souvent à la théorie de la modernisation, aux études sur le sous-développement de l'Amérique latine qui n'abordent les relations d'interdépendances internationales que de façon trop succinctes. Cette insistance sur les perspectives négatives du sous-développement ou de l'anomie proposée par les sociologues implique de fait une sociologie normative mettant de côté l'histoire sociale du Mexique.

La connaissance sociologique française du Mexique est donc plutôt récente. Dans les années 1960, le discours sur la modernisation et le développement ont cependant fait croître l'usage de la sociologie. La recherche sociologique française sur le Mexique s'est organisée autour de projets souvent sous la direction d'un seul chercheur (une thèse, un programme d'échanges...), dont la durée est limitée. Bien que la recherche sociologique porte sur un ensemble intitulé « Amérique latine », sa couverture géographique est inégale.

L'on peut expliquer cette répartition en la rapportant aux impératifs stratégiques liés à l'actualité, mais surtout en termes de continuité dans la tradition de la recherche. En effet, les pays qui sont traditionnellement plus étudiés par les sciences sociales, sont l'Argentine, le Brésil, le Chili et le Mexique. La sociologie n'y fait pas exception. Elle réfléchit la région en termes de crises. Durant les années 1960, cette dépendance ne se traduit pas nécessairement par seulement « instrumentalisation » de la connaissance sociologique, mais aussi par un « tropisme thématique », parfois opportuniste, qui s'inscrit dans le contexte d'une forte désorganisation, d'une fragmentation importante et d'une vaste polarisation entre « petits » et « gros » projets.

## Quelle est la place des sociologues français qui étudient le Mexique ?

Le premier des problèmes rencontrés par ceux qui souhaitent faire le tour de l'influence française dans les sciences sociales au Mexique et en Amérique latine est que tous les produits intellectuels en France n'ont pas été créés par les Français (même s'ils sont considérés comme français); la seconde est que le sujet en tant que tel est inépuisé et pratiquement inépuisable. La stratégie que j'ai adoptée pour traiter le problème de l'influence française dans les sciences sociales mexicaines consiste à procéder à la reconstruction générale à partir des principaux problèmes apparus aux différents stades de la pensée sociale contemporaine en Amérique latine.

Dans la première étape (1939-1950), l'influence française apparaît dans les pages de la *Revista mexicana de sociología* sous une forme essentiellement abstraite et analyse des problèmes théoriques typiques de la tradition des savoirs français et européens. Depuis le premier numéro (mars-avril 1939), le texte français coexiste avec l'Amérique latine écrit par les plus grands spécialistes de l'époque, tels que Lucio Mendieta y Núñez, Recasens Siches, Francisco Rojas González, Manuel Gamio et Antonio Caso, tous pionniers des disciplines sociales mexicaines. Le premier texte d'un français paru dans une revue académique est l'ouvrage classique de Raymond Aron sur « Le concept de classe », dans lequel l'auteur pose le problème du statut théorique du savoir sociologique. Le texte constitue le premier dialogue théorique entre la sociologie mexicaine contemporaine et le monde européen à travers un grand intellectuel français. Aujourd'hui, paradoxalement, à 90 ans de là, on pourrait dire que le défi posé à l'origine fait toujours partie des défis actuels. Ce texte continue à coexister avec une sociologie mexicaine dont la forte charge philosophique est due à la philosophie positiviste du XIX<sup>e</sup> siècle, qui intègre également Bergson. Cette sociologie philosophique mexicaine, développée par les Mexicains, est plus enracinée dans les problèmes de « l'homme, d'être » qui ceux qui constituent des relations sociales et politiques.

Nous n'avons pas la prétention de présenter l'exhaustivité des recherches menées par des sociologues français au Mexique. Nous allons privilégier une entrée par les thématiques. Par ailleurs nous allons plutôt focaliser notre regard sur les recherches réalisées ces dernières années soit depuis les années 90. Nous avons pris comme base de données pour étayer ce travail la base HAL-SHS (Archives ouvertes en sciences de l'homme et de la société), ce qui crée un autre biais car nous avons identifié les travaux uniquement enregistrés dans cette base de données. Enfin cela rend également invisible les travaux des sociologues français réalisés sur le Mexique dans la langue du pays, et qui publient sur place et dont les publications ne sont pas enregistrées.

Les sociologues qui travaillent sur le Mexique travaillent le plus souvent dans le cadre d'équipes pluridisciplinaires avec des anthropologues, des démographes, des économistes, des géographes, des historiens et des politistes qui ont une tradition notamment pour l'anthropologie, la géographie et les politistes de travailler à l'international. Ce qui n'est pas le cas des sociologues qui travaillent majoritairement sur la France, l'Europe mais qui ont rarement réalisé des travaux à l'international. Depuis une dizaine d'années nous observons dans le cadre du développement des échanges, de plus en plus de jeunes sociologues faire des terrains à l'étranger, notamment au Mexique qui par sa politique incitative d'échanges universitaires permet aux étudiants français de trouver non seulement des débouchés professionnels mais aussi un système de recherche performant et riche.

Par ailleurs si les sociologues français travaillent peu sur le Mexique c'est aussi qu'ils ont été victimes de leurs « succès » dans le Sud et de leur « rejet » dans le Nord, bon nombre de sociologues mexicains ont fait une partie de leurs parcours universitaires en Angleterre, aux États-Unis et en France, mais aussi ils étudient la sociologie française dans leurs universités. Cette forme de hiérarchie qui s'est installée a impliqué que: 1- Les sociologues mexicains continuent



à inviter les sociologues français sans leur exiger de travailler sur l'espace mexicain; 2- Les sociologues continuent à étudier et utiliser les théories françaises de sociologie pour comprendre et analyser leurs sociétés mexicaines. Ceci a impliqué qu'un rapport de force s'est instauré qui a sans cesse reporté la volonté de faire des études croisées et comparatives. Il est très difficile d'obtenir que les étudiants mexicains sociologues viennent en France dans le cadre de leurs thèses étudier la France ou du moins comparer avec la France. Par contre les étudiants français qui partent au Mexique le font pour étudier le Mexique, donc cela crée un déséquilibre dans la production de la connaissance et cela renforce le sens de la circulation de la pensée.

Selon le travail de François Chaubet: «Après 1918, la sociologie française, affaiblie intellectuellement par l'étiollement du groupe durkheimien initial et contrainte financièrement par des budgets étiques, devint tributaire de l'aide extérieure américaine. Celle-ci prit la forme d'une intervention durable de diverses fondations philanthropiques dans la vie des sciences sociales françaises afin de soutenir en général des institutions ou, parfois, des individus. Le principal acteur américain impliqué est la Fondation Rockefeller (Mazon, 1998) entre 1920-1950, puis la Fondation Ford à partir des années 1950. Plus largement, après 1945, l'Amérique devint la référence méthodologique et théorique incontournable (fût-ce pour la critiquer) du monde sociologique français. Les mémoires rédigés par certains grands acteurs de la sociologie française l'attestent (Mendras, 1995; Crozier, 2002). De ces liens multiples établis et des configurations relationnelles mises en œuvre, il résulte toute une série d'opérations de réception et de transferts. La recherche, dans son souci récent d'examiner la dimension transnationale des circulations, s'est donc penchée de plus en plus sur ces réseaux relationnels multiples. Si les études se sont concentrées presque uniquement sur les relations franco-américaines, il reste un chantier à explorer du côté des relations instaurées entre la sociologie française et l'Amérique du Sud. Depuis

les années 1930 et les missions universitaires brésiliennes (Lefèvre, 1993) emmenées alors par quelque jeunes scholars prometteurs (dont Fernand Braudel et Claude Lévi-Strauss) jusqu'à la mission chilienne de 1956 menée par Lucien Brams et Alain Touraine, les liens se sont constitués et renforcés entre spécialistes des sciences sociales. Certains chercheurs (Alain Touraine au premier chef, mais aussi Roger Bastide, Jean Duvignaud, Edgar Morin) ont exercé un rayonnement évident dans le sous-continent. La reconstitution de ces multiples fils s'imposera à l'avenir.»

C'est ainsi que dans l'historique du travail des sociologues français au Mexique on peut observer la prévalence des travaux sur le monde du travail, les mouvements sociaux, citons quelques noms de sociologues (par ordre alphabétique) qui ont réalisé des enquêtes de terrain, en particulier au Mexique (voir références en bibliographie) dans les années 60 jusque dans les années 90: Rigas Arvanitis, Christian Azais, Jean Bunel, Robert Linhart, Jean Riveolois, Jean Ruffier, Alain Touraine... Comme fait notoire la FLACSO (Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales) a été fondée en 1957 à Rio de Janeiro, Alain Touraine a participé au développement de cette institution notamment du centre de sociologie du travail au sein de la FLACSO.

### **Où travaillent les sociologues français depuis les années 90 et sur quelles thématiques ?**

Principalement les sociologues ont travaillé, par ordre d'importance, au Mexique, aux États-Unis, au Brésil, au Canada, en Colombie et en Argentine. Les recherches menées sur le Canada et les États-Unis s'inscrivent davantage dans des comparaisons alors que les recherches réalisées en Amérique Latine sont des recherches en immersion.

Tout comme pour les pays la dispersion des thématiques est importante. En effet tout comme les travaux sont dispersés sur le continent ils le sont également sur les thématiques de recherche. D'ailleurs on comprend que ces travaux relèvent plus d'opportunités



liées au réseau social et scientifique d'individus que de véritables programmes institutionnels. Depuis trente ans ont été développés les programmes ECOS-SUD, ECOS-NORD, CAPES COFECUB qui permettent de monter des partenariats à plus long terme et engager des programmes de recherche dans le futur. Les sciences sociales et notamment les sociologues se sont saisis de ces dispositifs mais ont eu du mal à mobiliser des étudiants prêts à s'investir sur des terrains en Amérique en sociologie.

Pour conclure si on regarde essentiellement la base de données des publications les laboratoires français qui comptabilisent le plus de publications en sociologie et des travaux de recherche (y compris les thèses et habilitations à diriger des recherche - HDR) sont les suivants.

### **Les dispositifs de recherche français en Amérique en sciences humaines et sociales**

Les dispositifs de recherche en Amérique ont été initiés par les sciences sociales, en particulier l'anthropologie, l'archéologie, la géographie, l'histoire... Comme nous l'avons vu précédemment la sociologie a été présente essentiellement à partir des années 60, c'est suite aux dictatures en Amérique Latine que de nombreux sociologues latinoaméricains ont été reçus en France (en Europe) et ont relancé depuis l'Europe les relations en particulier dans les années 80 à partir de l'IHEAL (Institut des Hautes Etudes sur l'Amérique Latine).

Les principaux centres sont le CEMCA (Centre d'Etudes Mexicaines et Centraméricaines) créé en 1961, l'IFEA (Institut français d'Etudes Andines) créé en 1948 et le Centre Franco Argentin (CFA) en 1996. Ces centres de recherche ont été créés par le ministère des Affaires étrangères et le CNRS. En parallèle l'IRD s'est redéployé en Asie et en Amérique latine entre les années 60 et 80 au travers des représentations. Si l'IRD a été très présent dans les années 80-90 (ORSTOM à l'époque) au Mexique, au Pérou. Le CEMCA, l'IFEA et le Centre franco-argentin se sont implantés dans les pays où l'archéologie/anthropologie étaient importantes. Le CEMCA s'est

implanté au Mexique, Guatemala et l'IFEA au Pérou, Bolivie, Équateur et Colombie. Le Centre Franco-Argentin est né plus tard dans le cadre d'un accord entre l'EHESS, le ministère des Affaires étrangères et l'Université de Buenos Aires.

Dans le cadre de la reprise des relations scientifiques internationales dans les années 2000, le CNRS, l'IRD ont développé des dispositifs de laboratoires de recherche temporaires autour de thématiques plus contemporaines. Ces dispositifs sont présents au travers des UMI (Unité Mixte Internationale, CNRS), LIA (Laboratoire International, CNRS) ou LMI (Laboratoire Mixte International, IRD).

Depuis 2007 le CNRS a engagé un partenariat important avec le MAE en créant des USR (Unités de Service et de Recherche), dispositifs qui doivent permettre une meilleure articulation des pôles de recherche et des acteurs qui la gouvernent notamment : les instituts (IRD, IDA), mais aussi le ministère des Affaires étrangères qui n'est plus dans la capacité de gérer seul les centres français de recherche (IFRE) et le CNRS dans le cadre de son internationalisation (voir la carte des Centres de recherche SHS dans les grandes aires culturelles du monde).

Dans le cadre de ce dernier développement des unités CNRS se sont développées en Amérique du Nord, nées autour de thématiques articulant sciences sociales et sciences de l'environnement elles sont intégrées directement dans des universités. Ce dernier modèle d'internationalisation de la recherche en Amérique semble porter ses fruits pour monter des projets de recherche, par contre ces unités temporaires basées sur des logiques de projet ne résout pas la question de la formation et des coopérations à long terme. Les logiques de long terme intronisées par les centres de recherche (CEMCA, IFEA) et les représentations (IRD) permettent la consolidation de la coopération internationale et la formation des jeunes chercheurs en sciences sociales. ●



# Mexicanistes





# Anath Ariel de Vidas



## Anath Ariel de Vidas

Anath Ariel de Vidas est directrice de recherche au CNRS et membre du Laboratoire mondes américains (UMR 8168 CNRS EHESS). Depuis 2015, elle dirige le Centre de recherches sur les mondes américains (CERMA-EHESS).

En 1997, elle obtint un doctorat en anthropologie avec la thèse «Le Tonnerre n'habite plus ici. Représentations de la marginalité et construction de l'identité teenek (Huastèque veracruzaine, Mexique)», dirigée par Nathan Wachtel. En 2008, elle présenta à l'Université de Nanterre un dossier pour l'habilitation à diriger des recherches, dont les travaux s'intitulaient «Pour une anthropologie des théories autochtones de la différence».

Les recherches d'Anath Ariel de Vidas relèvent de l'anthropologie comparative. Elle s'intéresse aux modes d'identifications ethniques des groupes indiens ruraux en Amérique latine confrontés à des processus de modernisation et à leurs modes d'adaptation du symbolisme amérindien au monde extra-communautaire. Elle examine aussi les conceptions indigènes de la marginalité et les

pluralités ontologiques dans les religiosités indiennes, notamment à travers l'étude des processus rituels.

De septembre 2005 à février 2006, Anath Ariel de Vidas a été directrice intérimaire du CEMCA. Ses projets en collaboration avec le Mexique sont nombreux. De 1990 à 1992, elle a été associée au projet collectif: «Transformations de la vie rurale et nouvelles configurations du pouvoir local dans le Golfe du Mexique», mené en partenariat par le COLMEX et le CNRS. Entre 2002 et 2006, elle a participé au programme «Identidades y movilidades, las sociedades regionales frente a los nuevos contextos políticos y migratorios. Una comparación entre México y Colombia», qui réunissait des chercheurs de l'IRD, du CIESAS et de l'ICANH. Finalement, de 2003 à 2008, elle a été professeure invitée à l'UNAM dans le cadre du projet «Huasteca».

En 2002, Anath Ariel de Vidas a obtenu l'«Eugene M. Kayden University Press of Colorado» Book Award pour l'ouvrage manuscrit «Thunder doesn't live here anymore. The culture of marginality among the Teenek Indians (Mexico)». En 2004, elle a reçu la médaille «Hermann Beyer al Mérito en Ciencias Históricas», remise par la Escuela de Educación Superior en Ciencias Históricas y Antropológicas de San Luis Potosí. En 2006, Anath Ariel de Vidas a été faite chevalier de l'Ordre national du Mérite. En 2008, elle a reçu le prix du Programa de Desarrollo Cultural de la Huasteca, de l'Instituto Veracruzano de la Cultura, pour l'ouvrage manuscrit: «Huastecos a pesar de todo. Historia de las comunidades teenek (huastecas) de Tantoyuca, Veracruz».

Ses principales publications sur le Mexique sont :

### **Ouvrages personnels**

- *Le Tonnerre n'habite plus ici. Culture de la marginalité chez les Indiens*



- teenek du Mexique*. Préface de Nathan Wachtel. Paris: EHESS, 2002. Traduit à l'espagnol et à l'anglais.
- *Huastecos a pesar de todo. Breve historia de las comunidades teenek (huastecas) de Tantoyuca*. México: CEMCA/Programa de Desarrollo Cultural de la Huasteca, 2009.
  - *En la tierra como en el cielo. Combinar y convivir en un pueblo nahua (Huasteca veracruzana, México)*. México: CEMCA/COLSAN/IDA [sous presse].

### Articles

- «The Culture of Marginality. The Teenek Portrayal of Social Difference», *Ethnology*, XLI, 3 (2002), pp. 209-224.
- «The Symbolic and Ethnic aspects of Envy among a Teenek community (Mexico)», *Journal of Anthropological Research*, LXIII, 2 (2007), pp. 215-237.
- «Tupperware en el rancho. Las interconexiones globales en un pueblo nahua de la Huasteca veracruzana», *Comercios, lugares y lazos sociales, Alteridades*, XVII, 33 (enero-junio 2007), pp. 63-75. Accessible en ligne: <http://alteridades.izt.uam.mx/index.php/Alte/issue/view/18/showToc>
- «What Makes a Place Ethnic? The Formal and Symbolic Spatial Manifestations of Teenek Identity», *Anthropological Quarterly*, LXXXI, 1 (Winter 2008), pp. 161-205.
- «Containing Modernity. The Social Life of Tupperware in a Mexican Indigenous Village», *Ethnography*, IX, 2 (2008), pp. 257-284.
- avec O. Hoffmann, «Beyond reified categories. Multidimensional identifications among 'Black' and 'Indian'

groups in Columbia and Mexico», *Ethnic and Racial Studies*, XXXV, 9 (2012), pp. 1596-1614. Accessible en ligne: <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/01419870.2011.59>

- «Miracle et espace social au village nahua de La Esperanza, Mexique», *Ateliers d'anthropologie* [revue électronique] 37 (2012). <http://ateliers.revues.org/9229>
- “Nutriendo la sociabilidad en los mundos nahuas y teenek (Huasteca veracruzana, México)”, *Comidas rituales, Anthropology of food*, [revue électronique] S9 (2014). <https://journals.openedition.org/aof/7505>
- «Our Illnesses: Susto and Ethnicity among Veracruzans Teenek Indians (Mexico)», *Ateliers d'anthropologie* [revue électronique] 40 (2014). <http://ateliers.revues.org/9624>
- “La oralidad omitida. Tradición oral, historia transcrita y patrimonialización en un pueblo nahua contemporáneo de México”, *Revista Andina*, 53 (2015), pp. 137-149. ●



Publication de *l'Histoire des nations civilisées du Mexique et de l'Amérique centrale durant les siècles antérieurs à Christoph Colomb... par l'abbé Brasseur de Bourbourg*. Paris: Arthus Bertrand.

# Charlotte Arnauld



## Charlotte Arnauld

M. Charlotte Arnauld est directrice de recherche au sein du laboratoire ArCham (UMR 8096 CNRS Paris 1 Panthéon-Sorbonne).

Née en France en 1948, elle obtint en mars 1980 un doctorat en archéologie, avec une thèse intitulée « Archéologie de l'habitat en Alta Verapaz, Guatemala » dont les recherches furent dirigées par José Garanger, Guy Stresser-Péan et Pierre Becquelin. En 1996, elle présenta avec succès son habilitation à diriger des recherches à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, pour un dossier intitulé : « Ceux de la montagne, ceux de la vallée. Les alliances des Mayas de Rabinal aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, Guatemala ».

Les recherches de M. Charlotte Arnauld portent sur les sociétés agraires amérindiennes à structures politiques complexes dans l'aire mésoaméricaine des deux premiers millénaires après J.-C. Spécialiste des sociétés mayas, elle assume une mise en perspective mésoaméricaine, du Sud-Ouest américain jusqu'au Honduras. Ses travaux comprennent quatre versants principaux : d'une part, M. Charlotte Arnauld étudie les structures de l'habitat et l'organisation

sociale classique, de 200 à 950 et d'autre part, elle s'intéresse aux crises de la fin du classique, de 760 à 1100. Elle examine aussi la mobilité des populations mayas urbaines et rurales. Finalement, elle explore les transformations de la royauté maya classique.

Après avoir participé aux projets Toniná entre 1972 et 1979, M. Charlotte Arnauld a été, entre 1983 et 1995, membre du projet archéologique Michoacán I-II-III, dépendant du Centro Michoacán INAH et du CNRS. De 1986 à 2010, elle a dirigé les projets archéologiques Michoacán III, Balamkú et Río Bec et elle a participé à ceux de Xculoc et Xcalumkin, avec le concours du Centro Campeche INAH et du CNRS. Postérieurement, elle a fait partie, de 2008 à 2011, du projet interdisciplinaire « Domesticar la biodiversidad » du CONACYT, mis en œuvre par le Centro Peninsular en Humanidades y Ciencias Sociales, UADY, sous la direction de Mario H. Ruz.

Ses principaux travaux sur le Mexique, à partir de 1998, sont :

- avec B. Faugère-Kalfon, “Evolución de la ocupación humana en el centro-norte de Michoacán (Proyecto Michoacán, CEMCA) y la emergencia del Estado tarasco”, in Véronique Darras (coord.), *Génesis, culturas y espacios en Michoacán*. México: CEMCA, 1998, pp. 28-45.
- avec D. Michelet; P. Nondédéo; G. Pereira; F. de Pierrebourg; É. Taladoire, « La saison de fouilles de 1998 à Balamku (Campeche, Mexique): des avancées substantielles », *Journal de la Société des américanistes*, LXXXIV, 1 (1998), pp. 183-199.
- avec P. Becquelin, D. Michelet, *Mayas del Puuc. Arqueología de la región de Xculoc*, Campeche. México: Gobierno del Estado de Campeche/CEMCA, 2000.



- avec A. Lacadena, “Asentar su autoridad: banquetas en el Grupo B de Río Bec (Campeche, México)”, *Journal de la Société des américanistes*, XC, 1 (2004), pp. 203-222.
- avec D. Michelet; P. Nondédéo; “Río Bec, Campeche, al cabo de tres temporadas de investigaciones en el campo (2002-2004): datos preliminares”, *Cuadernos del Centro de Estudios Mayas*, 35 (2007), pp. 131-158.
- «Maya urbanization, agrarian cities in a preindustrial world. Urbanización maya: ciudades agrarias en un mundo pre-industrial», in A. G. Mastache; R. H. Cobean; A. C. Cook; K. G. Hirth (eds), *Urbanism in Mesoamerica*. Mexico: INAH/Pennsylvania State University, 2008, pp. 1-36.
- avec S. Dzul Gongora; L. Déodat, “Evolución de la ocupación en el Grupo B” in E. Vargas P. et A. Benavides (eds.), *La península de Yucatán: investigaciones recientes y cronologías alternativas*. Campeche: UAC, 2010, pp. 135-154.
- avec D. Michelet; P. Nondédéo; E. Lemonnier, “Houses, Emulation and Cooperation among The Río Bec Groups” in M. C. A.; Linda R. Manzanilla; Michael E. Smith (eds), *The Neighborhood as a Social and Spatial Unit in Mesoamerican Cities*. Tucson: University of Arizona Press, 2012, pp. 202-228.
- avec L. R. Manzanilla; M. E. Smith, *The Neighborhood as a Social and Spatial Unit in Mesoamerican Cities*. Tucson: University of Arizona Press, 2013.
- avec W. R. Fowler, «Introduction», Special Section: Noble Farmers and Weak Kings in the Classic Maya Lowlands. *Ancient Mesoamerica*, XXIV, 2 (2013), pp. 343-351.

- avec D. Michelet; P. Nondédéo, « Río Bec Settlement Patterns and Local Sociopolitical Organization », *Ancient Mesoamerica*, XXIV, 2 (2013), pp. 373-396.
- avec Michelet; P. Nondédéo, « Living Together in Río Bec Houses: Co-Residence, Rank and Alliance », *Ancient Mesoamerica*, XXIV, 2 (2013), pp. 469-493.
- « El proyecto maya de vida y sociedad », in F. de Pierrebourg; M.H. Ruz, *Nah, Otoch. Concepción, factura y atributos de la Morada Maya*. Izamal: Secretaría de Educación del Estado de Yucatán/UNAM, 2014, pp. 37-64.
- avec D. Michelet; C. Andrieu; A. Lacadena; B. Vannière; P. Nondédéo; J. Patrois, « Río Bec. Des grandes maisons et des récoltes », *Journal de la Société des américanistes*, C, 2 (2014), pp. 107-144.

En réponse à la question : « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique ? », M. Charlotte Arnauld explique :

« J'ai cherché au Mexique les traces tangibles de sociétés organisées de façon très différente des sociétés européennes anciennes. Les conceptions, les modes de pensée, les registres historiques, les systèmes de communication par l'écrit et l'image offrent des contrastes extrêmement marqués avec ceux de notre monde européen. La plongée dans cet autre univers fascine tout chercheur qui s'intéresse à la Mésoamérique. L'effort à fournir pour comprendre cet univers, plutôt pour déplacer notre propre mode de pensée et « faire place » à celui des anciens mésoaméricains, représente un défi excitant sur le plan intellectuel, mais aussi sur le plan artistique, esthétique et au niveau des sensations et des émotions.

En outre, vient encore compliquer l'approche — et la rendre plus excitante — l'intermède de la colonisation espagnole, faussement transitionnel entre la Mésoamérique et notre monde européen. Le Mexique se pare d'apparences espagnoles, mais ce n'est qu'une couleur vive attrayante pour entrer en matière. Depuis son passé jusqu'à son présent, le Mexique a cette ampleur et cette puissance qui permettent les synthèses audacieuses, les brassages improbables et les mélanges particuliers qui n'oblitérent pas les origines multiples. Je ne perds jamais de vue la Mésoamérique ancienne dans la modernité mexicaine.

Travailler au Mexique, c'est s'exposer à toutes sortes de sensations fortes, et de plaisirs partagés dans une société où on pratique fort bien le bonheur d'être Mexicain en même temps que la joie de vivre au Mexique. Je suis heureuse de pouvoir rendre hommage ici à la générosité professionnelle particulière à ce pays.» ●

**Une  
date**  
1861  
1867

Recherches de la Commission Scientifique Française au Mexique, durant la guerre d'Intervention. Créée par Napoléon III, sous la direction de Victor Duruy en parallèle de la création de la Commission scientifique, artistique et littéraire, elle reste centre de débats au Mexique.

# Claude Bataillon



## Claude Bataillon

**A**grégé de géographie, ancien directeur du CEMCA (1982-1984), il était directeur de recherche au CNRS à l'Université de Toulouse-Le Mirail.

Claude Bataillon est né en 1931, à Lion-sur-Mer. En 1967, il obtint un doctorat de l'Université de Paris (Sorbonne) pour une thèse intitulée « Régions géographiques au Mexique ». En 1971, il présente avec succès sa thèse d'état « Ville et campagnes au Mexique central » auprès de la même université.

Les recherches de Claude Bataillon portent sur l'organisation des régions et des villes, sur la mobilité des populations et sur les effets territoriaux des structures politiques et administratives.

Après l'obtention de l'agrégation de géographie en 1955, Claude Bataillon enseigne de 1958 à 1961 à Casablanca, au Maroc. Entre 1962 et 1965, il s'installe à Mexico dans le cadre d'un poste d'enseignant-chercheur au sein de l'Institut Français d'Amérique Latine. En 1966, Claude Bataillon entra au CNRS. Il fut d'abord rattaché à l'IHEAL, puis, de 1973 à son départ en retraite en 1996, il évolua au sein de



l'Université de Toulouse-Le Mirail. Claude Bataillon fut également directeur de collections au CNRS pour l'Amérique latine.

Ses principales publications sur le Mexique sont :

- . (coord.), *La intervención francesa y el imperio de Maximiliano, cien años después*. México: IFAL, 1965.
- . avec Hélène Rivière d'Arc, *La ciudad de México*. México: Septentas, 1973.
- . (coord. et co-auteur), *État, pouvoir et espace dans le Tiers Monde*. Paris: PUF, 1977. Version en italien : *Stato, potere e spazio nei paesi del terzo mondo*. Introd. de P. Coppola, Milano: FrancoAngeli Editore, 1981.
- . *Espacios mexicanos contemporáneos*. México: Fideicomiso Historia de las Américas/FCE/COLMEX, 1997.
- . *Un géographe français en Amérique Latine, quarante ans de souvenirs et de réflexions*. Paris: Éditions de l'IHEAL, 2008. Travaux et mémoires 79. Version courte en espagnol: México: CEMCA/COLMEX/COLMICH, 2008.

À la question « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique? », il a répondu :

« 1962: un poste d'enseignant chercheur à l'Instituto francés de América latina pour quatre ans permet une imprégnation mexicaniste, suivie d'une recherche systématique de possibilités de recherches au Mexique jusqu'en 2011. Les multiples liens professionnels et amicaux ont motivé une attention renouvelée à l'évolution – parfois dramatique – d'un pays chaleureux et rarement transparent. » ●

# Gilles Bataillon



## Gilles Bataillon

Gilles Bataillon est, depuis 2007, directeur d'études à l'EHESS et chercheur au Centre d'études sociologiques et politiques Raymond Aron (UMR 8036 CNRS EHESS). Par ailleurs, depuis 2008, il est co-directeur de la revue *Problèmes d'Amérique Latine*, créée à l'initiative d'Alain Touraine en 1964, éditée par la Documentation Française et reprise en 2013 par les Éditions ESKA.

Il est né en 1956 à Paris. Sociologue de formation, il obtint son doctorat en janvier 1996 à l'EHESS avec la thèse « Genèse des guerres internes en Amérique centrale (1960-1983) » sous la direction de Daniel Pécaut.

Ses thèmes de recherche portent sur la sociologie des formes politiques en Amérique latine, l'autoritarisme, le totalitarisme, la démocratie et le néo-populisme, sur la sociologie de la violence, sur l'action armée et les violences prosaïques, sur les formes de l'ethnicité et, enfin, sur la théorie du politique.

En étroite relation avec le Mexique, Gilles Bataillon est depuis 2011 professeur associé *ad honorem* du CIDE, à Mexico. En 2012 il devint

membre du Conseil scientifique du CEMCA et de l'IFEA (CEMCA/IFEA MEAE/UMIFRE 16 et USR 3337 Amérique latine CNRS) dont il en sera élu directeur en 2017. Depuis 2013, il est membre du comité consultatif international d'*Estudios sociológicos*, revue trimestrielle du COLMEX. Enfin, il est membre, depuis 2015, du conseil scientifique de *Mexican Studies/Estudios Mexicanos*, revue mexicaniste trimestrielle co-publiée par l'Université de Berkeley et par l'UNAM.

En 2003, il obtint le prix François Furet pour l'ouvrage *Genèses des guerres internes en Amérique centrale (1960-1983)*, Paris: Les Belles Lettres, paru la même année.

De ses travaux sur le Mexique, nous pouvons citer:

- «Le Mexique à la croisée des chemins», *Esprit*, 3-4 (1989), pp. 180-182.
- «La république des Tzeltales et la guerre de Sainte Rose, note sur deux révoltes indiennes au Chiapas, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles», in A. Breton, J. Arnauld (coords.), *Les mayas. La passion des ancêtres, le désir de durer*. Paris: Autrement, 1991. Version en espagnol: México: CONACULTA/Grijalbo, 1994, pp. 175-182.
- «Releyendo el *Progreso Improductivo*», *Letras Libres* (mars 2002), pp. 36-41.
- «Un grand historien, F. X. Guerra», *Trace*, 42 (2002).
- «Les formes du communisme mexicain», *Communisme*, 83-84 (2005), pp. 5-14.
- avec Carmen Legorreta, «Aventures au sein de l'Armée zapatiste de libération nationale: entretien avec Alfonso Toledo Méndez», *Communisme*, 83-84 (2005), pp. 125-161.
- «Voyage au sein de la gauche mexicaine: R. Bartra, un observateur engagé», *Communisme*, 83-84 (2005), pp. 54-93.

- « Inventar la democracia: América Central, Estados Unidos, México. Entrevista con Octavio Paz », in *Huellas del peregrino. Vistas de México independiente y revolucionario*. México: FCE, 2010, pp. 149-162.
- « Penser la révolution mexicaine au lendemain de Tlatelolco ». Postface à Jean Meyer. *La révolution mexicaine*. Paris: Tallandier, 2010, pp. 311-329.
- « Mexique. Trente ans de révolutions », *L'Histoire*, 360 (2011), pp. 42-54.
- « Narcotráfico y corrupción en México en el siglo XXI », *Nueva Sociedad*, 255 (printemps 2015), pp. 54-68.
- « Les formes de la violence mexicaine au XXI siècle », *Problèmes d'Amérique latine*, 96-97 (2015), pp. 135-159.
- « Tolerância e ascensão do narcotráfico en México », in *Fontes Passionais Da Violencia*. São Paulo: SESC, 2015, pp. 439-468.
- « Mexique, la guerre contre narcotrafic », *Problèmes d'Amérique latine*, 100 (2016), pp. 103-110.
- « La capture d'El Chapo », *Esprit*, 3 (2016), pp. 21-24.
- « La révolution mexicaine », in *L'Histoire des Amériques*. Paris: Le Monde éditions, 2018, pp. 116-117.

À la question « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique? », il a eu cette réponse: « Ayant vécu toute une partie de mon enfance au Mexique (cinq ans) où mon père Claude Bataillon fut professeur au Colegio de Mexico, tout comme ma mère Françoise Bataillon, j'ai très tôt été fasciné par l'histoire et l'anthropologie du Mexique. J'ai fait dès mon M1 et



mon M2 (à l'époque une maîtrise et un DEA) des recherches sur le Mexique et commencé à publier quelques compte rendu de lectures d'ouvrages portant sur le Mexique. J'ai ensuite commencé une thèse à l'EHESS sur le système des charges dans les communautés Tzeltales et Tzotziles sous la direction de Jacques Soustelle. Suivant parallèlement le séminaire de Claude Lefort à L'EHESS j'ai fait la connaissance de plusieurs boursiers mexicains venus faire leurs études de doctorat en France.

Cette thèse d'anthropologie sociale, jamais soutenue et abandonnée suite à un différend avec mon directeur, me conduisit néanmoins à rencontrer l'équipe rédactionnelle de la revue *Vuelta* et à nouer des relations de collaborations avec eux, tout particulièrement avec Gabriel Zaïd dans le cadre de la préparation d'un numéro spécial de la revue française *Esprit* sur l'Amérique latine paru en 1983. Et j'ai parallèlement publié plusieurs articles dans *Vuelta*.

Poursuivant des recherches sur l'Amérique centrale à partir de 1984, recherches qui débouchèrent sur une thèse de doctorat soutenue en 1996, j'ai parallèlement suivi pas à pas l'actualité mexicaine tout au long des années 1980 et 1990. Les années 2000 m'ont conduit à accepter un poste de professeur invité au CIDE (2001-2004) et à résider au Mexique trois ans durant (2001-2004) comme chercheur au CEMCA pour y mener des recherches sur les phénomènes politiques mexicains et par conséquent à commencer à publier mes premiers essais sur le Mexique. Ces essais furent bien sûr publiés dans des revues françaises, mais aussi tant dans des revues scientifiques mexicaines que dans des revues plus généralistes (*Letras Libres*). J'ai enfin publié dans différentes revues mexicaines des travaux portant tant sur l'ensemble du sous-continent que sur des questions de théories politiques ou sociologiques. » ●

# Marie-Cécile Benassy-Berling



## Marie-Cécile Benassy-Berling

Marie-Cécile Bénassy, agrégée d'espagnol et spécialiste de l'Amérique hispanique coloniale, a été professeur des universités à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 et professeur émérite entre 1999 et 2012.

Elle est née en 1931 à Paris. Le 5 juin 1979, elle obtint un doctorat d'état auprès de l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. Dirigée par André Saint-Lu, sa thèse s'intitulait « Humanisme et religion chez Sor Juana Inés de la Cruz. La femme et la culture au XVII<sup>e</sup> siècle ».

Ses recherches portent en premier lieu sur la poétesse hiéronymite Sor Juana Inés de la Cruz; elle s'intéresse aux relations entre l'Église, les femmes et la société de la Nouvelle-Espagne qu'elle étudie dans son ensemble. Elle a travaillé également sur les missions de la Basse et de la Haute Californie ou encore sur la figure de Fray Servando Teresa de Mier. Finalement, elle a examiné les processus de constitution et d'existence des vice-royautés américaines, depuis la Conquête aux Indépendances.

Entre 1979 et 1996, Marie-Cécile Bénassy a dirigé le Centre de

Recherche Interuniversitaire sur l'Amérique Espagnole Coloniale, avec le Professeur émérite André Saint-Lu, puis seule.

Depuis les années 1990, elle a participé à grand nombre de colloques et de publications sur Sor Juana à México, Toluca, New York, L'Escorial, Venise, Eichstätt, ou encore Bielefeld. En 2003, elle a été invitée par Sara Poot Herrera à l'Université de Mérida de Yucatán, pour le congrès «En gustos se comen géneros», sur l'histoire du chocolat en Europe. En 2008, puis en 2018, elle a donné des conférences à l'Institut Culturel du Mexique à Paris. Le 18 novembre 2010, elle est intervenue dans la salle Lerdo de Tejada du Sénat mexicain pour une communication sur Fray Servando Teresa de Mier. Finalement et en janvier 2012 elle a participé au colloque «Machina/Medium/Apparatus», organisé par l'Université Iberoamericana de México.

Marie-Cécile Bénassy est actuellement la mémoire du sorjuanisme. Elle était présente à México au Congrès International des Hispanistes de 1968 où furent révélés les *Enigmas*, courts poèmes dont Sor Juana fit cadeau à des religieuses portugaises. Elle a bien connu les regrettés Antonio Alatorre, Georgina Sabat de Rivers, Aurelio Tapia Méndez, Giuseppe Bellini, et (parfois) Octavio Paz. Elle a aussi rencontré à plusieurs reprises S. Poot Herrera, M. Glantz, J. Pascuel Buxó, M. Peña, F. Luciani, E. L. Bergmann, A. Pérez Amador Adam, A. Soriano Vallès et beaucoup d'autres. Le «Claustro de Sor Juana» lui est familier. Elle était présente à Boston en 1986 quand Monseñor Tapia Méndez a révélé lors d'un colloque l'existence de la Carta de Monterrey, invitée par N. Scott, en présence de G. Sabat, d'E. Arenal et de R. Perelmutter.

Ses principales publications sur le Mexique sont :

-. *Humanisme et religion chez Sor Juana Inés de la Cruz. La femme et la*

*culture au XVII<sup>e</sup> siècle*. Paris: Éditions Hispaniques/Publications de la Sorbonne, 1982. Version en espagnol: México: UNAM, 1983.

- . avec Saint-Lu, André (coords), Fray Servando Teresa De Mier – *La Historia de la Revolución de Nueva España*. Préface de David Brading. Paris: Publications de la Sorbonne, 1990.
- . *Sor Juana Inés de la Cruz. Une femme de lettres exceptionnelle, Mexique XVII<sup>e</sup> siècle*. Paris: L'Harmattan, 2010.
- . « The afterlife of a polemic: conflicts and discoveries regarding Sor Juana's letters » in E. Bergmann; S. Schlau (eds), *The Routledge Research Companion to the Works of Sor Juana Inés de la Cruz*. London/NewYork: Taylor and Francis Group, 2017.

À la question: « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique? », Marie-Cécile Bénassy répond:

« L'occasion a été l'enseignement du Professeur Robert Ricard, la motivation de départ le féminisme. Quant au Mexique lui-même, pour M.-C. B.-B. la Nouvelle-Espagne, il faut suivre Alfonso Reyes qui voyait dans les années 1680 (la vice-reine Condesa de Paredes) un moment de grâce que l'on ne retrouverait plus. Bien entendu, les drames et les aspects négatifs de la présence espagnole ne sont pas oubliés.

En pleine période de décolonisation en France, il était assez normal qu'une Française s'intéressât à l'histoire du continent américain, pan immense de l'histoire universelle jusqu'alors assez négligé. S'y ajoutait le vieux remords de la mésaventure mexicaine des années 1860. » ●



# Karim Benmiloud



## Karim Benmiloud

Karim Benmiloud est professeur des universités à l'Université Paul Valéry Montpellier 3 et membre honoraire de l'Institut universitaire de France. Il siège au Conseil scientifique de l'Institut des Amériques, depuis 2018, tout comme à la Commission du centenaire de la Casa Velázquez de Madrid. Depuis 2010, il est membre du Conseil du Laboratoire «Langues, littératures, arts et cultures des Suds» (LLACS). Par ailleurs, il est expert pour le Centre National du Livre et depuis 2013 il fait partie du Comité de lecture de la collection «Voix des Suds» publiée par les Presses universitaires de la Méditerranée et des conseils scientifiques des revues *Amerika* (Université Rennes 2) et *CECIL* (*Cahiers d'études des cultures ibériques et latino-américaines*, Université Paul Valéry Montpellier 3 et Université Toulouse Jean Jaurès).

Il est né en 1971, à Vannes. Il a soutenu sa thèse de doctorat le 15 décembre 2000 à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 avec la thèse intitulée «Vertiges du roman mexicain contemporain: Salvador Elizondo, Juan García Ponce, Sergio Pitol» sous la direction de Claude Fell. Il a obtenu son habilitation à diriger des

recherches en décembre 2007 à l'Université Paris-Sorbonne avec le projet « Lectures du roman hispano-américain et mexicain contemporains ». Ancien élève de l'ENS de Fontenay-Saint-Cloud, il est membre honoraire de l'agrégation interne d'espagnol qu'il a dirigée de 2010 à 2014, il a été membre de l'IUF de 2011 à 2016 et a exercé la fonction de vice-président de la Société des hispanistes français de 2014 à 2018.

Les recherches de Karim Benmiloud, spécialiste en littérature, arts, culture et civilisation mexicaines portent sur la littérature mexicaine des <sup>xx</sup><sup>e</sup> et <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècles, plus précisément sur la « Generación del Medio Siglo » et la littérature écrite par des femmes ; il s'intéresse en particulier à Rulfo, Fuentes, Castellanos, Pitol, Ibarguengoitia et Pacheco, entre autres. Il étudie également le roman historique mexicain et les nouvelles tendances de la littérature mexicaine avec des auteurs tels que Serna, Boullosa, Herrera ou Solares.

Collaborant en partenariat avec plusieurs établissements d'enseignement supérieur mexicains, il encadre des co-tutelles de thèse avec des collègues de l'Université de Sonora à Hermosillo. Par ailleurs, il a des échanges scientifiques réguliers avec le COLMEX, le Colegio de San Luis et l'Université Veracruzana de Xalapa.

Karim Benmiloud s'est vu remettre les Insignes de chevalier de l'Ordre national du Mérite — distinction qui lui fut accordée en 2015 — en décembre 2016, au Quai d'Orsay (ministère des Affaires étrangères), par M<sup>me</sup> Anne Grillo, actuelle Ambassadrice de France à Mexico. Il est membre du *Who's Who in France* depuis 2011.

Il a publié de nombreuses articles dans des revues d'une vingtaine de pays différents et cinq ouvrages qui portent sur le Mexique :

- . *Le Mexique de l'Indépendance à la Révolution*. Paris: L'Harmattan, 2011.
- . *El planeta Pitol*. Bordeaux: PUB, 2012.



- *Sergio Pitol ou le carnaval des vanités: 'El desfile del amor'*. Paris: PUF, 2012.
- *Tres escritoras mexicanas: Elena Poniatowska, Ana García Bergua, Cristina Rivera Garza*. Rennes: PUR, 2014.
- *Centenaire de Juan Rulfo*. Rennes: PUR [sous presse].

À la question « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique ? », il a répondu :

« La rencontre avec ce pays, à l'âge de 22 ans, alors que je m'y suis rendu pour un long séjour (10 mois à Mexico, en 1993-1994), dans le cadre de ma scolarité à l'ENS de Fontenay/Saint-Cloud, pour le DEA (aujourd'hui master).

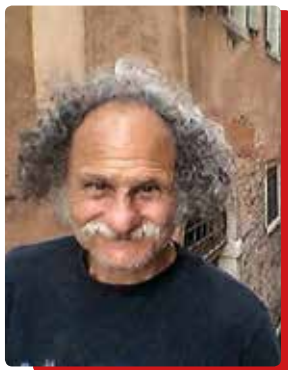
La fascination pour ce pays, dans lequel j'ai beaucoup voyagé, et dont j'apprécie la formidable richesse et l'incroyable diversité géographique et culturelle.

Le goût pour la littérature, la culture et les arts mexicains, que j'étudie depuis 25 ans.

La passion pour les grands auteurs mexicains (écrivaines et écrivains), que j'ai eu l'honneur de rencontrer, et avec qui j'ai pu tisser des liens de travail et d'amitié : certains aujourd'hui décédés (Fuentes, Pitol, Pacheco, Elizondo, García Ponce, Sada, Padilla, etc.) ; d'autres, encore vivants, dont je suis le travail et la création, et avec qui je continue à entretenir des relations de proximité et d'amitié (Poniatowska, Glantz, Boulosa, Ruiz Sánchez, Serna, Toscana, García Bergua, Rivera Garza, Enrique, Volpi, Solares, etc.).

La volonté de transmettre au public français, qu'il soit spécialisé [...] ou non spécialisé [...], mon savoir et mes connaissances sur l'histoire, la culture, la littérature et les arts mexicains, acquis depuis 25 ans. » ●

# Michel Boccaro



## Michel Boccaro

**M**ichel Boccaro est membre du Laboratoire interdisciplinaire «Solidarités, sociétés, territoires» (LISST) UMR 5193 CNRS UT2J.

Il est né en 1955. En 1983, il obtint un doctorat en anthropologie à l'Université Nanterre Paris 10. Dirigée par Henri Lavondès, sa thèse s'intitulait «Les rêveurs d'eau: analyse du mythe de fondation d'un village maya yucatèque». En 2000, il présenta à l'Université Jules Verne (Picardie-Amiens), des travaux pour l'habilitation à diriger des recherches en anthropologie psychanalytique, autour de la théorie générale du mythe et de la notion de vécu mythique.

Ses travaux portent sur la société yucatèque et la société Moosé. Il s'intéresse aussi à la théorie générale du mythe. Il travaille l'anthropologie, l'anthropologie psychanalytique et la sociologie visuelle, menant une auto-sociologie des sources de l'expression.

Ses projets en collaboration avec le Mexique sont pluriels. Il conduit la publication d'une encyclopédie de la mythologie maya yucatèque, il participe à la diffusion de la philosophie des Mayas yucatèques.

Étant également réalisateur de documentaires, il produit la série intitulée « Mémoires des Mayas » (42 titres parus). Michel Boccara est résidant du village de Tabi (Sotuta), dans le Yucatan.

Ses principales publications sur le Mexique sont :

- *Les Labyrinthes sonores. Encyclopédie de la mythologie maya yucatèque.* Paris-Amiens: Ductus-URA 1478 CNRS/Université de Picardie, 1997. T. 1: *Introduction: Nés d'une pierre de maïs.* T. 3: *X-tabay, mère cosmique: mythologie de l'amour.* T. 4: *H-wan tul, maître du monde souterrain: mythologie du bétail et de l'argent.* T. 6: *Le Way kot dans le brasier de l'aigle: mythologie du sacrifice, du commerce et de la guerre.* T. 8: *Chak et ses chevaux: mythologie de la pluie et de la fertilité.* T. 15: *Outils d'analyse: vocabulaire, bibliographie, glossaire.*
- Édition bilingüe maya-espagnol: Paris-Amiens: Ductus-UMR 6053 CNRS/Universités de Picardie/Paris 7, 2005. T. 1: *Introduccion: nacidos de una piedra de maiz.* T. 3: *X-tabay, madre cósmica, mitología del amor.* T. 4: *H-wan tul, dueño del mitnal, mitología del ganado y del dinero.* T. 5: *Kuxan sum, el cordón umbilical cósmico.* T. 6: *El way kot, en el brasero del aguila, mitología del sacrificio, del comercio y de la guerra.* T. 7: *Los aluxes, mitología de la fabricación de los dioses.* T. 8: *Chak y sus caballos: mitología de la lluvia y de la fertilidad.* T. 15: *Herramientas de investigacion: Vocabulario, bibliografía, glosario.*
- *Des os pour l'éternité, philosophie et mythologie de la mort chez les Mayas du Yucatán,* Paris: Hémisphères/Maisonneuve et Larose, 2017.

À la question « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique? », Michel Boccara explique :

« Comme je l'ai souvent raconté, c'est un rêve qui m'a conduit au

Mexique. J'ai rêvé, à l'âge de 18 ans, alors que je ne connais pas le Mexique, qu'un gigantesque oiseau serpent me parlait « de l'autre côté du mur du temps » et me demandait de l'aider à rétablir la communication entre les peuples. Ce rêve, j'allais m'en rendre compte plus tard, était un rêve type, un appel de Kukulkan/Quetzalcoatl, l'oiseau serpent.

La découverte, grâce à mon ami José Tec Poot, du petit village de Tabi (Sotuta) a achevé de m'ancrer définitivement dans la réalité mexicaine et yucatèque et je suis devenu résident de ce village où je me rends presque tous les ans. L'histoire et la mythologie de Tabi, dont l'ancien nom est Chu'ts'onot', le cénote aux deux bouches, mais dont le nouveau nom Tabi, veut dire « piégé », conte à la fois la fertilité du Yucatán et son destin tragique après la conquête espagnole.

J'ai ensuite découvert d'autres peuples mexicains et d'autres aspects de ce merveilleux pays, carrefour de cultures, à la fois merveilleux et désespéré, d'une « vitalité désespérée » pour reprendre le titre d'un poème de Pier Paolo Pasolini. » ●

**Une  
date  
1861**

Publication à Paris du *Popol Vuh, le livre sacré et les mythes de l'antiquité américaine... texte quiché et traduction française... par l'abbé Brasseur de Bourbourg*. Paris : Arthus Bertrand.



# Alain Breton



## Alain Breton

Alain Breton est directeur de recherche honoraire au CNRS, rattaché au Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (LESC) UMR 7186 CNRS Université Paris Nanterre. Il est également membre de plusieurs comités éditoriaux de revues d'anthropologie au Mexique et collabore étroitement à différents projets éditoriaux avec l'UNAM.

Né à Bois-Colombes, en 1947, Alain Breton est ethnologue. En 1977, il obtint son doctorat à l'EHESS avec la thèse intitulée: «Bachajon. Contribution à l'étude de l'organisation socio-territoriale et de l'habitat dans une communauté indienne du Chiapas (Mexique)», que dirigea Jacques Soustelle.

Les recherches d'Alain Breton portent sur les communautés paysannes indiennes (Mexique, Guatemala, Belize). Il s'intéresse à leurs organisations sociales, territoriales et religieuses comme à leurs pratiques et discours rituels. Il étudie également leurs systèmes de représentation (du temps, de l'espace, de la politique, de l'histoire...) et leurs littératures orales et écrites. Finalement, il pratique l'ethno-

histoire et l'ethno-historiographie à travers le recueil de récits ou encore l'étude des paysages et de la géographie sacrée.

Alain Breton a mené ses différents projets essentiellement au CEMCA à Mexico. Après y avoir été allocataire de recherche entre 1973 et 1975, il en devint pensionnaire en charge de son antenne au Guatemala et en Amérique centrale de 1995 à 1997. En 1998, il est nommé directeur de recherche au CNRS.

Ses principales publications sur le Mexique sont :

### **Ouvrages personnels**

- *Les Tzeltal de Bachajon. Habitat et organisation sociale*. Nanterre: Laboratoire d'ethnologie, 1979.
- *Bachajón. Organización socio-territorial de una comunidad tzeltal*. México: INI, 1984.
- avec A. Monod-Becquelin, « *Mais j'ai transmis l'espérance...* » *Étude d'une prière de guérison tzeltal (Maya du Chiapas, Mexique)*. Paris: Association d'Ethnolinguistique Amérindienne, 1989.
- avec A. Cazale, *Mayas*, photographies de M. Dewever-Plana, préface de Y. Arthus-Bertrand. Chambray-Lès-Tours: Arts Photo Éditions, 2002.
- avec A. Monod-Becquelin, *La Guerre rouge, ou une politique maya du sacré. Un Carnaval tzeltal au Chiapas (Mexique)*. Paris: CNRS Éditions, 2002.

### **Direction d'ouvrages**

- avec J.-P. Berthe; S. Lecoin (dirs.), *Vingt études sur le Mexique et le Guatemala, réunies à la mémoire de Nicole Percheron*. Toulouse: PUM, 1991.





- avec J. Arnauld; M. C. Arnauld (dirs), *Mayas. La passion des ancêtres, le désir de durer*. Paris: Autrement, 1992. Série Monde, 56. Version en espagnol: México: CONACULTA/ Grijalbo, 1994.
- *et al.*, *Monde maya*, Paris: Éditions Nouveaux-Loisirs, 1995.
- avec A. Monod-Becquelin; M. H. Ruz (eds.), *Espacios mayas: usos, representaciones, creencias*. México: Centro de Estudios Mayas, UNAM/CEMCA, 2003.
- *et al.*, *Mexique*. Paris: Éditions Gallimard Loisirs, 2006.
- avec A. Monod-Becquelin; M. H. Ruz (dirs), *Figuras mayas de la diversidad: variantes, variaciones, paralelismos*. Mérida: UNAM/ CEPHCIS, 2010.
- avec P. Nondédéo (eds.), *Maya Daily Lives. Proceedings of the 13th European Maya Conference (Paris, 2008)*. Markt Schwaben: Verlag Anton Saurwein, 2012.
- avec M.-C. Arnauld, *Millenary Maya Societies: Past Crisis and Resilience - Sociedades mayas milenarias: crisis del pasado y resiliencia*. San Francisco: Mesoweb, mesoweb.com, 2013.

### Articles

- «La ‘Provincia de Tzendales’ en 1748», in J.-P. Berthe & S. Lecoin (éds), *Vingt études sur le Mexique et le Guatemala, réunies à la mémoire de Nicole Percheron*. Toulouse: PUM, 1991, pp. 172-196.
- «Littératures mayas», in B. Didier (sous la direction de), *Dictionnaire universel des littératures*. Paris: PUF, II, 1994, pp. 2287-2289.
- avec A. Monod-Becquelin; M. H. Ruz, “¿Cuál espacio para los kabinal de Bachajón?”, in A. Breton, A. Monod Becquelin, M.H.Ruz (eds.), *Espacios mayas: usos, representaciones, creencias*.

México: Centro de Estudios Mayas, UNAM/CEMCA, 2003, pp. 327-362.

- avec A. Monod-Becquelin; V. Vapnarsky; C. Becquey, “Decir y contar la diversidad: paralelismo, variantes y variaciones en las tradiciones mayas”, in *Figuras mayas de la diversidad: variantes, variaciones, paralelismos*. Mérida: UNAM/CEPHCIS, 2010, pp. 101-156.

En réponse à la question: «Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique?», Alain Breton explique:

«Mon intérêt pour le Mexique remonte à l’année 1967, alors qu’un premier voyage m’avait fait, entre autre, découvrir le Chiapas, ses paysages, son histoire, ses sites archéologiques et ses populations, auprès desquels j’éprouvai une grande émotion esthétique et un véritable engouement intellectuel. Quelques lectures marquantes ont fait le reste et confirmé cette première impression (Franz Blom et Oliver La Farge, Carlo Coccioli, Octavio Paz, Alberto Ruz Lhuillier, Jacques Soustelle, Rosario Castellanos...). Ce n’est qu’en 1973, encore étudiant, que j’eus –hasard des rencontres– la possibilité d’y séjourner une nouvelle fois, pour rejoindre durant cinq mois l’équipe du projet Tonina (dirigé par Pierre Becquelin et Claude F. Baudez) au Chiapas, puis la Mission ethnologique et archéologique française au Mexique (dirigée par Guy Stresser-Péan) pour un terrain de 6 mois chez les Tepehuas de Huehuetla (Hidalgo) et un an de recherches au Chiapas. Tel fut le point de départ de mon attachement pour le pays et de ma spécialisation professionnelle sous les auspices de ces aînés.

De nombreux séjours s’ensuivirent, essentiellement consacrés à l’étude des Tzeltal (Sivaca, Guaquitepec, et surtout Bachajon) et



des Ch'ol (Tila et Tumbalá) du Nord-Chiapas (cf. publications), sur lesquels je travaille toujours aujourd'hui, bien que retraité, lorsque les autres travaux engagés depuis 1976 au Guatemala (et dans une moindre mesure au Belize) m'en laissent le temps.

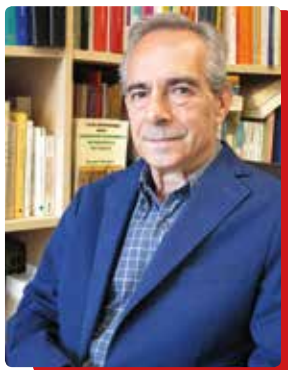
Au-delà de mes activités professionnelles, et hors même du Chiapas, le Mexique a toujours exercé sur moi, par sa variété et sa diversité géographique et humaine, une grande fascination. J'y ai lié de solides amitiés qui me font regretter de ne plus pouvoir m'y rendre aussi souvent. » ●

## Autrefois ils écrivaient...

« J'habite depuis treize ans dans les contrées que je m'essaye à décrire ; j'ai vécu de la vie de l'Indien, de celle du vaquero, et, j'ose le dire, les savanes et les forêts vierges n'ont plus guère de secret pour moi. Narrateur fidèle, j'ai traduit les paroles de personnages que j'ai connu avec toute l'exactitude que permet notre langue. Pour ce qui est de la partie dramatique, je n'ai rien eu à inventer ; les faits réels abondaient dans ma mémoire et dans mes notes ; ils ne m'ont laissé que l'embarras du choix », p. III [Orizava, janvier 1862].

Lucien Biart (1829-1897). Préface à *La terre chaude : scènes de mœurs mexicaines*, Paris : G. Charpentier, 1879.

# Thomas Calvo



## Thomas Calvo

Agrégé d'histoire, Thomas Calvo, ancien directeur du CEMCA (1993-1997), est professeur émérite de l'Université Paris 10 Nanterre et enseignant-chercheur au sein du COLMICH. Il est membre correspondant de l'Academia Mexicana de Historia.

Thomas Calvo est né en 1944 à Mistala. Ancien élève de l'ENS de Saint-Cloud, il passe l'agrégation d'histoire en 1971. En 1987, il obtient un doctorat d'état à l'EHESS avec la thèse «Guadalajara, capitale de l'Occident du Mexique au XVII<sup>e</sup> siècle», dirigé par Jean-Pierre Berthe.

D'une part, il s'intéresse à l'histoire politique et culturelle de la monarchie hispanique pendant le XVII<sup>e</sup> siècle, en particulier les crises des années 1690-1710 dans l'espace américain de l'Empire, leurs manifestations et leurs résolutions. D'autre part, ses travaux portent sur les histoires de vies dans la monarchie hispanique à travers des autobiographies. En 1985, il a été chercheur au CEMCA, de 1987 à 1989, maître de conférences à l'Université de Pau et en 1989, professeur des universités à l'Université Paris 10 Nanterre.

En 2018, Thomas Calvo a reçu le prix "Atanasio G. Saravia de

Historia Regional Mexicana” attribué par le Fomento Cultural Banamex à l’historien étranger.

Ses principales publications concernant le Mexique sont :

- *Guadalajara y su región en el siglo xvii. Población y economía.* Guadalajara: Ayuntamiento de Guadalajara, 1992.
- *Poder, Religión y Sociedad en la Guadalajara del siglo xvii.* México: CEMCA, 1992.
- *Vaincre la défaite, vivre dans la sierra zapotèque du Mexique, 1676-1707.* Paris: L’Harmattan, 2009.
- avec A. Cabranes (eds.), *Franciscanos eminentes en sus fronteras, siglo xvii.* San Luis Potosí: COLSAN, 2013.
- avec P. Machuca (eds.), *México y Filipinas, memorias y culturas sobre el Pacífico.* México: COLMICH, 2016.
- avec A. Regalado (coords.), *Historia de la Nueva Galicia.* Guadalajara: UdeG, 2016.

À la question «Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique?», il répond :

«On sera sans doute surpris d’apprendre que mon attirance première pour le Mexique n’a rien de «scientifique», mais doit être comprise comme résultat du fort impact que le Mexique a pu exercer, via des stéréotypes, sur le monde hispanique des années 1940-1950: j’étais alors jeune enfant dans une Espagne franquiste, qui néanmoins accueillait le cinéma mexicain de l’époque. Cela constitue mes premiers souvenirs. Aussi lorsqu’en 1968 il s’est agi, dans ma scolarité à l’ENS de Saint-Cloud, de passer un an à l’étranger, tout naturellement je me suis incliné pour le Mexique.

Bien entendu alors mon projet était plus construit : je m'intéressais à l'étude de la démographie historique, en plein essor en France. Rien n'avait encore été entrepris sur des registres paroissiaux latino-américains : Jean Meyer et Jean-Pierre Berthe me signalèrent « la filmothèque » (en fait des microfilms) que les Mormons venaient d'ouvrir aux chercheurs à Mexico. Ceci déboucha sur la monographie consacrée à Acatzingo (Puebla), entre 1606 et 1810, publiée immédiatement par l'INAH.

Les archives mexicaines, mais aussi coloniales espagnoles, qui sont liées à ce pays sont d'une telle richesse et variété qu'il m'a été possible, depuis, au gré des questionnements, des approches, de travailler sur le Mexique de forme toujours renouvelée (anthropologie historique, histoire urbaine, micro histoire), sans grandes contraintes documentaires.

Par ailleurs les besoins d'une carrière et une évolution personnelle obligent toujours à ouvrir les horizons : cela a été facilité dans le cadre mexicain par le fait que bien que travaillant de plus en plus sur des espaces continentaux, voire planétaires, le poids de l'histoire du Mexique est tel que je suis toujours amené à y revenir, à m'y référer.

Dit autrement : moins je m'exprime directement sur l'histoire du Mexique, plus elle est présente au fond de ma pensée et de ma démonstration. » ●



# Claudine Chamoreau



## Claudine Chamoreau

Claudine Chamoreau est directrice de recherche au CNRS, dans le Laboratoire structure et dynamique des langues (SEDYL).

Elle est née en 1963 à Juvisy-Sur-Orge. Elle présenta le 4 décembre 1998 son doctorat en sciences du langage à l'Université Paris Descartes Paris 5 avec la thèse intitulée « Description du purépecha parlé sur des îles du lac de Pátzcuaro » sous la direction de Christos Clairis. Le 17 décembre 2009 elle obtint son habilitation à diriger des recherches en présentant à l'Université Lumière Lyon 2 le projet : « Langues de Méso-Amérique. De la description et de l'explication multifactorielle de l'évolution linguistique à la dialectologie typologique ».

Dans le cadre de ses recherches, elle développe les thèmes suivants : typologie linguistique et linguistique amérindienne, mobilité, migration, recompositions sociales et dynamique linguistique, politiques publiques et stratégies de politiques linguistiques.

Dans sa riche collaboration avec la recherche et l'enseignement supérieur au Mexique, Claudine Chamoreau a été invitée à de nombreuses reprises dans des établissements mexicains, en tant

que chercheure au COLMICH (1992-1993), chercheure associée au CEMCA à Mexico (2004-2005), chercheure de 2005 à 2007 en mission longue durée au Mexique en collaboration avec l'IRD et le CIESAS, professeure invitée au master et doctorat en linguistique indo-américaine et chercheure invitée au CIESAS (2005-2011), à l'Universidad de Sonora de 2007 à 2011 puis à nouveau, en 2012. Elle fut invitée en tant que professeure à l'UIIM dans le cadre de la formation d'acteurs sociaux et de la mise en place de la grammatisation du purépecha de 2011 à 2013, chercheure-professeure au CIESAS-México (avril-juin 2013, avril-juin 2014, 2014-2016), dont une mission longue durée de l'IRD en 2013 et, en octobre 2014, au *Posgrado de Estudios Mesoamericanos* de l'UNAM.

Par ailleurs, ses collaborations avec le Mexique ont également porté sur la gestion de la recherche. Dans ce domaine, elle a été membre du comité éditorial du CIESAS (2005-2009), du comité d'évaluation et d'expertise des dossiers des candidats de son master en linguistique (2007). Au CEMCA elle a été coordinatrice des séminaires scientifiques (2008-2009) et membre du conseil de laboratoire (2007-2011). Au CIESAS, elle a également participé au conseil académique du master et du doctorat en linguistique indo-américaine (2009-2013), au comité externe d'évaluation (2016-2018) et enfin membre expert nommé de la commission de recrutement en 2017.

Au cours de sa carrière, Claudine Chamoreau a été chargée de plusieurs projets conjoints avec le Mexique. De 2007 à 2012, elle fut responsable scientifique du projet international «Documentation et dialectologie typologique de langues de Méso-Amérique» (INALI/CEMCA), de 2010 à 2012, responsable scientifique et administrative du projet PICS 4704 «Complexité syntaxique et diversité typologique», de 2013 à 2016, responsable scientifique et administrative, en compagnie d'Albert Álvarez González, de





l'Université du Sonora (Mexique), du projet international ECOS-Nord M12-H01 « Approche typologique des multiples traits de la cohérence discursive en langues amérindiennes ». De 2014 à 2018, elle a été responsable scientifique et administrative de l'axe thématique (AT 2): « Appartenances et légitimités » avec Nahayeilli Juárez du CIESAS au sein du LMI Mobilités, gouvernance et ressources dans le bassin méso-américain (IRD/CIESAS/FLACSO), reconnu comme un « projet à impact international » par le CONACYT (Mexique). Enfin, de 2015 à 2017 elle a participé au projet PICS « Méso-Amérique et la syntaxe de la proposition relative », conjoint au CNRS et au CIESAS.

D'autre part, elle a participé au projet de langues en voie de disparition du réseau de recherche de chercheurs et étudiants de doctorat de l'Université Emory d'Atlanta et, depuis 2017, au projet international Mexique-États-Unis UC-Mexus-CONACYT "Syntactic and semantic theory of free relative clauses in Mesoamerican languages and beyond" avec Harold Torrence de l'UCLA, Ivano Caponigro de l'University of California San Diego (UCSD) et Roberto Zavala du CIESAS.

Dans ce contexte, elle a dirigé une thèse de doctorat en co-tutelle avec un collègue de l'Université du Sonora, plusieurs thèses de doctorat et de master dans d'autres institutions mexicaines et dirige actuellement une thèse dans le cadre du programme de bourses CONACYT- Ambassade de France.

Claudine Chamoreau a publié les résultats de ses recherches dans des revues et des ouvrages parmi lesquels nous pouvons citer :

### **Ouvrages personnels**

- . *Grammaire du purépecha parlé sur les îles du lac de Pátzcuaro (Mexique)*. Munich: Lincom Europa/Studies in Native American Linguistics, 2000.

- . *Purépecha de Jarácuaro*. México: Colegio de México, 2003.
- . *Hablemos purépecha, Wantee juchari anapu*. México: UIIM/IIH-UMSNH/IRD/Ambassade de France au Mexique CCC-IFAL/Grupo Kw'anískuyarhani, 2009.

### **Coordination d'ouvrages collectifs**

- . avec J.-C. Verstraete (eds.), *De Wolf, Paul. El idioma tarasco. Sinopsis de la estructura gramatical*. Munich: Lincom Europa, 2013.
- . « Langues du Mexique ». *Amerindia*, XXXVII, 1-2 (2014-15).
- . avec Z. Estrada Fernández (eds), *Finiteness and Nominalization*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 2016. *Typological Studies in Language*, 113.
- . avec G. Polian; L. de León; R. Zavala Maldonado, E. Mateo; R. Martínez (eds.), *Nuevas perspectivas en Lingüística Indoamericana desde la Maestría en Lingüística Indoamericana del CIESAS*. México: CIESAS, 2018.

### **Articles et chapitres**

- . "The geographical distribution of typologically diverse comparative constructions of superiority in Purepecha", *Dialectology and Geolinguistics*, 20, 2012, pp. 37-62.
- . "Dialectology, typology, diachrony and contact linguistics. A multi-layered perspective in Purépecha", *Sprachtypologie und Universalienforschung (STUF)*, 65, 2012, pp. 6-25.
- . "Diversidad lingüística en México". *Amerindia*, XXXVII, 1, 2014, pp. 3-20.
- . « La Mésoamérique. Une aire graduelle de convergences structurelles », *Mémoire du Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, XXIV (2017), pp. 179-206.



- "Dialectología tipológica. Variables sintácticas y áreas lingüísticas en purépecha", in L. Orozco y A. Guerrero Galván (eds.), *Estudios de variación geolingüística*. México: INAH, 2017, pp. 415-443.
- avec Z. Estrada Fernández, "Finiteness and Nominalization: An Overview", in *Finiteness and Nominalization. Op. cit.* pp. 1-12.
- "Non-finite chain-medial clauses in the continuum of finiteness" in *ibid.* pp. 83-104.
- "Purépecha: a non-Mesoamerican language in Mesoamerica", in S. Wichmann (ed), *The Languages of Middle America: A Comprehensive Guide*. Berlin: Mouton de Gruyter [sous contrat].

À la question « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique? », Claudine Chamoreau a répondu :

« Ma motivation scientifique a été et est la richesse linguistique de ce pays où plus de 300 langues indigènes sont parlées ainsi que le haut niveau d'excellence scientifique des chercheurs. Ces deux facteurs ont permis de mener des recherches et des projets d'excellence donnant lieu à des publications reconnues internationalement.

Mon partenariat s'est concrétisé avec deux institutions mexicaines, le CIESAS tant dans la ville de Mexico que dans le Chiapas et l'Université de Sonora. Au-delà du partenariat académique, j'ai aussi participé à la formation de futurs chercheurs, en particulier issus des diverses communautés linguistiques, et à l'organisation de la recherche en siégeant dans différents comités de ces institutions. » ●

# Marie-Noëlle Chamoux



## Marie-Noëlle Chamoux

Marie-Noëlle Chamoux est anthropologue et ethnologue, ancienne directeur de recherches au CNRS, aujourd'hui retraitée. Elle a été rattachée à l'UMR 8028 Techniques et Culture, à Ivry, et au Centre d'études des langues indigènes d'Amérique (UMR 8202 Structure et dynamique des langues) à Villejuif, et elle a enseigné l'anthropologie de l'éducation à la Faculté de psychologie et sciences de l'éducation à Genève, Suisse. Actuellement elle est chercheuse associée (honoraire) au Centre de recherches sur les mondes américains (CERMA), unité pluridisciplinaire de l'EHESS.

Née en 1942, après des études de droit et de sciences politiques à Lyon, elle entreprit des études d'ethnologie. En 1976, elle obtint un doctorat de 3e cycle auprès de l'École pratique des hautes études et de l'Université Paris Descartes Paris 5. Sa thèse s'intitulait « Paysannerie et indianité dans la Sierra de Puebla. Recherche sur l'organisation sociale actuelle d'un village nahua du Mexique » et était dirigée par Guy Stresser-Péan.

Ses premières recherches ont porté sur l'organisation sociale dans

les communautés nahuas (parenté, système des charges), le crédit informel, la technologie indigène, l'éducation dans les familles nahuas. Ses travaux actuels portent sur les conceptions du monde et son fonctionnement linguistique et iconique au sein des populations nahuas, du Mexique central. Marie-Noëlle Chamoux s'intéresse en particulier à plusieurs domaines: l'éducation et l'apprentissage, les conceptions de la personne, du travail, du savoir, de la vie, des rapports sociaux.

De ses très nombreuses publications sur le Mexique nous pouvons citer:

- «Système des charges et transformation des bases de l'institution communautaire: l'exemple d'un village de la Sierra de Puebla», in *Actes du XLII<sup>e</sup> Congrès International des Américanistes (Paris, 2-9 septembre 1976)*. Paris: Société des américanistes, 1979, VI, pp. 151-158.
- «Les savoir-faire techniques et leur appropriation: le cas des Nahuas du Mexique», *L'Homme*, XXI, 3 (1981), pp. 71-94.
- «La division sexuelle du travail chez les Indiens du Mexique: idéologie des rôles et rôles de l'idéologie», *Critiques de l'économie politique*, 17 (1981), pp. 68-84.
- *Indiens de la Sierra. La communauté paysanne au Mexique*, Paris : L'Harmattan, 1981.
- «La roue de la fortune et le développement. Mobilité sociale dans un village mexicain» *Cahiers des sciences humaines*, XXIII, 2 (1987), pp. 197-213.
- avec F. Cousin, «Héritage culturel et innovation: les blouses de femmes de la Huastèque (Mexique)», *Techniques & Culture*, 11 (1988), pp. 95-145.

- *Trabajo, técnicas y aprendizaje en el México indígena*. México: CIESAS, 1992.
- avec D. Dehouve; C. Gouy-Gilbert; M. Pepin Lehalleur (dirs), *Prêter et emprunter. Pratiques de crédit au Mexique (xvi<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècle)*. Paris: Éditions de la MSH, 1993. Version en espagnol: México: CIESAS/CEMCA, 1993.
- «Des schèmes culturels dans l'observation et la construction d'objets», *Techniques & Culture*, 21 (1993), pp. 133-155.
- «La difusión de tecnologías entre los indígenas de México: una interpretación», in M.H. Ruz (ed.), *Semillas de industria. Transformaciones de la tecnología indígena en las Américas*. México: CIESAS, 1994, pp. 123-144.
- avec J. Contreras (eds.), *La gestión comunal de recursos: economía y poder en las sociedades locales de España y de América latina*. Barcelona: Editorial Icaria, 1996.
- «La passation de savoirs: stratigraphie d'une enquête sur le tissage au Mexique», *Techniques & Culture*, 28 (1996), pp. 83-103.
- «L'humain' et le 'non-humain' dans un dialecte nahuatl contemporain», *Amérindia*, 21 (1996), pp. 37-53.
- «De quelques notions spatiales dans le dialecte nahuatl de la région de Huauchinango (Puebla, Mexique)», *Amerindia*, 25 (2001), pp. 61-93.
- «Calendrier, représentations mentales et procédures de calcul chez les Nahuas (Mexique)», *Journal de la Société des américanistes*, LXXXIX, 1 (2003), pp. 21-38.



- “Normas de parentesco y prácticas de residencia entre los nahuas de Huauchinango, Puebla”, in D. Robichaux (ed.), *Familia y parentesco en México: unas miradas antropológicas*. México: Universidad Iberoamericana, 2005, pp. 367-392.
- «Les représentations de l'espace géographique dans les manuels mexicains pour l'école primaire indigène: problèmes, interculturels», in S. Hanhart; A. Gorga; M.-A. Broyon; T. Ogay (éds), *La comparaison en éducation*. Paris: L'Harmattan, 2008, pp. 329-348.
- “La leyenda de los pueblos”, in L. Mora (coord.), *Huauchinango: el rumor del tiempo*. Puebla: Pi red a.c., Gobierno municipal de Huauchinango, 2011, pp. 255-274.
- “Persona, animalidad, fuerza”, in P. Pitrou; M. del C. Valverde Valdé; J. Neurath (coords.), *La noción de vida en Mesoamérica*. México: UNAM/CEMCA, 2012, pp. 155-180.
- “Conceptions of Educational Practices Among the Nahuas of Mexico: Past and Present”, in M. Correa-Chávez; R. Mejía-Arauz; B. Rogoff (eds.), *Advances in Child Development and Behavior*. Burlington: Academic Press, 2015, pp. 253-271.
- “Los lugares de la oscuridad: epistemología náhuatl de los procesos vitales y modelos técnicos”, *Revista de Antropología* [São Paulo] LIX, 1 (2016), pp. 33-72.
- “Pluma, huevo, cabeza, sangre, muslo: el pavo en rituales nahuas. Ensayo de cosmología mesoamericana”, in A. Ariel de Vidas; P. Pitrou (coords.), *El Guajolote en Mesoamérica. Enfoques arqueológicos, históricos y antropológicos*. México: CEMCA [sous presse].

À la question « quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique », Marie-Noëlle Chamoux répond :

« Au départ ce sont les circonstances – un financement pour ma thèse via la Mission archéologique et ethnologique française (devenue CEMCA) – qui m’ont conduite au Mexique. J’ai fait alors un séjour long (1969-1971) en immersion dans les montagnes du nord de Puebla, ce qui a demandé au début un certain effort d’adaptation (langues, coutumes, environnement nouveaux). Par la suite, j’y suis retournée le plus souvent possible, en raison de la richesse ethnographique du terrain, qui continue toujours à me surprendre, mais aussi de l’excellent accueil des collègues mexicains dans la capitale et ailleurs et des amitiés nouées au fil du temps. » ●

## Autrefois ils écrivaient...

« Le Livre Sacré, dont nous présentons aujourd’hui le texte avec une traduction en regard, est donc le premier livre américain qui entre dans la voie scientifique, ouverte depuis si longtemps déjà aux ouvrages analogues qui ont eu l’Orient pour berceau. »

Charles Étienne Brasseur de Bourbourg (1814-1874). Avant propos à *Popol Vuh, le livre sacré et les mythes de l’antiquité américaine...*, Paris : Arthus Bertrand, 1862.





# María Eugenia Cosío-Zavala



## María Eugenia Cosío-Zavala

María Eugenia Cosío-Zavala est professeur émérite de démographie à l'Université Paris 10 Nanterre et depuis août 2011, professeur associée invitée au COLMEX.

Elle est née à Mexico en 1945. Elle a obtenu son doctorat en 1972 à l'Université Paris Descartes Paris 5 avec la thèse intitulée « Étude sur les migrations interrégionales en France », dirigée par Léon Tabah. En 1988 elle présenta à cette même université son doctorat d'état ès lettres et sciences humaines dont la thèse « Changements de fécondité au Mexique et politiques de population » avait pour directeur Alain Girard.

Ses recherches portent sur la démographie, la fécondité et les familles, le genre, les migrations, la population et les inégalités sociales ainsi que sur les politiques démographiques au Mexique.

Précédemment, María Eugenia Cosío-Zavala a été directrice du Département de sociologie de l'Université Paris 10 Nanterre de 1991 à 1996 et responsable de l'axe scientifique: « Fécondité, femmes et politiques de population » du Comité International de Coopération

dans les Recherches Nationales en Démographie (CICRED) de 1996 à 1999. De 1972 à 2010, elle fut professeur de démographie à l'IHEAL au même temps qu'elle y assurait les cours de diplôme et séminaire de DEA sur les problèmes de population en Amérique latine. Elle a été de 1989 à 2013 professeur de démographie, ainsi que responsable des diplômes de cette discipline et de la spécialité de Master 2 recherche « Mutations des sociétés contemporaines : sociologie et démographie » (2005-2010) au Département de sociologie de l'Université Paris 10 Nanterre qu'elle a, par ailleurs, dirigé de 2006 à 2010. Elle a été également directrice du CREDAL (UMR 7169 CNRS Université Sorbonne Nouvelle Paris 3) de 2000 à 2008.

Travaillant conjointement avec le Mexique, María Eugenia Cosío-Zavala fut, de 1986 à 1990, la responsable du projet franco-mexicain CNRS-CONACYT sur les « Tendances récentes de la fécondité au Mexique » entre le Centro de Estudios Demográficos y de Desarrollo Urbano (CEDDU) du COLMEX et le CREDAL. En 1990, elle était membre de l'équipe du projet « Processus d'intégration et d'internationalisation au Mexique (Dynamiques et mutations dans les régions de la frontière nord et du centre-ouest) », sous la direction de Jean Revel-Mouroz et Jean Riveleis, projet ASP CNRS-ORSTOM. Elle a été responsable du projet franco-mexicain CNRS-CONACYT « Changements démographiques à la frontière du Mexique avec les États-Unis » entre El COLEF de Tijuana et le CREDAL, de 1990 à 1994. À Tijuana, de septembre à octobre 1996, elle fut co-responsable de l'enquête de fécondité au Mexique « Encuesta biográfica de la frontera norte » dans le cadre d'un projet ECOS Mexique, réalisé avec la participation du COLEF, du CREDAL, de Paris 10, de l'UABC. En 1998, elle sera à la tête du projet franco-mexicain CNRS-CONACYT d'enquête biographique EDER du projet franco-mexicain CONACYT-UABC-CREDAL-CEPED-Paris 10 avec la participation de l'Université de Pennsylvania et, de 2000 à 2005, du projet franco-mexicain CNRS-



CONACYT « Changements socio-économiques et trajectoires de vie de la population mexicaine. Une perspective comparative régionale » entre le CREDAL et le Tec de Monterrey, Campus Guadalajara (en collaboration avec René Zenteno), associant également le COLEF, l'UNAM et le COLMEX. De 2007 à 2009, elle a été responsable scientifique du projet N° 20240 CNRS-CONACYT: « Trajectoires migratoires, vie familiale et rapports sociaux de sexe chez les jeunes mexicains à la frontière Mexique-États-Unis » avec le COLEF et l'Université de San Diego (en collaboration avec Norma Ojeda), co-responsable du projet EDER 2011, avec Marie-Laure Coubès: « Encuesta demográfica retrospectiva nacional de México », projet d'enquête réalisée par INEGI, COLEF, UABC, CREDAL, CERPOS (EA2324 Université Paris Nanterre) et le COLMEX de 2011 à 2016. De la même manière en ce qui concerne le projet EDER 2017 elle en a été co-responsable avec Edith Pacheco, du COLMEX; de plus, elle a réalisé en cette même année 2017 un « Projet d'enquête biographique nationale » avec l'INEGI de juillet à décembre.

María Eugenia Cosío-Zavala s'est vue remettre le prix scientifique de démographie de la Fondation pour la Science Philip Morris en 1993 pour ses travaux de recherche appliquée sur « Fécondité et scolarisation ».

Ses recherches ont donné lieu à de nombreux ouvrages et articles parmi lesquels nous citerons:

### **Ouvrages personnels**

- *Cambios de la fecundidad en México*. México: Secretaría de Salud, Dirección general de planificación familiar, 1988.
- *Changements de fécondité au Mexique et politiques de population*. Paris: IHEAL/L'Harmattan, 1994. Version en espagnol: México: COLMEX/FCE, 1992.

- avec F. Juárez; J. Quilodrán, *Nuevas pautas reproductivas en México*. México: COLMEX, 1996.
- avec G. Estrella Valenzuela; A. Canales Cerón, *Ciudades de la Frontera Norte: migración y fecundidad*. Mexicali: UABC, 1999.
- avec M.-L. Coubès; R. Zenteno, *Cambios demográficos y sociales en México del siglo xx: una perspectiva de historias de vida*. México: Porrúa, 2005.
- avec N. Ojeda de la Peña (coords.), *Jóvenes fronterizos Border Youth, Expectativas de vida familiar, educación y trabajo hacia la adultez*. Tijuana: COLEF, 2011.
- avec M.-L. Coubès; P. Solís (coords.), *Generaciones, cursos de vida y desigualdad social*. Tijuana: COLMEX/COLEF, 2016.

### Chapitres d'ouvrages

- "La transición demográfica 1895-2010 ¿una transición original?", in Cecilia Rabell (coord.), *Los mexicanos. Un balance del cambio demográfico*. México: FEC, 2014, pp. 80-114.
- avec M.-L. Coubès; P. Solís (coords.), "Introducción", in *Generaciones, cursos de vida y desigualdad social*. México: COLMEX. Tijuana: COLEF, 2017, pp. 17-42.
- avec O. Paéz, "Tendencias y determinantes de la fecundidad en México: las desigualdades sociales", in M. L. Coubès; P. Solís; M. E. C. Z., (coords.), *Generaciones, cursos de vida y desigualdad social*. México: COLMEX/Tijuana: COLEF, 2017, pp. 45-76.

### Articles

- «La population mexicaine en 2000: évolutions et comportements nouveaux», *Problèmes d'Amérique latine, Mexique: la transition*, 40, (janvier-mars 2001), pp. 75-92.

- avec O. Pérez, “El retraso en la salida de la escuela no pospone la maternidad en México”, *Coyuntura demográfica*, 4 (2013), pp. 13-19.
- «La frontière Mexique-États-Unis» *Questions internationales*, 79-80 (2016), pp. 58-60.

À la question «Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique?», María Eugenia Cosío Zavala nous répond :

«En tant que Mexicaine, nommée professeur des universités en France, j’ai voulu étudier en priorité les changements démographiques de mon pays et former des étudiants ayant étudié en France sur la démographie du Mexique. J’ai ainsi dirigé la thèse de doctorat en démographie sur le Mexique de cinq étudiants français, une étudiante états-unienne, une belge et de neuf étudiants mexicains, entre tous les docteurs en démographie que j’ai formés en France, ainsi que de très nombreux étudiants de maîtrise de démographie.

Lorsque j’ai commencé ma carrière, la croissance de la population mexicaine était supérieure à 3% annuellement. J’ai suivi au cours du temps l’évolution des facteurs démographiques, notamment la baisse de la fécondité et l’essor des migrations internationales, les différentes politiques démographiques ainsi que les relations entre la population et le développement.

J’ai appris des méthodologies en France sur l’analyse des biographies et du genre, que j’ai pu appliquer au Mexique et ainsi produire des connaissances scientifiques originales basées sur de nouvelles données démographiques obtenues grâce aux enquêtes démographiques rétrospectives EDER que j’ai organisées avec INEGI, lesquelles sont pionnières au Mexique et en Amérique latine.» ●

# Georges Couffignal



## Georges Couffignal

Georges Couffignal est professeur émérite en sciences politiques à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 et de l'UAM au Mexique. Il est professeur honoraire de l'Université Ricardo Palma au Pérou et professeur extraordinaire de l'Université Catholique de Valparaiso. Il est membre de l'Académie des sciences morales et politiques du Chili.

Après des études en droit et en sciences politiques, il a obtenu un doctorat d'état en 1977, encadré par Jean Leca. Ses travaux portent sur l'Amérique latine et notamment le Mexique dont il interroge les configurations politiques et leurs évolutions.

De 1970 à 1977, Georges Couffignal a été assistant de droit public à l'IEP de Grenoble. Entre 1982 et 1986, il a dirigé l'IFAL à Mexico, tout en étant attaché culturel à l'Ambassade de France. De 1986 à 1989, il a enseigné en tant que maître de conférences à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, ayant été promu en 1989, professeur des universités à l'IEP de Lyon. En 1991, il s'incorpore à l'IHEAL de l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, qu'il a dirigé à deux reprises.



# Dominique De Courcelles



## Dominique de Courcelles

Dominique de Courcelles est professeur et directrice de recherche au CNRS- École normale supérieure Ulm de Paris. Elle est membre de l'Academia Hispanoamericana de Ciencias, Artes y Letras du Mexique et de la Reial Acadèmia de Bones Lletres de Barcelone.

Dominique de Courcelles est née en 1953 à Paris. En 1980, elle défendit avec succès une thèse à l'École nationale des chartes. Dirigé par Jacques Monfrin, son travail s'intitulait: «Les fêtes religieuses en Roussillon, Conflent, Vallespir et Cerdagne aux <sup>xvi</sup><sup>e</sup> et <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècles». Huit ans plus tard, en 1988, elle obtint un doctorat d'état ès lettres et sciences humaines à l'EHESS pour une thèse encadrée par Louis Marin, dont le titre était «L'écriture dans la pensée de la mort: les *goigs* de Catalogne à la fin du Moyen Âge et dans la première modernité».

Les travaux de Dominique de Courcelles portent sur la raison du merveilleux ou l'essor de la pensée scientifique à la fin du Moyen Âge et dans la première modernité. Elle s'intéresse en particulier



aux représentations des quatre éléments du monde, à la nature et aux paysages, ainsi qu'aux savoirs naturels, à la médecine et à la théologie. Elle examine aussi les transferts culturels, la constitution des patrimoines matériels et immatériels et la circulation des hommes et des idées.

De 1983 à 1986, Dominique de Courcelles a été membre de la section scientifique de l'EHEH–Casa de Velázquez, à Madrid et directrice de programme au Collège international de philosophie, à Paris. Elle a participé à de nombreux échanges avec le Mexique en tant que professeur invité dans plusieurs établissements d'enseignement supérieur mexicains: Universidad Iberoamericana, Instituto Mora, UNAM, ITAM. Elle a organisé de nombreux colloques à Mexico et à Paris en coopération avec l'Instituto de Investigaciones Históricas de l'UNAM, le Centro de Estudios de Historia de México-Fondation CARSO, la Universidad Claustro Sor Juana, la Universidad Iberoamericana ou le Colegio de México, entre autres. En 2006, elle a dirigé un festival-débat à la Villa Medici de l'Académie de France à Rome, avec le soutien de l'Ambassade du Mexique. En 2009, Dominique de Courcelles a écrit et réalisé le film *Entre el Fuego y el Agua*, qui portait sur la gestion durable de l'eau dans la mégalopole de Mexico. Présenté à l'ONU lors de la journée mondiale de l'environnement, il a bénéficié du soutien de la Ciudad de México, de Bal-Ondeo Peñoles, de CONAGUA, CONACULTA, INAH, de l'ONU (UNITAR) et de l'Ambassade de France. La même année, elle a réalisé pour la chaîne de radio France Culture l'émission « Grande traversée Mexico: Mexico, délires et raisons », sur cette ville et ses différents aspects.

En 2016, Dominique de Courcelles a été lauréate de l'Université de recherche Paris Sciences Lettres (PSL-ENS) pour le programme « La raison du merveilleux ».

Ses principales publications sur le Mexique sont :

- *Montaigne au risque du Nouveau Monde*. Paris: Éd. Brepols, 1996.
- « Funérailles indiennes en Nouvelle-Espagne au XVI<sup>e</sup> siècle: ou la mémoire imposée », in *Funérailles à la Renaissance*. Genève: Librairie Droz, 2002, pp. 319-328.
- « Des alternatives à la violence et à la justice: l'amour ou autre chose? La découverte du Nouveau Monde et l'élaboration théologique des droits des peuples » in B. Van Meenen (coord.), *Autour de l'idolâtrie: figures actuelles de pouvoir et de domination*. Bruxelles: Facultés universitaires Saint-Louis, 2003, pp. 83-96.
- « Amérique », « Barbare-Barbarie », « Conquistadores », « Del Río, Martín », « Espagne », « López de Gómara, Francisco », « Guevara, Antonio de », « Las Casas, Bartolomé de », « Nouveau Monde », in P. Desan, *Dictionnaire Montaigne*. Paris: Éd. Champion, 2004.
- « Managing the world: The Development of *Jus Gentium* by the Theologians of Salamanca in the Sixteenth Century », *Philosophy & Rhetoric*, XXXVIII, 1, 2005, pp. 1-15.
- *Penser et créer au Mexique*, Numéro thématique de *Rue Descartes*, revue du Collège International de Philosophie, 57 (2007).
- « Desde el mundo viejo hasta el nuevo mundo, nuevas perspectivas de algunas historias de los Reyes Católicos », in *La literatura en la época de los Reyes Católicos*. Madrid: Iberoamericana, 2008, pp. 33-44.
- « San Agustín, su pensamiento, su obra », *Estudios Filosofía-Historia-Letras* [ITAM, México] 88 (2009), pp. 59-80.
- *Escribir la historia, escribir historias en el mundo hispánico*. México: Instituto de Investigaciones Históricas, UNAM, 2009.



- “La historiografía y la literatura de la conquista de América en los tiempos de Carlos V y Felipe II: el ejemplo de un conquistador, escritor e historiador, Bernal Díaz del Castillo”, in Martín Ríos Saloma (ed.), *El Mundo de los conquistadores*. México: Instituto de Investigaciones Históricas, UNAM, 2015, pp. 65-74.
- « Diversité du réel et unité humaine : 1540, à Séville un *best-seller* d'encre et de papier et en Nouvelle-Espagne un tableau oublié de plumes », in Alexandre Tarrète, Frank Lestringant (dirs), *Unité du genre humain, race et histoire à la Renaissance*. Paris: Cahiers Saulnier, 2015, pp. 267-284.
- “Historia, teología y derecho, en un centellar de plumas”, in *La Misa de San Gregorio Taller de San José de los Naturales, Ciudad de México, 1539*. Medellín: Universidad de Antioquia, s.a., pp. 19-34.

À la question: « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique? », elle répond:

« Libre propos sur le Mexique et la ville de Mexico

La mobilité des êtres et des choses crée des distances et des proximités inédites; c'est vrai du monde des objets comme de celui des idées et des usages quotidiens de la vie. Ce qui était hier inconnu devient familier aujourd'hui, le lointain fait irruption dans le proche. C'est cela que j'ai expérimenté avec délices en découvrant Mexico, prolongeant ainsi les périple qui avaient amené mes ancêtres depuis le Caucase jusqu'au bord de l'Atlantique, et de l'Atlantique au Golfe du Mexique puis au Chili en passant par le Cap Horn, modifiant ma relation entre ma « patrie » et le « monde » au fil des voyages aériens vers Mexico, dans la continuité de la dynamique hispanique.

J'aime à Mexico les effets de rationalités concurrentes, savoirs

indiens et européens, globalisation de la mythologie et de la philosophie gréco-latines, de l'architecture vitruvienne ou de la mystique, de l'écriture de l'histoire, communication des mondes entre eux, dans le gigantesque embouteillage des êtres et des choses, des passions et des circonstances.

J'aime à Mexico l'adaptation toujours renouvelée des structures anciennes et des motifs philosophiques, scientifiques, artistiques, cette intensification de la vie et des sens. Pour moi le Zócalo est un principe par excellence d'intensification, avec sa cathédrale baroque en pierres volcaniques, son sol mouvant où bougent les temples aztèques et les palais hispaniques, ses fleuves souterrains, ses marchés de toutes sortes. Ici les différences soutiennent et renforcent au lieu de diviser et affaiblir. Mexico connecte le passé et le présent pour une vie nouvelle, où s'articulent le global et le local.

Peu à peu, le Mexique et la ville de Mexico se sont imposés dans les espaces et dans les temps de ma vie, avec leurs sons et leurs parfums, leurs couleurs et leurs saveurs, mais aussi leurs mots et leurs images. Pour moi la ville de Mexico est un monde, mon identité renouvelée, mon pays. J'aime marcher dans cette ville de Mexico haute et immense jusqu'à en perdre le souffle, y réfléchir et y parler, passer de longues heures dans les bibliothèques, les musées, les librairies, rencontrer longuement les amis qui sont parmi mes plus chers.

Car Mexico est pour moi le centre de gravité dans un univers croissant en de multiples dimensions, le centre où il est possible de s'approprier l'énergie du cycle infini de la vie et de la mort et de l'horreur, pour ouvrir des chemins nouveaux d'espérance et d'éthique. Et comprendre comment il est possible de vivre sans concessions à la panique ni à l'excès d'espérance. Je ne quitte Mexico que pour y revenir très vite. » ●



# Jacqueline Covo-Maurice



## Jacqueline Covo-Maurice

Jacqueline Covo-Maurice est hispaniste, professeur des universités Jémérite de l'Université Charles de Gaulle Lille 3.

Elle est née en 1933 à Levallois-Perret. En 1979, elle obtint un doctorat en Études hispaniques à l'Université Charles de Gaulle-Lille 3. Dirigée par Claude Dumas, sa thèse s'intitulait « Les idées de la *Reforma* au Mexique ».

Jacqueline Covo-Maurice étudie l'histoire et la civilisation mexicaines. Elle s'intéresse en particulier aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle. Ses travaux portent d'une part sur la constitution et l'application du programme du groupe libéral dirigé par Benito Juárez dans les années 1850 et 1860. D'autre part, elle examine la Révolution mexicaine et ses différents enjeux.

Jusqu'à 1980, elle a été maître-assistante. Puis de 1980 à 1998, elle a été professeur des universités au sein de l'Université Rennes 2 et de l'Université de Lille 3. Elle a dirigé de nombreuses thèses de doctorat sur le Mexique. Elle est l'auteure d'un ouvrage pédagogique régulièrement réédité sur les civilisations latino-américaines.

Elle a été décorée des Palmes académiques.

Ses principaux ouvrages sur le Mexique sont :

-. *Las ideas de la Reforma en México (1855-1861)*. México: UNAM, 1983.

-. *La révolution mexicaine*. Paris: éditions Ellipses, 1999.

-. *Introduction aux civilisations latino-américaines*. 4e édition. Paris: A. Colin, 2009.

En réponse à la question « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique ? », Jacqueline Covo-Maurice explique :

« Ma principale motivation a été, avec mon goût de l'Histoire, mon grand intérêt pour ce pays, après un voyage touristique, et mon désir de le connaître de l'intérieur en y travaillant sur le terrain. » ●

**Une  
date  
1895**

Le onzième congrès des américanistes s'est réuni à Mexico, le Mexique étant le premier pays du continent qui ait réuni ces assises.



# Elisabeth Cunin



## Elisabeth Cunin

Elisabeth Cunin, formée en sociologie et en anthropologie, est directrice de recherche à l'IRD. Elle est actuellement directrice de l'URMIS sous tutelle du CNRS (UMR 8245), de l'IRD (UMR 205) et des universités Paris Diderot et Nice Sophia Antipolis. Elle est membre fondatrice de l'USR CIRESC, Centre international de recherche sur les esclavages et les post-esclavages.

Elisabeth Cunin est née en 1971 à Paris. En 2000, elle présenta sa thèse de doctorat en sociologie à l'Université Toulouse-Le Mirail, dirigée par Yvon Le Bot et intitulée: «Le métissage dans la ville. Apparences raciales, dimension territoriale et construction de catégories à Cartagena (Colombie)». En 2014, elle obtint à l'Université Paris Diderot l'habilitation à diriger des recherches pour le dossier: «Métissage et multiculturalisme dans les sociétés post-esclavagistes: entre différence et ressemblance. Colombie, Mexique, Belize».

Ses recherches portent sur les sociétés post-esclavagistes, en particulier leurs politiques multiculturelles et elle interroge leurs compréhensions des notions d'ethnicité, race, migration et métissage.

Dans le cadre de ses travaux, Elisabeth Cunin mène de nombreux projets en étroite collaboration avec le Mexique. Entre 2008 et 2011, elle a coordonné le programme ANR Suds – AIRD Afrodesc «Afrodescendants et esclavages: domination, identification et héritages dans les Amériques (xvi<sup>e</sup>–xxi<sup>e</sup> siècles)», qui intégrait des institutions françaises, mexicaines, colombiennes et centraméricaines. De 2008 à 2012, elle a participé au programme européen 7<sup>e</sup> PCRD Eurescl «Slave Trade, Slavery, Abolitions and their Legacies in European Histories and Identities». Ce programme rassemblait des chercheurs de France, d'Angleterre, d'Espagne, du Danemark, du Portugal, du Sénégal, du Canada, d'Haïti, du Mexique, du Costa Rica et de la Colombie. Entre 2010 et 2012, elle a animé le projet «Approches méthodologiques et théoriques du racisme. Réseau international et ateliers (Mexique, Colombie, Cuba, France)» de l'IRD. Finalement, depuis 2014, elle est membre du laboratoire «Mobilités, gouvernance et ressources dans le bassin méso-américain» (LMI MESO), qui réunit l'IRD, le CIESAS et l'Universidad de Costa Rica.

Ses principales publications sur le Mexique sont :

- "Negros y negritos en Yucatán en la primera mitad del siglo xx. Mestizaje, región, raza", *Península*, IV, 2 (2009), pp. 33-54. Version en français in O. Hoffmann, Ch. Poiret, C. Audebert (coords), *La construction de l'altérité dans l'espace noir atlantique: USA-France-Caraïbes-Amérique latine*, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 1 (2011) pp. 147-169.
- «En Chetumal, no somos rasta pero nos gusta el reggae» (Alvrix): música afrocaribeña, identidad y región en la frontera México-Belice", *Alteridades*, XXII, 43 (2012), pp. 79-94. Version en anglais in





- Journal of Latin American and Caribbean Ethnic Studies*, IX (2014), pp. 1-22. Version en français in *Cahiers d'Études Africaines*, 216 (2014), pp. 889-917.
- avec O. Hoffmann (coords.), *Blackness and mestizaje in Mexico and Central America*. Toronto: Tubman Institute, 2013.
  - *Administrer les étrangers. Migrations afrobeliziennes dans le Quintana Roo, 1902-1940*, Paris: Karthala Collection Esclavages/IRD, 2014. Version en espagnol: México: Publicaciones de la Casa Chata, CIESAS/IRD, 2014.
  - "Mestizaje questioned by the 'black foreigner' in the Quintana Roo Territory (Mexico) after the Revolution (1924-1940): between otherness and sameness", *The Journal of Latin American and Caribbean Anthropology*, XXII (2017), pp. 339-356. Version en français in *Anthropologie et Sociétés*, XL, 3 (2016), pp. 259-277.

En réponse à la question: «Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique?», Elisabeth Cunin répond:

«Travaillant sur la question du métissage, le Mexique a toujours été pour moi une référence. Face à la grande richesse des écrits sur le métissage au Mexique, j'ai essayé de l'aborder de façon décalée, à deux niveaux: en questionnant la place des populations noires ou afro-mexicaines dans ce métissage; en portant le regard sur le statut des étrangers dans l'idéologie du métissage et les politiques migratoires mexicaines. Pour mieux comprendre la construction, transformation, réification de la distinction entre «eux» et «nous», je me suis située sur une des marges du pays, la frontière Mexique-Belize (en ce sens, «mon» Mexique est surtout celui des panuchos et des marquesitas!). J'ai ainsi découvert la complexité de la période

post-révolutionnaire mexicaine, notamment en termes d'affirmation d'une identité nationale reposant sur l'association citoyenneté-mexicanité-métissage. Cette double approche (anthropologique et historique) m'a également amenée à revenir sur la question de l'indigénisme, tel qu'il se développe à partir du congrès de Patzcuaro (1940) et de la création de l'Instituto Indigenista Internacional. Au-delà des nombreuses critiques faites à un mouvement accusé de « désindianisation », j'ai souhaité m'intéresser à son influence internationale (auprès notamment de l'UNESCO et de l'OIT), en raison de sa contribution à l'émergence des premières politiques de la différence, mais aussi aux ambiguïtés et décalages de son héritage. Le Mexique offre ainsi un cadre de réflexion sans fin pour qui travaille sur les questions d'altérité, dans une logique de discussion et de collaboration avec les chercheurs mexicains toujours extrêmement stimulante. » ●

## Autrefois ils écrivaient...

« On a trouvé chez les Mexicains des connaissances inconnues aux autres nations de l'Amérique, et présentant une certaine analogie avec celles des anciens égyptiens, telles qu'un calendrier, une mythologie, une sorte de caractères hiéroglyphiques, et jusqu'à un papier végétal pour les représenter. »

Isidore Löwenstern (1810-1859?), *Le Mexique: souvenirs d'un voyageur*. Paris: A. Bertrand, 1843, p. 269.



# Véronique Darras



## Véronique Darras

Archéologue spécialiste de la Mésoamérique précolombienne, elle est directrice de recherche au CNRS et membre du laboratoire ArCham (UMR 8096 CNRS Paris 1 Panthéon-Sorbonne).

Née en 1960, après avoir obtenu son doctorat en 1991 à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne sous la direction de José Garanger pour la thèse « Technologies préhispaniques de l'obsidienne. Les centres d'exploitation de Zinaparo-Prieto (Michoacán, Mexique) », elle a intégré le CNRS en 1993. En 2010, elle a obtenu l'habilitation à diriger des recherches auprès de la même université avec le dossier « Paysans artisans de l'ouest mésoaméricain. Approche technoéconomique et sociale : des Tarasques aux Chupicuaro ».

Ses recherches s'appuient sur des opérations de terrain et sont réalisées dans le cadre de missions archéologiques financées par la Commission des Fouilles du MEAE et de projets type ANR. Elles portent sur les trajectoires préhispaniques dans les régions du centre-ouest et de l'ouest mésoaméricain (Michoacán, Guanajuato), entre le Préclassique moyen et le Postclassique récent (650 av. J.-C.-1520

apr. J.-C.). Véronique Darras s'intéresse plus particulièrement aux systèmes sociaux, économiques et techniques des sociétés agraires du Préclassique depuis la double perspective des schémas d'organisation spatiale et des caractéristiques techno-stylistiques du mobilier archéologique. Depuis plusieurs années, elle étudie les mécanismes à l'origine des reconfigurations sociopolitiques et spatiales qui marquent la fin des développements préclassiques au tout début de notre ère.

Entre 2001 et 2005, elle a coordonné les activités du laboratoire d'Archéologie au CEMCA (Mexico). De 2010 à 2013, elle a été directrice du laboratoire ArCham puis, de 2014 à 2017, sa directrice adjointe. Entre 2012 et 2016, elle a fait partie, comme membre élue, de la section 31 du Comité national du CNRS. Depuis 2013, elle est membre de la Commission consultative des recherches archéologiques du MEAE (sous-commission Amérique). Elle est aussi membre du Comité éditorial de la revue *Latin American Antiquity* et du Conseil consultatif de la revue *Arqueología Mexicana*, et a créé la revue en ligne *Americae: the European Journal of Americanist Archaeology*, dont elle est rédactrice en chef depuis 2016.

Depuis une trentaine d'années, Véronique Darras a développé plusieurs projets pluridisciplinaires sur le Mexique. Entre 1999 et 2010, elle a codirigé la mission archéologique «Nouvelles avancées sur la culture Chupicuaro, Guanajuato, Mexique» (CNRS/Université Paris 1/MEAE/CEMCA). De 2000 à 2004, elle a coordonné le programme ATIP 2000 (CNRS) «Étude des sources thermales précolombiennes dans la vallée d'Acambaro, Guanajuato». Elle pilote actuellement le programme Mésomobile (Innovations (DS0801) 2014) «Mobilités, territoires et mutations sociopolitiques dans le centre-ouest de la Mésoamérique» et dirige la mission archéologique Tres Mezquites «Vivre dans la plaine alluviale du Lerma au cours du 1<sup>er</sup> millénaire de notre ère, Michoacán, Mexique».



De 2012 à 2015, elle a coordonné les ateliers en Anthropologie des techniques dans le cadre de COFRAMEC-CEMCA avec la collaboration de l'ENAH et l'Universidad Autónoma de San Luis Potosí (UASLP). Outre la direction de thèses de master et de doctorat à l'Université Paris 1, elle est aussi impliquée dans l'encadrement de plusieurs mémoires de « licenciatura » et de « maestría » à l'ENAH et à l'UNAM.

Ses principales publications sur le Mexique sont :

- (coord.), *Génesis, Culturas y Espacios en Michoacán*, México: CEMCA/CNRS, 1998.
- *Tecnologías prehispánicas de la obsidiana: centros de producción de la región de Zinápapo, Michoacán, México*. México: CEMCA, 1999.
- “Las relaciones entre Chupícuaro y el Centro de México durante el Preclásico reciente. Una crítica de las interpretaciones arqueológicas”, *Journal de la Société des américanistes*, XCII, 2 (2006), pp. 69-110.
- avec B. Faugère, “Gestión del espacio en Chupícuaro, Guanajuato. El patrón del asentamiento en el valle de Acámbaro durante la fase Chupícuaro reciente (400-100 a.C.)” in C. Viramontes (coord.), *Tiempo y región. Estudios históricos y sociales*. Vol. II. Ana María Crespo, in *Memoriam*. México: INAH/Archivo Municipal de Querétaro/Universidad Autónoma de Querétaro, 2008, pp. 177-213.
- “Peasant Artisans: Household Prismatic Blade Production in the Zacapu Region, Michoacan (Milpillan phase 1200-1450 A.D.)”, *Archaeological Papers of the American Anthropological Association*, XIX, 1 (2009), pp. 92-114.
- avec B. Faugère, “Reacomodos culturales en el valle de Acámbaro al final del Formativo: la fase Mixtlán y su significado local y global”, in

*Memoria del Segundo Seminario Taller sobre Problemáticas Regionales.*  
México: INAH, 2010, pp. 269-301.

- “Development of Pressure Blade Knapping in North-Central and West Mexico” in P. M. Desrosiers; N. Rahmani (eds), *The Emergence of Pressure Knapping: From Origin to Modern Experimentation*. New York: Springer, 2012, pp. 417-462.
- “Obsidian symbolism among Tarascans, Michoacán, Mexico” in M. Levine; D. Carballo (dirs), *Obsidian Reflections: The Symbolic Dimensions of Obsidian in Ancient Mesoamerica*. Boulder: University Press of Colorado, 2014.
- avec C. Mireles; O. Quezada; K. Siebe, “The Other Stone. Dacite quarries and Workshops in the Prehispanic Tarascan Territory, Michoacán, Mexico”, *Journal of Archaeological Science. Reports*, 12 (2017), pp. 219-231.

À la question « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique ? », Véronique Darras explique :

« La motivation initiale a été un intérêt précoce pour les premiers peuplements américains.

Après un premier séjour au sein du Département de Préhistoire de l'INAH, en 1983, pour travailler sur des assemblages lithiques de Tlapacoya sous l'égide des professeurs José Luis Lorenzo et Lorena Mirambell, j'ai intégré le projet archéologique Michoacán mis en place par Dominique Michelet et François Rodriguez. De fil en aiguille, je me suis progressivement spécialisée sur les sociétés préhispaniques qui vivaient dans les régions du centre-ouest mésoaméricain. » ●



# Danièle Dehouve



## Danièle Dehouve

Danièle Dehouve est anthropologue, directrice de recherche émérite au CNRS où elle est rattachée au laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative UMR 8176 CNRS Université Paris 10 Nanterre. Elle est aussi directrice d'études émérite à l'EPHE, pour la section Sciences de la religion. Elle a enseigné la langue nahuatl à partir de 1998 à l'Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis et à l'INALCO.

Née en 1945 à Avallon. En 1970, elle obtint à l'Université de la Sorbonne un doctorat en anthropologie. Dirigée par Georgette Soustelle, sa thèse s'intitulait « Changements socio-économiques dans la communauté de Xalpatlahuac, Mexique ». En 1985, elle défendit à l'EHESS sa thèse de doctorat d'état intitulée « Production marchande et organisation sociale dans une province indienne du Mexique (xvi<sup>e</sup>–xx<sup>e</sup> siècles) », que dirigea Jacques Soustelle.

Au cours de ses recherches, Danièle Dehouve s'est intéressée à différents thèmes. Ses travaux ont d'abord porté sur l'anthropologie des Indiens de langue nahuatl et tlanapèque de l'État de Guerrero.

Ensuite, elle s'est attachée à étudier l'histoire des populations indiennes à partir de la conquête espagnole, notamment à travers l'examen des textes d'évangélisation en nahuatl. Plus récemment, elle s'est concentrée sur l'anthropologie politique des communautés indiennes mexicaines et les pratiques rituelles préhispaniques et contemporaines.

Danièle Dehouve a été directrice de recherche au CRNS et directrice d'études à l'École Pratique des Hautes Études. Elle a été professeur invité au sein de différents établissements d'enseignement supérieur mexicains comme l'INAH, le CIESAS, divers instituts de l'UNAM, le COLSAN, l'ENAH. En parallèle, Danièle Dehouve a encadré et co-encadré des doctorants issus des institutions mexicaines. Entre 2000 et 2004, elle a dirigé le projet ECOS-Nord « El municipio frente al sistema electoral y al multipartidismo: antropología política de las comunidades rurales e indígenas del estado de Guerrero (México) ».

En 2017, Danièle Dehouve a reçu le prix national Antonio García Cubas 2017 du meilleur livre dans la catégorie « Œuvre Scientifique » décerné par l'INAH pour son ouvrage *Antropología de lo nefasto en comunidades indígenas*, publié par le COLSAN, en 2016.

Ses principales publications concernant le Mexique sont :

### **Ouvrages personnels**

- *Corvée des Saints et luttes de marchands*. Paris: Klincksieck, 1974.  
Version en espagnol: México: INI, 1976.
- *Quand les banquiers étaient des Saints, 450 ans de l'histoire économique et sociale d'une province indienne du Mexique*. Paris: CNRS, 1990.
- *Entre el caimán y el jaguar, los pueblos indios de Guerrero*. México: INI, 1994.
- *Hacia una historia del espacio en la Montaña de Guerrero*. México: CEMCA/CIESAS, 1995.





- *Rudingero el borracho y otros exempla medievales en el México virreinal*. México: Porrúa/Universidad Iberoamericana/CIESAS, 2000.
- *La géopolitique des Indiens du Mexique. Du local au global*. Paris: CNRS éditions, 2003. Version en espagnol: México: Porrúa/CIESAS/CEMCA, 2001.
- *Essai sur la royauté sacrée en république mexicaine*. Paris: CNRS, 2006.
- *Offrandes et sacrifice en Mésoamérique*. Paris: Riveneuve éditions, 2007. Version en espagnol: México: Plaza y Valdés, 2007.
- *L'évangélisation des Aztèques ou le pécheur universel*. Paris: Maisonneuve et Larose, 2004. Version en espagnol: México: CIESAS/CEMCA, 2011.
- *L'imaginaire des nombres chez les anciens Mexicains*. Rennes: PUR, 2011. Version en espagnol: México: CIESAS/CEMCA, 2014.
- *La realeza sagrada en México (siglos XVI-XXI)*. México: COLMICH/CEMCA/INAH, 2016.
- *Antropología de lo nefasto en comunidades indígenas*. San Luis Potosí: COLSAN, 2016.

### **Coordination d'ouvrages collectifs**

- avec J. Durand-Forest; E. Roulet (éds), *Parlons Nahuatl, la langue des Aztèques*. Paris: L'Harmattan, 1999.
- avec M. Bey, *La transition démocratique au Mexique. Regards croisés*. Paris: L'Harmattan, 2006.
- avec V. Franco-Pellotier; A. Hémond, *Multipartidismo y poder en Guerrero*. México: UAG/CIESAS, 2006.
- avec A. M. Vié-Wohrer, *Le Monde des Aztèques*. Paris: Riveneuve éditions, 2009.

- avec V. Franco-Pellotier; A. Hémond, *Formas de voto, prácticas de las asambleas y toma de decisiones. Un acercamiento comparativo*. México: Publicaciones de la Casa Chata, CIESAS, 2011.

### Films en streaming sur la plate-forme Nakala

- Dehouve, Danièle; Prost, Richard, *Les dangers du pouvoir*. 54 mn, 2004. Version en espagnol: *Los peligros del poder*.
- *La politique en terres indiennes*. 30 mn, 2006. Version en espagnol: *Crónica política de un municipio indígena*.
- *La dernière chasse au cerf*. 50 mn, 2009. Version en espagnol: *La última cacería del venado*.
- *Des nombres pour les dieux*, 48 mn, 2010. Version en espagnol: *Números para los dioses*.

À la question « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique? », elle répond :

« Le Mexique possède une telle richesse historique et culturelle qu'il offre aux sciences sociales un terrain de recherche inépuisable. En une vie, j'ai pu explorer l'ethnologie dans toutes ses dimensions, l'histoire culturelle des rencontres entre l'Occident et l'Amérique indienne, utiliser les apports de la linguistique, aborder les théories du rituel et pour finir m'essayer à la traduction du langage et de l'écriture préhispanique : un pays, une vie, une aventure intellectuelle et humaine... » ●

# Jacqueline de Durand-Forest



## Jacqueline de Durand-Forest

Jacqueline de Durand-Forest, dont la recherche ainsi que l'enseignement ont été les activités principales, est directrice de recherche honoraire au CNRS.

Elle est née en 1930, à Paris. En juin 1965, elle obtint un doctorat de 3<sup>e</sup> cycle à l'EPHE pour la thèse, dirigée par Guy Stresser-Péan: «L'artisanat aztèque et ses survivances dans le Mexique contemporain». En juin 1981, elle obtint un doctorat d'état de lettres et sciences humaines à l'Université Paris Descartes Paris 5 dont la thèse, encadrée par Jacques Soustelle, s'intitulait «L'Histoire de la Vallée de Mexico selon Chimalpahin Quahlehuantzin (XI<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)». Ses recherches portent sur l'ethnohistoire du Mexique. S'appuyant sur des sources anciennes et des textes en nahuatl, elle interroge les survivances dans des domaines comme la religion, la divination ou les techniques.

Entre 1958 et 1959, Jacqueline de Durand-Forest a été boursière du gouvernement mexicain. En plus de sa qualité de chercheuse au CNRS, elle a mené une grande activité d'enseignement. À partir de

1971, elle donna des cours de langue et de traduction de textes en nahuatl classique, dans le cadre du séminaire de Jacques Soustelle à l'EHESS. De 1978 à 1985, elle fut chargée de cours dans cette institution et, de 1982 à 1984, à l'EPHE. En 1989, elle fut nommée chargée de conférences à l'Université Paris 8 où elle fut la responsable pédagogique de son Département des langues minorisées de 1992 à 1995. Par ailleurs, elle dirigea et co-dirigea de nombreuses thèses de doctorat sur le Mexique ancien et contribua à former une génération de chercheurs. À partir de 1988, Jacqueline de Durand-Forest a intégré la Commission internationale d'experts en langue et culture nahuatl de l'UNESCO, chargée de l'élaboration d'un plan décennal pour l'inventaire des manuscrits en nahuatl. Elle a participé à de multiples travaux collectifs du Département d'Amérique du Musée de l'Homme pour l'indexation des collections précolombiennes.

En 1987, Jacqueline de Durand-Forest reçut le prix du Duc de Loubat, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, pour la thèse de son doctorat d'état et, en 1996, elle fut décorée de la médaille d'honneur du CNRS. En 2004, ses collègues et ses anciens élèves lui dédièrent un ouvrage, *Le Mexique préhispanique et colonial: hommage à Jacqueline de Durand-Forest*, paru chez l'Harmattan.

Ses principales publications sur le Mexique sont :

- « De la monnaie chez les Aztèques », *Cahiers de l'Institut des sciences économiques appliquées*, série V, 4 (1962).
- « Testament d'une Indienne de Tlatelolco. Traduction et commentaire », *Journal de la Société des américanistes*, LI (1962), pp. 129-158.
- « Introduction et commentaire à l'édition du fac-similé du Codex Ixtlilxochitl », in *Codex Ixtlilxochitl, Bibliothèque nationale, Paris, ms. mex. 65-71*. Graz : ADVA, 1976, pp. 9-34.



- «Description des divinités d'après les textes en nahuatl et leur représentation dans les Códices», *Journal de la Société des américanistes*, LXIV (1977), pp. 9-17.
- «Aperçu de l'économie aztèque: Introduction à la Matrícula de tributos», in *Matrícula de tributos: Códice de Moctezuma. Museo Nacional de Antropología*, México (Cod. 35-52). Graz: ADVA, 1980, pp. 12-25.
- *L'Histoire de la vallée de Mexico selon Chimalpahin Quauhtlehuanitzin du x<sup>e</sup> au xvi<sup>e</sup> siècles*. Paris: L'Harmattan, 1987.
- «À la découverte de l'histoire naturelle en Nouvelle-Espagne», *Histoire, économie et société*, VII, 3 (1988), pp. 295-311.
- «Un nouveau regard sur l'Amérique ancienne: Études mésoaméricaines 1993», in *501 ans plus tard: Amérique Indienne, Caravelle*, 63 (1994), pp. 29-40.
- *Les Aztèques et les Mayas*. Bruxelles: Université libre de Bruxelles, 1963.-. *Mille ans de civilisation mésoaméricaine*. Paris: L'Harmattan, 1995.
- avec M. W. Swanton, «Un regard historique sur le fonds mexicain de la BNF», *Journal de la Société des américanistes*, LXXXIV, 2 (1998), pp. 9-19.
- avec D. Dehouve; É. Roulet, *Parlons nahuatl: la langue des Aztèques*. Paris: L'Harmattan, 1999.
- *Les Aztèques*. Paris: Les Belles Lettres, 2008.

À la question «Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique?», Jacqueline Durand-Forest a répondu:

«La très importante exposition sur le Mexique à travers les âges, tenue à Paris en 1952, a été le déclic de mon intérêt pour ce pays dans lequel ma Mère était née et avait vécu un certain nombre d'années. Quelques mois après, M. Jacques Soustelle inaugurait son cours et son séminaire sur les Civilisations du Mexique ancien à l'EPHE VIe section, devenue plus tard l'EHESS, tandis que M. Guy Stresser-Péan se consacrait à l'étude de la religion aztèque, à l'EPHE (Section des sciences religieuses). Leur enseignement respectif fit naître en moi un vif intérêt pour les « Antiquités mexicaines ».

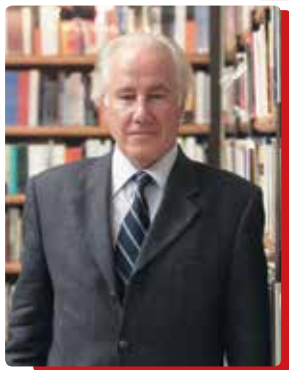
La bourse d'études que le gouvernement mexicain m'octroya en 1958 me permit d'approfondir ma connaissance du Mexique ancien et de la langue nahuatl. L'accueil chaleureux du Pr. Miguel León-Portilla dans son "seminario de cultura nahuatl" et les conseils et encouragements du Pr. Wigberto Moreno ne furent pas sans jouer un rôle décisif dans l'évolution de mes centres d'intérêts.

Mon entrée au CNRS, qui s'en suivit peu après, me permit de poursuivre mes recherches en portant l'accent sur des textes en nahuatl émanant des Indiens eux-mêmes, suivant en cela l'enseignement de M. León-Portilla. » ●

**Une  
date  
1944**

Fondation de l'Institut Français d'Amérique Latine (IFAL) à Mexico par initiative de l'ethnologue Paul Rivet.

# Christian Duverger



## Christian Duverger

Christian Duverger est directeur d'études à l'EHESS, titulaire de la chaire d'anthropologie sociale et culturelle de la Méso-Amérique. Il dirige le Centre de recherche sur l'Amérique préhispanique (CeRAP) EA 3551, rattaché à l'EHESS et à l'Université Paris 4 Sorbonne. Depuis 2009, il est directeur de la mission archéologique de Monte Albán, à Oaxaca, site classé au Patrimoine mondial de l'humanité (MAE/EHESS/Sorbonne).

Christian Duverger est né en 1948 à Caudéran-Bordeaux. Le 13 juin 1973, il obtint un doctorat en anthropologie auprès de l'Université Paris 5 pour la thèse : « L'esprit du jeu chez les Aztèques », dirigée par Jacques Soustelle et le 12 octobre 1981 un doctorat d'état ès lettres et sciences humaines. Également dirigée par Jacques Soustelle, sa thèse s'intitulait « L'origine des Aztèques ».

Les recherches de Christian Duverger s'articulent autour de plusieurs axes. Il s'intéresse d'une part à l'histoire préhispanique et à l'archéologie de la Méso-Amérique, explorant en particulier l'archéologie de l'Occident et d'Oaxaca. D'autre part, il travaille

l'histoire du contact au Mexique et aux Indes occidentales au xvi<sup>e</sup> siècle à travers notamment de la figure de Cortés ou de Colón.

En termes d'enseignement, Christian Duverger a été professeur invité au Collège de France pour la chaire des antiquités américaines de 1979 à 1980. A partir de 2003, il a enseigné à l'ENAH et, à partir de 2008, à l'Instituto de Investigaciones Estéticas de l'UNAM. En ce qui concerne la recherche, il a dirigé de 1980 à 1988 la mission archéologique de l'Occident du Mexique (MAE/CNRS/EHESS), pour laquelle il a mené la fouille du site de Coamiles dans le Nayarit. De 2006 à 2008, il dirigé la mission archéologique du Mezquital (MAE/EHESS/Sorbonne) avec la fouille du site de Pañhu, dans l'État d'Hidalgo. Dans ses nombreuses responsabilités administratives, Christian Duverger a été Recteur de l'Académie de Guyane entre 1996 et 2000, puis de l'Académie de La Réunion entre 2002 et 2003. De 1995 à 2000, il été membre du Comité national du CNRS et, de 2007 à 2011, du CNU. Au niveau international, il a été nommé, en 1994, conseiller culturel, scientifique et de coopération auprès de l'Ambassade de France à Saint-Domingue (1989-1992) puis à Mexico, où il est demeuré jusqu'à 1996. Entre 2003 et 2008, le ministère des Affaires étrangères l'a fait membre du Conseil scientifique de son Pôle Amérique et de 2004 à 2014, il a siégé à sa Commission des fouilles.

Christian Duverger est chevalier de la Légion d'honneur et commandeur des Palmes académiques. En 1983, il a reçu le prix du Duc de Loubat de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, puis en 1988, le prix Georges Goyau de l'Académie française.

Ses principales publications sur le Mexique sont :

- *Les Arts de l'Amérique latine*. Paris : UNESCO, 1977.
- *L'Esprit du jeu chez les Aztèques*. Paris : Mouton/EHESS, 1978.

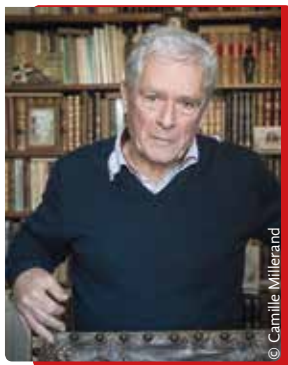


- *La Fleur létale. Economie du sacrifice aztèque.* Paris: Seuil, 1979.
- *L'Origine des Aztèques.* Paris: Seuil, 1983. Version en espagnol: México: Editorial Grijalbo, 1987.
- *La Conversion des Indiens de Nouvelle-Espagne.* Paris: Seuil, 1987. Version en espagnol: México: FCE, 1993.
- *La Méso-Amérique. L'art préhispanique du Mexique et de l'Amérique centrale.* Paris: Flammarion, 1999.
- *Mesoamérica. Arte y antropología.* México: CONACULTA, 2000.
- *Cortès.* Paris: Fayard, 2001, 5e édition [2008]. Version en italien: Rome: Salerno Editrice, 2004. Version en russe: Moscou: Éd. Palimpseste, 2005. Version en espagnol: México: Taurus, 2005.
- *Agua y fuego. Arte sacro indígena de México en el siglo XVI.* México: Landucci Editores, 2002.
- *Pierres métisses. L'art sacré des Indiens du Mexique au XVII<sup>e</sup> siècle.* Paris: Seuil, 2003.
- *El primer mestizaje. La clave para entender el pasado mesoamericano.* México: Taurus/INAH/UNAM/CONACULTA, 2007.
- *Crónica de la eternidad. ¿Quién escribió la Historia verdadera de la conquista de la Nueva España?* México: Taurus, 2013.
- *Cortès et son double. Enquête sur une mystification.* Paris: Seuil, 2013.

À la question « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique ? », il a répondu :

« Les histoires d'amour ne s'expliquent pas ; elles se vivent. » ●

# Jean-Paul Duviols



## Jean-Paul Duviols

Aggrégé d'espagnol, Jean-Paul Duviols est professeur émérite de l'Université Paris-Sorbonne.

Il est né en 1936 à Toulouse. En 1985, Jean-Paul Duviols a obtenu un doctorat d'État auprès de l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. Dirigée par André Saint-Lu, la thèse présentée s'intitulait « l'Amérique espagnole vue par l'Europe selon les récits de voyage de C. Colomb à L. A. de Bougainville (1492-1768) ».

Ses thèmes de recherches portent sur les récits de voyage et l'analyse iconographique. Il travaille également l'histoire des mentalités et l'ethnohistoire.

De 1960 à 1968, Jean-Paul Duviols a enseigné dans plusieurs lycées parisiens. Il a ensuite travaillé à l'Université Paris 8. En 1991, il a intégré l'Université Paris-Sorbonne. En termes de divulgation scientifique, il a été directeur de collections chez plusieurs éditeurs: « Études hispaniques » des Éditions Bordas, « De mémoire d'homme » des Éditions Métailié. Il a également dirigé la Revue *Ibérica* des Presses universitaires de la Sorbonne. En parallèle, il s'est investi,

de 1972 à 1989, dans les publications à portée pédagogique avec des manuels scolaires destinés au secondaire. Depuis vingt-cinq ans, Jean-Paul Duviols anime, le premier jeudi de chaque mois, les Tribunes des livres de la Maison de l'Amérique latine.

Ses principales publications sur le Mexique sont :

- *L'Amérique espagnole vue et rêvée. Les livres de voyages de Christophe Colomb à Bougainville (1492-1768)*. Paris : Promodis, 1986.
- *L'Art de la Nouvelle-Espagne*. Paris : Hachette, 2001.
- *Mémoires du Mexique. Le manuscrit de Jean de Monségur (1709)*. Paris : Chandeigne, 2002.
- *Le miroir sanglant du pouvoir aztèque (iconographie du sacrifice humain)*. Paris : PUPS, 2006.
- *Le miroir du Nouveau monde : images primitives de l'Amérique*. Paris : PUPS, 2006.
- « Alexandre de Humboldt, citoyen mexicain », *Études germaniques* (janvier-mars 2011).
- « El ingenioso hidalgo Hernán Cortés: iconografía heroica (del siglo XVI al XX) », in V.V.A.A., *Antecedentes cortesianos en Cervantes, XXVII Coloquio cervantino internacional*. Guanajuato: Museo iconográfico del Quijote, 2017, pp. 245-290.
- *Les peintures de la voix. Le monde aztèque en images*. Paris : Chandeigne, 2018.

En réponse à la question « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique ? », Jean-Paul Duviols explique :

« Mes premières recherches américanistes portaient sur l'image européenne du continent américain, de Christophe Colomb au xx<sup>e</sup> siècle. Puis, elles avaient privilégié le Río de la Plata et le Paraguay des missions jésuites. Lors d'un colloque à Paris 3 Sorbonne en 1986, je rencontrai Francisco de Solana qui venait de lire ma thèse *L'Amérique espagnole vue et rêvée* et qui m'a fait inviter par l'Institut d'études esthétiques de l'UNAM. Je participai dès lors régulièrement à des colloques portant sur la conquête espagnole et sur les premières années du Mexique colonial, puis sur Alexandre de Humboldt et sur la période de l'Indépendance (colloques et conférences à Mexico, Querétaro, Tlaxcala, Puebla, Acapulco, Guanajuato). Mes nombreux voyages (presque annuels) m'ont immergé dans l'univers mexicain qui n'a jamais cessé de me surprendre par sa richesse et par sa diversité. Je m'intéressai aussi dès lors à l'époque préhispanique. Pendant mes fréquents séjours au Mexique, j'ai rencontré et j'ai lié des liens amicaux avec plusieurs personnalités, telles que Jaime Sabines, Miguel León Portilla, Jaime Labastida, Rubén Bonifaz Nuño, Elisa García Barragán, Jorge Alberto Manrique, Clementina Díaz y de Ovando, Silvio Zavala ou Leopoldo Zea, qui ont eu une grande influence sur mes recherches. J'ai travaillé dans les archives de Mexico, j'ai étudié l'art baroque et j'ai été un visiteur assidu de la plupart des sites archéologiques. J'ai partagé avec Luis Mario Schneider et Carlos Monsiváis, le même intérêt pour les arts, les traditions populaires, le folklore et l'histoire des mentalités. » ●



# Laurent Faret



## Laurent Faret

Laurent Faret est professeur des universités en géographie à LUFH GHES de l'Université Paris Diderot Paris 7 et, depuis 2017, chercheur en délégation pour l'IRD à Mexico.

Il est né en 1967, à Grenoble. En 1998, il obtint un doctorat en géographie à l'Université Toulouse-Le Mirail. Dirigée par Claude Bataillon, sa thèse s'intitulait « Les territoires de la mobilité. Champ migratoire et espaces transnationaux entre le Mexique et les États-Unis ». Le 11 décembre 2007, il présenta l'habilitation à diriger des recherches à l'Université Paris Diderot Paris 7 avec le dossier « Migrations, espaces de mobilité et recompositions territoriales ».

Les recherches de Laurent Faret portent sur les migrations internationales et leurs impacts sur les dynamiques territoriales en Amérique centrale et en Amérique du Nord. À travers l'étude des mobilités et des circulations, il étudie la constitution d'espaces transnationaux de mobilité, notamment au niveau urbain. Il examine également les réponses des politiques publiques aux phénomènes migratoires.

Actuellement chercheur-invité au CIESAS, il collabore au projet «Recompositions migratoires et métropolisation au Sud: migrants d'Amérique centrale à Mexico, du transit à l'installation». Ses recherches s'effectuent au sein du laboratoire Mobilités, gouvernance et ressources dans le bassin méso-américain (LMI MESO, IRD, CIESAS, Universidad Nacional de Costa Rica) et du laboratoire Centre d'Études en Sciences Sociales sur les Mondes africains, américains et asiatiques (CESSMA) UMR 245 Université Paris Diderot Inalco IRD. Il participe également aux activités du LABEX Dynamite «Dynamiques territoriales et spatiales» (Université Paris 1, Université Paris Diderot Paris 7, CNRS).

En 2005, Laurent Faret a reçu le prix Lucien Napoléon Bonaparte-Wyse de la Société Française de Géographie, pour l'ouvrage *Les territoires de la mobilité. Migration et communautés transnationales entre le Mexique et les États-Unis*.

Ses principales publications sur le Mexique sont :

**Ouvrages personnels, coordination d'ouvrages et de numéros de revues**

- *Les territoires de la mobilité. Migration et communautés transnationales entre le Mexique et les États-Unis*. Paris: CNRS, 2003.
- avec E. Le Texier (coords), *Migrations latino-américaines*. Numéro thématique de *L'ORLA*, 208-209 (sept. 2007-avr. 2008).
- avec Geneviève Cortes (dirs), *Les circulations transnationales. Lire les turbulences migratoires contemporaines*. Paris: Armand Colin, 2009.
- avec Virginie Baby-Collin; Geneviève Cortes; Hélène Guétat-Bernard (dirs), *Migrants des suds*. Marseille: IRD/PULM, 2009.

## Articles

- "Implicarse aquí, con la mirada hacia allá: la organización comunitaria de los Guanajuatenses en Estados Unidos", in B. Valenzuela; G. Lanly, *Clubes de migrantes oriundos mexicanos en los Estados Unidos*. Guadalajara: UdeG, 2004, pp. 225-252. <http://echogeo.revues.org/14915>
- «Migrations internationales et développement à l'heure de la mondialisation», in P. Cadène (coord.), *La Mondialisation. L'intégration des pays en développement*. Paris: SEDES, 2006.
- avec Geneviève Cortes; Virginie Baby-Collin, «Migrant remittances and development in Bolivia and México: a comparative study», in T. van Naerssen; E. Spaan; A. Zoomeers (eds.), *Global migration and development*. Londres: Routledge, 2008, pp. 66-90.
- "Movilidades migratorias contemporáneas y recomposiciones territoriales: perspectivas multi-escala a partir del caso México–Estados Unidos", in L. Flores (ed.), *Migraciones de trabajo y movilidad territorial*. México: H. Cámara de Diputados, LXI Legislatura/CONACYT/Porrúa, 2010.
- avec A. Michel; D. Prunier, «Familles migrantes et ancrages locaux au Mexique: trajectoires et patrimoines migratoires dans la région de Tehuantepec», *Autrepart*, 57-58 (2011), pp. 77-94.
- «Notices Mexique, Guatemala et El Salvador», in G. Simon (dir.), *Dictionnaire géohistorique des migrations internationales*. Paris: Armand Colin, 2015.
- «Mobilités internationales et ressources en contexte métropolitain: trajectoires centraméricaines à Mexico», *EchoGéo* [revue électronique] 39 (2017).

- « Migrants internationaux et droit à la ville, l'impossible équation? Citadinités centraméricaines à Mexico », *Problèmes d'Amérique latine*, 110 (2018), pp. 81-97.
- « Enjeux migratoires et nouvelle géopolitique à l'interface Amérique latine-États-Unis », *Hérodote*, 170 [sous presse].

À la question: «Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique?» Laurent Faret répond:

«L'intérêt pour le Mexique a plusieurs dimensions. D'abord celui de l'Amérique latine au sens large, espace culturel auquel j'ai commencé à m'intéresser à la fin des années 1980, au moment où des processus très vifs attiraient l'attention tant dans le domaine politique que culturel ou celui des trajectoires de développement. Du point de vue des objets de recherche, les questions de mobilité et de migration auxquelles j'avais commencé à m'intéresser dans le contexte africain avaient des formes très spécifiques au Mexique. Pays de l'interface Amérique latine – Amérique du Nord, les mobilités transfrontalières inscrites dans la longue durée et en permanente recomposition attiraient mon attention au début des années 1990. Les influences des migrations sur nombre d'aspects de la société mexicaine et sur les logiques territoriales à différentes échelles constituaient mon champ de recherche.

Puis les expériences de séjour, les rencontres, l'installation pour plusieurs années au Mexique élargirent cette perspective et renforcèrent mes liens avec la société mexicaine. Du point de vue des centres d'intérêt de mon activité d'enseignant-chercheur, je développais de nouveaux travaux en lien avec les transformations migratoires du pays, devenues plus composites à partir des années





2000: à l'émigration traditionnelle vers les États-Unis s'ajoutaient des logiques de transit et d'installation pour des populations en provenance de l'Amérique centrale, ainsi que de retour depuis le pays voisin au nord. Dans le même temps, l'encadrement d'étudiants en provenance du Mexique ou travaillant au Mexique élargissait mes centres d'intérêt pour le pays, dans des échanges toujours enrichissants. La coordination d'activités de recherche avec des collègues mexicains me permettait aussi de construire dans la durée des relations de travail fructueuses et agréables. Il y avait, et il y a toujours pour le chercheur ou l'enseignant, de multiples raisons de s'intéresser au Mexique. » ●

## Autrefois ils écrivaient...

« Nos langues d'Europe [...] n'affectent guère qu'au verbe seul les marques de conjugaison. Il en va autrement pour les idiomes du Nouveau-Monde et, notamment, le Quiché, restés à la période agglutinative [...]. Les dialectes de la famille Maya-Quiché, incontestablement plus avancés que ceux des États-Unis ou du Canada, se bornent à remplacer le verbe substantif [...] par divers signes de conjugaison que l'on accole à l'adjectif ou même au nom... »

Charles-Félix-Hyacinthe Gouhier, comte de Charencey (1832-1916), « Mélanges sur quelques dialectes de la famille Maya-Quiché », *Journal de la Société des américanistes*, 2 (1896) pp. 43ss.

# Serge Faucherau



## Serge Faucherau

Serge Faucherau, né en 1939 à Rochefort-sur-Mer, est commissaire d'expositions, écrivain et historien de l'art.

Il a enseigné la littérature américaine à l'Université de Stony Brook à New-York, puis à l'Université d'Austin au Texas. Entre 1976 à 1987, Serge Faucherau fut conseiller littéraire et commissaire d'exposition au Centre Pompidou à Paris.

Au cours des années 1987-1994, il a enseigné à l'Institut des Hautes études en arts plastiques, organisant en parallèle de nombreux évènements en tant que commissaire d'art. Serge Faucherau dirigea, en 1986, l'exposition «Futurismo Futurismi» au Palazzo Grassi de Venise et, en 1992, l'exposition Frida Kahlo à Paris. En 2005, c'est l'exposition «Germán Cueto, retrospectiva» dont il est responsable au Musée Reina Sofía de Madrid. En 2004 et 2005, il a été commissaire de l'exposition «Mexique-Europe» présentée au Musée d'art moderne de Lille. En 2011, la Maison de l'Amérique latine à Paris l'a chargé de l'exposition «Juan Soriano, sculptures» et, en 2017, le Museo de Arte Moderno de México de l'exposition

«Arp». Finalement, en 2017 et 2018, il a co-organisé l'exposition «Los Modernos» au Musée des Beaux-Arts de Lyon. En cette même année 2018, il a développé un projet de collaboration avec la Pinacoteca de Nuevo León, au Mexique.

Auteur proluxe de plus de quarante ouvrages, Serge Fauchereau ne pouvait manquer de générer sa propre réflexion sur l'art mexicain en particulier, qu'il nous offre dans les écrits suivants :

- *Les peintres révolutionnaires mexicains*. Paris: Messidor, 1985.
- *Germán Cueto*. Barcelone/Mexique: Editorial R M, 2004.
- *Les poètes surréalistes au Mexique et Octavio Paz*. San Luis Potosí: Museo Cossío, 2008.
- *Les peintres mexicains, 1910-1960*. Paris: Flammarion, 2013.
- *H. Bustos, le Douanier Rousseau, Posada: des visions du Mexique*. Paris: Hermann, 2016.

À la question «Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une partie de votre importante carrière au Mexique?», Serge Fauchereau répond :

« Fascination pour le Mexique depuis l'enfance... de très nombreux voyages à travers le Mexique depuis 1974... je suis un habitué de l'Institut culturel du Mexique à Paris depuis l'époque du boulevard Raspail.

Ayant bien connu Maples Arce et les stridentistes, j'ai pu constituer toute une section mexicaine dans l'exposition «Futurismo-Futurismi» à Venise en 1986 puis dans «Forjar el espacio» (Las Palmas, Madrid, Calais, 1998-1999). J'ai eu des rencontres amicales avec Alice Rahon, Leonora Carrington, Gunther Gerzso, Raúl

Anguiano, Vlady, Cuevas, García Ponce, avec Juan Rulfo, Luis Cardoza y Aragón...

Je connais évidemment de très nombreux écrivains et artistes toujours très actifs, dont Margo Glantz, Manuel Felguérez, Federico Silva les plus anciens, j'ai rencontré Toledo à Paris en 1965 et puis j'ai entretenu une vieille amitié avec Octavio Paz et Juan Soriano.

J'ai fait plusieurs interventions en faveur de la protection du site d'Edward James à Xilitla. Depuis longtemps, je m'efforce de faire connaître Jean Charlot aux Français, sans beaucoup de succès.

Outre une trentaine de préfaces et de textes de catalogues d'expositions en France, au Mexique, ou à l'étranger, mes livres plus généraux contiennent toujours un ou deux chapitres spécifiquement consacrés à l'art et à la littérature mexicains, par exemple: *Avant-garde du xx<sup>e</sup> siècle* (Flammarion, 2010, rééd. 2016) et *La fin des avant-gardes* (Hermann, 2018). Outre cinq livres et huit expositions réalisés sur le Mexique, j'ai collaboré, au Mexique, avec le Museo de Bellas Artes, le Museo Nacional de Arte de México, le Museo de Arte Moderno, le Museo Federico Silva de San Luis Potosí et, plus ponctuellement, avec l'UNAM, les Museo Diego Rivera, Carrillo Gil, ceux de Monterrey, Zapopan et autres... » ●

## Le chiffre

5 organismes de recherche français présents au Mexique: CNRS, IRD, CIRAD, INSERM, Institut Pasteur.

Source: [www.diplomatie.gouv.fr](http://www.diplomatie.gouv.fr)

# Brigitte Faugère



## Brigitte Faugère

Brigitte Faugère est professeur des universités à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et, depuis 2015, membre senior de l'Institut Universitaire de France. De 1999 à 2001, elle a été responsable de l'Archéologie pour le Mexique et l'Amérique centrale au CEMCA.

Elle est née en 1958, à Figeac. En 1990, elle présenta à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne une thèse de doctorat en archéologie, intitulée « Entre nomades et sédentaires : archéologie de la vallée du Lerma (Michoacán) ». En juin 2002, elle obtint l'habilitation à diriger des recherches pour le dossier « Le Lerma, d'une rive à l'autre. Un itinéraire archéologique dans le centre-nord du Mexique ».

Brigitte Faugère est spécialiste de l'archéologie du centre-nord et de l'Occident du Mexique. Après avoir travaillé de nombreuses années au Michoacán, elle poursuit depuis 1999 des recherches dans le sud du Guanajuato sur la culture Chupícuaro, dont trois sites monumentaux ont été extensivement fouillés, fournissant de nombreuses données inédites sur cette importante culture du

Préclassique mésoaméricain. Elle est aussi experte en art rupestre pour cette région du Mexique. Actuellement, elle dirige le projet Tigre-Lerma (Guanajuato) sous la tutelle du CEMCA, du CNRS et de l'IUF.

Depuis 2016, Brigitte Faugère est chevalier de la Légion d'honneur.

Ses principales publications sur le Mexique sont :

- avec É. Taladoire, *Archéologie et art précolombiens : la Mésoamérique*. Paris: École du Louvre/La Documentation Française/Réunion des Musées Nationaux, 1995.
- "Entre Zacapu y Río Lerma: culturas en una zona fronteriza", *Cuadernos de Estudios Michoacanos [CEMCA]* 7 (1996).
- "Las representaciones rupestres del centro-norte de Michoacán", *Cuadernos de Estudios Michoacanos [CEMCA]* 8 (1997).
- *Cueva de los Portales: un sitio arcaico del norte de Michoacán, México*. México: INAH/CEMCA, 2006.
- *Dinámicas culturales entre el Occidente, el centro-norte y la Cuenca de México entre el Preclásico y el Epiclásico*. México: CEMCA/ COLMICH, 2007.
- avec C. Beekman, *Gods, Ancestors and Human Beings. Anthropomorphic Imagery in the Highlands of Mexico*. Denver: University Press of Colorado [sous presse].

À la question « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique? », Brigitte Faugère a expliqué :

« À la suite d'une formation en histoire et en archéologie, j'ai été



boursière du gouvernement mexicain pour réaliser une thèse dans le cadre du Projet Michoacán du CEMCA en 1983. Ce premier séjour m'a définitivement attachée intellectuellement et affectivement au Mexique.

Après mon doctorat en archéologie, j'ai été recrutée comme maître de conférences à l'Université de Paris 1 où j'ai fait toute ma carrière. Tous mes projets de recherche depuis plus de 35 ans ont porté sur le Mexique, et particulièrement sur le centre et l'Occident. Ils m'ont permis d'étudier la culture matérielle datant de périodes très différentes (époque précéramique; Préclassique; Classique d'influence Teotihuacán; Postclassique) et d'aborder également les cultures par le biais des sources ethno-historiques disponibles sur la région. Je suis actuellement particulièrement investie dans l'étude des rituels au Préclassique et au Postclassique, notamment grâce à l'étude des usages et significations des figurines anthropomorphes Chupícuaro et de la matérialisation des paysages rituels par l'art rupestre. Au cours de toutes ces années de partages toujours fructueux avec mes collègues mexicains et, plus généralement, de tranches de vie avec les Mexicains, sur le terrain ou dans la ville de Mexico, mon intérêt n'a fait que se renforcer.»●

**Une  
date  
1962**

Fondation à Mexico de la Mission archéologique et ethnologique française (MAEF), aujourd'hui Centre d'études mexicaines et centraméricaines (CEMCA).

# Claude Fell



## Claude Fell

**A**grégé d'espagnol, Claude Fell est professeur émérite de l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3.

Claude Fell est né en 1936. En 1978, il obtint un doctorat d'état portant sur la culture et l'éducation au Mexique après la Révolution de 1910. Présentée à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, sa thèse intitulée « José Vasconcelos: les années de l'aigle (1920-1925). Éducation, culture et ibéroaméricanisme. Le Mexique dans les années post-révolutionnaires », fut publiée postérieurement au Mexique par l'UNAM.

Ses recherches portent sur l'histoire et la littérature latino-américaines. Il s'intéresse en particulier à la constitution des identités nationales et au fonctionnement des mécanismes culturels.

Claude Fell est ancien élève de l'ENS de Saint-Cloud. Il a fondé le CRICCAL, qui rassemble des chercheurs de plusieurs universités et la revue *América. Cahiers du CRICCAL*, dont 51 numéros sont déjà parus. Ayant dirigé 120 thèses, il a formé toute une génération de



chercheurs. En termes de divulgation, il a animé, de 1987 à 2007, la Tribune des livres à la Maison de l'Amérique latine. En 2009, il a été expert pour le CNL à l'occasion du Salon du livre consacré à la littérature mexicaine. Claude Fell a été membre à quatre reprises du prix littéraire Juan Rulfo de Guadalajara. Il a coordonné les volumes consacrés aux œuvres complètes de Juan Rulfo et de José Vasconcelos de la Collection «Archivos». Au long de sa carrière, il a traduit de nombreux auteurs mexicains, permettant la large diffusion en France de la littérature mexicaine. Il a, au titre de promoteur culturel, reçu l'Ordre de l'Aigle Aztèque.

### **Ouvrages personnels**

- Juan Rulfo, *Toda la obra*, éd. critique coordonnée par C. F. Paris, Madrid, etc.: Université Paris 10 - Nanterre / Universidad de Costa Rica, 1992. Collection «Archives de la Littérature Latino-américaine, Caribéenne et Africaine du xx<sup>e</sup> siècle» (ALLCA) 17.
- avec Claude Cymerman, *Histoire de la littérature hispano-américaine de 1940 à nos jours*. Paris: Nathan Université, 1997.
- avec Jorge Volpi (coords.), *Carlos Fuentes*. Paris: Cahiers de l'Herne, 2006.
- [32 entrées consacrées à la littérature mexicaine] in *Dictionnaire des Littératures hispaniques. Espagne et Amérique latine*. Paris: Robert Laffont, 2009.

### **Traductions**

- Sergio Pitol, *Parade d'amour*. Paris: Éditions du Seuil, 1985.
- Fernando Del Paso, *Des nouvelles de l'Empire*. Paris: Fayard, 1990.

- avec Eve-Marie Fell, Carlos Fuentes, *Le sourire d'Erasmus*. Paris: Gallimard, 1991.
- avec Eve-Marie Fell, Carlos Fuentes, *La campagne d'Amérique*. Paris: Gallimard, 1994.
- avec Eve-Marie Fell, Fernando del Paso, *Linda 67. Histoire d'un crime*. Paris: Fayard, 1998.
- Juan Villoro, *Le Maître du miroir*. Paris: Denoël, 2001.
- Carmen Boulosa, *Eux les vaches, nous les porcs*. Paris: Le Serpent à Plumes, 2002.
- Rafael Bernal, *Le complot mongol*. Paris: Le Serpent à Plumes, 2004.
- Carlos Fuentes, *Cervantes ou la critique de la lecture*. Paris: L'Herne, 2007.
- Daniel Sada, *L'odyssée barbare*. Paris: Éditions Passage du Nord/Ouest, 2009.
- Hernán Lara Zavala, *Zitilchén*. Paris: L'Herne, 2011.
- Elena Poniatowska, *Leonora*. Paris: Actes Sud, 2012.
- Vilma Fuentes, *Les greffiers du diable*. Paris: Actes Sud, 2011.
- Daniel Sada, *Presque jamais*. Paris: L'Olivier, 2014. ●

# Dominique Fournier



## Dominique Fournier

Dominique Fournier, anthropologue de formation, est chargé de recherche du CNRS retraité et ancien directeur des programmes avec l'Amérique latine à la MSH à Paris. Il est membre honoraire du Museum national d'histoire naturelle, UMR 7206 éco-anthropologie et ethnobiologie.

Il est né en 1949 à Lens. En décembre 1984, il a soutenu, sous la direction de Jacques Soustelle, une thèse de doctorat à l'EHESS, intitulée: «Le maguey, le pulque et le lapin. Adaptation écologique et organisation sociale au Mexique».

Ses recherches portent tout d'abord sur l'anthropologie de l'alimentation et des boissons. Il s'intéresse également à l'ethnobotanique, à l'ethno-technologie et aux relations homme/animal, en particulier la taumachie. Finalement, ses travaux interrogent également l'influence de la pensée des Pères de l'Église sur les transformations culturelles.

Il doit participer en 2019 à la Cátedra Guillermo de la Peña, du Centro Universitario de Ciencias Sociales y Humanidades (CUCSH) de l'UdeG.

Ses principales publications concernant le Mexique sont :

- « Modes d'exploitation de l'agave et organisation sociale », *Techniques et culture*, 4 (1979), pp. 30-95.
- « Le pulque : boisson, nourriture, capital », *Journal de la Société des américanistes*, 69 (1983), pp. 45-70.
- « Le sacrifice humain chez les Aztèques. Question de technologie », *Techniques et culture*, 5 (1985), pp. 49-72.
- « La plume de l'Atlante », *L'Univers du Vivant*, 10, (1986), pp. 80-1.
- « À travers le miroir fumant : transgression de l'ordre dans les mythes nahuatl actuels », *Cahiers de littérature orale*, 22 (1987), pp. 71-104.
- « Les larmes fécondes de la mort aztèque », *Lieux de l'enfance*, 13 (janv.-mars 1988), pp. 107-127.
- avec Salvatore D'Onofrio (dirs), *Le ferment divin*. Paris : MSH, 1991.
- « Los alimentos revolucionarios: la llegada al Mediterráneo de los productos del Nuevo Mundo », in I. González Turmo et P. Romero de Solís (eds.), *Antropología de la alimentación: ensayos sobre la dieta mediterránea*. Sevilla : Junta de Andalucía/Fundación Machado, 1992, pp. 93-105.
- « Du taureau considéré comme outil d'acculturation au Mexique », *L'Homme*, 136 (oct.-déc. 1995), pp. 53-73.
- « Jours de fête au quotidien », in J. de Durand-Forest et G. Baudot (éds), *Mille ans de civilisation mésoaméricaine. Des Mayas aux Aztèques. La quête du cinquième soleil (Hommages à Jacques Soustelle)*. Paris : L'Harmattan, 1995, pp. 495-507.



- « *Le pulque au Mexique, entre préparation culinaire et production artisanale* », in *Cuisines. Reflets des Sociétés*. Paris: Éd. Sépia/Musée de l'Homme, 1996, pp. 307-324.
- « Deux ou trois choses que nous offre le soleil... », in Jean-Louis Flandrin et Jane Cobbi (éds), *Tables d'hier, tables d'ailleurs*. Paris : Odile Jacob, 1999, pp. 455-478.
- « *Corrida, charreada et jaripeo. Identité taurine mexicaine et métissage culturel* », in A. Molinié, J.-P. Duviols et A. Guillaume (éds), *Des taureaux et des hommes*. Paris: PUPS, 1999, pp. 187-199.
- « Toro y torero en México, los héroes diabólicos de la transición », in F. Navarrete et G. Olivier (eds.), *El héroe entre el mito y la historia*. México: CEMCA/UNAM, 2000, pp. 339-354.
- « La cuisine de l'Amérique et l'échange colombien », in M. Montanari (éd.), *Il mondo in cucina. Storia, identità, scambi*. Bologne: Editori Laterza, 2002, pp. 121-134.
- « Il meticcio nell'America latina », in M. Montanari et F. Sabban (éds), *Atlante dell'alimentazione e della gastronomia*. Milan: Utet, 2004, pp. 325-339.
- « Los vinos de la América española. Territorio y conflictos de mentalidades », in Javier Marcos Arévalo (ed.), *Las culturas del vino. Del cultivo y la producción a la sociabilidad en el beber*. Sevilla: Signatura Demos, 2005, pp. 105-137.
- « Les âmes sont-elles gloutonnes? », *Gusto*, 5 (2008).
- « Traditions du pain au Mexique », in J.-P. Tonnac, *Dictionnaire universel du pain*. Paris: Robert Laffont, 2010, pp. 688-694.
- « Borrachera y sabiduría », in D. Fournier et R. Ávila, *Modos de beber*. Guadalajara: UdeG, 2014, pp. 71-107.

En réponse à la question « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique? », Dominique Fournier nous a répondu :

« Mes premières années de terrain (1972 et suivantes) coïncidaient avec le début des changements dans un monde paysan dont je me suis vite senti proche, et la fin de la culture du maguey de pulque. La comparaison avec le monde aztèque s'imposait.

Les régions étudiées : Tlaxcala, Puebla, México, conduisaient à poser le problème de l'existence d'une authentique culture du métissage relativement achevée. Les recherches ultérieures menées en Espagne et Andalousie m'ont permis d'éprouver les difficultés de conclure sur l'aboutissement d'un échange après la rencontre (facilité par la propension précortésienne au syncrétisme), ou sur le fait que les deux cultures présentaient déjà entre elles une certaine proximité intellectuelle, dans les domaines politique et philosophique, entre autres. Le Mexique réclame donc du chercheur des allers-retours continuels entre l'histoire et le présent, et entre deux mondes, une condition indispensable pour mieux percevoir et le Mexique, et l'Espagne, fortement marquée par les apports américains, même inconscients. » ●

## Le chiffre

La France est le 3<sup>e</sup> partenaire scientifique du Mexique en nombre de co-publications et le 1<sup>er</sup> pour le programme européen « Horizon 2020 » pour la recherche et l'innovation.

Source: [www.diplomatie.gouv.fr](http://www.diplomatie.gouv.fr)

# Christine Frérot



## Christine Frérot

Christine Frérot, historienne de l'art, est commissaire d'expositions pour des institutions comme la Maison de l'Amérique latine ou l'Institut du Mexique (Paris). Elle a appartenu à l'Équipe Fonctions imaginaires et sociales des arts et des littératures (EFISAL), CRAL, EHESS et a été membre associé du groupe CREER (Université Paris 12). Critique d'art, elle fait partie de l'AICA, depuis 1990 et elle est conseillère éditoriale de la revue colombienne d'art contemporain *Art Nexus*. Elle collabore à la revue française *Artension*, qu'elle a contribué à créer en 1980, tout comme à la revue électronique *Artelogie* (sur les arts, la littérature et l'histoire culturelle de l'Amérique latine) dont elle est, en 2011, co-fondatrice.

Elle est née en 1944 à Mende. En 1980, elle obtient un doctorat de troisième cycle en sociologie de l'art auprès de l'EHESS. Dirigée par Raymonde Moulin, sa thèse s'intitule : « Art mural et peinture de chevalet dans le Mexique du xx<sup>e</sup> siècle. La formation du marché de la peinture ».

Ses recherches portent sur la production artistique du Mexique

moderne et contemporain qu'elle analyse sur les plans sociologique et esthétique. Elle s'intéresse également à la présence et à la diffusion en France de l'art mexicain; elle observe et analyse l'évolution du regard critique (presse, etc.) et s'attache à la réception des œuvres par les institutions publiques et privées. Depuis plusieurs années, ses recherches l'ont conduite à étudier et à dégager les éléments marquants des différentes étapes au cours desquelles les relations entre les artistes latino-américains et la France ont été les plus significatives.

De 1980 à 1981, elle a été chargée de programmation au Centre Culturel du Mexique à Paris. Entre 1985 et 1989, en tant que responsable des activités culturelles de l'IFAL à Mexico, elle a collaboré avec différents musées de la ville, comme le Museo Tamayo, le Museo Carrillo Gil ou le Museo de la Estampa. De 1994 à 2010 elle a travaillé en tant que chercheur à l'EHESS et a été chargée de cours à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 entre 1992 et 2010. Elle est enseignante en histoire de l'art de l'Amérique latine à l'Institut d'études supérieures des arts (IESA) depuis 2016. Pour ses recherches, elle a bénéficié à plusieurs reprises de bourses mexicaines et françaises. En tant que commissaire, elle a organisé trois expositions à l'Instituto de México à Paris (1997, 2005 et 2014) et trois expositions à la Maison de l'Amérique latine (1994, 2013 et 2018), institutions dans lesquelles elle est souvent intervenue lors de débats et comme conférencière.

Ses principales publications sur le Mexique sont :

- *El mercado del arte en México 1950-1976*. Mexico: INBA-IFAL, 1990.
- *Échanges artistiques contemporains. La France et le Mexique*. Préface de Georges Couffignal. Paris: L'Harmattan, 1996.
- *Mexico mosaïque. Portraits d'objets avec ville*. Photographies de L. Almeida et prologue d'A. Ruy Sánchez. Paris: Autrement, 2000.
- *Art contemporain d'Amérique latine. Chroniques françaises 1990-*





2005. Prologue de J. Leenhardt. Paris : éd. L'Harmattan, 2005.
- *Resistencia visual, Oaxaca 2006*. Prologue d'Edouard Glissant. Paris : Talmart, 2009.
  - *Fictions mexicaines, 38 témoins de l'art du xx<sup>e</sup> siècle*. Préface de Jaime Moreno Villarreal. Paris : Riveneuve, 2016.

À la question « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique ? », elle répond :

« L'attrait que j'ai pour la culture mexicaine vient de loin. Il remonte à l'enfance, comme une grande part des passions inaltérables, à une soif d'ailleurs, au désir d'élargir un imaginaire en quête de grands espaces et d'autres horizons. C'est avec les « Contes et Légendes du Mexique » de Robert Escarpit, que s'éveille ma curiosité, que commence un intérêt qui va se renforcer au fil du temps. Pas pour l'art précolombien ou l'anthropologie, mais pour l'art vivant, l'art moderne et contemporain, les relations entre art et société, art et territoire. L'art qui permet le partage, la confrontation, l'échange, la critique. L'art qui est en prise directe avec le réel quotidien. La conférence d'un peintre français sur l'art mural mexicain à l'Institut d'Art et d'Archéologie (Université Paris 1) va conforter, quelques années plus tard, ce qui pour moi deviendra une passion.

Après un séjour boursier de cinq ans à l'UNAM de Mexico (1972-1977) qui ouvrira une nouvelle voie à ma connaissance de l'art mexicain alors limitée au mouvement muraliste et à son intégration à l'architecture; après des recherches pour ma thèse qui me feront aborder ses rivages moderne et contemporain et pénétrer les arcanes des politiques culturelles, du marché, de la condition et du statut de l'artiste, de la relation entre changements sociétaux et formation du goût...; après une responsabilité culturelle à l'IFAL (1985-1989) et

l'organisation de nombreuses conférences et expositions en relation avec le Mexique et les liens de ses intellectuels et artistes avec la France, je m'attacherai chaque fois un peu plus à la production artistique passée et en train de se faire, à la langue, la littérature, à ces rendez-vous mexicains annuels ou biennuels qui rythment ma vie depuis près de cinquante ans et dont je ne saurais me passer.

C'est le Mexique qui impulsera la curiosité de la provinciale que j'étais, originaire d'une terre aride et brute, vers la question intellectuelle, esthétique et émotionnelle de la relation entre territoire, création artistique et identité. Cet axe moteur de réflexion s'inscrira au cœur de mon approche autant historique, que culturelle et sensible et constituera la colonne vertébrale de toutes mes recherches au fil du temps. Par la diversité de leurs sujets, mes livres, qui concernent les différents aspects de l'art mexicain moderne et contemporain, témoignent de ma liberté d'approche et confortent l'éclectisme de mes choix. Le Mexique est depuis longtemps pour moi comme une seconde « peau », proche et lointaine à la fois; c'est par le prisme et la médiation de la création plastique que la pérennité de ce sentiment d'appartenance a pu exister et se maintenir dans le temps, confirmant l'idée profondément ancrée en moi que l'art est un outil de découverte et de connaissance sensible du monde mais aussi peut-être de soi. Les motivations initiales, si l'on peut ainsi les nommer en considérant toutefois qu'elles sont bien éloignées, sont dépassées aujourd'hui. Mon indéfectible relation avec le Mexique se décline selon plusieurs registres, autant intellectuels qu'artistiques et affectifs; elle s'exprime dans des amitiés qui me lient depuis longtemps à ce pays et veut témoigner d'une curiosité jamais démentie pour la créativité autant dans sa déclinaison "savante" que dans celle des arts dits "populaires" ». ●



# Jacques Galinier



## Jacques Galinier

Jacques Galinier est directeur de recherche émérite au Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (LESC) UMR 8176 CNRS Université Paris Nanterre.

Il est né en 1946. En 1975, il obtint un doctorat de 3e cycle auprès de l'Université Bordeaux 3 pour une thèse dirigée par Pierre Métais, intitulée « N'yûhû – Hiérarchie sociale et tradition chez les Indiens Otomi du sud de la Huasteca ». Dix ans après, en 1985, il défendit à Paris avec succès une thèse de doctorat d'État à l'EHESS. Dirigée par Jacques Soustelle, elle s'intitulait « La moitié du monde – Le corps et le cosmos dans les rituels des Indiens Otomi ».

Les recherches de Jacques Galinier portent sur les rituels et le chamanisme des Indiens Otomi orientaux. Il s'intéresse aux rapports entre anthropologie et psychanalyse et étudie en particulier l'anthropologie de la nuit. Il explore aussi le New Age mésoaméricain.

Jacques Galinier a enseigné dans différents établissements d'enseignement supérieur au Mexique, tels que l'Universidad

Autónoma de Querétaro, le Colegio de San Luis, l'Institut de Investigaciones Antropológicas, le Posgrado en Estudios Mesoamericanos de l'UNAM, et l'Escuela Nacional de Estudios Superiores (UNAM Morelia). Il a participé à plusieurs projets éditoriaux au Mexique et a coorganisé de nombreux colloques.

Ses principales publications sur le Mexique sont :

### **Ouvrages personnels**

- *N'yuhu, les Indiens Otomis: Hiérarchie sociale et tradition dans le Sud de la Huasteca*. México: MAEFM, 1979.
- *Pueblos de la Sierra Madre – Etnografía de la comunidad otomí*. México: INI, 1987.
- *La moitié du monde: le corps et le cosmos dans le rituel des Indiens otomí*. Paris: PUF, 1997. Version en espagnol: México: UNAM/CEMCA/INI, 1990.
- avec P. Bidou; B. Juillerat (éds), *Anthropologie et psychanalyse: Regards croisés*. Paris: EHESS, 2005.
- *El Espejo otomí – De la etnografía a la antropología psicoanalítica*. México: INAH, 2009.
- avec A. Molinié, *Les néo-indiens: Une religion du III<sup>e</sup> millénaire*. Paris: Éditions Odile Jacob, 2006. Version en espagnol: Quito: ABYA YALA, 2013.
- *Une nuit d'épouvante: les Indiens Otomí dans l'obscurité*. Nanterre: Société d'ethnologie, 2011. Version en espagnol: México: CEMCA/UICEH, 2016.
- avec A. Monod-Becquelin, *Las Cosas de la Noche – Una mirada diferente*. México: CEMCA, 2016.

## Articles et chapitres d'ouvrages

- «Oratoires otomis de la région de Tulancingo», in *Actas del XLI Congreso Internacional de Americanistas*, Paris: Société des américanistes, 1976, III, pp. 158-171.
- «La peau, la pourriture et le sacré – Champ sémantique et motivation dans un exemple otomi (Mexique)», *Journal de la Société des américanistes*, LXIV (1979), pp. 205-218.
- «Le prédateur céleste – Notes sur le sacrifice mazahua», *Journal de la Société des américanistes*, LXX (1985), pp. 153-166.
- avec A. Breton, “Los aportes de la etnología y antropología social francesas” in C. García Mora, M. del Valle Berrocal (coords.), *Historia general de la antropología en México. Vol.V: Panorama histórico*. México: UNAM, 1988, pp. 297-311.
- “From Montezuma to San Francisco. The Wì:gìta ritual in Pápago (Tohono O'odham) religion”, *Journal of the Southwest*, 4 (1991), pp. 486-538.
- “Los dueños del silencio – La contribución de los Otomíes a la antropología de las religiones”, *Estudios de Cultura Otopame*, (1998), pp. 89-98.
- “Los otomíes de la Huasteca – Los fundamentos cognoscitivos de las culturas prehispánicas” in J. Ruvalcaba Mercado, J. M. Pérez Zevallos et O. Herrera (coords.), *La Huasteca—Un recorrido por su diversidad*. México: COLSAN/ El Colegio de Tamaulipas, 2004, pp. 251-265.
- “Un círculo desprovisto de centro – Las investigaciones antropológicas francesas en México”, in Gloria Artis (coord.), *Encuentro de voces – La etnografía en México*. México: INAH, 2005, pp. 171-190.

- “Indio de estado vs. Indio nacional en la Mesoamérica moderna” in K. Argyriadis, R. de la Torre, C. Gutiérrez Zúñiga et A. Aguilar Ros (coords.), *Raíces en movimiento. Prácticas religiosas tradicionales en contextos translocales*. México: El Colegio de Jalisco/CEMCA/IRD/CIESAS/ITESO, 2008, pp. 111-127.
- “Equilibrio y desequilibrio en el cosmos–Concepciones de los otomíes orientales” in L. Báez, D. Pérez, B. Moreno, U. Fierro et M. Hernández (coords.), *Los pueblos indígenas de Hidalgo. Atlas etnográfico*. México: INAH, 2012, pp. 369-379.
- “Endo y exochamanismo en México–Doctrinas en disputa alrededor de la espiritualidad étnica”, in R. de la Torre, C. Gutierrez et N. Juárez (coords.), *Variaciones y apropiaciones latinoamericanas del New Age*. México: Publicaciones de la Casa Chata, CIESAS 2013, pp. 105-116.
- “Signos coalescentes, suturas del cuerpo-mundo en el panteón otomí oriental”, in E. Matos Moctezuma et Á. Ochoa (coords.), *Del saber ha hecho su razón de ser... Homenaje a Alfredo López Austin*. México: INAH, Secretaría de Cultura/IIA, UNAM 2017, tome II, pp. 335-345.

En octobre 2012, le XIV Colloque International sur les Otopames a été dédié à Jacques Galinier et ses travaux. Ce colloque était organisé principalement par l’INAH, l’UNAM, les autorités et les universités des états du Guanajuato, Puebla, Hidalgo, México, le Centro de Documentación y Asesoría Hñâhñu et l’University of South Florida-St Petersburg.



À la question « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique? », Jacques Galiner explique :

« Mon intérêt pour le Mexique remonte à mon enfance, et j'ai eu la chance exceptionnelle de pouvoir consacrer toute ma carrière professionnelle à ce pays, où je suis arrivé pour la première fois en novembre 1969, dans le cadre du service de la coopération avec une affectation à la Mission archéologique et ethnologique française (MAEFM) au Mexique. J'ai pu effectuer un séjour de trois ans, entièrement dédié à l'étude ethnographique des communautés otomi de la Sierra Madre Orientale (1969-1972). Après mon retour en France, un second séjour à la MAEFM (1975-1977) m'a permis de consolider mes recherches sur les Indiens Otomi, d'entrer au CNRS, et de revenir chaque année au Mexique. Mon attachement au terrain et aux populations qui m'ont accueilli a été dès le départ indéfectible, ce qui a décidé de mon orientation professionnelle pour le reste de ma carrière. Je considère le Mexique comme ma deuxième patrie, et bien qu'étant actuellement émérite du CNRS, je continue à m'y rendre tous les ans pour de longs séjours, pour refaire du terrain, mais également pour enseigner ou diriger des thèses d'étudiants mexicains. Je dois ajouter que les liens profonds d'amitié avec mes collègues mexicains ont joué un rôle de premier plan dans mes choix professionnels et ont contribué à mon attachement à ce pays, ainsi que la qualité de l'enseignement et la richesse des institutions culturelles, des musées en particulier. » ●

# Paul-Henri Giraud



## Paul-Henri Giraud

Paul-Henri Giraud est professeur des universités à l'Université de Lille et, depuis 2017, secrétaire général de l'Institut des Amériques. Il est également directeur adjoint du Centre d'études en civilisations, langues et littératures étrangères (CECILLE EA 4074) de l'Université de Lille. Ancien élève de l'ENS de Paris, il a été co-président, entre 2014 et 2016, de sa commission de sélection internationale en Lettres-Sciences humaines et sociales.

Paul-Henri Giraud est né en 1968 à Villeneuve-lès-Avignon. En 2000, il a soutenu une thèse de doctorat en études romanes à l'Université Paris-Sorbonne, intitulée : « Vers la transparence. Création poétique et expérience du sacré dans l'œuvre d'Octavio Paz, de *Aigle ou soleil* [1949-1950] au *Singe grammairien* [1970] », sous la direction de Claude Esteban, poète et traducteur d'Octavio Paz. En 2009, il a obtenu son habilitation à diriger des recherches auprès de la même université avec le dossier : « Iconographie et poésie dans le monde hispanique. Mexique-Espagne, XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles ».

Spécialiste en littérature et arts visuels, les recherches de Paul-



Henri Giraud portent sur différents axes: la poésie et la poétique en Amérique latine aux xx<sup>e</sup> et xxi<sup>e</sup> siècles, d'une part; les différentes formes de modernité et de cosmopolitisme littéraire et artistique, d'autre part. Par ses fonctions au sein de l'IdA, il s'intéresse également aux réseaux d'études sur le continent américain réalisées en France et en Europe.

Entre 1997 et 1998, Paul-Henri Giraud a été boursier de la Casa de Velázquez à Madrid puis de la Fondation Octavio Paz à Mexico. De 2001 à 2011, il a enseigné en tant que maître de conférences à l'Université Paris-Sorbonne. En 2008, il a réalisé un séjour comme *Visiting Fellow* à Clare Hall, Université de Cambridge (Grande-Bretagne); il est depuis lors «Life Member» de Clare Hall.

En 2001, il a reçu le prix Le Monde de la recherche universitaire.

Ses principaux travaux sur le Mexique sont:

- *Octavio Paz: Vers la transparence*. Préface d'H. Bianciotti. Paris: PUF, 2002 et Bruxelles: Peter Lang 3<sup>e</sup> éd. augm. et mise à jour [sous presse].
- *Octavio Paz: Hacia la transparencia*, 2<sup>e</sup> éd. augm. et mise à jour, trad. David Medina Portillo. Présentation d'Adolfo Castañón. México: COLMEX, 2014. Version en portugais: Lisbonne: Instituto Piaget, 2005.
- *Manuel Álvarez Bravo. L'impalpable et l'imaginaire*. Préface de Bernard Plossu. Paris: La Martinière, 2012.
- avec Eduardo Ramos-Izquierdo (éds), *Lecturas/Lectures de Renga*. Paris: Université Paris-Sorbonne, 2018.
- avec Eduardo Ramos-Izquierdo; Miguel Rodriguez (eds.), *1910. México entre dos épocas*. México: COLMEX, 2014.

- «Autour de l'exposition "Mexique, 1900-1950. Diego Rivera, Frida Kahlo, José Clemente Orozco et les avant-gardes"», in *Ressources minières dans les Amériques: Mutations d'un continent*. Dossier thématique d'*IdeAs*. 8 (2016). <https://journals.openedition.org/ideas/>
- avec A. Castillo Troncoso; M. Gautreau; R. Monroy Nasr (éds), "Fotografía, cultura y sociedad en América latina. Nuevas perspectivas", Numéro thématique d'*ORDA*, 219 (2015), <https://journals.openedition.org/ordea/2066>
- (coord.), *Manuel Álvarez Bravo et la photographie contemporaine. Nus, plantes, paysages*. Numéro thématique d'*Atlante. Revue d'études romanes* [Revue électronique] 3 (2015), <https://cecille.univ-lille3.fr/revues/atlante/>

En réponse à la question: «Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique?», il confie:

«Choisir de consacrer ma thèse à un grand écrivain mexicain, Octavio Paz, c'était l'assurance de retourner au Mexique, où j'avais fait une première visite en 1994. Bien que mon principal centre d'intérêt fût l'œuvre littéraire de Paz, ses écrits m'ouvrirent largement le champ de l'histoire, de l'anthropologie, des arts et de la politique, sur le Mexique et sur différentes régions du monde auxquelles Paz s'est intéressé. Pendant et après ma thèse, le soutien des institutions culturelles et universitaires mexicaines ne m'a jamais fait défaut, tant à Mexico qu'en Europe. Par ailleurs, le programme des concours d'enseignement en France (CAPES) a porté pendant plusieurs années sur des questions mexicaines. Tout cela a joué, sans doute, dans ma décision de continuer à étudier ce pays que j'aime, ses écrivains et ses artistes — dont le grand photographe Álvarez Bravo —, ainsi que les intellectuels et créateurs cosmopolites qui sont passés par le Mexique.» ●



# Bernard Grunberg



## Bernard Grunberg

---

**B**ernard Grunberg est professeur émérite de l'Université de Reims Champagne Ardenne. Il est membre de l'European Academy of Humanities, Letters and Sciences. Il dirige les *Cahiers d'histoire de l'Amérique coloniale*, fondés à son initiative.

Né en 1949 à Strasbourg, Bernard Grunberg obtint en 1985 un doctorat de 3e cycle en histoire et civilisation. Présentée à l'Université de Strasbourg, sa thèse était dirigée par Georges Livet et s'intitulait « Les débuts de l'Inquisition en Nouvelle-Espagne (1521-1571) ». En 1992, il obtint un doctorat d'état ès lettres et sciences humaines à l'Université Paris 4 Sorbonne pour une thèse dirigée par Pierre Chaunu et intitulée « L'Univers des conquistadores dans la conquête de la Nouvelle-Espagne pendant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle ».

Les recherches de Bernard Grunberg se focalisent principalement sur la Nouvelle-Espagne au XVI<sup>e</sup> siècle. Il s'intéresse aux processus de découverte, conquête et débuts de la colonisation en accordant une importance particulière à l'étude des conquistadores de la Nouvelle-Espagne et du Nouveau Monde. Il examine également l'inquisition

apostolique pour réaliser, à travers les délits poursuivis par les inquisiteurs, une histoire des comportements et un tableau des mentalités. Finalement, il travaille sur les fondations et refondations des villes en Nouvelle-Espagne au xvi<sup>e</sup> siècle.

De 1992 à 1996, Bernard Grunberg a été chargé de cours à l'Université de Strasbourg 2 pour le Département d'études ibériques. En 1994, il a été promu maître de conférences en histoire moderne à l'Université de Reims et, en 1995, professeur des universités au sein du même établissement. Il y est demeuré jusqu'en 2016, où sa carrière est récompensée par l'éméritat. En 2007, Bernard Grunberg a été titulaire de la chaire « Marcel Bataillon » à l'UNAM. Il a été expert de l'ANR, de l'AERES, du FNRS, du CRSH, de PEPS CNRS et d'ECOS-Sud.

Bernard Grunberg a été récemment l'objet d'un livre-hommage dirigé par E. Roulet: *Conquistadores, négriers et inquisiteurs. Trois figures majeures du monde colonial américain xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles. Hommages à Bernard Grunberg*, publié en 2018 à Paris par l'Harmattan.

Ses principales publications sur le Mexique sont :

#### **Édition de textes**

- Bernal Díaz del Castillo, *Histoire véridique de la conquête de la Nouvelle-Espagne*. Paris: Maspéro/La Découverte, 1980.
- Hernán Cortés, *La conquête du Mexique*. Paris: Maspéro/La Découverte, 1982.

#### **Ouvrages personnels**

- *L'Univers des conquistadores. Les hommes et leur conquête dans le Mexique du xvi<sup>e</sup> siècle*. Paris: L'Harmattan, 1993.
- *Histoire de la conquête du Mexique*. Paris: L'Harmattan, 1995.

- *L'Inquisition apostolique au Mexique. Histoire d'une institution et de son impact dans une société coloniale (1521-1571)*. Paris: L'Harmattan, 1998.
- *Dictionnaire des conquistadores de Mexico*. Paris: L'Harmattan, 2001.
- *L'Amérique espagnole (1492-1700). Textes et documents*. Paris: L'Harmattan, 2014.

### **Coordination d'ouvrages collectifs**

- *Écrits et peintures indigènes*. Paris: L'Harmattan, 2006.
- *Enjeux et difficultés d'un modèle européen dans les sociétés coloniales*. Paris: L'Harmattan, 2007.
- *Le contrôle de la vie religieuse en Amérique*. Paris: L'Harmattan, 2008.
- *Villes et sociétés urbaines en Amérique coloniale*. Paris: L'Harmattan, 2010.
- *Les esclavages en Amérique coloniale*. Paris: L'Harmattan 2013.
- *Les élites en Amérique coloniale*. Paris: L'Harmattan, 2017.
- *Les fêtes en Amérique coloniale*. Paris: L'Harmattan [sous presse].

### **Articles**

- "El universo de los conquistadores en la Historia verdadera de Bernal Díaz del Castillo", *Revista de Indias*, 155-158 (1979), pp. 105-122.
- "Las relaciones entre Cortés y sus hombres y el problema de la unidad en la conquista de México", *Revista de Indias*, 171 (1983), pp. 301-314.
- « Le vocabulaire de la "conquista" : essai de linguistique historique appliquée à la conquête du Mexique d'après les chroniques des conquistadores », *Histoire, Économie et Société*, 1 (1984), pp. 3-27.

- « Les premiers juifs mexicains (1521-1571) », *Revue des Études Juives*, CXLV, 3-4 (1986), pp. 359-382.
- « Diego Díaz ou la face cachée de l'évangélisation », in Patrick Lesbre; Marie José Vabre (dirs), *Le Mexique préhispanique et colonial. Mélanges offerts à Jacqueline de Durand Forest*. Paris: L'Harmattan, 2004, pp. 355-365.
- « Aperçu sur les poids et mesures au Mexique au XVI<sup>e</sup> siècle », *Outre-Mers. Revue d'Histoire*, XCII, 344-345 (2004), pp. 57-71.
- « Le métis dans la société coloniale: entre haine, mépris et défiance », in Marc Deleplace (éd.), *Les discours de la haine. Récits et figures de la passion dans la Cité. Regards croisés*. Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion, 2009, pp. 165-181.
- « Aux origines de Puebla de Los Ángeles (1531-1535) », *Les cahiers de l'iateur [Reims]* (juin 2009), pp. 315-330.
- « La relación geográfica de Cholula o la mirada realista de un investigador sobre el mundo indígena », *Estudios de cultura náhuatl*, 40 (2009), pp. 281-298.
- « Le "massacre" de Cholula. Ou la logique d'une double réalité et d'une incompréhension réciproque », in A. Blondel, E. Talbot, (*Re*) *découvertes des Amériques. Entre conflits, rencontres et recherche d'identité*. Paris: L'Harmattan, 2012, pp. 17-36.
- « Fray Cindo de Portillo ou l'utopie évangélisatrice d'un conquistador repentini », in P. Ragon (coord.), *Nouveaux chrétiens, nouvelles chrétientés dans les Amériques, XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*. 2014, pp. 237-254.
- « Qu'est-ce que la "conquista" ? », in G. Hanotin (dir.), *La péninsule ibérique et le monde des années 1470 aux années 1640*. Paris: PUPS, 2014, p. 29-55.

- « La naissance de la première société coloniale au Mexique », in G. Brunet, *Mariage et métissage dans les sociétés coloniales. Amériques, Afrique et îles de l'Océan Indien (xvi<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècles)*. Berne: Peter Lang, 2015, pp. 85-110.
- « Aux origines du métissage en Amérique. L'exemple du Mexique dans la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle », in S. Capanema; Q. Deluerno; M. Molin; M. Redon (dirs), *Du transfert culturel au métissage. Concepts, acteurs, pratiques*. Rennes: PUR, 2015, pp. 467-480.
- « Hernán Cortés y la guerra de los conquistadores », in M. Ríos, *El mundo de los conquistadores. La península Ibérica en la Edad Media y su proyección en la conquista de América*. Madrid: Silex, 2015, pp. 557-576.
- « Hernán Cortés: un hombre de su tiempo », in M. del C. Martínez Martínez; A. Mayer (coords.), *Miradas sobre Hernán Cortés*. Madrid: Iberoamericana, 2016, pp. 49-66.

À la question « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique? », Bernard Grunberg a répondu :

« La lecture de l'ouvrage de Salvador de Madariaga, *Hernan Cortés*, Paris, édité dans le Livre de Poche en 1964, et du livre de Jacques Soustelle, *La vie quotidienne des Aztèques à la veille de la conquête espagnole*, m'a incité à me tourner vers l'histoire du Mexique et, notamment, vers la période de la conquête. Ces ouvrages ont très vite été suivis des lectures des récits de Cortés, de Bernal Díaz del Castillo, de Bernardino de Sahagun et de Bartolomé de Las Casas ainsi que des récits de la conquête du Pérou. Cet intérêt pour l'histoire de la conquête du Mexique n'a dès lors cessé de me suivre. » ●

# Marie-José Hanaï



## Marie-José Hanaï

Agrégée d'espagnol, Marie-José Hanaï est professeure des universités à l'Université de Rouen Normandie où elle est co-responsable du master MEEF Parcours espagnol et de la préparation à l'agrégation d'espagnol.

Marie-José Hanaï est née à Lyon en 1964. En 1995, elle défendit une thèse de doctorat à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, dirigée par Claude Fell et intitulée «Du roman historique au roman prophétique: la production mexicaine de *Terra nostra* (1975) à *La campaña* (1990)». En 2009, elle obtint l'habilitation à diriger des recherches à l'Université Paris-Sorbonne pour le dossier: «Histoire, fiction et métafiction dans le roman hispano-américain contemporain».

Les recherches de Marie-José Hanaï portent sur la littérature hispano-américaine, plus précisément sur le roman historique mexicain contemporain de la deuxième moitié du xx<sup>e</sup> siècle à nos jours. Dans le cadre de l'habilitation à diriger des recherches, elle s'est orientée en particulier vers le roman historique mexicain écrit



par les femmes auteures. Depuis, elle étudie des figures comme Silvia Molina, Cristina Rivera Garza ou Ana García Bergua.

Marie-José Hanaï est ancienne élève de l'ENS de Fontenay-aux-Roses. De 1988 à 1991, elle a été ATER à l'Université de Dijon, puis, en 1992, PRAG à l'Université de Rouen, où elle a été promue maître de conférences en 1996 et a dirigé le Département d'espagnol de 1999 à 2005. En mai 2008, elle a été élue membre du Conseil scientifique de l'université, et nommée professeur des universités en 2010. Depuis 2016, elle est élue au Conseil d'administration de l'Université de Rouen Normandie. Durant plusieurs années elle a fait partie du jury du CAPES et de l'agrégation (externe et interne) d'espagnol. En lien avec le Mexique, elle travaille en collaboration avec Maricruz Castro Ricalde du Tec de Monterrey campus Toluca pour la direction de thèses.

Marie-José Hanaï est décorée des Palmes académiques.

Ses principales publications sur le Mexique sont :

- « Les femmes, l'Histoire et le temps », in C. Fell ; J. Volpi (dirs), *Carlos Fuentes*. Paris : Cahiers de l'Herne, 2006, pp. 219-222.
- « Mexico-Tenochtitlan entre le Cinquième et le Sixième Soleils : le cycle de la mort et de la vie dans *La leyenda de los soles*, d'Homero Aridjis », in *Les villes et la fin du xx<sup>e</sup> siècle en Amérique latine : Littératures, cultures, représentations*. Berne : Peter Lang, 2007, pp. 103-113.
- « La rencontre des langues au Mexique, de la Conquête à la fin du xx<sup>e</sup> siècle : étude de deux œuvres de Carlos Fuentes, *Cérémonies de l'aube* et *Cristóbal Nonato* », in L. Villard ; N. Ballier (coords), *Langues dominantes, langues dominées*. Rouen : PURH, 2008, pp. 273-285.

- «Le massacre de Tlatelolco (Mexique, 1968): paroles et images des victimes», *Amerika*, revue en ligne, 2 (2010). <http://amerika.revues.org/1011>
- “Desmitificar el mito de la Revolución mexicana”, *Amerika*, revue en ligne, 4 (2011). <http://amerika.revues.org/2063>
- “El desfile del amor de Sergio Pitol: un juego de pistas históricas” in K. Benmiloud ; R. Estève (dirs), *El planeta Pitol*. Bordeaux : PUB, 2012, pp. 173-187.
- “Imaginer y franquear las fronteras en *La frontera más distante* de Cristina Rivera Garza”, *Escritural. Écritures d’Amérique latine*, 5 (2012).
- “Púrpura de Ana García Bergua, o cómo se educa un joven provinciano en la capital mexicana”, in K. Benmiloud ; A. Lara-Alengrin (dirs.), *Tres escritoras mexicanas*. Rennes: PUR, 2014, pp. 127-138.
- *Les fous de l’île oubliée. Isla de bobos d’Ana García Bergua*. Paris: PUF/CNED, 2014.
- «La Bible dans la littérature du Mexique du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours», in Sylvie Parizet (dir.), *La Bible dans les littératures du monde*. Paris: Éditions du Cerf, 2016.

En réponse à la question: «Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique?», Marie-José Hanaï a expliqué:

«Dès mes années de classes préparatoires à l’ENS, la littérature hispano-américaine contemporaine s’est imposée comme un puissant centre d’intérêt, avec une inclination particulière vers deux

auteurs, le Mexicain Carlos Fuentes et le Péruvien Mario Vargas Llosa (c'est à un roman de ce dernier que j'ai consacré mon premier travail de recherche, la maîtrise).

Ma scolarité à l'ENS m'a permis d'effectuer un séjour de plusieurs mois au Mexique. Le choix de ce pays s'était fait pour des raisons d'ordre pratique (possibilité d'un hébergement chez l'habitant) et culturel: c'était l'occasion de parcourir un territoire métissé où les traces du passé précolombien étaient directement accessibles lors de mes visites des sites archéologiques. Cet attrait pour une culture hybride s'est retrouvé dans l'étude approfondie de l'œuvre fuentésienne que j'ai entreprise et le corpus de ma thèse.

C'est en effet ce jalon de ma recherche qui a scellé mon parcours de mexicaniste, me permettant de confirmer et d'amplifier mes connaissances de la littérature mexicaine du xx<sup>e</sup> siècle et de fonder la base principale de mon terrain de recherche, la relation entre les œuvres de fiction et l'Histoire.

L'inédit de mon HDR est venu compléter mon approche de la fictionnalisation de l'Histoire en s'ouvrant à un pan important de la littérature mexicaine, les œuvres romanesques écrites par des femmes.

La littérature mexicaine des xx<sup>e</sup> et xxi<sup>e</sup> siècles n'est certes pas la seule à receler une intense richesse en relation avec la question de l'écriture d'une autre Histoire dans le monde fictionnel, mais elle offre un terrain qu'on peut qualifier d'inépuisable dans ce domaine. La conjugaison de cette problématique avec l'axe tout aussi fertile de la réécriture au féminin de l'Histoire nationale justifie amplement la poursuite de mon travail comme mexicaniste. » ●

# Odile Hoffmann



## Odile Hoffmann

Odile Hoffmann, ancienne directrice du CEMCA (2006-2009), est directrice de recherche à l'IRD. Depuis 2014, elle y est à la tête du LMI MESO. Elle est également membre du Conseil scientifique du GIS-CIST de l'IDA et du LIA CIRESC.

Odile Hoffmann est née en 1957. Spécialiste de géographie politique, elle obtint en 1983 un doctorat auprès de l'Université Bordeaux 3 pour une thèse intitulée « Sur les pâturages en pays lobi (Côte d'Ivoire) », dirigée par M. Koechlin.

Ses recherches portent d'une part sur les dynamiques agraires et multiculturelles et, d'autre part elle s'intéresse aux espaces et aux citoyennetés.

En 1998, Odile Hoffmann a été reçue au concours de directeur de recherche à l'IRD ayant été promue, en 2003, au niveau 1. Entre 2010 et 2013, elle a été directrice adjointe de l'URMIS. De 2008 à 2012, elle a participé aux projets ANR-AFRODESC et EURESCL. Elle mène actuellement différents programmes de recherche en partenariat avec le CIESAS.

Ses principales publications sur le Mexique sont :

- *Tierras y territorio en Xico, Veracruz*. Xalapa: Gobierno del Estado de Veracruz, 1992. Colección “Quinto Centenario” 16.
- «Renaissance des études afro-mexicaines et production de nouvelles identités ethniques», *Journal de la Société des américanistes*, 91-2 (2005), pp. 123-152.
- “Negros y afro mestizos en México: viejas y nuevas lecturas de un mundo olvidado”, *Revista Mexicana de Sociología*, LXVIII, 1 (2006), pp 103-135.
- avec M. T. Rodríguez, *Los retos de la diferencia, Actores de la multiculturalidad entre México y Colombia*. México: CEMCA/ CIESAS/ICANH/IRD, 2007.
- “De las ‘tres razas’ al mestizaje: diversidad de las representaciones colectivas acerca de lo ‘negro’ en México (Veracruz y Costa Chica)”, in M. E. Velázquez; E. Correa (coords.), *Africanos y afrodescendientes en Acapulco y la Costa chica de Guerrero y Oaxaca*, Suplemento del *Boletín Diario de campo*, 42 [INAH] (2007), pp 98-109.
- “De ‘negros’ y ‘afros’ en Veracruz” in Enrique Florescano; J. Ortiz Escamilla (coords. gales.); R. Córdova Plaza (coord. del tomo), *Atlas del Patrimonio Natural, Histórico y Cultural de Veracruz*. T III. México: Gobierno del Estado de Veracruz/Universidad Veracruzana, 2010, pp. 127-140.
- avec A. Ariel de Vidas, «Beyond reified categories: multidimensional identifications among ‘black’ and ‘Indian’ groups in Colombia and Mexico», *Ethnic and Racial Studies* XXXV, 9 (2012), pp. 1596-1614.
- avec C. Rinaudo, “The Issue of Blackness and *Mestizaje* in Two Distinct Mexican Contexts: Veracruz and Costa Chica”, *Latin American and Caribbean Ethnic Studies*, IX, 2 (2014), pp 138-155.

- avec E. Cunin, *Blackness and mestizaje in Mexico and Central America*. Trenton NJ: AfricaWorld Press, 2014.

« Quelles motivations ont-été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique ? »

« Mon premier séjour au Mexique était prévu pour 10 mois, dans le cadre d'un accord bilatéral entre l'ORSTOM, institut français de recherche au sein duquel je venais d'être recrutée et l'INIREB, Instituto Nacional de Investigación sobre Recursos Bióticos, installé dans la région caféière de Xalapa, Veracruz. Il s'agissait de comprendre l'impact de la crise caféière et les ressorts développés par les sociétés paysannes pour y faire face. Ce fut l'occasion pour moi d'apprendre la langue, de me familiariser avec la culture et de faire l'apprentissage de la recherche. Le succès du travail en partenariat avec les équipes mexicaines fut tel que j'y restai 5 ans, période suivie d'un nouveau séjour de 5 ans dans le cadre d'un autre programme, cette fois sur les régions côtières du Golfe du Mexique, avec El Colegio de México. D'autres programmes m'ont ensuite menée vers d'autres rives (Colombie, Belize) mais j'ai toujours gardé un intérêt pour le Mexique, ce qui m'a permis de revenir en 2014 avec un nouveau programme de recherche, régional cette fois, qui traite de la circulation dans le grand « corridor » États-Unis–Mexique–Amérique centrale (LMI MESO, [www.meso.hypotheses.org](http://www.meso.hypotheses.org)), en partenariat avec le CIESAS. » ●



# Jacques Lafaye



## Jacques Lafaye

Aggrégé d'espagnol, Jacques Lafaye est à présent professeur au Colegio de Jalisco. Il est membre de l'Hispanic Society of America, membre correspondant de la Real Academia de Historia (Espagne), de la Real Academia Española et, depuis 2016, membre du conseil éditorial du *Boletín (BREA)* de cette même académie. Depuis 2002, il est membre du SNI au niveau II.

Il est né en 1930 à Paris. En 1967, il obtint un doctorat de III<sup>e</sup> cycle auprès de l'Université Paris 10 Nanterre pour une thèse dirigée par Bernard Pottier, intitulée: « Édition critique du Manuscrit Tovar, de la John Carter Brown Library ». En 1971, il obtint un doctorat d'état de l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle avec la thèse: « Quetzalcóatl et Guadalupe. La formation de la conscience nationale au Mexique » dirigée par Robert Ricard.

Ses recherches portent sur les civilisations préhispaniques et l'histoire culturelle et religieuse espagnole et latino-américaine. Il est également auteur de plusieurs ouvrages d'histoire culturelle européenne.

Jacques Lafaye a été maître-assistant et chargé de cours à l'IHEAL et à la Sorbonne. Dans les années 1960, il fut maître de conférences à l'Université de Strasbourg et, de 1972 à 1985, professeur associé du Collège Erasme à l'Université catholique de Louvain. En 1972, il fut promu professeur des universités à l'Université Sorbonne-Paris 4, dont il dirigea l'Institut d'études ibériques et latino-américaines entre 1985 et 1988 et le Centre d'études catalanes entre 1979 et 1989. De 1974 à 1980, il a coordonné la Commission UNESCO d'études des cultures ibériques en Amérique latine. Il a été secrétaire général de la Société des américanistes de Paris, éditeur du *Journal des américanistes* et secrétaire général de son congrès international (Congrès du centenaire) de 1976. Il a fait partie des membres fondateurs de l'AELA en 1972 et de l'Association d'amitié France-Mexique en 1996. Il a également été membre de la Section scientifique de la Casa de Velázquez de 1968 à 1971.

Jacques Lafaye a été professeur invité de prestigieuses universités d'Espagne, des États-Unis et du Mexique, «fellow» du Wilson International Center for Scholars de Washington et «Guest Member» de l'Institute for Advanced Studies de Princeton.

En 1994, Jacques Lafaye a été fait commandeur de l'ordre des Palmes académiques, en 1998, chevalier de la Légion d'honneur et, en 1985, commandeur de l'ordre d'Isabel la Católica. En 2006, il a reçu l'Ordre de l'aigle aztèque. Durant sa carrière, il a été distingué notamment par le prix de la Fondation Singer-Polignac en 1984, le prix Becucci (Louvain) en 1976, et le prix du duc de Loubat, de l'Institut de France, en 1974.

Parmi ses principales publications sur le Mexique nous pouvons mentionner :



## Ouvrages personnels

- *Les Conquistadores*. Paris: Seuil, 1964. Version en polonais: *Konkwistadorzy*. Warszawa: Państwowe Wydaw, 1966. Version en espagnol: México: Siglo XXI, 1970. Éd. augmentée: México: FCE, 1999.
- *Manuscrit Tovar. Origines et croyances des Indiens du Mexique*. Graz: UNESCO, 1972. Version en hongrois: Budapest, Hongrie: Helikon Kiadó, 1986.
- *Quetzalcóatl et Guadalupe. La formation de la conscience nationale au Mexique (1531-1813)*. Prologue d'Octavio Paz. Paris: Gallimard, 1974. Version en anglais: Chicago: University of Chicago Press, 1976. Version en espagnol: México: FCE, 1977.
- *Mesías, cruzadas, utopías. El judeo-cristianismo en las sociedades ibéricas*. México: FCE, 1997.
- *Albores de la imprenta. El libro en España y Portugal y sus posesiones de ultramar (siglos xv y xvi)*. México: FCE, 2002.
- *En el traspatio de la historia*. T. I: *Historia mexicana*. Prólogo de E. de la Torre Villar. Zapopan: El Colegio de Jalisco, 2005.
- *Simbiosis. Arte y sociedad en México*. México: CONACULTA, 2009.
- (coord.) et al., Octavio Paz. *La palabra en libertad*. Zapopan: El Colegio de Jalisco, 2012.
- *Octavio Paz, en la deriva de la modernidad. Siete ensayos*. México: FCE, 2013.
- *Un humanista del siglo xx, Marcel Bataillon*. Préface de Claude Bataillon. México: FCE, 2014.
- avec J. Meyer; J. Olveda; J. Alonso; C. Bataillon et al. (coord.), *Matria y patria. La revolución sutil de Luis González*. Zapopan: El Colegio de Jalisco/Ariel, 2015.

## Chapitres d'ouvrages

- "Nostalgia del retrato" in M. León Portilla; T. del Conde (coords.), *Los mexicanos. 2500 años de retrato*. México: Editorial Espejo Imagen/Fundación BBVA Bancomer, 2017.
- "La plaza mayor en México" in J. A. Gallego (ed.), *La Plaza Mayor de Las Palmas de Gran Canaria y las Plazas Mayores Iberoamericanas*. Las Palmas: MAPFRE, 2010.
- "Pegaso: mito expresivo de la conciencia criolla", in G.Tovar de Teresa (coord.), *El Pegaso o el mundo barroco novohispano en el siglo XVII*. Salamanca: Renacimiento, 2006.
- "De ciudad con plaza, a plaza con ciudad", in A. de Antuñano Maurer; A. Blanco Fenocho (coords.), *Plazas mayores de México*. México: Clío-Espejo de obsidiana, 2002.
- "México ¿joya codiciada de la Corona borbónica? (siglo XVIII)", in J. L.; A. de Antuñano Maureret (coords.), *Los rostros mexicanos del siglo XVIII*. México: Clío-Espejo de Obsidiana, 2001.
- "De sangre limpia y castas de mezcla", in *ibid.*
- «Introduction: Images et mirages de l'univers», in Carlos Monsiváis (coord.), *Soleils mexicains: 29 avril - 13 août 2000, Petit Palais*. Catalogue de l'Exposition. Paris: Éditions des Musées de la Ville de Paris, 2000.

## Articles

- . «Le Messie dans le monde ibérique: aperçu», *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 7 (1971), pp. 163-185.
- "Virtudes y vicios del indio oriental y el indio occidental: un caso de fricción interétnica en Filipinas: siglo XVII", *Jahrbuch für Geschichte Lateinamerikas*, XX, 1 (1983).



- «Literature and intellectual life in colonial Spanish America», *The Cambridge History of Latin America*, II, 1984.
- “Don Carlos Sigüenza y Góngora. Cortesano y disconforme”, *Signos Históricos* [UAM Iztapalapa, México] III, 6 (2001).
- avec Rodolfo Stavenhagen, “Una vida comprometida”, *La Gaceta del Fondo de Cultura Económica*, 553 (2017).

À la question « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique? », il a répondu :

« L’origine de mon intérêt pour l’histoire mexicaine est due à l’enthousiasme de mon maître Marcel Bataillon, à la suite de son premier voyage, en 1948, dû à l’invitation d’Alfonso Reyes et Silvio Zavala, et au sujet de thèse qu’il me suggéra sur « Le mythe de Quetzalcóatl ». Invité moi-même par l’UNAM en 1960, j’ai pu connaître la première génération des maîtres illustres de l’UNAM et du COLMEX. Beaucoup plus tard, en 1995, je fus invité parmi les premiers, à la Cátedra Julio Cortázar, de l’Université de Guadalajara, par Carlos Fuentes et Gabriel García Márquez ; puis l’année suivante, comme professeur en visite à l’Université de Guadalajara, j’ai tissé des liens affectifs forts qui m’ont conduit à fixer ma résidence permanente dans cette ville. » ●



Parution du 1<sup>er</sup> numéro de *L’Ordinaire du Mexicaniste* à Perpignan.

# Birgitta Leander



## Birgitta Leander

Birgitta Leander est anthropologue et historienne, ancienne fonctionnaire internationale de l'ONU, actuellement à la retraite de ses fonctions. Spécialiste de l'étude des écritures des peuples mésoaméricains, ses travaux se centrent sur les codex – dont l'un d'entre eux porte son nom – et la langue náhuatl.

Elle est née à Stockholm. En 1971, elle obtint un premier doctorat en histoire de l'Amérique latine auprès de l'Universidad Complutense de Madrid avec la thèse, dirigée par Miguel Ballesteros, « El Códice de Otlazpan ». En 1974, elle défendit une nouvelle thèse de doctorat en anthropologie sociale à l'Université d'Uppsala en Suède, dirigée par Anita Jacobsson, « Les codex du Mexique ».

Elle a été fonctionnaire internationale de l'ONU à New York, puis de l'UNESCO à Paris, où elle a pu travailler avec Miguel León-Portilla, alors ambassadeur du Mexique auprès de cette institution. Ensemble, ils publièrent un ouvrage à Paris en 1997. Entre 1970 et 1971, Birgitta Leander dirigea le Département d'ethnographie latino-américaine du Musée Ethnographique de Gothenburg,

de 1996 à 2010, elle a été professeur invité à l'Universidad de las Américas de Puebla.

En 2003, Birgitta Leander a été honorée de la décoration de l'Ordre de l'Aigle Aztèque.

De ses publications sur le Mexique nous pouvons retenir :

- *Códice de Otlazpan, nómina de tributos de los pueblos Otlazpan y Tepexic. Acompañado de una edición del códice.* México: INAH: 1967. Investigaciones, 13.
- *La poesía náhuatl, función y carácter.* Göteborg: Etnografiska Museum, 1971. Etnologiska Studier 31.
- *Herencia cultural del mundo náhuatl a través de la lengua.* México: Eds. de Andrea, 1961 (también México: SEP, 1980).
- *Europa, Asia y África en América latina y el Caribe, migraciones "libres" en los siglos XIX y XX y sus efectos culturales.* Paris/México: Siglo XXI/UNESCO, 1989.
- avec Miguel León-Portilla, *Anthologie nahuatl, témoignages littéraires du Mexique indigène.* Paris: UNESCO/L'Harmattan, 1997.
- avec Guitté Hartog; Emma Maldonado, *Raconte-moi le Codex d'Otlazpan/Cuéntame el códice de Otlazpan.* Paris: L'Harmattan, 2016.

Selon les propres paroles de Birgitta Leander, le « grand inspirateur » de tout le travail qu'elle a réalisé au Mexique fut Miguel León-Portilla. Actuellement, elle se trouve en cours d'écriture d'un livre autobiographique dont le titre sera : « Mi sueño mexicano. Recuerdos de un "Águila Azteca" del Polo Norte ». ●

# Éric Léonard



## Éric Léonard

---

Éric Léonard est directeur de recherches en socio-économie et géographie à l'UMR D 220 «Gouvernance, risque, environnement, développement» (GRED), IRD Université Paul Valéry Montpellier 3. Il codirige le LMI «Mobilités, gouvernance et ressources dans le bassin méso-américain» (MESO), laboratoire multi-site qui associe l'IRD, le CIESAS et l'antenne costaricienne de la FLACSO et dont il coordonne l'axe «Normes et gouvernance» avec Antonio Escobar du CIESAS.

Éric Léonard est né à Enghien-les-Bains en 1963. Le 28 février 1991, il obtint à l'Institut national agronomique Paris Grignon un doctorat en agro-économie. Dirigée par Marcel Mazoyer, sa thèse s'intitulait «De vaches et d'hirondelles. Élevage extensif et agriculture minifundiste dans le Tropicque sec mexicain». Le 5 juin 2014, il obtint l'habilitation à diriger des recherches à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, avec le dossier: «Dynamique du changement légal et construction territoriale dans les Tuxtlas (Mexique). Une proposition de géographie institutionnelle».

Ses recherches portent sur les politiques foncières et les politiques de développement rural durable, avec un accent particulier mis sur les processus de formation et de transformation de l'état et des espaces communautaires.

Dans le cadre du LMI MESO, Éric Léonard mène différents projets en étroite collaboration avec le CIESAS et l'Université de Costa Rica. Il a travaillé notamment sur les programmes "La privatización de la propiedad social en México. (I)legalidad y (i)legitimidad de la enajenación de tierras ejidales en un contexto neoliberal", financé par le CONACYT, et "Formalización de los derechos agrarios e informalidad de las prácticas. Las relaciones entre individuos, comunidades ejidales y administración agraria a veinte años de la realización del Programa de certificación ejidal en Tlaxcala". Il conduit actuellement une recherche sur le thème « Commun, privé, public. Dynamique des droits de propriété et des dispositifs de gouvernance foncière » dans l'État de Oaxaca.

En 2008, Éric Léonard a reçu le prix honorifique du meilleur article d'histoire sur le XIX<sup>e</sup> siècle décerné par l'Asociación Mexicana de Historiadores, en 2008, pour l'article "Avatares y descarrilamiento del proyecto agrario liberal. Disolución de la propiedad comunal y modernización agrícola en Los Tuxtlas, 1880-1910".

Ses principales publications sur le Mexique sont :

### Ouvrages personnels

- *Una historia de vacas y golondrinas. Ganaderos y campesinos temporeros del Trópico Seco Mexicano*. México: FCE/ORSTOM/ COLMICH, 1995.
- avec A. Quesnel; E. Velázquez (coords.), *Regulaciones y políticas agrarias. Juegos de actores y dinámica de los poderes*. México: CIESAS/IRD/Porrúa, 2004.

- avec E. Velázquez; O. Hoffmann; M.-F. Prévôt-Schapira (eds.), *El Istmo Mexicano. Una región inasequible. Estado, poderes locales y dinámicas espaciales (siglos XVI-XXI)*. México: CIESAS/IRD, 2009.
- avec J. Foyer, *De la integración nacional al desarrollo sustentable. Trayectoria nacional y producción local de la política rural en México*. México: CEDRSSA/IRD, 2011.
- avec E. Velázquez (eds.), *Gouverner les hommes et les ressources. Légitimités et citoyennetés*. Dossier thématique des *Cahiers des Amériques latines*, 81 (2016), pp. 17-151.

### Articles

- avec R. Palma, «Désagrarisation de l'économie paysanne et "refonctionnalisation" de la localité rurale au Mexique» *Cahiers des Amériques latines*, 39 (2002), pp. 155-174.
- avec A. del Rey; A. Quesnel, "De la comunidad territorial al archipiélago familiar. Movilidad, contractualización de las relaciones familiares y desarrollo local en el sur del estado de Veracruz", *Estudios Sociológicos [COLMEX]*, 66 (2005), pp. 557-589.
- "Avatares y descarrilamiento del proyecto agrario liberal. Disolución de la propiedad comunal y modernización agrícola en Los Tuxtlas, 1880-1910", *Ulúa. Revista de Historia, Sociedad y Cultura [Universidad Veracruzana]*, V, 9 (2007), pp. 9-58.
- «Marché foncier, asymétries de pouvoir et exclusion. Incidences régionales des réformes libérales mexicaines de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle», *Économie rurale* (2008), pp. 136-153.
- avec B. Losch, "La inserción de la agricultura mexicana en el mercado norteamericano: cambios estructurales, mutaciones de la acción pública y recomposición de la economía rural y regional", *Foro Internacional [COLMEX]*, XLIX, 1 (2009), pp. 5-46.



- avec H. Cochet; B. Tallet, «Le métayage d'élevage au Mexique. Colonisations foncières et dynamiques d'une institution agraire dans l'histoire contemporaine», *Annales de Géographie*, 676 (2010), pp. 617-638.
- «Pluralisme institutionnel et reconfigurations de l'ejido au Mexique. De la gouvernance foncière au développement local», *Problèmes d'Amérique latine*, 79 (2011), pp. 13-34.
- avec R. Palma; V.; Brun, «Transferts publics et adaptations des ménages agricoles au processus de libéralisation au Sud du Mexique», *Autrepart*, 62 (2012), pp. 115-139.
- «Réforme agraire et reconfiguration du régime de gouvernementalité dans Les Tuxtlas, Mexique, 1920-1945», *Critique internationale*, 75 (2017), pp. 53-69.

### Chapitres d'ouvrages

- "Titularización agraria y apropiación de nuevos espacios económicos por los actores rurales: el Procede en Los Tuxtlas, Veracruz", in É. L.; A. Quesnel; E. Velázquez (coords.), *Regulaciones y políticas agrarias. Juegos de actores y dinámica de los poderes*. México: CIESAS/IRD/Porrúa, 2004, pp. 297-327.
- "Los empresarios de la frontera agraria y la construcción de los territorios de la ganadería. La colonización y la ganaderización del Istmo central, 1950-1980", in E. Velázquez; É. L.; O. Hoffmann; M.-F. Prévôt-Schapira (coords.), *El Istmo Mexicano. Una región inasequible. Estado, poderes locales y dinámicas espaciales (siglos XVI-XXI)*. México: CIESAS/IRD, 2009, pp. 497-569.
- avec E. Velázquez, «Citoyenneté locale et réappropriation du changement légal au Mexique. Une analyse des conflits autour des transferts fonciers à Sotepan, Veracruz», in J.-P. Jacob; P.-Y. Le

Meur (éds), *Politique de la terre et de l'appartenance. Droits fonciers et citoyenneté locale dans les sociétés du Sud*. Paris: Karthala, 2010, pp. 61-94.

- "Mecánica social del cambio institucional. Privatización de la propiedad comunal y transformación de las relaciones sociales en Los Tuxtlas, Veracruz", in A. Escobar; Z. Trejo Contreras R. Falcón; M. Sánchez (coords.), *La desamortización civil desde miradas plurales*. México: COLMEX/COLMICH/CIESAS, 2017, pp. 161-214.
- "Construcción nacional y resurgimiento comunal. El gobierno municipal y la pugna por las políticas de tierra en Los Tuxtlas, Veracruz (1880-1930)", in A. Escobar; Z. Trejo; J.A. Rangel (coords.), *El mundo rural mexicano en la transición del siglo XIX al siglo XX*. México: CIESAS/COLSAN/IRD, 2017, pp. 167-212.

À la question «Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique?», Éric Léonard a répondu:

«La qualité des interactions scientifiques, dans des institutions de recherches et avec des collègues de grand niveau académique et avec de grandes qualités humaines.

L'intérêt que revêt le Mexique pour des recherches en sciences sociales à la fois soucieuses des trajectoires historiques permettant de mieux comprendre et analyser les processus contemporains (profondeur historique, disponibilité et accessibilité des archives nationales et provinciales), et attentives aux incidences des processus contemporains de globalisation. Le Mexique est en effet, à cet égard, un cas paradigmatique de basculement dans le régime globalisé d'échanges économiques et de normalisation politique, tout



en présentant une trajectoire originale associée aux « dépendances de sentier » héritées de la longue période de régime corporatif postrévolutionnaire.

Au regard de la question foncière, le Mexique présente l'intérêt d'avoir mis en œuvre une réforme agraire de très grande ampleur, qui a joué un rôle central, à la fois dans la construction de l'Etat et des communautés rurales (ejidos), et dans la construction d'un régime de gouvernementalité original.

En termes de coopération régionale, le Mexique constitue une plateforme de collaborations avec les pays de la région centro-américaine et revêt un intérêt stratégique en termes de construction de projets de recherche régionaux et de formation de compétences en recherche pour les étudiants de la région, grâce à son offre de masters et doctorats et de bourses d'études de très bons niveaux pour ces étudiants. » ●

## Autrefois ils écrivaient...

« Toutes marchandises sont bonnes à porter dans ce pays, excepté les soieries. Parce qu'ils en font eux-mêmes un grand commerce avec les Chinois dont il leur vient tous les ans un vaisseau au port d'Acapulco, chargé pour environs trois millions, de soies, de porcelaines et autres denrées »

Le sieur Dralsé de Grand-Pierre, *Relation de diverses voyages...*, Paris: Claude Jombert, 1718, p. 227.

# Patrick Lesbre



## Patrick Lesbre

Aggrégé d'espagnol, Patrick Lesbre est professeur des universités au sein du Département d'études hispaniques et hispano-américaines de l'Université Toulouse Jean Jaurès. Depuis 1999, il est membre du Comité de lecture de la revue *Caravelle*.

Patrick Lesbre est né en 1962 à Nantes. En 1996, il obtint un premier doctorat en anthropologie auprès de l'EHESS avec une thèse dirigée par Jacqueline de Durand-Forest, « Tezcoco Acolhuacan face à Mexico Tenochtitlan d'après les sources historiques. 1431-1521 ». L'année suivante, il obtint un second doctorat en études américaines à l'Université de Toulouse 2-Le Mirail pour la thèse « Historiographie acolhua du premier siècle de la colonisation : Génèse d'une société métisse », encadrée par Georges Baudot. En 2000, il présenta avec succès ses travaux pour l'obtention de l'habilitation à diriger des recherches avec le dossier « Passé préhispanique et identité indienne coloniale : Tezcoco (Mexique central), xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècles. Contribution à l'étude de la génèse d'une société métisse ».

Spécialiste d'ethno-histoire, il fait porter ses recherches sur le

Mexique central préhispanique et colonial (Tezcoco et province acolhua). Il étudie la société indigène coloniale, en particulier sa noblesse indigène dont il examine les modalités de propriété foncière, les abus et privilèges ou encore les stratégies de défense. Pour cela, il s'intéresse d'une part aux chroniques coloniales indigènes, métisses ou espagnoles des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. D'autre part, il interroge les images coloniales et les manuscrits pictographiques indigènes.

De 1996 à 1998, Patrick Lesbre a été ATER au Département d'études ibériques et hispano-américaines de l'Université Toulouse Jean Jaurès. En 1998, il y a été nommé maître de conférences puis, en 2003, professeur des universités. Entre 2007 et 2016, il a dirigé l'équipe de recherche IRIEC-Toulouse (actuel CEIIBA) EA 7412 UFR LLCE UT2J. Il a co-dirigé en parallèle des étudiants de la UAM Iztapalapa.

Ses principales publications sur le Mexique sont :

- avec Marie-José Vabre (coords), *Le Mexique préhispanique et colonial. Hommage à Jacqueline de Durand-Forest*. Paris: L'Harmattan, 2004.
- avec Katarzyna Mikulska (eds.), *Identidad en palabras. Nobleza indígena novohispana colonial*. México: UNAM/INAH/ Varsovie: Université de Varsovie/CEIIBA, 2015.
- *La construcción del pasado indígena de Tezcoco. De Nezahualcoyotl a Alva Ixtlilxochitl*. México: UNAM/CEMCA, 2016.

En réponse à la question: « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique? », Patrick Lesbre explique que ce fut grâce à « la rencontre avec une famille de Tezcoco. » ●

# Françoise Lestage



## Françoise Lestage

**A**nthropologue, Françoise Lestage est professeur des universités à l'Université Paris Diderot.

Françoise Lestage est née à Soustons en 1955, dans les Landes. En octobre 1992, elle présenta avec succès à l'EHESS une thèse de doctorat dirigée par Carmen Bernand, intitulée «Le temps du mûrissement. Anthropologie de la petite enfance à Laraos (Andes péruviennes)». En 2005, elle obtint l'habilitation à diriger des recherches à l'Université de Lille 1 pour un dossier qui s'intitulait : «Mobilités, changement social et constructions identitaires», sous la direction de Jean-Pierre Lavaud.

Les recherches de Françoise Lestage s'articulent en trois axes complémentaires. Elle travaille la sociologie et l'anthropologie des migrations et dans ce cadre, elle examine le rapport entre les migrants et leur état d'origine, la socialisation des migrants, les effets socio-spatiaux et socio-culturels des migrations, la déterritorialisation et reterritorialisation des personnes, familles et groupes sociaux, ainsi que les usages de la mort en migration. Ses travaux portent aussi sur

la sociologie et l'anthropologie de la famille. Elle étudie les réseaux de parenté, les mobilités inter familiales, les droits reproductifs, les rites du cycle vital et leurs effets sociaux. Finalement, elle s'intéresse à la sociologie et à l'anthropologie de l'ethnicité. Pour cela, elle travaille les productions identitaires, les constructions de catégories ainsi que les relations entre les individus et les groupes.

Entre 1993 et 1996, Françoise Lestage a été chercheuse invitée par le Département de démographie du Colegio de la Frontera Norte de Tijuana. De 1999 à 2004, elle a exercé comme maître de conférences à l'Institut de Sociologie de l'Université de sciences et technologies de Lille. Pendant deux ans, de 2004 à 2006, elle a été chargée de recherche au CNRS, au Centre lillois d'études et de recherches sociologiques et économiques. En 2006, Françoise Lestage a intégré l'UFR de Sciences sociales de l'Université Paris Diderot et l'a dirigée entre 2006 et 2009, avant de prendre la présidence de son conseil scientifique, jusqu'à 2014. De 2014 à 2017, elle a été directrice du CEMCA à Mexico et, à partir de janvier 2019, elle sera directrice adjointe du laboratoire URMIS.

Ses projets conjoints avec le Mexique ont été nombreux. Entre 2008 et 2012, elle a codirigé avec María-Eugenia Olavarría, enseignant-chercheur à l'UAM, le projet ECOS-Nord «La mobilité des personnes dans les familles mexicaines». De 2015 à 2017, Françoise Lestage a participé au projet «Naissances mexicaines» (NACIMEX), coordonné par Carole Brugeilles de l'Université Paris Nanterre pour la France et par Silvia Elena Giorguli Salcedo, directrice du CEDUA pour le Mexique. Entre 2015 et 2018, elle a conduit le projet «Parentés en miroir: diversité et inégalités dans le contexte mexicain contemporain», financé par le CONACYT de nouveau avec María-Eugenia Olavarría. En 2016, elle a obtenu un financement du CONACYT en tant que directrice du CEMCA, pour le projet:

«Epistémologie et méthodologie des sciences sociales au Mexique: programme de soutien des doctorants et jeunes chercheurs».

De nombreuses publications sur le Mexique on peut citer :

### **Ouvrages personnels et coordination d'ouvrages collectifs**

- *Les Indiens mixtèques dans les Californies contemporaines*. Paris: PUF, 2009.
- *Los "mixtecos" en Tijuana. Reterritorialización y construcción de una identidad colectiva*. México: COLEF/COLMICH/UAM/CEMCA, 2011.
- avec María-Eugenia Olavarria, *Des parents vulnérables. Adoptions, dons et abandons au Mexique et en Colombie*. Paris: L'Harmattan, 2014. Version en espagnol: México: Porrúa/UAM, 2011.

### **Articles**

- «La Vierge des Neiges ou la Vierge de Guadalupe? Quelques effets de la division symbolique du territoire dans un quartier urbain de migrants (Tijuana, Mexique)», *Cahiers des Amériques latines*, XLV, 1 (2004), pp. 93-103.
- «Le dernier voyage des migrants mexicains. Ethnographie du retour des défunts», *Caravelle*, 91 (2008), pp. 131-148.
- «De la circulation des nourritures. La perpétuation et l'extension des liens sociaux des migrants mexicains via l'approvisionnement en produits alimentaires», *Anthropology of food, S4, Modèles alimentaires et recompositions sociales en Amérique latine* (2008).
- «La chaîne entrepreneuriale de la mort. Effet ou relais de la migration mexicaine aux États-Unis?», *Revue européenne des migrations internationales*, XXVIII, 3 (2012), pp. 71-88.



- « Political management of migrants suffering. New practices by the Mexican State(s) with their emigrants ». Numéro thématique de *Migraciones internacionales*, VII, 1 (2013), 1, pp. 9-36.
- « Les politiques publiques en faveur des citoyens à l'étranger. La gestion de la souffrance des migrants mexicains », *Problèmes d'Amérique latine*, LXXXIX, 3 (2013), pp. 69-86.
- « Peut-on parler d'idéologie séparatiste au Mexique? À propos de la persistance des catégories indien/non-indien en contexte migratoire », *Nuevos Mundos Nuevos* [revue électronique], Débats, (2013). <https://journals.openedition.org/nuevomundo/65735>
- « L'État mexicain aux États-Unis: des pratiques politiques extraterritoriales pour construire la nation? », *Politique américaine*, 25 (2015), pp. 113-125.

### Chapitres d'ouvrages

- « Vivants et morts dans les migrations mexicaines: un système de relations inscrit dans la mobilité », in L. Faret, G. Cortes, V. Baby-Collin, H. Guétat (dirs), *Migrants des Suds. Acteurs et trajectoires de la mobilité internationale*. s.l.: IRD/Université de Montpellier/PUM, 2009, pp. 431-452.
- « La quinceañera vista por adolescentes mexicanas y méxico-americanas », in N. Ojeda de la Peña et M. E. Zavala-Cosío (eds.), *Jóvenes fronterizos/Border youth: expectativas de vida familiar, educación y trabajo hacia la adultez*. Tijuana: El Colegio de la Frontera Norte/CONACYT, 2011, pp. 223-238.
- « Des frontières démultipliées ou consolidées? Transferts des migrants défunts et réappropriations post-mortem au Mexique », in C. Chavarochette, M. Demanget et O. Givre (éds),

*Faire frontière(s). Raisons politiques et usages symboliques.* Paris: Karthala, 2015, hal-01343779.

- « L'État mexicain et ses émigrants (20-21ème siècle) : de l'abandon à la captation, de l'oubli à la reconnaissance », in C. Fernandes (ed.) *D'oublis et d'abandons, notes sur l'Amérique latine.* Binges: Orbis Tertius, 2017, hal-01509077.

À la question « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique ? », Françoise Lestage a répondu :

« Mon histoire avec le Mexique a commencé il y a plus de quarante ans quand mes parents m'offrirent un guide de toutes les bourses possibles pour aller étudier ou travailler au Mexique, sans doute parce que je parlais déjà beaucoup du Mexique que j'avais connu à travers ma licence d'espagnol et les textes d'Octavio Paz et de Carlos Fuentes.

Les hasards de la vie ont fait que j'ai d'abord réalisé une thèse de doctorat sur la petite enfance dans les Andes péruviennes (1992) avant de partir à Tijuana en 1993 pour participer à un projet interdisciplinaire lancé par des démographes sur la frontière nord du Mexique. J'y ai été accueillie au Colegio de la Frontera Norte qui avait une dizaine d'années d'existence mais était déjà une institution dynamique, avec de jeunes chercheuses et chercheurs qui sont devenus mes amis et mes collègues.

J'ai donc découvert le Mexique par sa frontière nord, ce qui m'en a donné une image multiple et complexe. Tijuana était à l'époque en pleine croissance, tout comme le Colegio de la Frontera Norte. La ville était un lieu de passage de migrants venus du centre et du sud du pays, un lieu d'accueil de travailleurs dans les *maquiladoras*, un

lieu de flux intense de personnes et de marchandises allant et venant entre la Californie et la Basse-Californie, entre Mexique et États-Unis, entre la zone frontalière et le reste du Mexique.

Contrairement à d'autres anthropologues attirés par les éléments culturels, et souvent indigènes, c'est ce Mexique-là qui m'a séduite, un Mexique de migrants et de *norteños*, dans une ville où les processus sociaux, politiques, économiques et environnementaux posaient beaucoup de nouvelles questions de recherche : les flux migratoires, les changements sociaux dans une zone frontalière, l'insertion des groupes ethniques, « los indígenas », en milieu urbain.

En 25 ans, j'ai exploré de nombreuses facettes de l'anthropologie et la sociologie des migrations, de l'ethnicité et de la famille, et je reste fascinée par le dynamisme et la créativité des personnes, notamment des migrants, et impressionnée par le système de recherche et d'enseignement supérieur d'un excellent niveau et avec une vision novatrice et organisée du développement de la recherche à l'international. » ●

## Autrefois ils écrivaient...

« Le mont Alban est, à notre avis, l'un des restes les plus précieux et bien certainement le plus ancien des civilisations américaines. Nulle part nous n'avons trouvé ces profils étranges d'une originalité si frappante, que vous leur cherchez en vain quelque chose d'analogue, dans les souvenirs du vieux monde. »

Désiré Charnay (1828-1915), *Le Mexique 1858-1861 : souvenirs et impressions de voyage*. Paris : Éditions du Griot, 1987, p. 161.

# Daniel Levine



## Daniel Levine

Daniel Levine est professeur des universités, titulaire de la chaire d'archéologie préhispanique à l'Université Paris-Sorbonne et correspondant de l'IUF (Académie des inscriptions et belles-lettres).

Il est né à Paris en 1951. En 1984, il défendit avec succès une thèse de doctorat à l'EHESS, dirigée par J. Soustelle et intitulée: «Contribution à l'archéologie de l'Ouest mexicain». En 1996, il obtint auprès du même établissement, l'habilitation à diriger des recherches pour le dossier «Le Grand Temple de Mexico, du mythe à la réalité: l'histoire des Aztèques entre 1325 et 1521».

Ses travaux s'organisent autour de trois axes. D'une part, il s'attache à confronter les informations issues des chroniques du XVI<sup>e</sup> siècle avec les données archéologiques concrètes, récoltées sur le terrain. D'autre part, ses recherches tendent à réviser certains modèles chronologiques élaborés à partir de présupposés et de jugements de valeur inadaptés. Finalement, il s'intéresse aux différents systèmes d'écriture préhispanique en Mésoamérique et dans les pays andins.

Daniel Levine a mené de nombreux projets en étroite collaboration

avec le Mexique. Il a participé à différents chantiers de fouilles archéologiques: au Templo Mayor, à Monte Albán et dans l'Ouest mexicain (États de Colima, Jalisco, Nayarit, Sinaloa...).

Il est Officier de l'Ordre de la Légion d'honneur et de l'Ordre national du Mérite. Il a aussi été décoré par l'Espagne, étant commandeur de l'Ordre impérial et hispanique de Charles Quint. En 1994, il a reçu le prix du Duc de Loubat de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, pour *L'or des dieux, l'or des Andes*.

Ses principales publications sur le Mexique sont:

- *Le Grand Temple de Mexico: l'histoire des Aztèques entre 1325 et 1521, du mythe à la réalité*. Paris: Éd. Artcom, 1997.
- *Meksikon Länsiosien Esikolumbiaaniset Kulttuurit, Sulkakäärme ja Jaguaarijumala*. Finlande: Tampere, 1997.
- *Archéologie du Mexique, les cultures de l'Ouest mexicain: l'État de Colima*. Paris: Éd. Artcom, 1998.
- «Les cultures préhispaniques de l'Ouest mexicain», *Dossiers d'archéologie*, 245 (1999), pp. 26-39.
- *Le destin des fils du soleil, Aztèques et Incas: la symétrie des histoires. Comptes rendus des séances de l'Académie (CRAI)*. Paris: Académie des inscriptions et belles-lettres, fascicule 2011-4 (2011).
- *Les sanctuaires préhispaniques: une géographie du sacré. Comptes rendus des séances de l'Académie (CRAI)*. Paris: Académie des inscriptions et belles-lettres, fascicule 2013-2 (2013).

À la question «Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique?», il explique: «L'immense richesse de son passé préhispanique. Un grand pays où il reste tant à faire et à découvrir.» ●

# Françoise Léziart



## Françoise Léziart

Agrégée d'espagnol, Françoise Léziart est professeur émérite de l'Université Rennes 2.

Elle est née en 1950. En janvier 1992, elle défendit avec succès une thèse de doctorat à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. Intitulé «La chronique au Mexique: un genre littéraire?», son travail, encadré par Claude Fell, portait sur le genre de la chronique au Mexique et plus particulièrement sur les ouvrages d'Elena Poniatowska et de Carlos Monsiváis, à mi-chemin entre le journalisme et la littérature. En décembre 2000, elle obtint l'habilitation à diriger des recherches auprès de la même université pour le dossier «Le récit en Amérique latine: réalisme et réalités» également dirigé par Claude Fell.

Les recherches de Françoise Léziart portent sur deux genres littéraires. D'une part, elle interroge la chronique dans ses formes précoloniales, postcoloniales et contemporaines, d'autre part, elle s'intéresse au récit de vie, en particulier au Mexique et à Cuba. Finalement, elle questionne aussi les rapports des genres littéraires avec la réalité.

Après avoir été professeur dans l'enseignement secondaire, elle fut nommée maître de conférences en 1994 au sein du département d'espagnol de l'Université de Brest. En 2004, elle y a été promue professeur des universités. En 2007, elle est passée à l'Université Rennes 2 où elle a enseigné et mené ses recherches jusqu'à aujourd'hui. Au cours de sa carrière, elle a publié plus d'une vingtaine d'articles ou de communications dans des revues nationales ou internationales à comité de lecture. Elle a également traduit au français différents ouvrages sur le Mexique.

Parmi ses principales publications sur le Mexique on peut citer :

- «Chronique et mixité: Elena Poniatowska et Carlos Monsiváis», *Les frontières culturelles en Amérique latine (2<sup>e</sup> série). América. Cahiers du CRICCAL*, 13 (1993), pp. 177-195.
- “La ciudad de México entre ilusiones y desilusiones en las crónicas de Elena Poniatowska y de Carlos Monsiváis”, *Cuadrivium. Revista del Departamento de Español de la UPRH*, 11 (2017).

### **Traductions**

- Juan Vergara Juan, *Le nouveau zapatisme*. Paris: Publibook, 2004.
- Elena Poniatowska, *Lilus Kikus*. Rennes: Les Perséides, 2006.
- Ignacio Manuel Altamirano, *Le Zarco*. Paris: L'Harmattan, 2009.
- Carlos Monsiváis, *L'État laïc et ses détracteurs*. Paris: L'Harmattan, 2015.

À la question « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique ? », Françoise Léziart explique :

« Mon intérêt pour l'Amérique latine s'est manifesté lors de mes études universitaires en espagnol à l'Université Rennes2. Je me suis également intéressée à ce moment-là à des ouvrages qui étaient des succès à l'époque comme *Cien años de soledad* de Gabriel García Márquez et plus encore l'ouvrage de Oscar Lewis intitulé *Los hijos de Sánchez* sur la vie populaire dans le quartier de Tepito à Mexico. Je découvrais une nouvelle manière d'écrire la réalité qui a sans nul doute fait que j'ai choisi de travailler pour ma thèse sur les chroniqueurs mexicains Elena Poniatowska et Carlos Monsiváis. J'avais aussi lors du DEA analysé la presse mexicaine en 1987.

J'ai séjourné au Mexique pendant deux mois deux années de suite pour les recherches concernant mon sujet de thèse et j'ai pu rencontrer les deux auteurs E. Poniatowska et C. Monsiváis ainsi que le chroniqueur officiel de la Ville de Mexico Guillermo Tovar y de Teresa à la fin des années 1990. » ●

## Autrefois ils écrivaient...

« Au Mexique, ces mêmes cimes [...], hautes de quatre mille neuf cents à cinq mille quatre cents mètres, sont ou dispersées sur le plateau ou rangées d'après des lignes [...]. La longueur du plateau compris entre 18 et 40° de latitude, est égale à la distance qu'il y a depuis Lyon jusqu'au tropique du Cancer [...]. Ce plateau extraordinaire paraît s'incliner insensiblement vers le nord, surtout depuis la ville de Durango, située dans la Nouvelle-Biscaye, à 560 kilomètres de Mexico. »

Conrad Malte-Brun (1775-1826), *Précis de la géographie universelle*. Paris : Renault, 1862, III, p. 155.





# Nathalie Ludec



## Nathalie Ludec

Nathalie Ludec est professeure des universités en études latino-américaines à l'Université de Rennes. Elle est responsable de la composante «Recherche sur les espaces hispanophones et lusophones» (REEHL) de l'EA 4327 Équipe de recherche inter langues: mémoires, identités, territoires (ERIMIT), Université de Rennes. Par ailleurs, elle est directrice adjointe et responsable de l'édition en ligne de la revue *Les Cahiers ALHIM, Amérique latine Histoire et mémoire*.

Nathalie Ludec est née en 1961, à Vannes. En 1992, elle défendit avec succès à l'Université Charles de Gaulle-Lille 3 la thèse de doctorat «La Presse contemporaine pour femmes au Mexique» dirigée par Jacqueline Covo. En 2011, elle obtint une habilitation à diriger des recherches à l'Université Paris 8, dont la responsable était Perla Petrich, pour le dossier: «Presse, femmes, genre et société mexicaine du xx<sup>e</sup> siècle», l'inédit s'intitulant: «Des plumes féministes dans la presse mexicaine: Esperanza Brito, Elena Urrutia, Marta Lamas (1963-1978)».

Ses recherches portant sur les xx<sup>e</sup> et xxi<sup>e</sup> siècle en Amérique latine, elle se penche en particulier sur l'histoire des femmes, de leurs mouvements au Mexique et de la presse mexicaine dont elle analyse le discours.

Entre 1989 et 1993, Nathalie Ludec a été professeure d'espagnol à l'Université Haute-Bretagne Rennes 2, puis de 1993 à 1997, professeur titulaire académique, en délégation rectorale, au CNED de Rennes. En 1997, elle a été nommée maître de conférences à l'Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis, où elle a été promue professeure des universités en 2013. En 2014, elle retourne à l'Université Haute-Bretagne Rennes 2. Ses projets de recherche en collaboration avec le Mexique s'organisent en particulier avec l'Université de Guadalajara; elle co-dirige ainsi, avec Cristina Castellanos du Centro Universitario de Tonalá de cette même université, le projet «Genre, représentations et témoignages».

Ses principales publications sur le Mexique sont :

- "Alaíde Foppa... una escritora guatemalteca desaparecida... Su nombre a través de la Red", *Debate Feminista* [CIEG UNAM México] XXII (octubre 2000), pp. 109-130.
- "La Boletina de Morelia (Michoacán, México): órgano informativo de la Red Nacional de Mujeres (1982-1985)", *Comunicación y Sociedad*. [UdeG, Mexique] 5 (2006), pp. 89-113.
- *Écritures du féminisme mexicain: Esperanza Brito, Elena Urrutia, Marta Lamas (1963-1978)*. Paris: L'Harmattan, 2015.



À la question « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique? », Nathalie Ludec a expliqué :

« Au cours de mes études, M<sup>me</sup> Covo, mexicaniste, a dirigé mes travaux [...]. De 1987 à 1988, j'ai été boursière du gouvernement mexicain, à l'UNAM (recherches pour la thèse).

Cette année a été décisive pour poursuivre mes recherches à Mexico en particulier et nouer également des relations avec des écrivaines mexicaines, notamment Rosa Nissan.

Depuis, le Mexique est au centre de mes intérêts personnels et professionnels. Des séjours réguliers ont permis de tisser des liens avec l'Université de Guadalajara en particulier et actuellement je suis chargée de la mobilité des étudiant.e.s dans ce pays. » ●

## Autrefois ils écrivaient...

« Il ne faut pas perdre de vue que les tendances, les idées et les mœurs de la race anglo-saxonne sont tellement différentes de celles des habitants du Mexique, mélange de la race latine avec l'élément indien, que le Mexique n'eût jamais pu devenir pour les États-Unis qu'un embarras au point de vue de la législation et de l'homogénéité des institutions. »

*L'empire mexicain et son avenir considéré du point de vue des intérêts Européens.* Paris : E. Dentu, 1865.

# Patrice Melé



## Patrice Melé

---

Patrice Melé est géographe, professeur des universités du département de géographie, membre de l'UMR « Cités, territoires, environnement et sociétés » CITERES UMR 7324 CNRS, Université François Rabelais de Tours. Il est également membre élu de la Commission recherche de cette même depuis 2016 et membre de la direction collégiale du GIS « Participation du public, décision, démocratie participative ». Il est co-responsable d'un des axes de recherche du CIST : « Actions et territorialisation, Pratiques spatiales, collectifs et actions publiques ».

Patrice Melé est né à Le Puy en 1959. En 1986, il obtint un doctorat de 3e cycle en géographie, aménagement et urbanisme auprès de l'IHEAL de l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, pour une thèse intitulée « La dynamique de l'urbanisation de la ville de Puebla (Mexique) : de la ville à la région urbaine », dirigée par Jean Revel-Mouroz. En 1996, il a obtenu avec le même directeur et dans la même discipline, un second doctorat de géographie, aménagement et urbanisme dans la même université avec la thèse « Centralité et espace urbain : dynamiques, politiques et pratiques des centres au

Mexique ». En 2006, il présenta avec succès un dossier intitulé « Pour une géographie de l'action publique: patrimoine, environnement et processus de territorialisation », pour l'obtention de l'habilitation à diriger des recherches à l'Université François Rabelais de Tours.

Les recherches de Patrice Melé ont d'abord porté sur les dynamiques urbaines, l'urbanisation et le pouvoir local au Mexique. Il interroge ensuite l'action publique patrimoniale et environnementale au Mexique, en France et dans une perspective de comparaison internationale (coordination de programmes internationaux). Ces dernières années, il s'est intéressé en particulier aux mutations des rapports au territoire des individus et des sociétés sous l'effet de la diffusion du patrimoine et de l'environnement comme valeurs et cadres pour l'action publique. Cette optique a orienté ses travaux vers les effets des situations de conflits de proximité, des processus de participation et sur le rôle des qualifications juridiques de l'espace. Finalement, il mène une réflexion sur les relations entre droit et géographie.

D'octobre 1983 à octobre 1990, il a travaillé comme chercheur au sein de la Division d'études géographiques de l'Instituto de Ciencias de l'Universidad Autónoma de Puebla. Entre 1990 et 1996, il a été chargé de recherche pour L'Observatoire européen de géopolitique à Lyon. En septembre 1998, il a été nommé maître de conférences au Département de géographie de l'Université François Rabelais de Tours et, en 2008, professeur des universités au sein de la même université. De 2008 à 2012, il a été directeur adjoint puis directeur de 2012 à 2017, de CITERES (UMR 7324 CNRS Université François Rabelais de Tours). Entre 1984 et 1998, il a été chercheur permanent du CREDAL et puis, de 1998 à 2006, à titre d'associé.

Patrice Melé a mené de nombreux projets conjoints avec le Mexique. Entre 1998 et 2000, il a été responsable scientifique,

avec Mario Bassols, du projet « Environnement, ordre juridique et gestion urbaine au Mexique » PROFEPA-CONACYT. Toujours comme responsable scientifique, il a coordonné, entre 2003 et 2007, le projet « Le territoire et ses constructions : regards croisés France-Mexique ». Il a ensuite dirigé le projet ANR « Conflits de proximité et dynamiques urbaines » qui incluait la France, le Canada et le Mexique. De 2008 à 2012, il a assumé la responsabilité scientifique du projet : « Décider en situation de crise : gestion des déchets, conflits et concertations (France, Italie, Mexique) » (DeSCRI), dans le cadre du programme CDE de l'ADEME et du ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie. Finalement, entre 2012 et 2016, il a été responsable scientifique, avec Vicente Ugalde, du programme ECOS-Nord « Localiser les infrastructures de traitement des déchets : modes de régulation et conflits locaux (Mexique, France) ».

Ses principales publications sur le Mexique sont :

### **Ouvrages personnels**

- *Geopolítica del Estado de Puebla. Elecciones, poderes y conflictos*. México: ICUAP/ Gernika, 1990.
- *Puebla, urbanización y políticas urbanas*. México: UAP/UAM-Azcapotzalco, 1994.
- *Patrimoine et action publique au centre des villes mexicaines*. Paris: Presses de la Sorbonne Nouvelle/IHEAL, 1998. Version actualisée en espagnol: México: Publicaciones de la Casa Chata, CIESAS, 2006.
- *Transactions territoriales, patrimoine, environnement et actions collectives au Mexique*. Tours: PUF, 2011. Version en espagnol: México: UAM-Iztapalapa/CEMCA/Juan Pablos Editor, 2014.

## Coordination d'ouvrages collectifs et de numéros de revues

- avec C. Larrue; M. Rosemberg (coords), *Conflits et territoires*. Tours: PUF/ MSH, 2003.
- avec A. Bourdin; M.-P. Lefevre (dirs), *Les règles du jeu urbain, entre droit et confiance*. Paris: Descartes et Cie, 2006.
- *Conflits de proximité et dynamiques urbaines*. Rennes: PUR, 2013.
- « Conflits de proximité et dynamiques urbaines. Lectures latino-américaines », *Géocarrefour*, LXXXVII, 1 (2012).
- avec L. Bobbio; V. Ugalde (dirs), *Entre conflit et concertation : gérer les déchets en France, en Italie et au Mexique*. Paris: ENS Éditions, 2016. Version en espagnol: México: COLMEX, 2017.

## Principaux articles et chapitres d'ouvrages

- “Crecimiento urbano, ilegalidad y poderes locales en la ciudad de Puebla”, *Estudios Demográficos y Urbanos*, IV, 2 (mai-août 1989), pp. 281-312.
- “La construcción jurídica de los centros históricos: patrimonio y políticas urbanas en México”, *Revista mexicana de sociología*, 1 (1995), pp. 183-206.
- « Historicité et espace urbain, patrimoine et stratégies d'image dans les centres-villes mexicains », *Cahiers des Amériques latines*, 18 (1995), pp. 80-103.
- “Sacralizar el espacio urbano: el centro de las ciudades mexicanas como patrimonio mundial no renovable”, *Alteridades* [UAM, México], (1998), pp. 11-26.
- “La protección del patrimonio histórico en México: prácticas locales y competencias federales”, *Mexican Studies* (1998), pp. 71-104.

- avec C. Larrue; M. Rosemberg (coords), « Conflits urbains pour la protection de la nature dans une métropole mexicaine », *Conflits et territoires*. Tours: PUF/MSH, 2003, pp. 103-120.
- « Politiques publiques, régimes d'action et interfaces urbain/rural au Mexique », in H. Bertheleu; F. Bourdaria (éds), *Les constructions locales du politique*. Tours: PUF, 2008, pp. 143-162.
- “Las dimensiones conflictivas del patrimonio”, in A. R. Mantecón; E. Nivón (eds.), *Gestionar el patrimonio en tiempo de la globalización*. México: UAM-Iztapalapa/Juan Pablos Editor, 2010, pp. 123-160.
- “¿Qué producen los conflictos urbanos?”, in F. Carrión; J. Erazo (eds.), *El derecho a la ciudad en América Latina. Visiones desde la política*. México: UNAM/PUEC/CIALC/CRDI, 2016, pp. 127-158.

À la question « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique ? », Patrice Melé explique :

« Mon itinéraire de recherche a été marqué par différentes formes de « regards croisés » entre la France et le Mexique. D'abord comme résident au Mexique, boursier rattaché à une institution mexicaine puis doctorant d'une université française découvrant un terrain, et enfin comme chercheur dans une université mexicaine. Puis, depuis la France, en poursuivant des travaux sur des terrains mexicains, tout en développant d'autres recherches sur des terrains français et européens, et enfin, dans la dernière phase de mes recherches, à partir de la construction de projets permettant de travailler avec la même problématique sur des terrains français et mexicains. Mon regard et mes pratiques de recherche au Mexique ont été à l'évidence conditionnés par ma formation préalable en France ; mais, par la suite, l'évolution de mes intérêts de recherche – la place accordée au politique, mais aussi au



droit, comme l'analyse des effets des actions publiques patrimoniales et environnementales – a été fortement liée à mes pratiques de recherches et aux débats dans les champs des sciences sociales mexicaines auxquels j'ai pu participer. En ce sens le Mexique n'a pas été pour moi seulement un terrain, mais bien un contexte institutionnel, scientifique et culturel. La coopération avec des chercheurs mexicains a joué un rôle important dans ma formation de chercheur et dans le développement de mes intérêts de recherche. Je poursuis actuellement des collaborations avec l'IIS, l'UNAM (Antonio Azuela) et le CEDUA, El Colegio de Mexico (Vicente Ugalde).

La place que j'accorde aux conflits (urbains et environnementaux) et aux débats publics est en ce sens significative. Dans plusieurs travaux au Mexique, j'avais intégré l'analyse de ces dimensions dans des recherches portant sur le fonctionnement des pouvoirs locaux, le rôle d'une nouvelle scène électorale pluraliste, l'analyse de projets d'aménagement ou l'institutionnalisation locale de l'action patrimoniale et environnementale. Ceci m'a conduit à une première réflexion sur l'intérêt de l'analyse des controverses, développée ensuite, depuis la France, à l'occasion de séminaires de recherche, de l'encadrement d'étudiants, de travaux sur des terrains français et de la coordination de programmes de recherche internationaux. » ●

## Le chiffre



Près de 1 000 missions d'échanges entre chercheurs français et mexicains.

Source: [www.diplomatie.gouv.fr](http://www.diplomatie.gouv.fr)

# Delphine Mercier



## Delphine Mercier

Delphine Mercier est sociologue, chargée de recherche CNRS et directrice adjointe du Laboratoire d'économie et de sociologie du travail, LEST-UMR 7317 CNRS Aix-Marseille Université. Ancienne directrice du CEMCA (2009-2014), elle a créé l'USR Amérique latine 3337, regroupant le CEMCA et l'IFEA (UMIFRE 17 MAEDI CNRS USR 3337 América Latina).

Elle est née en 1968, à Rueil-Malmaison. Dans les années 1990, elle a entrepris une recherche doctorale en sociologie à l'Université Paris 10 Nanterre, sous la direction de Pierre Tripier. En mars 1997, elle a défendu avec succès sa thèse intitulée «Les capitaux hironnelles – les formes d'organisation des entreprises maquiladoras du nord du Mexique (Monterrey), la circulation des hommes et des techniques». En 2017, c'est son habilitation à diriger des recherches qu'elle a obtenue à l'EHESS pour un dossier intitulé «Faire à façon ou s'affranchir – Sociologie du Pavillon "ivre" de la mondialisation. D'une "mondialisation par le bas" à une "mondialisation sur place"». Son jury se composait des professeurs D. Demazière, M. Grossetti, D. Marchetti, A. Méndez, M. Peraldi, A. Rea et V. Zúñiga.

Ses recherches portent sur la mondialisation, les zones franches d'exportation industrielle en Amérique latine, Europe, Afrique du Nord et Proche Orient. Elle s'intéresse aussi aux migrations et aux marchés du travail internationaux dans les pays du «Sud». Finalement, elle examine les dispositifs de gestion internationaux et la gouvernance locale face aux enjeux environnementaux et globaux.

De 1990 à 1991, Delphine Mercier a été chercheur invité au Centro de Investigación Socio-Económica de Saltillo, Coahuila et, entre 1993 et 1995, au COLEF, dans le cadre de son DEA et de sa thèse. Elle a participé à de nombreux projets conjoints avec le Mexique. De 2012 à 2015, elle a été responsable scientifique du Groupe de recherche international CNRS MIRAGES/ESPEJISMOS «La mondialisation humaine: migrations, travail, générations, mobilisations sociales et frontières». Entre 2013 et 2017, elle a coordonné l'équipe Mexique – ANR BlueGrass et le projet MI SIERRA. Entre 2015 et 2018, elle a assuré la coordination scientifique du projet d'expertise et de valorisation scientifique: «“En torno al agua”, La question de l'eau dans la Zone Métropolitaine de Léon (État de Guanajuato) et Bordeaux Métropole, réflexions pluridisciplinaires et internationales, France, Mexique».

Ses principales publications sur le Mexique sont:

### Ouvrages personnels

- avec V. Baby-Collin, *Sud à Sud. Dynamiques sociales et spatiales Amérique latine/Méditerranée*. Marseille: PUP, 2008.
- avec L. Palacios (ed.); C. Contreras; V. Zúñiga; T. Blöss; V. Baby-Collin; C. Sheridan (coords.), *Cuando México enfrenta la globalización. Permanencias y cambios en el Área metropolitana de Monterrey*. Monterrey: UANL/UDEM/ITESM, 2010.

- avec M. El Miri; M. Peraldi, *Frontières en travail. Migrations, travail et fabrique des frontières. Amérique centrale, Maghreb et Moyen Orient*. Paris: Éditions Karthala, 2018.
- avec F. Poupeau; L. Razafinahefa; J. Robert; G. Massardier; P. Jacobi, *Water conflicts and hydrocracy. Coalitions, Networks, Policies*. São Paulo: USP/IFEA/Arizona Editions, 2018.

### **Coordination de numéros de revue**

- avec V. Baby-Collin, *Le Mexique dans les migrations internationales. Revue hommes et migrations*, 1296 (2012).
- *Aportaciones individuales a la investigación / Contributions individuelles à la recherche, Cahiers–Cuadernos CEMCA*, 2 (2013).
- avec G. Massardier; F. Poupeau; J. Robert, *The struggles for “blue gold”: from grassroots mobilizations for water to the internationalization of environmental policies. A multi-level analysis, Cahiers–Cuadernos CEMCA*, 1 (2016). Éd. en espagnol et en anglais.
- avec J. Robert; F. Poupeau, *Doce conflictos y luchas por el “oro azul” en América: Bolivia, Brasil, Colombia, Estados Unidos, México y Perú, Cahiers–Cuadernos CEMCA*, 2 (2017).

### **Articles et chapitres d’ouvrages**

- “Los métodos de difusión y apropiación de las herramientas de gestión en el proceso de globalización. Dos estudios de caso en los extremos de América Latina: México y Uruguay”, *Sociología del Trabajo*, 58 (2006).
- «L’industrie maquiladora d’exportation mexicaine a 40 ans. Modèle économique, modèle juridique, modèle social?», in V. Baby-Collin; D. M., *Sud à Sud. Dynamiques sociales et spatiales Amérique latine/Méditerranée*. Marseille: PUP, 2008.

- «Affranchissement et exception au cœur des frontières profitables. Le cas des zones franches d'exportation industrielle en Amérique centrale», *Critique économique*, 25 (automne 2009).
- “Transición de los modos productivos en el Área Metropolitana de Monterrey y su territorialización: el proceso de terciarización de la economía”, in L. Palacios (ed.); *Cuando México enfrenta la Globalización. Permanencias y cambios en el Área Metropolitana de Monterrey*. Monterrey: UANL/UEDEM/ITESM, 2010.
- avec A. Villareal, “¿Hacia un sistema integrado de transporte urbano en el Área Metropolitana de Monterrey? La figura del hombre camión”, in *ibid.*
- avec M. da Cruz, «Les zones franches d'exportation industrielle et le droit du travail – Quelles sont les implications d'un régime d'exception dans la recomposition des relations professionnelles? Regards sur le Mexique et l'Amérique centrale», in F. Aballéa; A. Mias, *Mondialisation et recomposition des relations professionnelles*. Toulouse: Octarès Éditions, 2010.
- “La gestión de recursos humanos *offshore*. El caso de las empresas transnacionales y fronterizas”, *Revista de Ciencias Sociales DC-FPS*, 28-37 (2015).
- «Dépasser les frontières économiques: “l'industrie” de la migration. Activités transnationales, jeunesses, migrations en Amérique latine», in *Travail, jeunesse et migrations. Regards croisés Europe-Amérique latine à l'heure de la mondialisation*. Paris: IHEAL, 2016.
- «Sociologie des modes de gestion de main-d'oeuvre “hors sol”». *Les désindustrialisations (re)visitées*. Numéro thématique de *Savoir/Agir* 39 (2017), pp. 31-39.

- avec V. Zúñiga; I. Vázquez, «Travaux et recherches dans les Amériques du centre. Procesos Mexicanos y Centroamericanos: la historia singular de TRACE», *Intervención. Revista Internacional de Conservación, Restauración y Museología* (2017).

À la question «Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique?», Delphine Mercier explique que les motivations ont été de plusieurs ordres :

«1/ Tout d'abord le Mexique, c'est une rencontre au cours de mon parcours d'étudiante (1990). Cette rencontre relève davantage d'un concours de circonstance que d'une stratégie planifiée. Par contre cette trajectoire réalisée au Mexique a été possible grâce à: 1) La politique d'internationalisation et de partenariat menée par l'IHEAL dans les années 90; 2) Des institutions mexicaines intéressées par le partenariat avec la France notamment le COLEF; 3) La présence de l'IRD au Mexique et le montage de bourse pour des mobilités longues.

2/ Le Mexique, c'est un laboratoire des rapports Nord/Sud qui permet de mieux appréhender les phénomènes de mondialisation, migration, travail, urbain vécus en Europe et en particulier entre l'Europe du Sud et l'Afrique du Nord. De plus, c'est un pays qui du point de vue de la recherche est novateur et qui n'hésite pas à transcender les frontières académiques pour tester de nouvelles hypothèses. La société est très active et ce pays des possibles demeure l'un des pays les plus dynamiques en Amérique.

3/ Le Mexique, c'est un pays industrialisé, et dans lequel la culture et la diversité culturelle reste et demeure une colonne vertébrale.

4/ Le Mexique, c'est une première fois mais c'est surtout un tournant dans la vie d'un chercheur, car une fois que vous avez commencé à y travailler tout vous y ramène.» ●



# Jean Meyer



## Jean Meyer

Jean Meyer, historien et ancien directeur du CEMCA (1987-1993) est à présent professeur en histoire au Centro de Investigación y Docencia Económicas (CIDE) au Mexique. Depuis 2000, il est membre de l'Academia Mexicana de Historia, et, depuis 2014, membre honoraire de la Academia Mexicana de la Lengua. Il appartient aussi à l'Académie des sciences, arts et belles-lettres d'Aix-en-Provence.

Jean Meyer est né en 1942 à Nice. Ancien élève de l'ENS de Saint-Cloud, il réalisa ses études de licence et maîtrise à la Sorbonne. En décembre 1971, il défendit sa thèse de doctorat à l'Université Paris 10 Nanterre intitulée «La Christiade» et dirigée par Frédéric Mauro.

Jean Meyer étudie les formes de relations entre l'Église et l'État dans différents pays. Ses principaux travaux, pionniers en la matière, portent sur le conflit «cristero» au Mexique entre 1926 et 1929. Il a mené cette recherche sur la Christiade de 1965 à 1971. Il s'intéresse également aux liens entre Juifs et Chrétiens. Finalement, depuis 1990, ses travaux portent sur l'URSS et la Russie. Son intérêt pour ce dernier pays s'étend aux Églises orthodoxes.

Entre 1979 et 1987, Jean Meyer a enseigné au Colegio de Michoacán. En 1993, il s'est intégré au CIDE où il a fondé le département d'histoire et la revue *Istor. Revista de historia internacional*. Il a été professeur dans les universités de Paris-Sorbonne et de Perpignan et au Colegio de México.

En 2011, Jean Meyer a été décoré du Premio Nacional de Ciencias y Artes. Il lui a été attribué le titre de doctor *Honoris Causa* en 2011 par l'Universidad Autónoma de Nayarit, en 2012 par l'Université de Chicago et en 2014 par l'UdeG.

Ses principales publications sur le Mexique sont :

- *La révolution mexicaine*. Paris: Calmann-Lévy, 1973.
- *Apocalypse et Révolution au Mexique. La guerre des Cristeros (1926-1929)*. Paris: Archives-Gallimard, 1974.
- *La Christiade: l'État et le peuple dans la révolution mexicaine*. Paris: Payot, 1975.
- *Yo, el Francés. Biografía colectiva de los oficiales de la intervención francesa*. México: Tusquets, 2002.
- *La cruzada por México. Los católicos de Estados Unidos y la cuestión religiosa en México*. México: Tusquets, 2008.
- *Camino a Baján*. México: Tusquets, 2010.
- *La Cristiada, la guerre du peuple mexicain pour la liberté religieuse*. Paris: CLD Éditions, 2014.
- *La révolution mexicaine 1910-1940*. Postface de Gilles Bataillon. Édition revue et augmentée. Paris: Tallandier, 2016.



À la question «Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique?», Jean Meyer a répondu :

«Ma recherche sur la *Christiade* (1965-1971), et depuis je n'ai jamais cessé. J'avais 20 ans, l'Amérique latine et la révolution cubaine, la littérature, le cinéma et la musique latino-américaine nous passionnaient.

À la cinémathèque d'Henri Langlois, celle de la rue d'Ulm j'avais vu et revu *Tonnerre sur le Mexique* (*¡Que viva México!*) d'Eisenstein, *Viva Zapata* d'Elia Kazan, les films mexicains de Buñuel. Je suis donc parti au Mexique avec un ami, tout l'été de 1962, profitant du premier vol charter Paris-New York, avec les «Flying Tigers». «Amor a primera vista». Décidé à revenir au Mexique, quand Jean-Baptiste Duroselle me proposa un sujet de thèse d'histoire des États-Unis, j'ai osé lui dire que j'aimerais travailler sur le Mexique... Homme généreux, il m'a laissé libre de choisir mon sujet et ce fut *La Cristiada*. Grâce à lui, à Fernand Braudel, j'ai été engagé comme enseignant-chercheur au Colegio de México, parce que son président, Don Silvio Zavala, était leur ami.» ●

## Le chiffre



2843 registres pour l'entrée «Mexique» au fichier central des thèses de doctorat, dont 2647 ont été soutenues depuis 1985.

Source: [www.theses.fr](http://www.theses.fr)

# Daniel Meyran



## Daniel Meyran

Aggrégé d'espagnol, Daniel Meyran est professeur émérite de l'Université de Perpignan. Il est directeur de la revue *Marges*, co-rédacteur de la revue *Estudi. Carnet de la bibliothèque numérique patrimoniale de l'Université de Perpignan* et, également, correspondant de la Bibliothèque d'études mexicaines de l'Université de Perpignan Via Domitia.

Né le 6 mars 1946 à Montpellier, il obtint en 1988 un doctorat d'état ès lettres et sciences humaines à l'Université de Montpellier pour la thèse « Le discours théâtral de Rodolfo Usigli : du signe au discours », dirigée par Edmond Cros.

Spécialiste en études hispaniques et hispano-américaines, études mexicaines, ses recherches portent sur le théâtre et la littérature en Amérique latine. Il s'intéresse en particulier aux relations entre les avant-gardes et le théâtre au Mexique et à la question des frontières dans le théâtre mexicain. Pour mener ses travaux, il emprunte à la sémiotique et à la sociocritique, tout en assumant une perspective transdisciplinaire.

Entre 1991 et 1996, Daniel Meyran a été professeur des universités à l'Université de Perpignan où, de 1994 à 1997, il a dirigé le DEA et la formation doctorale d'études ibériques et ibéro-américaines. De 1996 à 1998, il a ensuite enseigné à l'Université de Montpellier 3, avant de retourner à celle de Perpignan où il est resté jusqu'en 2014. Titulaire de la prime d'encadrement doctoral et de recherche (PEDR) en 1994 puis de la prime d'excellence scientifique (PES), il a dirigé depuis cette date et jusqu'en 2014 l'équipe d'accueil de doctorants CRILAUP EA 764. Au niveau des responsabilités administratives, il a été doyen de la faculté pluridisciplinaire lettres, droit, sciences économiques entre 1982 et 1985. Puis, de 1993 et 1995, vice-président des relations internationales de l'Université de Perpignan.

En parallèle, Daniel Meyran a mené de nombreux projets avec le Mexique. En 1974, il a cofondé l'Institut d'études mexicaines de l'Université de Perpignan. De 1976 à 1984, il a conduit la mission CNRS « Les intellectuels et l'État au Mexique au xx ». Il a mis en place et fait fonctionner différentes conventions avec des établissements d'enseignement supérieur mexicains comme l'Université Juárez du Tabasco, l'Université San Nicolás de Hidalgo de Morelia, l'Instituto Mexicano de Investigaciones Cinematográficas y Humanidades (IMICH) et le Centro de Investigación Teatral Rodolfo Usigli (CITRU), Mexico. En juin 1993, il a organisé le 1<sup>er</sup> Colloque international « Le théâtre mexicain vu d'Europe » juin 1993 avec la participation du CITRU et de l'Ambassade du Mexique en France et a publié un *Annuaire des chercheurs européens sur le théâtre mexicain* en 1993-1994. En 1995, il a participé à l'hommage international à Emilio Carballido sur invitation de l'INBA de México et du Colegio de Teatro de l'UNAM. Finalement, il a été membre du conseil de la chaire Mexique de l'IPEAT (Université de Toulouse-Le Mirail).

En 1987, Daniel Meyran a été fait chevalier de l'Ordre des Palmes académiques puis, en 1996, il en a été promu officier.

En 2011, il a reçu le trophée de l'Association mexicaine des chercheurs en théâtrologie (AMIT) et, en 2013, le prix « Reconocimiento por trayectoria distinguida en la investigación teatral », décerné par l'Université Iberoamericana de México.

Ses principales publications sur le Mexique sont :

- *Intellectuels et État au Mexique au xx<sup>e</sup>*, Paris: CNRS, 1979.
- *Le Théâtre Mexicain Contemporain*, Rouen: PUR, 1987.
- *Maximilien et le Mexique (1864-1867): Histoire et littérature*, Perpignan: PUP, 1992.
- *El Discurso teatral de Rodolfo Usigli: del Signo al Discurso*, México: INBA/CITRU, 1993.
- avec A. Ortiz (éds.), *El teatro mexicano visto desde Europa. (Actes du 1<sup>er</sup> Colloque International sur le théâtre mexicain en France)*. Perpignan: PUP, 1994.
- *Tres Ensayos sobre Teatro Mexicano moderno*. Roma: Bulzoni, 1996.
- avec A. Ortiz; F. Suréda (éds), *Teatro, Público y sociedad (Actes du III<sup>e</sup> Colloque International sur le théâtre: domaines hispanique, hispano-américain et mexicain)*. Perpignan: PUP, 1998.
- *Images de la Conquête dans le Théâtre mexicain contemporain*. Numéro thématique de MARGES, 19 (octobre 1999).
- avec A. Ortiz; F. Suréda (eds.), *Teatro y Poder/ Théâtre et Pouvoir (Actes du IV<sup>e</sup> Colloque international sur le théâtre: domaines hispanique, hispano-américain et mexicain)*. Perpignan: PUP, 2002.



À la question «Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique?», Daniel Meyran a répondu:

« Au sortir de l'agrégation, choix de thèse sur le Mexique et le théâtre puis rencontre avec mes amis cofondateurs de l'IEM à Perpignan Jean Meyer et Louis Panabière. Au cours des différentes missions Mexique j'ai appris à aimer ce pays, sa culture, sa littérature, son art, ses hommes, sa gastronomie.... » ●

## Une date 1834

Publication à Paris d'*Antiquités mexicaines: relation des trois expéditions du colonel Dupaix, ordonnées en 1805, 1806, et 1807, par le roi Charles IV, pour la recherche des antiquités du pays...: avec les dessins de Castañeda... et du Musée de Mexico, et une carte du pays explorés, suivie d'un parallèle de ces monuments avec ceux de l'Égypte et de l'Inde, par M. Lenoir... d'une dissertation sur l'origine et sur la linguistique des populations primitives des deux Amériques, d'un historique des diverses antiquités et des fossiles du double continent, par M. Warden... avec un discours préliminaire des travaux et documents divers, MM. de Chateaubriand, Farcy, Galindo, de Humboldt et de St. Priest... Au Bureau des Antiquités Mexicaines, 1834-1844.*

# Dominique Michelet



## Dominique Michelet

Dominique Michelet est archéologue, directeur de recherche honoraire au CNRS (UMR 8096 ArchAm) et membre correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres depuis juin 2016. Il a fait partie du conseil scientifique de la revue *Arqueología mexicana* depuis son lancement en 1993 et a été rédacteur en chef du *Journal de la Société des américanistes* entre 1993 et 2014.

Dominique Michelet est né en 1947 à Brive-la-Gaillarde. Ancien élève de l'ENS Ulm, il fait un premier séjour au Mexique, de 1972 à 1976, à la MAEFM et, après un début d'enseignement à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, il y soutient en 1980 sa thèse de doctorat en archéologie, option Amérique. En 1997, il y obtient son habilitation à diriger des recherches et, en 2007, il est accrédité par l'UNAM comme tuteur de doctorat.

Ses recherches portent sur plusieurs espaces. Au départ, il s'intéresse au peuplement et au dépeuplement par des populations agricoles de la frontière nord-est de l'aire culturelle mésoaméricaine (État de San Luis Potosí), aux marges de la Huasteca. Il travaille d'autre part sur les

Basses Terres mayas du Classique, en particulier en zone puuc (État de Campeche) et au nord des Basses Terres centrales, à la frontière entre le Mexique et le Guatemala. Enfin, ses travaux portent également sur le Centre-Ouest mexicain, des premiers hameaux et villages jusqu'à la constitution du royaume tarasque (État du Michoacán).

D'octobre 1984 à septembre 1987, Dominique Michelet a dirigé le CEMCA, avec le titre d'attaché culturel de l'ambassade de France au Mexique. De 1976 à 1981, il a été professeur assistant à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et l'Université de Montréal l'a invité à plusieurs reprises en tant que professeur entre 1982 et 1989. Dominique Michelet a aussi enseigné à l'Université de Paris 10 Nanterre en tant que chargé de séminaire de maîtrise au Département d'ethnologie et préhistoire de 1998 à 2001.

Ses projets au Mexique ont été nombreux.

Il a d'abord été chargé du Projet Río Verde, San Luis Potosí (limite nord-orientale de la Mésoamérique). Ce projet consista en l'étude archéologique d'une zone de 3 600 km<sup>2</sup> située en bordure ouest de la Huasteca et il porta fondamentalement sur la colonisation du secteur par des populations sédentaires et agricoles de tradition mésoaméricaine jusqu'à son abandon par ces dernières (entre 250 et 1000 apr. J.-C.). Ont été réalisés, dans ce cadre, prospection régionale, enregistrement topographique intégral de sept sites principaux, sondages stratigraphiques, étude de tous les matériels recueillis (céramique, lithique, os, coquillages). Le Projet Sud-Ouest du San Luis Potosí, qui suivit, lui permit de s'intéresser ensuite aux relations entre les populations sédentaires de la région de Río Verde et leurs voisins chasseurs-cueilleurs nomades (Chichimèques).

Le Projet Michoacán I (Mexique centre-ouest), qu'il lança en 1983, fut le point de départ de nombreuses recherches qui se prolongent

encore aujourd'hui (projets Zacapu ou Michoacán III, Bajas et Uacúsecha). Tout commença par une étude archéologique intégrale d'une région de 1 000 km<sup>2</sup> située au Centre-Nord de ce qui devint, peu avant la conquête espagnole, le royaume protohistorique tarasque. Après la réalisation d'une large prospection régionale, le premier projet s'organisa autour de six thèmes principaux, parmi lesquels Dominique Michelet s'est investi surtout dans les deux suivants: la séquence chrono-céramique générale d'occupation de la région; les transformations de l'habitat et de la société au Postclassique (900-1450 apr. J.-C.), notamment autour de l'apparition (vers 1250 apr. J.-C.), dans le Malpaís de Zacapu, de sites urbains d'un genre inédit jusque-là et qui aurait pu correspondre à l'arrivée dans la zone de groupes venus d'un peu plus au nord, lesquels auraient été postérieurement les initiateurs de la constitution du royaume tarasque, puis ses dirigeants.

En pays maya des Basses Terres enfin, Dominique Michelet a participé à plusieurs projets ou les a codirigés. Dans le premier d'entre eux (Projet Xculoc) (zone septentrionale du Puuc, au sud d'Uxmal, où s'est développée une remarquable variante de la civilisation classique maya entre *ca* 700 et 1000 apr. J.-C), il s'est agi d'effectuer l'étude systématique d'une micro-région de 5 km de long. Par le biais d'une analyse précise de l'habitat, très largement conservé en surface, de relevés topographiques de trois petites cités ainsi que de groupes d'habitat isolés et de fouilles de contrôle ciblées, l'objectif était de restituer les caractéristiques démographiques, économiques, sociales et politiques de la zone au moment de l'apogée régional. Dans le projet postérieur (Xcalumkín), l'enjeu fut, au départ, d'établir la chronologie et les modalités d'apparition du phénomène maya-puuc. L'étude menée a aussi permis de reconstituer l'évolution de l'organisation politique de l'établissement. Le Projet Balamkú, pour sa part, s'est attaché à restituer les grandes lignes de l'histoire de l'occupation





d'un centre de rang moyen au nord-ouest des Basses Terres centrales mayas (secteur jusque-là méconnu) à partir de l'étude systématique de son groupe Sud et de la périphérie de ce dernier. Le projet a aussi inclus des consolidations architecturales. Quant au Projet Río Bec, localisé à une soixantaine de kilomètres à l'est du précédent, il a été centré sur l'étude des structures sociopolitiques de la zone (une « société à maisons » aurait ici peut-être prévalu sur l'organisation en cités-État dirigées par des rois sacrés, structure caractéristique de la plus grande partie des Basses Terres mayas à l'époque classique) et sur l'analyse des modes d'exploitation de l'environnement local, ce qui assura l'apogée de la zone au moins de 600 à 900 apr. J.-C.

Outre une centaine d'articles ou de chapitres d'ouvrages, on peut citer les publications suivantes :

### **Ouvrages personnels et coordination d'ouvrages collectifs**

- *Enquêtes sur l'Amérique moyenne. Mélanges offerts à Guy Stresser-Péan*. México: INAH/CONACULTA/CEMCA, 1989.
- *El proyecto Michoacán 1983-1987. Medio ambiente e introducción a los trabajos arqueológicos*. México: CEMCA, 1993.
- *Codex Azcatitlan*. Paris: BNF/Société des américanistes, 1995.
- *Río Verde, San Luis Potosí (Mexique)*. México: CEMCA, 1984. Version en espagnol, révisée et augmentée. México: Instituto de cultura de San Luis Potosí/Lascasiana/CEMCA, 1996.
- avec P. Becquelin, M.-C. Arnauld, *et al.*, *Mayas del Puuc. Arqueología de la región de Xculoc, Campeche, México*. México: Gobierno del Estado de Campeche/CEMCA, 2000.
- Avec S. Bortot et V. Darras, *Almacenamiento prehispánico. Del Norte de México al Altiplano central*. México: CEMCA/UASLP/ Université Paris 1, 2012.

### Direction et/ou édition scientifique de catalogues

- (coord. sc.), *Teotihuacan. Cité des Dieux*. Paris: Musée du quai Branly/Somogy, 2009.
- (dir.), *Mayas. Révélation d'un temps sans fin*. Paris: Réunion des musées nationaux/Musée du quai Branly, 2014.

À la question « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique? », il a répondu :

« Arrivé au Mexique pour la première fois le 2 septembre 1972 comme coopérant militaire (“servicio social”) pour une durée en principe limitée à 18 mois, afin d’apprendre à la fois l’espagnol et la façon de faire de l’archéologie sur le continent américain (avant, théoriquement, un complément de formation que j’aurais dû recevoir ensuite à l’Université de Berkeley pour devenir archéologue péruaniste), je n’ai jamais en fait quitté, depuis lors, le monde mésoaméricain, et le Mexique en particulier. Peut-être s’est-il agi obscurément d’un retour vers une origine lointaine et plus ou moins méconnue, y compris de mes propres parents: le père d’une de mes arrière grand-mères paternelles, un homme qui mourut sans connaître sa fille d’une de ces fièvres qu’on attrapait à Veracruz vers 1871-1872 était mexicain.

Plus sérieusement, le pays m’a immédiatement fasciné et happé par son histoire ancienne, depuis les temps préhispaniques, mais aussi par celle qu’y écrivent encore chaque jour maîtres de la peinture et peintres naïfs du dimanche, prix Nobel de littérature et *escribanos públicos*, leaders politiques et *comisarios municipales*, chefs d’entreprises et simples *campesinos*. Je me suis donc senti *potosino* au San Luis, *campechano* au Campeche, *michoacano* au Michoacán. Pas trop *chilango* au DF toutefois, malgré tout le temps où j’y ai vécu. Temps suffisant en tout cas pour que trois de nos cinq enfants y naissent et que tous en aient gardé une certaine “mexicanité”. » ●

# Jérôme Monnet



## Jérôme Monnet

Jérôme Monnet est professeur des universités de l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée, à l'École d'Urbanisme de Paris et chercheur au Laboratoire Ville Mobilité Transport. (LVMT) UMR 9403 École des Ponts Paris Tech IFSTTAR UPEM. Membre des comités de rédaction des revues scientifiques *Cybergeo* (depuis 1997) et *Espaces et sociétés* (depuis 2005), il est actuellement codirecteur de cette dernière. Au Mexique, il participe en ce moment à un projet de recherche UAM/CONACYT intitulé: «La producción social y material de las banquetas en la Zona Metropolitana de la Ciudad de México» dirigé par Guénola Capron.

Jérôme Monnet est né en 1962, en France. Géographe de formation, il obtient en 1992 un doctorat auprès de l'Université Paris 4 Sorbonne, avec la thèse intitulée «La société des lieux communs. Usages et images du centre historique de Mexico», dirigée par Paul Claval. En 1999, il reçoit l'habilitation à diriger des recherches à l'Université Toulouse 2-Le Mirail, pour le dossier «Interpréter et aménager. Éléments d'une géographie de la relation au monde».

Ses travaux concernent la géographie urbaine, l'aménagement, l'urbanisme et portent en particulier sur les politiques urbaines, les usages et représentations sociales de l'espace public, les mobilités notamment pédestres et la territorialité.

De 1988 à 1991, Jérôme Monnet a été chercheur au CEMCA en qualité de coopérant, puis pensionnaire, avant d'en être le directeur de 2001 à 2005. En 1992, il a été nommé maître de conférences au département de géographie de l'Université Toulouse 2-Le Mirail et a été rattaché au GRAL. En 1996, il a intégré l'IUF pour une période cinq ans, pendant laquelle il est invité par le Getty Research Institute à Los Angeles.

En 2005, il a rejoint l'Institut français d'urbanisme de Marne-la-Vallée (devenu École d'urbanisme de Paris). Sa coopération scientifique avec le Mexique est passée en particulier par plusieurs co-encadrements de thèses de doctorat (CIESAS, UAM-C, UAM-A) et par la coordination d'une recherche collective sur la production sociale et matérielle des trottoirs dans l'agglomération de Mexico.

En 2005, Jérôme Monnet a été fait chevalier des Arts et des Lettres, puis, en 2012, chevalier des Palmes académiques.

Ses principales publications concernant le Mexique sont :

- *Usos e imágenes del Centro Histórico de la ciudad de México*. México: DDF/CEMCA, 1995.
- avec Juliette Bonnafé, *Memoria del Seminario: el Ambulantage en la Ciudad de México. Investigaciones recientes*. México: PUEC-UNAM/CEMCA, 2005.
- "The Geopolitics of Visibility: Urban Icons in Contemporary Mexico City", in P. J. Ethington, V. R. Schwartz (eds.), *Atlas of Urban Icons: Studies in Urban Visual History*. Support multimedia au numéro thématique d'*Urban History* [Cambridge] XXXIII, 1 (may 2006).

- avec Angela Giglia; Guénola Capron, « Ambulantage et services à la mobilité: Les carrefours commerciaux à Mexico », *Cybergeo. Revue européenne de géographie*, 371 (2007), pp. 1-50.
- « Dissociation et imbrication du formel et de l'informel: une matrice coloniale américaine », *Espaces & sociétés*, 143 (2010), pp. 13-29.
- avec G. Capron; R. Pérez López, "El papel de la banqueta (acera) en la infraestructura peatonal: el caso de la Zona Metropolitana del Valle de México", *Ciudades*, 119 (2018).

Pour répondre à la question « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique? », il explique :

« Depuis mon premier voyage il y a plus de trente ans, j'ai été passionné par la complexité du pays et par son extraordinaire histoire depuis l'époque précoloniale jusqu'à nos jours. Je suis fasciné par ses contradictions entre créativité et conservatisme, entre pauvreté et richesse, entre révolutions et régressions.

J'ai établi des relations affectives intenses avec des amis et des collègues, grâce à la vie quotidienne à Mexico et aux voyages dans le reste du pays. Je suis toujours touché par les difficultés que rencontre la société mexicaine et par les gigantesques défis pour améliorer sa situation en termes de sécurité, de stabilité, de solidarité et de mise en œuvre de l'état de droit.

J'admire les Mexicains, citoyens, activistes ou serviteurs publics, qui luttent pour rendre le pays plus vivable et plus juste, et notamment les universitaires, chercheurs et étudiants qui s'efforcent de produire et de diffuser des connaissances de la plus grande qualité au service du plus grand nombre.

Pour toutes ces raisons, j'ai choisi de conserver toujours une

activité de coopération scientifique au Mexique, et en particulier d'inscrire mes recherches et mes encadrements de thèse dans une perspective comparative afin d'éviter une approche isolationniste ou provincialiste du pays.» ●

## Autrefois ils écrivaient...

« Enfin nous entrons à Mexico. C'est une sensation singulière de se rencontrer ainsi à deux milles lieux de l'Europe, à sept milles pieds au-dessus du niveau de la mer, une ville de cent cinquante milles âmes, une capitale dont l'aspect est européen, – de retrouver au bout du monde des souvenirs historiques, et quels souvenirs ! ceux du fait le plus extraordinaire peut-être qui ait été accompli par l'audace humaine. »

Jean-Jacques Ampère (1800-1864). *Promenade en Amérique: États-Unis, Cuba, Mexique*. Paris: Michel Levy frères, 1856, T.2, p. 245.



# Alain Musset



## Alain Musset

---

Depuis 1999, Alain Musset est directeur d'étude à l'EHESS où il dirige le master « Étude comparative du développement » et la formation doctorale « Territoires, sociétés, développement ».

Né en 1959 à Marseille, Alain Musset est géographe. Sous la direction de Marcel Roncayolo et Jean-Pierre Berthe, il a obtenu en 1989 son doctorat à l'EHESS avec la thèse : « L'eau dans la vallée de Mexico, enjeux techniques et culturels (xvi<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> siècle) ». En 1996, il a soutenu son habilitation à diriger des recherches à l'Université Paris 10 Nanterre avec un dossier intitulé « Perception, représentation et aménagement de l'espace. Europe, Amérique hispanique (xvi<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècle) ».

Dans sa collaboration avec le Mexique, il est responsable des conventions de coopération et d'échange entre l'EHESS et le CIESAS, l'UNAM, l'UAM et le Colegio de la Frontera Norte. Par ailleurs, il est membre du réseau CONACYT « Construcción social del riesgo y desastres ». Il fait partie du comité éditorial de la revue *Estudios fronterizos* (Universidad de Baja California) ainsi que du

comité scientifique de la revue *TRACE* (Travaux et recherches dans les Amériques du centre) du CEMCA.

Alain Musset travaille sur les sociétés urbaines au Mexique et en Amérique latine dans une triple perspective: relations entre ville et environnement, étude des catastrophes, réflexions critiques sur la justice sociale et la justice spatiale.

À différentes reprises, il a été professeur invité au sein d'établissements d'enseignement supérieur mexicains: au CIESAS, au Colegio de Michoacán, au Colegio de la Frontera Norte, à l'Instituto Mora, à l'UAM, à l'Universidad de Colima et à l'Universidad de Guadalajara.

En 1983, Alain Musset a été lauréat du prix Romieu de l'École Normale Supérieure, puis en 1991, du prix Juglar de la Société de géographie pour *Le Mexique* (Paris: Armand Colin, 1990). En 2002, il a été élu membre correspondant de la Société argentine d'études géographiques (GAEA). En 2007, il a été nommé chevalier de l'Ordre des Palmes académiques. Finalement, en 2012, il a été élu membre correspondant de l'Académie de géographie et histoire du Guatemala.

Ses principales publications relatives au Mexique sont:

- *Le Mexique*. Paris: Armand Colin, 1990.
- *De l'eau vive à l'eau morte: enjeux techniques et culturels dans la vallée de Mexico*. Paris: Éditions Recherches sur les Civilisations, 1991. Version en espagnol: Mexico: CEMCA, 1992.
- *Avant l'Amérique: les Mayas et les Aztèques*. Illustrations d'Annie-Claude Martin. Paris: Nathan, 1992. Version en espagnol: Zaragoza: Edelvives, 1993. Version en portugais: São Paulo: Editora Augustus, 1994.





- *Le Mexique entre deux Amériques*. Paris: Ellipses, 1994.
- *Géopolitique du Mexique*. Bruxelles: Éditions Complexe, 1996.
- *Le Mexique: Économies et sociétés*. Paris: Ellipses, 1997.
- *Le Mexique*. Paris: PUF, 2004 [2017].
- *Ciudades nómadas del Nuevo Mundo*. México: FCE, 2011.

À la question «Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique?», Alain Musset a répondu :

«J'ai d'abord été fasciné par les sociétés précolombiennes et, dès l'âge de 12-13 ans, je lisais des ouvrages qui leur étaient consacrés. À 14 ans, mes parents m'ont offert un roman d'aventures, *Le secret des Mayas*, qui racontait comment le héros, Bob Morane, découvrait une cité perdue dans la jungle et rencontrait les derniers descendants de ce peuple extraordinaire. J'ai eu envie de suivre sa trace et de devenir archéologue afin de poursuivre mes rêves d'adolescent. Ma rencontre avec une professeure de géographie exemplaire, quand j'étais en classes préparatoires, m'a fait bifurquer vers cette discipline sans jamais renoncer à une vision historique indispensable pour comprendre le temps présent. Après une maîtrise consacrée à l'étude des représentations de l'espace dans les codex précolombiens, je me suis orienté vers l'époque coloniale grâce au professeur Jean-Pierre Berthe qui m'a proposé de faire ma thèse de doctorat sur le drainage des lacs de Mexico. Je me suis ainsi progressivement et profondément imprégné de la culture mexicaine, à la fois ancienne et moderne. Cependant, ma relation avec le Mexique ne se limite pas à mes études, en grande partie consacrées à ce pays même si je me suis ouvert à d'autres terrains (Nicaragua,

Colombie, Chili en particulier). Les ami.es que j'ai rencontré.es en arrivant pour la première fois à Mexico en 1984 sont désormais des membres de ma famille, ce qui m'incite à continuer à travailler sur les problématiques actuelles du pays, dans une perspective plus sociale et plus géopolitique (recherches sur les vendeurs de la línea, au poste frontière de San Isidro, à Tijuana). » ●

## Une date 1976

1<sup>er</sup> Congrès international des mexicanistes au Palais des congrès de Perpignan, organisé avec l'appui du COLMEX, du CONACYT, de l'UNAM et du FCE, tout comme du CNRS, du Secrétariat aux Universités, de la Ville de Perpignan, du Conseil général et du Centre universitaire (Université de Perpignan).

# Florence Olivier



## Florence Olivier

---

Florence Olivier est professeur des universités en littérature comparée à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. Depuis septembre 2018 elle est responsable des relations internationales du Département de littérature générale et comparée et coordinatrice de la zone Amérique hispanophone à la Direction des Affaires internationales de cette même université. Par ailleurs, elle est codirectrice de la revue *América. Cahiers du Criccal* des PSN et membre d'honneur du comité de rédaction de la revue *Literatura mexicana*, de l'Instituto de Investigaciones Filológicas de l'UNAM.

Florence Olivier est née à Toulon en 1953. Le 21 décembre 1983, elle soutint avec succès une thèse de doctorat à l'IEM de l'Université de Perpignan. Dirigée par Jean Meyer et Louis Panabière, sa thèse s'intitulait « José Revueltas, écrivain et militant de *Los muros de agua* (1941) à *Los errores* (1964) ». Le 28 novembre 2002, elle a obtenu de l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 l'habilitation à diriger des recherches pour un dossier intitulé « Écritures et discours dans la littérature mexicaine du xx<sup>e</sup> siècle ».

Les recherches de Florence Olivier portent sur la littérature contemporaine latino-américaine et en particulier mexicaine. Elle interroge ses liens avec la globalisation, le fait politique et les arts. Elle mène des approches critiques d'œuvres d'auteurs mexicains tels que Carmen Boullosa, Álvaro Enrigue, Carlos Fuentes, Yuri Herrera, Laia Jufresa, Alain-Paul Mallard, José Revueltas, Alfonso Reyes, Juan Rulfo, Juan Villoro ou encore Jorge Volpi. Elle étudie aussi les discours de revues littéraires et culturelles mexicaines telles que *Contemporáneos* et *S.nob.*

Florence Olivier a résidé treize ans au Mexique, dont un an pour études et douze en tant que professeur détaché. De 1979 à 1982, elle a travaillé au sein de l'IFAL et de 1982 à 1985, au COLMEX. Entre 1987 et 1993, elle a créé et dirigé un cursus de formation de deux d'études à la traduction au sein des cours universitaires de l'IFAL. Avoir été secrétaire de rédaction de la revue culturelle bilingue de l'IFAL, *Alfil*, lui donna l'occasion de participer très activement à des échanges entre les milieux culturels et littéraires français et mexicains et de traduire en français de nombreux auteurs mexicains.

Sa connaissance de la littérature mexicaine contemporaine l'a amenée à être désignée aux côtés de Claude Fell et de Karim Benmiloud pour participer à la sélection des écrivains invités lors l'édition 2009 du Salon du Livre de Paris dédié au Mexique, où elle a animé différentes tables rondes et conversations avec les écrivains reçus. En 2011, elle a organisé à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 deux colloques autour de la littérature mexicaine contemporaine dont l'un en l'honneur et en présence de Carlos Fuentes et l'autre avec la participation des écrivains Elmer Mendoza et Martín Solares. En termes de collaboration universitaire, Florence Olivier a été chercheur invité au Colegio de México en 2014. Elle mène ses recherches en étroite collaboration avec Georgina García Gutiérrez

de l'Instituto de Investigaciones Filológicas de l'UNAM, Rose Corral et Anthony Stanton du Colegio de México.

Ses principales publications sur le Mexique sont :

### **Ouvrages personnels et directions d'ouvrages collectifs**

- *Carlos Fuentes o la imaginación del otro*. Jalapa: Editorial de la Universidad Veracruzana, 2007. Version en français: Paris: Aden, 2009.
- avec P. Daros, *Du roman noir aux fictions de l'impunité*. Paris: Indigo, 2014.
- *Les lettres de relation de Carlos Fuentes. Les arts dans les essais et la fiction*. Paris: PSN, 2018.

### **Chapitres d'ouvrages**

- "Los días terrenales, un debate" in E. Escalante (coord.), *Los días terrenales*, José Revueltas, édition critique. Paris: Université Paris 10/UNESCO, 1992, pp. 251-275.
- "La seducción de los fantasmas en la obra de Rulfo" in C. Fell (coord.), *Toda la obra*, Juan Rulfo, édition critique. Paris: Université Paris 10/UNESCO, 1992, pp. 617-650.
- "La prosa a tientas o la tentación de la prosa" in R. Olea Franco; A. Stanton (eds.), *Los contemporáneos en el laberinto de la crítica*. México: COLMEX, 1994, pp. 289-298.
- "El humor de la desgracia en Pedro Páramo", in Y. Jiménez de Báez; L. Gutiérrez de Velasco (dirs.), *Diálogos en contrapunto (1955-2005)*. México: COLMEX/FLM, 2008, pp. 109-122.
- "Negra novela de la alienación", in S. Peña (dir.), *Los errores y los aciertos*. México: FCE/Era, 2014, pp. 99-112.

- "Coloquio del sueño y la razón en Terra Nostra", in R. Cantú (ed.), *The Reptant Eagle. Essays on Carlos Fuentes and the art of the novel*. Cambridge: Cambridge Scholars Publishing, 2015, pp. 88-102.
- "Épica en modo menor o guerrilla narrativa en Cartucho de Nellie Campobello", in R. Cantú (ed.), *Equestrian Rebels. Critical Perspectives on Mariano Azuela and the Novel of the Mexican Revolution*. Cambridge: Cambridge Scholar Publishing, 2016, pp. 229-243.
- "Memoria y olvido del crimen: lagunas del decir en *El Llano en llamas* de Juan Rulfo", in P. Ángel Palou; F. Ramírez Santacruz (eds.), *El Llano en llamas, Pedro Páramo y otras obras (en el centenario de su autor)*. Madrid: Iberoamericana, 2017, pp. 37-50.

#### Articles

- "Comunistas y libremente desdichados, la aporía de *Los días terrenales* de José Revueltas", *Nueva Revista de Filología Hispánica*, LII, 2 (2004), pp. 449-464.
- "Violento Mundo Nuevo: contacto, hibridez y espejos de la frontera norte en la literatura mexicana", *Pasavento. Revista de Estudios Hispánicos* [Universidad de Alcalá] I, 3 (2014).
- "Autorretrato y retrato oblicuo de Alfonso Reyes. La correspondencia con Genaro Estrada entre 1927 y 1937", in *Alfonso Reyes, his Poetry, Essays and Literary Theory*. Cambridge: Cambridge University Press [sous presse].

En réponse à la question : « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique? », Florence Olivier explique :



«D'emblée, je dirai que le Mexique est devenu pour moi une deuxième patrie symbolique après un premier séjour pour études à Mexico en 1974-1975, suivi plus tard de deux longs séjours de six années chacun entre 1979 et 1985 puis de 1987 à 1993.

Arrivée pour trois mois le 7 août 1974, à l'âge de vingt-et-un ans, je jugeai bientôt que l'approche de la diversité et de la complexité culturelles du pays que je découvrais exigeait un séjour plus prolongé: je restai donc presque une année. Mon impression «sauvage» de béotienne qui s'initiait à ce Mexique était qu'il y coexistait plusieurs temps ou plusieurs régimes temporels. Je n'avais pourtant pas encore lu Carlos Fuentes. Je commençais alors, en sus de mes lectures obligées, à privilégier la lecture de la littérature mexicaine. Un ami peintre m'offrit, entre autres, *Los días terrenales* de José Revueltas, auteur à l'œuvre duquel je consacrerai plus tard ma thèse de doctorat. Vingt-et-un ans était l'âge légal de la majorité en France à l'époque et cette majorité toute neuve coïncida avec ce séjour. Je remodelai l'espagnol que j'avais appris en France et en Espagne, chassai en linguiste curieuse les expressions du parler de Mexico, l'argot de ma génération et celui de la ville.

Autant dire que ce premier séjour contribua avec intensité à ma formation, certes universitaire, mais aussi personnelle, de même que les deux périodes où je travaillai à l'IFAL, durant lesquelles je préparai ma thèse puis poursuivis mes recherches, me spécialisant en littérature mexicaine.

La position de lectrice de français au Colegio de México me permit de fréquenter l'univers de la recherche scientifique au Mexique, en littérature mais aussi dans d'autres disciplines. C'était, pour tout dire, le sentiment de faire partie d'une communauté. Avant cela j'avais eu le privilège de travailler à la Capilla Alfonsina, sur la correspondance entre Alfonso Reyes et Genaro Estrada, ainsi que sur la collection

originale de la revue *Contemporâneos*, que le FCE n'avait pas encore rééditée en fac-similé. Je m'étais en effet inscrite en DEA puis en doctorat sous la direction de Louis Panabière à l'IEM de l'Université de Perpignan. Rentrée en France durant deux ans de 1985 à 1987, je fus généreusement accueillie au séminaire du CRICCAL, qu'avait fondé Claude Fell à la Sorbonne Nouvelle et, grâce à ce deuxième père intellectuel et spirituel, m'initiai davantage à la recherche en littérature dans le domaine mexicain et latino-américain.

La responsabilité du secteur traduction au Service universitaire de l'IFAL et le secrétariat de rédaction de la revue *Alfil* m'amènèrent à participer avec un grand bonheur aux échanges littéraires franco-mexicains. Tout naturellement, une fois rentrée en France et y poursuivant une carrière universitaire, je pus développer puis coordonner et diriger des recherches autour de la littérature mexicaine. Je pus aussi continuer de contribuer aux échanges culturels et littéraires franco-mexicains à l'occasion de festivals (Belles Latinas, Festival de Biarritz), à l'Instituto de México, à la Maison de l'Amérique latine, à l'Instituto Cervantes, je pus traduire des œuvres d'auteurs mexicains.

Et pour conclure il me faut citer en la transposant au Mexique tout entier, cet avertissement joueur et sérieux de la bien-nommée *Lettre-océan* d'Apollinaire: "Tu ne connaîtras jamais bien les Mayas"... » ●





# Marie-Agnès Palaisi



## Marie-Agnès Palaisi

Agrégée d'espagnol, elle est professeure des universités au Département d'études hispaniques et hispano-américaines de l'Université Toulouse Jean Jaurès, directrice de IPEAT et chargée de mission pour l'égalité femme-hommes et la lutte contre les discriminations et le harcèlement sexuel. Elle dirige par ailleurs la collection «Lire l'Amérique latine», de la maison d'édition Mare et Martin.

Marie-Agnès Palaisi est née à Sète en 1972. En 1999, elle présenta à l'Université Montpellier 3 une thèse de doctorat dirigée par Edmond Cros intitulée: «Analyse de l'œuvre de Juan Rulfo à partir des notions de «texte scriptible» et de «code herméneutique» pour son Tome I et «Première rédaction de Pedro Páramo de Juan Rulfo» pour son Tome II. En 2012, elle obtint l'habilitation à diriger des recherches à l'Université Toulouse Jean Jaurès en présentant le dossier: «Devenir minoritaire et nomadisme dans la littérature. Mexique contemporain», dont le volume «inédit»: «L'écriture: contre-espace du sujet nomade. Lectures du genre dans les romans de Silvia Molina (1946) et de María Luisa Puga (1944)».

Ses recherches portent sur la littérature du Mexique et de l'Amérique latine. Elle s'intéresse en particulier aux rapports de pouvoir et aux études de genres, tout en travaillant sur la philosophie du sujet. Elle porte un projet GIS genre consacré à la performativité dans la littérature latino-américaine, en lien avec des chercheurs et chercheuses d'Espagne, d'Argentine, du Mexique et de France et elle a fondé un atelier d'écriture annuel en réseau avec de écrivaines mexicaines.

Deux numéros de revue coordonnés par elle sortiront bientôt: avec C. Fourez, celui d'*Atlante* sur genre et violence dans la littérature latino-américaine et, avec T. Courau, celui de *Sociocriticism* devant sortir en 2019 sur performance et littérature *queer* en Amérique latine.

Ses principales publications sur le Mexique sont :

#### **Ouvrages personnels et coordination d'ouvrages**

- . *Juan Rulfo, l'incertain*. Paris: L'Harmattan, 2003.
- . *Voix et lumières de la montagne. Quatre poètes de Oaxaca*. México: RILMA2/Paris: ADEHL, 2008.
- . avec Maricruz Castro Ricalde, *Narradoras mexicanas y argentinas. Siglos xx-xxi. Antología crítica*. Paris: Mare et Martin, 2011.
- . avec D. Desmas, *Tendencias disidentes y minoritarias de la prosa mexicana actual (1996-2016)*. Paris: Mare et Martin [sous presse].
- . avec K. Benmiloud, *Juan Rulfo: lectures et réécritures trente ans après*. Rennes: PUR [sous presse].

#### **Articles**

- . "Cristina Rivera Garza: necroescritura y necropolítica", in K. Benmiloud et A. Lara-Alengrin (dirs.), *Tres escritoras mexicanas: Elena Poniatowska, Ana García Berqúa, Cristina Rivera Garza*. Rennes: PUR, 2014, pp. 219-231.

- “México: seis letras por reordenar en medio de una guerra de discursos”, in C. Fourez et V. Martínez (éds), *La mort sous les yeux*. Paris: Hermann, 2014. -. «Déconstruction de la famille patriarcale dans l’œuvre de María Luisa Puga», in C. Quintana (coord.), *La literatura: ¿un asunto de familia(s)?* Poitiers: CRLA-Archivos, 2015, pp. 105-109.
- “Nuestro Rulfo de ella... con Cristina Rivera Garza”, in Alejandro Palma et al. (eds.), *Cristina Rivera Garza: una escritura impropia*. México: BUAP/Eds. de Educación y Cultura, 2015.
- «Le Crack: une esthétique du chaos», in V. Lavou Zoungbo, M. Bueno (dirs), *Sociocritique et conscience: inconscient, non conscient, conscient*. Perpignan: PUP, 2015, pp. 377-387.
- “Del llanto al insomnio: ponerle cuerpo a la historia. Reflexiones de Carmen Boullosa en torno a la historiografía”, in A. Mohssine (ed.) *De género a género: Carmen Boullosa y sus políticas literarias*. México: FCE (à paraître en 2018).

À la question « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique ? », elle explique :

« Attirée par la littérature, le Mexique est un berceau riche et dynamique en ce domaine. Intéressée également, depuis une perspective de genre, à l’étude des rapports de pouvoir, de structuration et élaboration des champs du savoir, le Mexique est aussi un terrain d’étude intéressant permettant de croiser des questionnements portant sur le genre mais aussi l’ethnie, la classe, etc. » ●

# Grégory Pereira



## Grégory Pereira

Grégory Pereira est directeur de recherche au CNRS, au sein de l'ArCham (UMR 8096 CNRS Paris 1 Panthéon-Sorbonne).

Il est né en 1969 à Toulouse. En 1997, il a obtenu un doctorat en archéologie à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne pour une thèse dirigée par Pierre Becquelin intitulée « Potrero de Guadalupe. Anthropologie funéraire d'une communauté pré-tarasque du Michoacán, Mexique ». En 2013, il présenta avec succès un manuscrit intitulé « Les Huastèques et la mort à la veille de la conquête espagnole. Le cas de Vista Hermosa (Tamaulipas, Mexique) » pour obtenir l'habilitation à diriger des recherches auprès de la même université.

Les recherches de Grégory Pereira portent sur les pratiques funéraires en Mésoamérique, dans l'Occident du Mexique, la Huasteca et la zone maya. Il s'intéresse au sacrifice dans les espaces du Michoacán et de Teotihuacán. Plus généralement, il étudie le peuplement et les sociétés de l'Occident du Mexique (Michoacán et Bajío pré-hispanique).

Grégory Pereira a mené de multiples projets en collaboration avec le Mexique. Entre 2001 et 2008, il a participé au projet « Barajas », qui réunissait le MEAE, le CEMCA, le CNRS et l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. De 2010 à 2018, il a participé au projet archéologique Uacúsecha, avec les mêmes institutions et, en avril 2018, il a organisé en collaboration avec Eliseo Padilla de l'INAH l'exposition « La Ciudad Perdida » au Museo Nacional de Antropología de Mexico.

Grégory Pereira a été décoré de la Médaille de bronze du CNRS.

Ses principales publications sur le Mexique sont :

- avec E. Malvido ; V. Tiesler, *El cuerpo humano y su tratamiento mortuario*. México: CEMCA/INAH, 1997.
- avec C. Pomédio ; E. Fernández Villanueva (eds.), *Tradiciones cerámicas del Epiclásico en el Bajío y regiones aledañas: cronología e interacción*. Oxford: British Archaeological Report/Archaeopress, 2013.
- avec C. Stresser-Péan ; G. Stresser-Péan (eds.), *Vista Hermosa: nobles, artesanos y mercaderes en los confines del mundo huasteco. Camino al inframundo, I*. México: MNA, INAH/CEMCA, 2017.
- avec E. F. Padilla (eds.), *La Ciudad Perdida. Raíces de los soberanos tarascos*. México: MNA, INAH/CEMCA, 2018.

À la question « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique ? », Grégory Pereira répond :

« Mon intérêt, dans un premier temps, pour les sociétés préhispaniques puis une passion et un attachement pour le pays pour y avoir longuement séjourné. » ●

# Pierre Ragon



## Pierre Ragon

Pierre Ragon est professeur des universités à l'Université Paris Nanterre et directeur de l'ESNA-Mondes Américains (UMR 8168).

Il est né en 1959. Le 14 juin 1990, il a défendu avec succès une thèse de doctorat en histoire auprès de l'Université Paris 1, dirigée par François-Xavier Guerra, elle s'intitulait « Les Amours Indiennes. De l'imaginaire du conquistador aux réalités de l'évangélisation dans le Mexique du XVI<sup>e</sup> siècle ». Le 19 décembre 2000, il a obtenu de la même université une habilitation à diriger des recherches pour un dossier qui s'intitulait « Des représentations au sentiment religieux (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle) : l'Espagne sur sa frontière mexicaine ».

Les recherches de Pierre Ragon portent d'une part sur l'histoire du sentiment religieux entre les XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Il examine la circulation des dévotions, leurs transformations et l'adaptation des pratiques religieuses. D'autre part, il s'intéresse à l'histoire sociale du pouvoir à travers l'étude de hautes figures comme les vice-rois, les auditeurs, ou encore les "beneméritos", à travers notamment les réseaux sociaux.

Nommé professeur des universités à l'Université de Rouen, il a été pensionnaire au CEMCA entre 1997 et 1999 et est actuellement chercheur associé à cet établissement pour un projet portant sur le « gouvernement à distance ».

Ses principales publications sur le Mexique sont :

- *Les amours indiennes. L'imaginaire du conquistador*. Paris: A. Colin, 1992.
- *Les Indiens de la découverte. Evangélisation, mariage et sexualité dans le Mexique du XVI<sup>e</sup> siècle*. Paris: L'Harmattan, 1992.
- *Les saints et les images du Mexique (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*. Paris: L'Harmattan, 2003.
- *Pouvoir et corruption aux Indes espagnoles. Le gouvernement du comte de Baños, vice-roi du Mexique*. Paris: Belin, 2017.
- avec Jean-Pierre Berthe, *Penser l'Amérique au temps de la domination espagnole. Espace, temps et société (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles). Hommage à Carmen Val Julian*. Paris: L'Harmattan, 2011.
- (dir.), *Nouveaux chrétiens, nouvelles chrétientés dans les Amériques (XIV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*. Nanterre: PUPO, 2014.

À la question: « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique? », Pierre Ragon résume ainsi :

« Alors que Pierre Ragon s'engageait sur la voie de l'hispanisme, sa rencontre avec François Chevalier a été décisive. La découverte, en sa compagnie, de ce pays envisagé comme une frontière de l'hispanité, l'a amené à réorienter ses travaux. » ●

# Eduardo Ramos-Izquierdo



## Eduardo Ramos-Izquierdo

Eduardo Ramos-Izquierdo est professeur des universités, titulaire de la chaire de littérature latino-américaine à l'UFR d'Études Ibériques et latino-américaines de la Faculté des Lettres de Sorbonne Université. Depuis 2008, il dirige le Séminaire Amérique Latine au sein du CRIMIC. Il est membre de comités scientifiques et éditoriaux d'une quinzaine de revues scientifiques d'Europe et d'Amérique.

Il est né en 1951, à Mexico. En 1981, il a obtenu un premier doctorat en littérature latino-américaine à l'Université Paris 8. Dirigée par Saúl Yurkievich, sa thèse s'intitulait « De Mallarmé à Paz : étude d'un espace poétique ». Cinq ans plus tard, en février 1986, il a soutenu une deuxième thèse de doctorat en Musicologie à l'Université Paris Sorbonne, sous la direction de Serge Gut : « Hindemith et Bartok : conceptions et réalisations de deux systèmes tonals ». En décembre 2002, Eduardo Ramos-Izquierdo a présenté une habilitation à diriger des recherches à l'Université Montpellier 3, sur le thème « Étude intertextuelle de l'œuvre de Jorge Luis Borges ».

Ses recherches portent sur la littérature mexicaine, latino-américaine



et comparée. Il s'intéresse à l'intertextualité, à l'hypertextualité et tout particulièrement aux rapports entre arts et littérature.

De 1974 à 1977, Eduardo Ramos-Izquierdo a enseigné à l'UNAM. Entre 1984 et 1991, il a été assistant, maître assistant et chargé de cours à l'Université Paris 8, où il assurait des cours de littérature hispano-américaine et de traduction. En 1991, il a été nommé maître de conférences à l'Université de Limoges, avant d'être promu en 2004 professeur des universités au sein du même établissement. Quatre ans après, en 2008, Eduardo Ramos-Izquierdo a obtenu la chaire de littérature latino-américaine de l'Université Paris Sorbonne (Paris IV), actuellement Sorbonne Université. Il a été professeur invité dans de nombreux établissements d'enseignement supérieur en Europe et en Amérique latine. Au Mexique, il a été convié par l'UNAM, par le Colegio de México et par le Tec de Monterrey.

Depuis les années 1980, Eduardo Ramos-Izquierdo a organisé près de deux cents manifestations scientifiques en collaboration avec une vingtaine d'universités d'Europe et d'Amérique avec des institutions telles que l'UNAM, le Tec de Monterrey, le COLMEX, l'Ambassade du Mexique, la Maison de l'Amérique latine et l'Institut du Mexique. On peut citer les colloques internationaux «1910: le Mexique entre deux époques», en collaboration avec O. Compagnon, P.-H. Giraud et M. Rodríguez, en 2010; «Les quarante ans de Renga [1971]», en collaboration avec P.-H. Giraud en 2011; et «“La novela corta”: les auteurs nés en 1914 et *circa*», en 2014; ainsi que des tables rondes avec des écrivains mexicains, dont Elena Poniatowska (2009).

Parmi ses publications récentes sur le Mexique on peut mentionner :

- avec M. Ezquerro (eds.), *Ecos críticos de Rulfo. Actas del cincuentenario de Pedro Páramo*. México: Rilma 2/Paris: ADEHL, 2006.

- "Algunas pistas de la cultura política mexicana", in S. Mattalía (coord.), *Pugnas culturales en América Latina*. N° thématique de *Pasajes. Revista de pensamiento contemporáneo*, 28 (2008-2009), pp. 35-50.
- "Rulfo: artificios y variaciones", in *Le roman latinoaméricain, Echinox* [România] XIV, (2008), pp. 103-116.
- "De los perfiles de 'Vals de Mefisto'", in K. Benmiloud; R. Esteve (éds), *El planeta Pitol*. Bordeaux : PUB, 2012.
- avec P.-H. Giraud; M. Rodriguez (eds.), *1910. México entre dos épocas*. México: Centro de Estudios Históricos COLMEX, 2014.
- "Permanencia de Ramon Xirau", *Otros diálogos de El Colegio de México* [Revue électronique] 2017. <http://otrosdialogos.colmex.mx/permanencia-de-ramon-xirau>
- avec P.-H. Giraud (éds), «*Lecturas/Lectures de Renga*», *Colloquia* [Revue électronique] 2017. <https://colloquiasal.files.wordpress.com/2018/04/coll1rengaz.pdf>

À la question : « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique? », il a répondu :

« Très tôt, j'ai développé une passion pour la littérature et la culture de mon pays d'origine. Aussi, j'ai voulu, au cours des trente dernières années, montrer la richesse littéraire et culturelle du Mexique et, tout spécialement, celle de l'époque contemporaine. En ma qualité d'enseignant, j'ai toujours pris un grand plaisir à transmettre la culture mexicaine aux étudiants français, d'autres pays d'Europe et Américains, sans oublier le contact avec un public non universitaire. De plus, je me suis efforcé d'ouvrir un espace d'expression aux universitaires, artistes et écrivains mexicains contemporains à la Sorbonne. » ●



# Denis Requier-Desjardins



## Denis Requier-Desjardins

**D**enis Requier-Desjardins est professeur émérite en sciences économiques à l'IEP de Toulouse.

Il est né en 1948, à Neuilly-sur-Seine. En décembre 1978, il obtint un doctorat d'état à l'Université Lyon 2. Encadrée par Yves Bouchut, sa thèse s'intitulait « Petite exploitation agricole et développement du capitalisme: l'exemple de la viticulture languedocienne ». En 1987, il présenta une thèse complémentaire intitulée « La consommation alimentaire en Côte d'Ivoire: portée et limites de l'éclairage économique », que dirigea Philippe Hugon.

Les recherches de Denis Requier-Desjardins portent sur le développement et ses différents versants: il s'intéresse à son économie, à ses impacts sur la démographie et aux migrations. Il interroge aussi le développement agro-alimentaire et rural en Amérique latine, à travers notamment l'étude de ses systèmes agroalimentaires.

Denis Requier-Desjardins a maintenu en permanence un important effort pédagogique. De 1972 à 1974, il a été formateur en économie-

gestion à l'Institut de technologie agricole de Mostaganem, en Algérie, assistant puis maître-assistant à la Faculté des Sciences économiques des Universités de Constantine, en Algérie, et d'Abidjan, en Côte d'Ivoire de 1974 à 1986, année où il revint en France en tant que maître de conférences à la Faculté des sciences économiques de l'Université Lumière Lyon 2. Quatre ans plus tard, en 1990, il fut promu professeur des universités à l'Université de Rennes, où il resta jusqu'en octobre 1991. Entre 1991 et 2007, il enseigna à l'Université de Versailles St-Quentin-en-Yvelines et, finalement, en février 2007, il intégra l'IEP de Toulouse. A niveau de la recherche, il a été membre de plusieurs laboratoires et centres de recherche. Entre 1986 et 1992, il été rattaché à l'Équipe de Recherche Associée au CNRS « Économie des changements technologiques » (ECT) de l'Université Lyon 2; de 1992 à 2002, il a fait partie des équipes d'accueil « Organisations, institutions et territoires » (ORINTE) et « Centre d'économie et d'éthique pour l'environnement et le développement » (C3ED) de l'UVSQY; depuis 2007, il est membre de l'EA 4212 d'Études et recherche sur l'économie, les politiques et les systèmes sociaux (LEREPS) Université Toulouse Capitole.

De nombreuses charges administratives intègrent également le parcours de Denis Requier-Desjardins. Entre 1995 et 2007, il a dirigé le C3ED et, de 2002 à 2007, le Master « Développement Soutenable et Intégré » (DESTIN). Entre 2008 et 2012, il a coordonné le parcours de spécialisation « Développement économique et coopération internationale » du diplôme de l'IEP de Toulouse. De 1997 à 2004, il a été membre du conseil scientifique et du conseil d'administration de l'UVSQY et, finalement, de février 1998 à janvier 2003, il a été chargé de ses relations internationales, en tant que vice-président.

Denis Requier-Desjardin a mené de nombreux projets en étroite collaboration avec le Mexique. Entre 2009 et 2011, il a participé au



projet «Sistemas agroalimentarios localizados en México. Identidad territorial, construcción de capital social e instituciones», piloté par Gerardo Torres Salcido de l'UNAM. De 2009 à 2012, il a participé à l'élaboration du master «Maestría en Agroindustria Rural, Desarrollo Territorial y Turismo Agroalimentario» (MARDYTA) à l'UAEMex, durant lequel il a dispensé plusieurs modules. De 2009 à 2013, il a dirigé avec Angélica Espinoza Ortega de l'UAEMex le projet ECOS «Processus d'activation des ressources locales dans le développement territorial des zones rurales au Mexique: une approche par les systèmes agroalimentaires localisés et les réseaux sociaux». En 2013, il a été professeur invité à l'UNAM. Depuis 2018, il participe au réseau «Red SIAL México» dans le cadre du projet «Formación de Redes Temáticas» du CONACYT.

Denis Requier-Desjardins est officier des Palmes académiques.

Ses principales publications sur le Mexique sont :

- «Les concentrations industrielles de la frontière Mexique-USA : des systèmes productifs locaux frontaliers?», *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, 4 (1998), pp. 641-660.
- “Globalization and Local Sustainability: the Case of the US-Mexico Border”, *International Journal of Sustainable Development*, 3 (1999), pp. 283-302.
- “Globalization, competitive advantages and the evolution of production systems: rural food processing and localised agri-food systems in Latin-American countries”, *Entrepreneurship and Regional Development*, XV-I (2003), pp. 49-67.
- “Sistemas agroalimentarios localizados: agroindustria rural, valorización de recursos locales y dinámicas territoriales”, in A. Álvarez, F. Boucher, et al., *Agro-industria rural y territorio. T. 1: Los desafíos de los sistemas agroalimentarios localizados*. Toluca: UAEMex, 2006.

- «La contribution des transferts des migrants au développement économique de leur pays d'origine: le cas de l'Amérique latine», *Caravelle*, 91 (2008), pp. 101-129.
- “¿Ofrece el desarrollo local alternativas para combatir la pobreza? Un dictamen matizado en territorios rurales: pobreza, acción colectiva y multifuncionalidad”, in G. Torres Salcido, J. Sanz Canada, J. Muchnik (eds.), *Territorios rurales: pobreza, acción colectiva y multifuncionalidad*. México: UNAM, 2011.
- «La montée de la classe moyenne dans les pays d'Amérique latine: quel impact sur l'innovation agro-alimentaire et territoriale?», M. Guibert *et al.* (éds), *Ressources, innovations productives et développement des territoires*. Numéro thématique de l'ORDA [revue électronique], 221 (2016). <https://journals.openedition.org/orда/3149>
- “La demanda: impacto sobre las dinámicas de desarrollo territorial de los SIAL en América Latina”, *Estudios Latinoamericanos* [UNAM], 40 (2017), pp. 75-94.

À la question «quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique?», Denis Requier-Desjardins a expliqué :

«Les économistes n'ont pas la même relation au terrain que d'autres disciplines des sciences sociales. Néanmoins, après une première partie de carrière plutôt tournée vers les réalités africaines je me suis intéressé depuis maintenant plus de vingt ans au développement rural en Amérique latine et j'ai donc une relation forte avec cette aire culturelle.

Parmi les pays d'Amérique latine où j'ai eu l'occasion de travailler le Mexique occupe une place toute particulière. Je suis membre du réseau de recherche sur les systèmes agroalimentaires localisés en Amérique latine (Red SIAL Americana) et notamment de sa branche mexicaine très active (Red SIAL Mexicana) qui m'a invité plusieurs fois pour participer à son séminaire annuel.

Les premiers contacts avec le pays remontent à 1994, à l'occasion de recherches sur les problématiques des zones frontalières avec les USA. Je me suis ensuite intéressé aux questions agroalimentaires et rurales. Depuis 2004 je m'y suis rendu tous les ans pour des colloques, notamment ceux de l'AMER (Asociación Mexicana de Estudios Rurales), des séminaires des réunions de la RedSial. J'y ai développé une collaboration suivie et des amitiés avec des collègues mexicains de l'UNAM, de l'UAEMex et de l'Universidad Autónoma Chapingo.

Mais au-delà de cet aspect strictement professionnel j'ai une fascination pour ce pays, ses paysages, son patrimoine, sa culture, sa littérature. » ●

**Une  
date  
2000**

Création de la chaire Alfonso Reyes (IHEAL) à Paris et de la chaire d'études mexicaines (IPEALT) à Toulouse.

# Christian Rinaudo



## Christian Rinaudo

---

**C**hristian Rinaudo est professeur des universités en sociologie à l'Université Nice Sophia Antipolis. Il est directeur adjoint de l'Unité de Recherche Migrations et Société (URMIS), rattachée au CNRS, à l'IRD et aux universités de Paris Diderot et Nice Sophia Antipolis.

Christian Rinaudo est né à Nice, en 1964. En 1998, il défendit une thèse de doctorat en sociologie à l'Université Nice Sophia Antipolis. Dirigé par Jocelyne Streiff-Fénart du CNRS, son travail s'intitulait «La construction sociale de l'ethnicité en milieu urbain. Production et usages des catégories ethniques dans le cadre d'un quartier "sensible"». En décembre 2010, il obtint une habilitation à diriger des recherches auprès de la même université pour le dossier «Ethnicité dans la ville».

Les recherches de Christian Rinaudo portent sur l'ethnicité et s'organisent en plusieurs axes complémentaires. D'une part, il étudie la production et l'expression des différences dans l'espace urbain, d'autre part, il examine les dynamiques culturelles dans les sociétés



multi-ethniques et dans le contexte de globalisation. Ses travaux interrogent également la constitution des rapports entre migration et altérité. Finalement, il s'intéresse à la musique et à son rôle dans les constructions (trans)nationales.

Avant d'être professeur des universités, Christian Rinaudo a été maître de conférences à l'Université Nice Sophia Antipolis. Il a participé à de nombreux projets en collaboration avec le Mexique. De 2007 à 2012, il a mené des recherches à Veracruz dans le cadre d'une convention entre l'IRD, l'INAH Veracruz et le CIESAS. Entre 2008 et 2012, il a participé au programme AFRODESC (ANR/AIRD), en tant que responsable scientifique de son axe 3: «Circulation globalisée et relocalisation de signes culturels afro-descendants». De 2013 à 2018, sa recherche a été menée en collaboration avec le CIESAS, l'UNAM, le CEMCA et l'IRD. Dans le cadre des collaborations entre l'IRD, le réseau des Alliances françaises au Mexique et l'Universidad Veracruzana, Christian Rinaudo a réalisé, avec Odile Hoffmann, une exposition photographique itinérante intitulée «Mexique. L'autre métissage». Accompagnée de la publication d'un catalogue, l'exposition s'est constituée autour de trois photographes: Manuel González de la Parra, Sandra Ryvlin et Franck Courtel, qui rendent compte de la dynamique du métissage dans des régions côtières du Mexique.

Ses principales publications sur le Mexique sont:

#### **Ouvrages personnels et coordination d'ouvrages**

- avec O. Hoffmann (éds), *Mexique, L'autre métissage/ México, El otro mestizaje*. México: INAH/UV/IRD, 2011.
- *Afromestizaje y fronteras étnicas. Una mirada desde el Puerto de Veracruz*. Xalapa: UV, 2012.

- avec F. Ávila Domínguez; R. Pérez Montfort, *Circulaciones culturales. Lo afrocaribeño entre Cartagena, Veracruz, y La Habana*. México: Publicaciones de la Casa Chata, CIESAS, 2012.

### Contributions à des ouvrages collectifs

- “Más allá de la “identidad negra”: mestizaje y dinámicas raciales en la ciudad de Veracruz”, in E. Cunin (ed.), *Mestizaje y diferencia. Políticas y culturas de “lo negro” alrededor del Caribe*. México: INAH, 2011, pp. 226-266.
- “Lo ‘afro’, lo ‘popular’ y lo ‘caribeño’ en las políticas culturales en Cartagena y Veracruz”, in F. Ávila Domínguez; R. Pérez Montfort; C. R. (eds.), *Cartagena, Veracruz, La Habana. Circulaciones culturales afrocaribeñas*. México: CIESAS/IRD/Universidad de Cartagena/AFRODESC, 2012.
- “Mestizaje and ethnicity in the city of Veracruz, Mexico”, in E. Cunin; O. Hoffmann (eds), *Blackness and mestizaje in Mexico and Central America*. Toronto: Tubman Institut/AFRODESC-EURESCL, 2014, pp. 139-164.
- avec O. Hoffmann, « Fabriques du métissage au Mexique, ou l'autre métissage », in S. Capanema; Q. Deluermoz; M. Molin; M. Redon (éds), *Du transfert culturel au métissage. Concepts, acteurs, pratiques*. Rennes: PUR, 2015, pp. 523-543.

### Articles

- avec O. Hoffmann, “The issue of Blackness and Mestizaje in two distinct Mexican contexts: Veracruz and Costa Chica”, *Latin American and Caribbean Ethnic Studies*, IX, 2 (2014), pp. 138-155.
- « La question du métissage et de l'héritage africain dans la musique populaire de Veracruz, Mexique », *Cahiers des Amériques Latines*, LXXVI, 2 (2014), pp. 33-51.



- "Mestizaje and African heritage in Afro-Caribbean music, Veracruz, Mexico", *Ethnomusicology Review*, XX, 2015, pp. 1-19.
- «El Norte. Une sociologie de la frontière et des dynamiques migratoires», *Anthropologie et migrations: mises en perspective. Lectures anthropologiques* [revue électronique] 3 (2017).
- «Circulation de pratiques culturelles et frontières ethniques: le "son" jarocho entre Mexique, États-Unis et Europe», *Revue Européenne des Migrations Internationales* [sous presse].

À la question «Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique?», Christian Rinaudo a répondu :

«Après avoir travaillé en France sur la question des usages sociaux des catégories ethniques, je me suis intéressé aux questions du métissage en Amérique latine. Cela m'a amené, en 2003, à travailler sur la ville de Cartagena de Indias en Colombie, avec Elisabeth Cunin. C'est à la suite de ce travail qui a permis d'ouvrir une réflexion sur le métissage et les frontières ethniques dans la ville, qu'est né un projet de réalisation d'une enquête intensive au Mexique. Les motivations pour mener ce travail étaient triples :

Cela me permettait d'ouvrir un nouveau terrain de recherche, au Mexique cette fois, tout en gardant une perspective comparative avec la Colombie. Dans ces conditions, c'est la ville de Veracruz qui a été choisie pour ses similarités avec Carthagène. Il s'agit en effet de deux localités maritimes qui ont longtemps partagé une même histoire: héritage colonial, ports d'entrée des esclaves africains, développement d'une culture afro-caribéenne spécifique, lieux d'échanges commerciaux et culturels, mobilités des personnes et des idées, importance du développement touristique. Deux

localités, où l'on assiste depuis quelques années à une revalorisation de la région Caraïbe et des apports propres aux populations afro-descendantes. En même temps, ces deux localités ont connu des conditions différentes dans les processus de construction nationale.

Partant d'un questionnement général sur l'ethnicité, la deuxième motivation était de mettre en place un partenariat de recherche permettant une approche pluridisciplinaire (historique, anthropologique, sociologie) et explorant différents aspects (sociaux, culturels, politiques) des questions identitaires dans la ville de Veracruz.

Enfin, la troisième motivation était de participer à la mise en œuvre de deux projets internationaux : le programme ANR-AIRD AFRODESC « Afrodescendants et esclavages : domination, identification et héritages dans les Amériques (xvi<sup>e</sup>-xxi<sup>e</sup> siècles) » et le programme européen 7<sup>e</sup> PCRD EURESCL “Slave Trade, Slavery, Abolitions and their Legacies in European Histories and Identities” ». ●

## Le chiffre

4 bureaux de coopération en France ouverts par des universités mexicaines : UNAM à Paris, UAM, UANL et UdeG à Toulouse.

# Hélène Rivière d'Arc



## Hélène Rivière d'Arc

---

**H**élène Rivière d'Arc est directrice de recherche émérite au CNRS. Elle est née en 1942. En 1970, elle obtint un doctorat en géographie à l'Université Paris-Sorbonne (Paris 4) pour une thèse encadrée par Pierre Monbeig, intitulée: «Guadalajara et sa région. Influences d'une métropole régionale».

Ses activités professionnelles antérieures à son éméritat se sont déroulées au CNRS et à l'IHEAL, Université Paris 3. C'est grâce à des accords inter-universitaires entre la France et le Mexique qu'elle a eu l'opportunité de séjourner longuement à Mexico, à Guadalajara et dans d'autres villes où elle a développé ses travaux.

Les recherches d'Hélène Rivière d'Arc, se concentrent sur la rénovation et la centralité urbaine. Elle s'intéresse également à la circulation des concepts et des idées sur l'aménagement des grandes villes d'aujourd'hui entre l'Europe et l'Amérique latine.

Ses principales publications sur le Mexique sont:

-. *Guadalajara y su región*. México: Sep-Setentas, 1973.

- avec C. Bataillon, *La ciudad de México*. México: Sep-Setentas, 1976.
- avec C. Paix, *Esprit d'entreprise et nouvelles synergies de part et d'autre du Pacifique*. Paris: Maisonneuve et Laroze, 1997.
- avec C. Alba; Ilan Bizberg (eds.), *Las regiones ante la globalización*. México: COLMEX, 1998.
- «De Guadalajara à Recife et Salvador, du vocabulaire de l'action à celui de la légitimité urbaine», in H. R. A. (dir.), *Nommer les nouveaux territoires urbains*. Paris: UNESCO/MSH, 2001.
- "Technical versus popular language: some reflections on the vocabulary of urban management" in D. Westendorf; D. Eade (eds.), *Mexico and Brazil in Development and Cities*. Oxford: Oxfam GB, 2002.
- «Le municipe en pointe, une alternative territoriale? Le contenu comparé de la décentralisation au Brésil et au Mexique», in B. Théret; J. Marques Pereira (éds), *Brésil, Mexique, deux trajectoires dans la mondialisation*. Paris: Karthala, 2004.
- «São Paulo et Mexico, "chasse aux espaces" ou la nouvelle dictature du foncier urbain», in C. Azaïs; M. Pepin-Lehalleur (éds), *Modes de gouvernance dans quatre métropoles latino-américaines*. Bruxelles: Peter Lang, 2014.

À la question: «Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique?», Hélène Rivière d'Arc répond:

«Une ambiance favorable à l'épanouissement de la curiosité intellectuelle dans les années 1960 et 1970.» ●

# Miguel Rodriguez



## Miguel Rodriguez

**M**iguel Rodriguez est professeur des universités en histoire et civilisation de l'Amérique latine contemporaine au sein de l'UFR d'Études hispaniques et latino-américaines de l'Université Paris-Sorbonne et dirige le CRIMIC EA 2561 de cette même université.

Miguel Rodriguez est né en 1953, à Mexico. En 1983, il obtint un doctorat en histoire à l'Université Paris 7 pour une thèse dirigée par Michelle Perrot, intitulée « Discours et représentations du Premier Mai ». Le 12 décembre 2001, pour obtenir l'habilitation à diriger des recherches, il présenta avec succès un dossier intitulé « Pour une histoire comparée des politiques symboliques en Extrême-Occident » à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3.

Ses recherches portent sur l'histoire culturelle du monde hispanique contemporain, qu'il aborde dans une perspective comparatiste entre l'Europe latine et l'Amérique espagnole. Il s'intéresse en particulier aux relations internationales et aux politiques de propagande, notamment à travers les « lieux de mémoire », commémorations et usage du passé, célébrations rituelles et construction du temps

social, dévotions et croyances De 1983 à 1989, Miguel Rodriguez a été lecteur d'espagnol à l'ENS de Fontenay-Saint Cloud. En 1987, il a été nommé maître de conférences à l'École polytechnique, où il est resté jusqu'en 1998. Entre 1989 et 2003, il a été maître de conférences à l'Université de Reims Champagne-Ardenne où il a dirigé, de 1992 à 1996, le Département de langues romanes. En 2003, il a été promu professeur des universités au sein de l'UFR de Langues étrangères appliquées de l'Université Paris-Sorbonne pour rejoindre, en 2012, l'UFR d'Études ibériques et latino-américaines de la même université.

Miguel Rodriguez a mené différents projets en coopération avec le Mexique. D'août 1998 à février 1999, il a été chercheur invité au Département d'histoire de l'Universidad Iberoamericana pour un programme d'histoire culturelle. Il a participé au projet d'action ECOS-Nord, avec des chercheurs du CNRS, des universités Montpellier 3, Lyon 2 et Reims et de l'Instituto Mora. À partir de 2010, il a participé au projet de recherche « Formas discursivas de la Compañía de Jesús » dirigé par Perla Chinchilla de l'Universidad Iberoamericana, qui a donné lieu à différents séminaires conjoints et à une publication. Finalement, il dirige actuellement un projet de formation innovante en Master (l'UNAM et l'Université Paris-Sorbonne).

Ses principales publications sur le Mexique sont :

#### **Ouvrages personnels et coordination d'ouvrages collectifs**

- *Los tranviarios y el anarquismo en México*. Puebla: UAP 1980.
- *Le Mexique*. Paris : Solar, 1987.
- *Celebración de "la Raza", una historia comparativa del 12 de Octubre*. México: Universidad Iberoamericana, 2004.



- avec P.-H. Giraud; E. Ramos-Izquierdo (eds.), *1910 México entre dos épocas*. México: COLMEX, 2014.
- avec M. D. Lorenzo; D. Marcilhacy (eds.), *Historiar la catástrofe. Usos políticos y aprendizaje social*. México: IIH, UNAM [sous presse].

### Articles

- “Coincidencias: la ortografía y la construcción de las naciones hispanoamericanas”, *Secuencia*, 54 (2002), pp. 66-87
- “La Democracia y El Reaccionario. Calendarios mexicanos en la época de la Reforma (1855-1861)” in N. Ludec; F. Dubosquet Lairys (coords.), *Prensa, impresos y territorios. Centros y periferias en el mundo hispánico contemporáneo*. Bordeaux: PILAR, 2004, pp. 19-37.
- “El idioma entre nosotros y eyos...: los debates sobre la ortografía de ambos lados del Atlántico en la primera mitad del siglo XIX”, *Boletín del Instituto de Investigaciones Bibliográficas*, IX, 1-2 (2004), pp. 99-125.
- “El día americano del indio: treinta años de indigenismo” in J.-L. Guereña; M. Zapata (dirs), *Culture et éducation dans les mondes hispaniques*. Tours: PUFR, 2005, pp. 69-83.
- «Les “calendarios” mexicains face au riche répertoire d'almanachs de l'Europe et en particulier de la capitale de la France», in L. Andriès; L. Suárez de la Torre (éds), *Impressions du Mexique et de la France. Imprimés et transferts culturels au XIX<sup>e</sup> siècle*. México: Instituto Mora/Paris: MSH, 2009.
- «Lieux de pouvoir, lieux de mémoire à Mexico. L'exemple du Monument à la Révolution», in J. J. Alonso Carballés (éd.), *Au carrefour des espaces et des mémoires. Conflits, espaces, mémoires*, México: Rilma 2/Paris: ADEHL, 2009, II, pp. 43-58.

- “¡Oh raza grande!”, in A. Azuela; G. Palacios (coords.), *La mirada mirada. Transculturalidad e imaginarios del México revolucionario 1910-1945*. México: COLMEX, 2009, pp. 215-245.
- « Carnets inédits de voyageurs mexicains aux États-Unis à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », in A.-M. Brénot (éd.), *Mémoires d'Amérique latine: correspondances, journaux intimes et récits de vie XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*. Madrid: Iberoamericana, 2009, pp. 195-214.
- “El Sagrado Corazón de Jesús: imágenes, mensajes y transferencias culturales”. *Secuencia*, 74 (2009), pp. 145-168.
- “Qué ‘días de guardar’ de aquellos años”, in A. de la Llosa; S. Decante (dirs), *1968 en Amérique: apparition de nouveaux acteurs*. Lyon: PUPPO, 2011, pp. 277-311.
- “En 1911... ‘hasta la tierra tembló’”, in R. Casanova, S. Rueda, *Francisco I. Madero, imagen pública y acción política*. México: CONACULTA/MNH, INAH, 2012, pp. 56-71.
- “Españoles que hacen las Américas y calendarios ‘mejicanos’”, in B. Cava Meza, *América en la memoria: conmemoraciones y reencuentros*. Bilbao: Universidad de Deusto, 2013, II, pp. 207-226.
- “El siglo xx mexicano: la bola, la Revolución, la guerra civil”, *Amnis* [revue électronique], 2015. <https://journals.openedition.org/amnis/2338>
- “Mexicanos en París: Visión de la Ciudad Luz a partir de los diarios íntimos”, in M. Á. Castro (ed.), *El viajero y la ciudad*. México: UNAM, 2017, pp. 276-290.

À la question «Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique?», Miguel Rodriguez répond :

«Né à Mexico, ayant mené mes études supérieures à l'UNAM et à l'ENAH, j'ai été formé comme historien dans une tradition historiographique orientée dans une perspective nettement –pour ne pas dire totalement- mexicaniste. C'est une des raisons pour lesquelles, lors de mon Doctorat à Paris, j'ai préféré suivre des enseignements en histoire contemporaine de la France. Spécialisé en histoire sociale, ma recherche pour la thèse de Doctorat (dirigée par Michelle Perrot) portait sur le Premier mai en France. Il s'agissait de recueillir et d'analyser des discours et des représentations de tendances et de groupes divers – souvent rivaux, parfois contradictoires- qui se réclament d'un «Mouvement ouvrier» mis en scène à l'occasion de cette journée annuelle. Celle-ci mérite d'être envisagée comme un objet d'étude à part entière, autant en France, un pays industrialisé du Vieux Monde, qu'au Mexique et dans d'autres régions du monde: c'est ainsi que j'en suis venu, dans une perspective comparatiste et d'histoire globale, à me situer dans l'histoire culturelle et à progressivement élargir mes centres d'intérêt à d'autres formes et manifestations des politiques symboliques.

Je fus ensuite recruté dans l'enseignement supérieur français, dans des établissements qui, à partir de la maîtrise de la langue espagnole mènent des recherches sur des aspects divers de la «civilisation» hispanique, aussi bien dans la Péninsule que dans le Nouveau Monde. Les contacts personnels noués depuis mes études, la nationalité mexicaine qui est aussi la mienne, les exigences du métier comme enseignant-chercheur m'ont mené à m'insérer dans les équipes correspondantes et dans des échanges internationaux avec divers pays latino-américains, dont le Mexique en premier lieu. »●

# Sonia V. Rose



## Sonia V. Rose

Professeur des universités en civilisation de l'Amérique latine (époques moderne et contemporaine) à l'Université Toulouse Jean Jaurès, elle est à présent et depuis 2014 directrice de la Maison universitaire franco-mexicaine, structure bilatérale de coopération scientifique sous la tutelle du MESRI (France) et de la SEP (Mexique), gérée par l'UFTMiP.

Péruvienne née à l'étranger, en Argentine, et néerlandaise, elle a vécu en Allemagne et aux Pays-Bas avant de s'installer en France. Après avoir fait ses études en Argentine, elle prépare une thèse – qu'elle soutient en 1991 – à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, sur les fondements du discours historiographique en Nouvelle-Espagne, intitulé: « Afin qu'il y ait mémoire de moi: sens et structure de l'*Historia verdadera* de Bernal Díaz del Castillo ». En 2006, elle soutient son habilitation à diriger des recherches à l'Université Paris-Sorbonne, sur le sujet « Culture savante et enjeux politiques en Amérique hispanique (xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècle) ».

La même année de sa soutenance, elle obtient un poste de maître de conférences à l'Université de Leyde, aux Pays-Bas, où elle réside

et, quelques années plus tard, un poste de maître de conférences à l'Université Paris-Sorbonne Paris 4 (1994-2011), où elle sera rattachée à l'équipe d'accueil CLEA.

En 2011, elle est nommée professeur des universités à l'UT2J et élue, cette même année, directrice de l'Institut Pluridisciplinaire pour les études sur les Amériques à Toulouse (IPEAT). Elle sera aussi responsable de la chaire Mexique (ChEM) de cet institut, devenue chaire Amérique latine (ChAL) jusqu'en 2014. Nommée chargée de mission Amérique latine auprès de la direction des relations internationales de l'UFTMiP, elle est élue directrice de la MUFRADEX avant la visite du Président Hollande au Mexique.

Chercheur titulaire rattachée au laboratoire France, Amériques, Espagne – Sociétés, pouvoirs, acteurs FRAMESPA (UMR 5136 CNRS UT2J), où elle codirige la Thématique 2, «Logiques d'empires», elle a été professeur invitée à plusieurs reprises dans des universités en Argentine et au Pérou. Elle sera titulaire, en 2006, de la chaire «Marcel Bataillon» (SRE et Instituto de Investigaciones Históricas de l'UNAM) et, en 2008, professeur invité à l'Universidad Iberoamericana.

Son domaine de recherche est l'histoire intellectuelle et l'histoire des intellectuels décliné en deux axes prioritaires : « Écrire l'histoire et la littérature » et « Culture savante et pouvoir politique ». Le premier est centré sur les projets d'écriture d'histoires et de littérature nationales dans la construction des nations, et dans la période de l'entre-deux-guerres. Le deuxième, sur l'émergence d'une République des lettres et le rôle des hommes de savoir, et après les intellectuels dans celle-ci.

Co-organisatrice des huit colloques internationaux en France et en Allemagne, elle est co-directrice, avec Karl Kohut, de la collection «Textos y estudios coloniales y de la Independencia» (publiée à Madrid par Iberoamericana, depuis 1994).

Elle est décorée des Palmes académiques et a reçu en 2018 l'Ordre de l'aigle aztèque.

Dans ses publications, nous pouvons citer :

- avec K. Kohut, *Pensamiento Europeo y Cultura Colonial*. Frankfurt a.M./Madrid: Vervuert/Iberoamericana, 1997.
- avec K. Kohut, *La formación de la cultura iberoamericana virreinal (siglos xvii-xviii)*. 2 vols. Madrid: Iberoamericana, 2004-2006.
- avec B. Perez et J.-P. Clément, *Des marchands entre deux mondes : pratiques et représentations en Espagne et en Amérique (xv-xviii s.)*. Paris: PUPS, 2006.
- avec P. Schmidt et G. Weber et la collaboration de K. Kohut. *Los sueños en la cultura iberoamericana (siglos xvi-xviii)*. Sevilla: EEHA/CSIC, 2012.

À la question : « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique? », Sonia V. Rose explique :

« Je souhaitais faire une thèse en historiographie médiévale hispanique et c'est sur les conseils d'Alan Deyermond et de J. S. Cummins que j'ai entrepris la lecture d'un corpus qui m'était méconnu, les « chroniques des Indes ». Après avoir hésité entre l'Inca Garcilaso de la Vega et Bernal Díaz del Castillo, je me suis décidée pour ce dernier : étant péruvienne, il m'a semblé que la thèse était le moment de sortir d'un domaine et d'une culture académique qui m'était familière en me centrant sur l'autre grand vice-royaume de l'époque des Habsbourgs. Le Mexique était pour moi ce grand pays du Nord, si semblable et si différent du mien que je voulais apprendre à mieux connaître ». ●

# Éric Taladoire



## Éric Taladoire

Depuis 2011, Éric Taladoire est professeur émérite de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il a été membre du CEMCA, à Mexico et de du laboratoire ArCham (UMR 8096 CNRS Paris 1 Panthéon-Sorbonne). Il dirige actuellement dans les *British Archaeological Reports* une série trilingue consacrée en particulier à des thèses de doctorat françaises et mexicaines, dont 51 volumes ont déjà été publiés.

Né à Toulon en 1946 il entreprend des études d'archéologie et d'histoire au sein de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. En 1976, il y défend avec succès une thèse de doctorat, dirigée par M. Stresser-Péan et intitulée: «Les terrains de jeu de balle en Mésoamérique et dans le Sud-Ouest des États-Unis».

Ses recherches s'articulent autour de quatre axes principaux. Tout d'abord, Éric Taladoire s'intéresse aux jeux de balle mésoaméricains auxquels il a consacré plusieurs publications. Une autre partie de ses travaux porte sur l'archéologie maya. Il a de même beaucoup travaillé sur l'histoire de la recherche archéologique, en particulier sur les

modalités d'introduction dans les collections européennes de pièces datant du Mexique préhispanique. Finalement, il est préoccupé par la lutte contre le trafic illicite et le pillage. Ce versant de sa recherche a donné lieu à plusieurs publications, à des interventions contre le trafic et à des expertises pour les douanes.

Entre 1976 et 1981, Éric Taladoire a été chercheur, directeur par intérim, puis directeur adjoint du CEMCA. En 1981, il devient maître de conférences à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et, en 1998, professeur des universités au sein de la même institution.

Éric Taladoire a obtenu le Premio Veracruz al Mérito Arqueológico.

Ses publications sur le Mexique sont :

- *Les terrains de jeu de balle en Mésoamérique et dans le sud-ouest des États-Unis*. Mexico : MAEFM, 1981.
- *La vie quotidienne des Mayas et des Aztèques*. Paris : Hachette, 1983.
- avec P. Becquelin, *Tonina, une cité maya du Chiapas*. México : CEMCA, 1990.
- avec B. Faugère-Kalfon, *Art et Archéologie précolombiens : la Mésoamérique*. Paris : Manuels de l'École du Louvre/ La Documentation Française/Réunion des Musées Nationaux, 1995.
- *Les Mayas*. Photographie de Jean Pierre Courau. Paris : Éditions du Chêne, 2003.
- *Les trois codex mayas*. Paris : Balland, 2012.
- avec P. Lecoq, *Les civilisations précolombiennes*. Paris : PUF, 2016.
- *Les Contre Guérillas françaises dans les Terres Chaudes du Mexique (1862-67). Des forces spéciales au XIX<sup>e</sup> siècle*. Paris : L'Harmattan, 2016.



- *D'Amérique en Europe. Quand les Indiens découvraient l'Ancien Monde (1493-1892)*. Paris: CNRS. Version en espagnol: México: FCE, 2017.
- avec R. Acosta Nieva, *Pepita Bazaine, la femme du traître*. Berkeley: Gingko Press [sous presse].
- *Des étrangers sur la terre du Mexique. La Révolution (1910-1917)*. Paris: CNRS, [sous presse].

Face à la question: «Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique?», Éric Taladoire explique:

«Ma formation d'historien et d'angliciste m'a vite conduit à m'intéresser au monde américain de l'Amérique du nord (Mexique et États-Unis), et plus particulièrement au monde indien, et notamment à sa vision caricaturale dans le cinéma. Par ailleurs, J. Soustelle était un ami de mon père, ce qui a joué dans mon basculement vers le Mexique et plus spécifiquement les civilisations préhispaniques.

Lors de mes études d'histoire à l'École normale supérieure, j'ai suivi une formation parallèle en archéologie à l'École Pratique des Hautes Études. J'ai eu ensuite la chance de faire en 1969 un stage de six mois au Mexique, dans le cadre de la Mission Archéologique et Ethnologique Française, dirigée par G. Stresser-Péan, et de travailler sur deux chantiers de fouilles au Honduras et dans la Huasteca. Après avoir terminé mes études en France (maîtrise, Agrégation d'histoire), le directeur de la Mission archéologique et ethnologique française m'a proposé de revenir pour deux ans pour participer aux fouilles du site maya classique de Tonina, sous la direction de Pierre Becquelin et Claude F. Baudéz. J'y ai travaillé en particulier avec M. Charlotte Arnauld et D. Michelet. En parallèle, j'ai pu effectuer

les recherches pour mon doctorat et visiter de nombreux sites dans toute l'aire mésoaméricaine et au-delà.

Enfin, j'ai pu participer à la création du département d'archéologie précolombienne de l'Université Paris 1, sous la direction des Professeurs Alberto Ruz Lhuillier et Paul Gendrop de l'UNAM.

Depuis cette date, je n'ai en fait jamais travaillé hors du Mexique, où j'ai effectué tous les chantiers de fouilles auxquels j'ai participé. Depuis mon départ en retraite, je poursuis mes activités en archéologie, mais aussi en histoire, en exploitant toutes les lectures que j'ai pu faire pour mon activité universitaire. » ●

## Une date 2015

Le Mexique et la France signent 70 accords de coopération bilatérale, dont plus de 30 dans le domaine de l'éducation et de la recherche, au cours de la visite d'État du Président des États-Unis Mexicains en France.

# Bernard Tallet



## Bernard Tallet

Bernard Tallet est professeur des universités au sein de l'UFR de Géographie de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Depuis septembre 2017, il dirige le CEMCA.

Bernard Tallet est né à Isle, en 1954. En 1985, il présenta avec succès à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne une thèse de doctorat en géographie dirigée par Gilles Sautter, intitulée « Genèse et évolution des exploitations agricoles familiales en zone de savanes ouest-africaines (Burkina Faso) ». En 2007, il obtint l'habilitation à diriger des recherches auprès de la même université avec le dossier « À l'arrière des fronts pionniers. Recompositions territoriales dans l'Ouest du Burkina Faso et le Sud du Veracruz (Mexique) ».

Ses recherches s'articulent autour de trois axes principaux. À travers la géographie rurale, il analyse les systèmes de production et de commercialisation et étudie les mécanismes fonciers. Ses travaux interrogent aussi la géographie urbaine, domaine dans lequel il examine les phénomènes d'expansion spatiale et les mécanismes de régulation de la croissance urbaine. Finalement, en matière de

géographie politique, il se livre à une approche des mécanismes d'accès à la terre (réforme foncière) et des politiques de transports par le biais de l'analyse des politiques publiques.

Depuis 1982, Bernard Tallet enseigne à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Entre 1982 et 1987, il y a d'abord travaillé comme assistant agrégé puis, de 1987 à 2008, en tant que maître de conférences. Promu professeur des universités en 2008, il a dirigé de 2009 à 2012 le département de géographie et fut vice-président de l'université en charge des moyens entre 2012 et 2016. Au cours de sa carrière d'enseignant-chercheur il a effectué deux séjours en détachement à l'étranger, l'un en tant qu'expert au Burkina-Faso (1991-1995), l'autre sur un poste de chercheur au Mexique en accueil-expatriation à l'IRD avec affectation au CIESAS-Golfo-Xalapa-Veracruz (2002-2006).

Bernard Tallet a été impliqué dans différents programmes de recherche au Mexique. Entre 2000 et 2006, il a participé au projet «Devenir des agricultures familiales dans le Sud du Veracruz», financé par l'IRD et le CONACYT. De 2004 à 2007, il s'est investi dans le projet CONACYT «L'Isthme de Tehuantepec dans le contexte contemporain de développement» et, de 2008 à 2012, il a géré le chantier Mexique du programme ANR PERISUD «Dynamiques territoriales à la périphérie des métropoles des Suds». Finalement, de 2014 à 2016, il a assumé la responsabilité du programme PICS «Ressources urbaines et trajectoires familiales dans le Mexique des années 2010», financé par le CNRS et mené en coopération entre Paris 1, Paris 7 et FLACSO-México.

Sur le Mexique, Bernard Tallet a publié, dans le cadre des programmes de recherche suivants :

«Devenir des agricultures familiales dans le Sud du Veracruz» (2000-2006):

- avec R. Palma, “¿Hacia un nuevo ordenamiento del espacio rural en el Sotavento veracruzano?” in M. Estrada; P. Labazée (coords.), *Globalización y localidad: espacios, actores, movildades e identidades*. México: La Casa Chata, CIESAS, 2007, pp. 369-395.
- “Cambios en un frente pionero: mercados de tierras y ganaderización en las colonias agrícolas de Playa Vicente”, *Ulúa*, 9 (2007), pp. 127-153.
- “Un siglo de expansión de la ganadería en el municipio de Playa Vicente”, in M.-T. Rodríguez; B. T. (eds.), *Historias de hombres y tierras. Una lectura sobre la conformacion territorial del municipio de Playa Vicente, Veracruz*. México: Publicaciones de la Casa Chata, CIESAS, 2009, pp. 123-170.

«L'Isthme de Tehuantepec dans le contexte contemporain de développement» (2004-2007):

- avec H. Cochet; E. Leonard, «Le métayage d'élevage au Mexique. Colonisations foncières et dynamiques d'une institution agraire dans l'histoire contemporaine», *Annales de Géographie*, 676 (2010), pp. 617-638.
- avec A. Quesnel; F. Saavedra (coords.), *Recomposiciones territoriales en el istmo de Tehuantepec, México. Dinámica de poblamiento, movilidad y sistemas de actividades en el sur de Veracruz*. México: CIESAS/IRD, 2012.

«Dynamiques territoriales à la périphérie des métropoles des Suds-PERISUD» (2008-2012):

- avec J.-F. Valette, «Une ville qui bouge, une ville qui change. Métropolisation et redistribution de la population dans

l'agglomération de Mexico», *Espace, Populations, Sociétés*, 2-3 (2010), pp. 379-393.

- avec J.-F. Valette; A. Ribardière; F. Saavedra, «Mexico. Les périphéries après l'explosion démographique» in J.-L. Chaléard (dir.), *Les métropoles des Suds vues de leurs périphéries*, *Grafiqeo*, 34 (2011), pp. 37-51.
- avec A. Ribardière, *Atlas de México*. Paris: Autrement, 2011.
- «Les relations villes/campagnes: nouveaux contextes, nouvelles configurations?» in L. Cambrézy; V. Petit (dirs), *Population, mondialisation et développement. Quelles dynamiques?* Paris: La Documentation Française, 2012, pp. 129-145.
- avec E. Monin, «Que reste-t-il de l'image classique des ceintures agricoles périurbaines? Une comparaison de Mexico et Shanghai», in J.-L. Chaléard (dir.), *Métropoles au Sud, le défi des périphéries?* Paris: Karthala, 2014, pp. 243-260.

En réponse à la question: «Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique?», Bernard Tallet explique:

«Après une formation initiale (maîtrise et doctorat) consacrée aux questions du développement rural en Afrique subsaharienne et une longue expérience diversifiée au Burkina Faso (études des systèmes de production, analyse des migrations rurales; puis expertise dans un projet de développement local, sur les politiques foncières), volonté de changer d'espace de référence.

À la suite de quelques essais en Afrique (Tchad, Cameroun), choix du Mexique comme pays offrant les meilleures perspectives de changement radical et de possibilité d'approfondir des thématiques

de recherche abordées en Afrique : migrations, colonisation agricole, problématiques foncières...

Cette mise en perspective comparative a été l'objet central de mon dossier d'HDR présenté en 2007 (après un séjour de 4 ans dans le sud du Veracruz), sur le thème repris dans le titre : « À l'arrière des fronts pionniers. Recompositions territoriales dans l'Ouest du Burkina Faso et le Sud du Veracruz (Mexique) ».

L'entrée par le terrain (possibilité de faire des missions longues d'étude dans les municipes de Isla et Playa Vicente) a été déterminante pour entraîner un désir de mieux comprendre les réalités socio-économiques mexicaines.

Un autre élément fort a été la qualité des relations-scientifiques et humaines tissées avec le milieu universitaire mexicain : force du réseau de partenariat et des échanges avec les collègues. » ●

## Autrefois ils écrivaient...

« Mais au-dessous de la surface, immobile en apparence, des changements considérables se préparaient dans la vie profonde de la nation ; les races se croisaient, s'accommodaient l'une à l'autre, les mœurs, les idées, les aspirations se faisaient communes, et soudain, quand la métropole [...] se trouva trop faible pour maintenir son autorité dans le Nouveau Monde, on vit au Mexique [...] surgir des nations armées comprenant à la fois les petits-fils des conquérants espagnols et des Indiens conquis. »

Elisée Reclus, *Nouvelle Géographie universelle*. Paris : Hachette, 1891, vol. XVII, pp. 14-15.

# Pierre Usselmann



## Pierre Usselmann

Pierre Usselmann, géographe, est directeur de recherche honoraire du CNRS. De 1979 à 1982, il a été directeur de la MAEFM, actuellement CEMCA.

Il est né à Nébian, en 1940. En 1964, il présenta à l'Université de Strasbourg une thèse de doctorat intitulée «Hydrologie du haut Adour et géomorphologie de la plaine de Tarbes», dirigée par Jean Tricart.

Spécialiste de géographie physique et géomorphologie, ses travaux portent sur les relations entre géomorphologie et environnement.

À partir de 1982 il a été directeur de recherche au CNRS. Comme projet conjoint avec le Mexique, Pierre Usselmann a travaillé la thématique «Géomorphologie et environnement» dans les environs de Tonina (Chiapas), de San Luis Potosí, Rabinal et de la vallée du Xixoy au Guatemala et au Belize.

Pierre Usselmann a reçu la médaille de l'UNAM.

Ses principales publications sur le Mexique sont :



- « Les milieux physiques des environs de Rabinal (Baja Verapaz, Guatemala) », *Cahiers de la RCP [Recherches Coopératives sur Programme] 500, 1, Rabinal et la vallée moyenne du Río Chixoy, Baja Verapaz, Guatemala*. Paris: CNRS/Institut d’Ethnologie, 1979, pp. 9-24.
- « Les milieux physiques de la vallée du Río Chixoy (confluence Río Chibalám-Sacapulas) Baja Verapaz et El Quiché, Guatemala », *Cahiers de la RCP [Recherches Coopératives sur Programme] 500, 3, Rabinal et la vallée moyenne du Río Chixoy, Baja Verapaz, Guatemala*. Paris: CNRS/Institut d’Ethnologie, 1981, pp. 145-152.
- avec H. Puig, « Une introduction au milieu physique de la vallée d’Ocosingo (Chiapas, Mexique): géomorphologie et végétation », *Cahiers d’Amérique latine*, 25 (1984), pp. 11-30.
- avec D. Douzant-Rosenfeld, « La vallée du Río Chixoy et le barrage de Pueblo Viejo: géographie et problèmes de la population déplacée par le lac de retenue », *Archéologie de sauvetage*, 6, *La vallée moyenne du Río Chixoy (Cubulco, Rabinal, Baja Verapaz, Guatemala)*. Paris: CNRS/Institut d’Ethnologie, 1988, pp. 19-51.
- « Observaciones de geografía física sobre Belice », *Geografía. Revista Instituto Nacional de Estadística, Geografía e Informática*, IV, 5 (1992), pp. 91-99.

En réponse à la question « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique? », Pierre Usselman a répondu :

« Mon intérêt pour le Mexique et pour les recherches qui y étaient développées par des équipes mexicaines et françaises: J’avais commencé à travailler en géographie physique en Colombie dès

l'année 1967, et ensuite régulièrement chaque année dans ce pays et en Amérique du sud jusqu'à 1972. À cette date il m'a été proposé de prendre la direction de l'Institut français d'études andines (IFEA) à Lima, institut développant des recherches en sciences humaines et naturelles en Bolivie, en Colombie, en Équateur et au Pérou. J'ai occupé ce poste jusqu'en 1977. Après mon retour en France, on m'a alors proposé de prendre la direction de la Mission archéologique et ethnologique française au Mexique (MAEFM), institution qui effectuait des recherches dans les mêmes domaines au Mexique et en Amérique centrale. Je n'avais du Mexique qu'une connaissance livresque complétée par un court séjour touristique, mais l'image du Mexique dans les pays andins et la connaissance que j'avais de la valeur scientifique de ses chercheurs dont j'avais lu un certain nombre de travaux m'ont immédiatement fait accepter la proposition. En dehors de mon intérêt scientifique pour la géographie physique du Mexique, j'avais aussi très envie de participer à l'évolution de la MAEFM vers un centre de recherches pluridisciplinaires, ce que souhaitait le ministère français des Affaires étrangères, et qui est a été réalisé (maintenant Centre d'études mexicaines et centraméricaines (CEMCA).» ●

## Le chiffre

Plus de 200 programmes franco-mexicains actifs, près de 1000 missions d'échanges entre chercheurs français et mexicains.

Source: [mx.ambafrance.org](http://mx.ambafrance.org)

# Valentina Vapnarsky



## Valentina Vapnarsky

---

Valentina Vapnarsky est directrice de recherche au CNRS. Depuis 2008, elle dirige le Centre enseignement et recherche en ethnologie amérindienne (EREA) du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (LESC) UMR 7186 CNRS Université Paris Nanterre dont elle est sous-directrice depuis 2016. Elle fait partie du comité d'experts de la Fondation Martine Aublet et elle est responsable du réseau international interdisciplinaire GDRI RITMO «Créer, détruire, transformer en Mésoamérique: les modalités des actions rituelles et leurs inscriptions temporelles», qui rassemble différentes institutions françaises, mexicaines, états-uniennes, italiennes et allemandes, dont le CNRS, l'UNAM et le CIESAS pour la France et le Mexique. Valentina Vapnarsky est aussi membre du comité de rédaction des revues *Estudios de Cultura Maya*, *Journal de la Société des américanistes*, et *Terrain*. Depuis 2012, elle est secrétaire générale de la Société des américanistes.

Elle est née en 1968 à Paris. En 1999, elle présenta sa thèse de doctorat à l'Université Paris 10 Nanterre, intitulée, «Conceptions et expressions de la temporalité chez les Mayas Yucatèques», dirigée

par Aurore Monod Becquelin. Elle obtint en 2017 l'habilitation à diriger des recherches à l'EHESS. Ayant pour garant Michel de Fornel, son dossier s'intitulait «Les sens du temps: temporalités et temporalisations des paroles, expériences et mémoires mayas».

Ses recherches relèvent de l'anthropologie linguistique et portent sur la zone maya du Mexique et du Guatemala. Elle s'intéresse aux pratiques verbales et à la grammaire des langues mayas, en particulier maya yucatèque. Pour cela, elle analyse les conversations du quotidien, les discours rituels, ou encore la poésie maya contemporaine. Elle travaille aussi les problématiques de la temporalité et étudie notamment la construction de l'histoire et de la mémoire collective ainsi que les conceptions du futur à travers la prédiction et la prophétie.

Entre 2001 et 2004, Valentina Vapnarsky a fait partie du conseil scientifique de l'ACI «Terrain, techniques, théorie: interdisciplinarité en sciences sociales». De 2008 à 2013, elle a été sous-directrice du LESC, fonction qu'elle occupe à nouveau depuis 2016, de 2008 à 2012 vice-présidente de la Société des américanistes et, entre 2011 et 2016, membre du Conseil scientifique du Consortium corpus oraux et multimodaux (IRCOM). Elle a œuvré à la création du diplôme «Langues et cultures mayas» de l'INALCO en 2004 avec A. Monod-Becquelin, devenu «Langues et cultures de Mésomérique» en 2017.

Valentina Vapnarsky a mené de nombreux projets en collaboration avec le Mexique. De 2002 à 2005, elle a participé au projet «Géographies du sacré: dynamique des espaces et des identités mayas» de l'ACI «Terrain, technique, théorie » sous la tutelle du ministère de la Recherche. En 2011, elle a dirigé le projet “Lenguas mayas - Dinámicas y pedagogía” du Colegio Franco-Mexicano y Centroamericano en Ciencias Sociales, associant le LESC-EREA et l'INAH et co-financé par l'IDA et l'Institut culturel du Mexique.

En 2015, elle a été co-responsable du projet «La creación de los espacios políticos mayas dentro del imperio hispano y de la nación mexicana» du même Colegio, en collaboration avec le LESC, l'Université du Mans et l'UNAM. Elle est co-responsable (2016-2019) du projet «Áak'ab ts'íib, –Écrits nocturnes– Étude croisée d'un Chilam Balam de Noj Kaaj Santa Cruz x Balam Nah K'anpok'ol Che'», associant des chercheurs du LESC, UQROO et UNAM. Elle est de même coresponsable du GERM.

Ses principales publications sur le Mexique sont :

- "Recorridos instauradores: configuración y apropiación del espacio y del tiempo entre los mayas yucatecos", in A. Breton; A. Monod-Becquelin; M. H. Ruz (eds.), *Espacios Mayas: usos, representaciones, creencias*. México: UNAM, 2003, pp. 363-381.
- "Paralelismo, ciclicidad y creatividad en el arte verbal maya yucateco", *Estudios de Cultura Maya*, XXXII (2008), pp. 155-199.
- avec A. Monod-Becquelin; C. Bequey, "Passive and ergativity in three Mayan languages", in G. Authier ; K. Haude (eds), *Ergativity, Valency and Voice*. Berlin: Mouton de Gruyter, 2012, pp. 51-110.
- « Le passif peut-il éclairer les esprits? Agentivités, interactions et esprits-mâitres chez les Mayas », *Ateliers d'Anthropologie*, revue éditée en ligne, 39 (2013). <http://ateliers.revues.org/9449>
- "Is Yucatec Maya an omnipredicative language? Predication, the copula and focus constructions", *STUF-Language Typology and Universals*, LXVI, 1 (2013), pp. 40-86.
- "No escape from the future: Temporal frames and prediction" in Z. Guentchéva. *Aspectuality and Temporality: theoretical and empirical issues*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 2016, pp. 643-678.

- avec F. de Pierrebourg; D. Michelet (eds), *Measures and textures of time among the Mayas: the spoken, the written, and the lived./ Compases y texturas del tiempo entre los mayas: lo dicho, lo escrito, lo vivido*. *Journal de la Société des américanistes*, hors-série (2017).
- avec X. Lois; A. Monod-Becquelin; C. Becquey, "Polycategoriality across Mayan languages: action nouns and ergative splits", in V. V.; E. Veneziano (eds), *Lexical Polycategoriality: Cross-linguistic, cross-theoretical and language acquisition approaches*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 2017, pp. 101-153.

À la question « Quelles motivations ont été les vôtres pour consacrer une grande partie de votre carrière au Mexique? », elle explique :

« Intérêt et richesse du terrain maya du point de vue de la profondeur historique, de l'interdisciplinarité, des comparaisons interculturelles et interlinguistiques en Mésoamérique.

Richesse des échanges académiques, dynamisme de la vie académique et de la diffusion scientifique et culturelle au Mexique.

Dynamisme des relations franco-mexicaines, existences de structures d'accueil au Mexique (CEMCA), qualité des institutions de recherche et d'enseignement dédiées aux sciences sociales (CIESAS, UNAM, Colegio de Mexico...). Facilité d'accès au terrain.

Ouverture et moyens mis en œuvre par ces institutions pour les collaborations (ex. réalisation de projets communs, intégration dans les programmes de posgrado comme directeur de thèse, membres de comité de thèse, enseignant...), convivialité des collègues.

Communauté dynamique de recherche sur le Mexique et la Mésoamérique en France (en particulier au GERM, avec des chercheurs du LESC, d'ArchAm, du LAS, de l'Inalco...). » ●



# Acronymes



ACI	Action concertée incitative
ADEHL	Association pour le développement des études hispaniques en Limousin
ADEME	Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie
ADPF	Association pour la diffusion de la pensée française
ADVA	Akademische Druck- u. Verlagsanstalt
AELA	Asociación Europea de Estudios de América Latina
AERES	Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur
AFRODESC	Afrodescendants et esclavages: domination, identification et héritages dans les Amériques
AICA	Association internationale des critiques d'art
AIRD	Agence inter-établissements de recherche pour le développement
ALHIM	Amérique latine histoire et mémoire
ALLCA	Archives de la littérature latino-américaine, caribéenne et africaine du xx <sup>e</sup> siècle
ANR	Agence nationale de la recherche
ANUIES	Asociación Nacional de Universidades e Instituciones de Educación Superior
APDCA	Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques
ASP	Action scientifique programmée
ATER	Attaché temporaire d'enseignement et de recherche
ATIP	Action thématique incitative sur programme
BNF	Bibliothèque nationale de France
BREA	Boletín de la Real Academia Española
BUAP	Benemérita Universidad Autónoma de Puebla
CAPES	Certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré
CAPES	Coordenação de Aperfeiçoamento de Pessoal de Nível Superior
COFECUB	Comitê Francês de Avaliação da Cooperação Universitária com o Brasil
CCC-IFAL	Centre culturel et de coopération - Institut français d'Amérique latine
CDE	Concertation, décision, environnement
CDI	Comisión de Derechos Indígenas





CECIL	Cahiers d'études des cultures ibériques et latino-américaines
CECILLE	Centre d'études en civilisations, langues et littératures étrangères
CEDUA	Centro de Estudios Demográficos, Urbanos y Ambientales
CEDRSSA	Centro de Estudios para el Desarrollo Rural Sustentable y la Soberanía Alimentaria
CEIIBA	Centre d'études ibériques et ibéro-américaines
CELSA	Centre d'études littéraires et scientifiques appliquées (à présent École des hautes études en sciences de l'information et de la communication)
CEMCA	Centro de Estudios Mexicanos y Centroamericanos
CEPED	Centre population et développement
CEPHCIS	Centro Peninsular en Humanidades y Ciencias Sociales
CERC	Centre d'études et de recherches comparatistes
CERMA	Centre de recherches sur les mondes américains
CERPOS	Centre de recherche populations et sociétés
CETIAL	Centre d'études ibériques et d'Amérique latine
CIALC	Centro de Investigaciones sobre América Latina y el Caribe
CIDE	Centro de Investigación y Docencia Económicas
CIEG	Centro de Investigaciones y Estudios de Género
CIESAS	Centro de Investigación y Estudios Superiores en Antropología Social
CIRESC	Centre international de recherches sur les esclavages
CISE	Centro de Investigaciones Socio-Económicas
CIST	Collège international des sciences du territoire
CITERES	Cités, territoires, environnement et sociétés
CITRU	Centro de Investigación Teatral Rodolfo Usigli
CLEA	Civilisations et littératures d'Espagne et d'Amérique
CNED	Centre national d'éducation à distance
CNL	Centre national du livre
CNRS	Centre national de la recherche scientifique
CNU	Conseil national des universités
COFRAMEC	Collège franco-mexicain en sciences sociales
COLEF	Colegio de la Frontera Norte

COLMEX	Colegio de México
COLMICH	Colegio de Michoacán
COLSAN	Colegio de San Luis
CONACULTA	Consejo Nacional para la Cultura y las Artes
CONACYT	Consejo Nacional de Ciencia y Tecnología
CONAGUA	Comisión Nacional del Agua
CPU	Conférence des présidents d'université
CRAL	Centre de recherche sur les arts et le langage
CREATHIS	Centre de recherche sur la création et l'histoire dans le monde hispanique
CREDA	Centre de recherches et de documentation sur les Amériques
CRDI	Centre de recherches pour le développement international
CRICCAL	Centre de recherches interuniversitaire sur les champs culturels en Amérique latine
CRILAUP	Centre de recherches ibériques et latino-américaines, Université de Perpignan
CRIMIC	Centre de recherches sur les mondes ibériques contemporains
CRLA	Centre de recherche sur l'Amérique latine
CREER	Centre de recherche européen d'études romanes
CRSH	Conseil de recherches en sciences humaines
CIST	Collège international des sciences du territoire
CUCSH	Centro Universitario de Ciencias Sociales y Humanidades
DEA	Diplôme d'études approfondies
DECS	Departamento de Estudios de la Comunicación Social
EA	Equipe d'accueil
ECOS	Evaluation-orientations coopération scientifiques
EDER	Encuesta Demográfica Retrospectiva Nacional
EES	Établissement d'enseignement supérieur
EHEH	École des Hautes études hispaniques
EHES	École des Hautes études en sciences sociales
ENAH	Escuela Nacional de Antropología e Historia
ENS	École normale supérieure
EPHE	École pratique des Hautes études
EREA	Enseignement et recherche en ethnologie amérindienne



ERIMIT	Équipe de recherche interlangues : mémoires, identités, territoires
ESNA	Empires, sociétés, nations, Amérique, Méditerranée occidentale xv <sup>e</sup> - xx <sup>e</sup> siècles
EURESCL	Slave trade slavery abolitions and their legacies in European histories and identities
FAI-AR	Formation avancée et itinérante des arts de la rue
FCE	Fondo de Cultura Económica
FLACSO	Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales
FLM	Fundación para las Letras Mexicanas
FNRS	Fonds national de la recherche scientifique
FNSP	Fondation nationale des sciences politiques
FONCA	Fondo Nacional para la Cultura y las Artes
FRAMESPA	France Amériques Espagne. Sociétés, pouvoirs, acteurs
GERM	Groupe d'enseignement et de recherche sur les Mayas et la Mésoamérique
GHEs	Géographie, histoire, économie et sociétés
GIP	Groupement d'intérêt public
GIS	Groupement d'intérêt scientifique
GRAL	Groupe de recherche sur l'Amérique latine
HCÉRES	Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur
HDR	Habilitation à diriger des recherches
ICANH	Instituto Colombiano de Antropología e Historia
ICUAP	Instituto de Ciencias de la Universidad Autónoma de Puebla
IDA	Institut des Amériques
IEM	Institut d'études mexicaines
IEP	Institut d'études politiques
IESA	Institut d'études supérieures des arts
IFAL	Institut français d'Amérique latine
IFEA	Institut français d'études andines
IFRE	Institut français à l'étranger
IFSTTAR	Institut français des sciences et technologies des transports de l'aménagement et des réseaux
IHEAL	Institut des hautes études de l'Amérique latine
IIH	Instituto de Investigaciones Históricas
IIS	Instituto de Investigaciones Sociales

IMICH	Instituto Mexicano de Investigaciones Cinematográficas y Humanidades
INAH	Instituto Nacional de Arqueología e Historia
INALCO	Institut national des langues et civilisations orientales
INALI	Instituto Nacional de Lenguas Indígenas
INBA	Instituto Nacional de Bellas Artes
INEGI	Instituto Nacional de Estadística y Geografía
INI	Instituto Nacional Indigenista
IPEAT	Institut pluridisciplinaire pour les études sur les Amériques à Toulouse
IPEALT	Institut pluridisciplinaire pour les études sur l'Amérique Latine à Toulouse
IRD	Institut de recherche pour le développement
ITAM	Instituto Tecnológico Autónomo de México
ITESO	Instituto Tecnológico y de Estudios Superiores de Occidente
IUF	Institut universitaire de France
LABEX	Laboratoires d'excellence
LAS	Laboratoire d'anthropologie sociale
LESC	Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative
LEST	Laboratoire d'économie et de sociologie du travail
LIA	Laboratoire international associé
LiDAR	Light Detection and Ranging
LISST	Laboratoire interdisciplinaire solidarités, sociétés, territoires
LLCE	Langues, littératures et civilisations étrangères
LMI	Laboratoire mixte international
LLACS	Langues, littératures, arts et cultures des Suds
MAE	Ministère des Affaires étrangères
MAEFM	Mission archéologique et ethnologique française au Mexique
MEAE	Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères
MEEF	Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation
MESRI	Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche
MESO	Mobilités, gouvernance et ressources dans le bassin méso-américain
MNA	Museo Nacional de Antropología
MNH	Museo Nacional de Historia

MQB	Musée du quai Branly
MSH	Maison des sciences de l'homme
MUFRAMEX	Maison universitaire franco-mexicaine
OIT	Organisation internationale du travail
ONU	Organisation des Nations unies
ORDA	<i>Ordinaire des Amériques</i>
ORLA	<i>Ordinaire Latino-américain</i>
ORSTOM	Office de la recherche scientifique et technique outre-mer
PCRD	Programme cadre de recherche et développement
PEDR	Prime d'encadrement doctoral et de recherche
PEPS	Projets exploratoires premier soutien
PICS	Projet international de coopération scientifique
PROFEPA	Procuraduría Federal de Protección al Ambiente
PUB	Presses universitaires de Bordeaux
PUEC	Programa Universitario de Estudios sobre la Ciudad
PUF	Presses universitaires de France
PUFR	Presses universitaires François-Rabelais
PULM	Presses universitaires de la Méditerranée
PUM	Presses universitaires du Mirail (actuellement Presses universitaires du Midi)
PUP	Presses universitaires de Perpignan
PUPO	Presses de Paris Ouest
PUPS	Presses de l'université Paris-Sorbonne
PUR	Presses universitaires de Rennes
PURH	Presses universitaires de Rouen et du Havre
PSN	Presses de la Sorbonne nouvelle
PSU	Presses universitaires du Septentrion
RECLUS	Réseau d'étude des changements dans les localisations et les unités spatiales
REEHL	Recherche sur les espaces hispanophones et lusophones
REMI	Revue européenne des migrations internationales
RILMA	Répertoire iconographique de la littérature du Moyen âge
SEDES	Société d'édition d'enseignement supérieur
SEP	Secretaría de Educación Pública
SHS	Sciences humaines et sociales
SIAL	Sistemas Agroalimentarios Localizados en México

SNI	Sistema Nacional de Investigadores
STPRM	Syndicat des travailleurs du pétrole
TEC	Tecnológico de Monterrey
TRACE	Travaux et recherches dans les Amériques du centre
UABC	Universidad Autónoma de Baja California
UADY	Universidad Autónoma de Yucatán
UAEMex	Universidad Autónoma del Estado de México
UAG	Universidad Autónoma de Guadalajara
UAM	Universidad Autónoma Metropolitana
UAP	Universidad Autónoma de Puebla
UASLP	Universidad Autónoma de San Luis Potosí
UBA	Universidad de Buenos Aires
UCLA	University of California Los Angeles
UdeG	Universidad de Guadalajara
UDEM	Universidad de Monterrey
UFR	Unité de formation et de recherche
UFTMiP	Université fédérale de Toulouse Midi-Pyrénées
UICEH	Universidad Intercultural del Estado de Hidalgo
UIIM	Universidad Indígena Intercultural de Michoacán
UMIFRE	Unités mixtes des instituts français de recherche à l'étranger
UMR	Unité mixte de recherche
UMSNH	Universidad Michoacana de San Nicolás de Hidalgo
UNAM	Universidad Nacional Autónoma de México
UNESCO	United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization
UNITAR	United Nations Institute for Training and Research
UPE	Université Paris-Est
UPEM	Université Paris-Est Marne-la-Vallée
UPRH	Universidad de Puerto Rico en Humacao
UQROO	Universidad de Quintana Roo
URMIS	Unité de recherche migrations et société
UT2J	Université Toulouse Jean Jaurès
USP	Université de São Paulo
USR	Unité de service et de recherche
UV	Universidad Veracruzana
UVSQY	Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines



# Index

## onomastique

- Ariel de Vidas, Anath, 63  
Arnauld, Charlotte, 67  
Bataillon, Claude, 72  
Bataillon, Gilles, 74  
Bénassy-Berling, Marie-Cécile, 78  
Benmiloud, Karim, 81  
Boccaro, Michel, 84  
Breton, Alain, 87  
Calvo, Thomas, 92  
Chamoreau, Claudine, 95  
Chamoux, Marie-Noëlle, 100  
Cosío-Zavala, María Eugenia, 105  
Couffignal, Georges, 110  
De Courcelles, Dominique, 112  
Covo-Maurice, Jacqueline, 117  
Cunin, Elisabeth, 119  
Darras, Véronique, 123  
Dehouve, Danièle, 127  
Durand-Forest, Jacqueline, 131  
Duverger, Christian, 135  
Duviols, Jean-Paul, 138  
Faret, Laurent, 141  
Fauchereau, Serge, 146  
Faugère, Brigitte, 149  
Fell, Claude, 152  
Fournier, Dominique, 155  
Frérot, Christine, 159  
Galinier, Jacques, 163  
Giraud, Paul-Henri, 168  
Grunberg, Bernard, 171  
Hanaï, Marie-José, 176  
Hoffman, Odile, 180  
Lafaye, Jacques, 183  
Leander, Birgitta, 188  
Léonard, Éric, 190  
Lesbre, Patrick, 196  
Lestage, Françoise, 198  
Levine, Daniel, 204  
Léziart, Françoise, 206  
Ludec, Nathalie, 209  
Melé, Patrice, 212  
Mercier, Delphine, 218  
Meyer, Jean, 223  
Meyran, Daniel, 226  
Michelet, Dominique, 230  
Monnet, Jérôme, 235  
Musset, Alain, 239  
Olivier, Florence, 243  
Palaisi, Marie-Agnès, 249  
Pereira, Gregory, 252  
Ragon, Pierre, 254  
Ramos Izquierdo, Eduardo, 256  
Requier-Desjardins, Denis, 259  
Rinaudo, Christian, 264  
Rivière d'Arc, Hélène, 269  
Rodriguez, Miguel, 271  
Rose, Sonia V., 276  
Taladoire, Eric, 279  
Tallet, Bernard, 283  
Usselman, Pierre, 288  
Vapnarsky, Valentina, 291

**Ministère des Affaires étrangères (SRE)**

Luis Videgaray

*Ministre des Relations Extérieures*

Agustín García-López

*Directeur Exécutif de l'Agence Mexicaine de Coopération Internationale pour le Développement*

**Ambassade du Mexique en France**

Juan Manuel Gómez Robledo

*Ambassadeur*

Jennifer Feller Enríquez

*Ministre Conseillère*

Beatriz Hernández Narváez

*Attachée de Coopération scientifique, technique et universitaire*

Estefanía Ángeles Escudero

*Attachée Culturelle*

*Directrice de l'Institut Culturel du Mexique en France*

**Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (MESRI)**

Frédérique Vidal

*Ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation*

**Ministère d'Éducation publique (SEP)**

Otto Granados Roldán

*Ministre d'Éducation Publique*

**Maison Universitaire Franco-Mexicaine**

Sonia V. Rose

*Directrice*

Marisol Vázquez Cuevas

*Sécretaire Exécutive*





Cet ouvrage a été composé en Gandhi Serif corps 10 et 9 et Gandhi Sans corps 48, 35, 30, 24, 22, 20, 13, 11 et 10.

Conception et réalisation :

©Maison Universitaire Franco-Mexicaine  
41, allées Jules Guesde - 31000 Toulouse

Il a été tiré de cet annuaire 250 exemplaires.

Achévé d'imprimer en France par : Imprimerie Equinox

Dépôt légal - novembre 2018



# Annuaire de Mexicanistes en France



EMBAJADA DE MÉXICO



ISBN 979-10-699-3053-7



9 791069 930537